



**HAL**  
open science

# Lexique et grammaire des interrogatives indirectes partielles en français

Takuya Nakamura

► **To cite this version:**

Takuya Nakamura. Lexique et grammaire des interrogatives indirectes partielles en français. Informatique et langage [cs.CL]. Université de Marne-la-Vallée, 2006. Français. NNT: . tel-03451277

**HAL Id: tel-03451277**

**<https://hal.science/tel-03451277v1>**

Submitted on 26 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université de Marne-La-Vallée

THÈSE

pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Marne-La-Vallée

Spécialité : Linguistique-informatique

présentée et soutenue publiquement par

Takuya Nakamura

le 8 décembre 2006

Lexique et grammaire des interrogatives  
indirectes partielles en français : étude des  
verbes à une complétive directe

Directeur de thèse  
Éric Laporte

Jury

Laurence Danlos (Rapporteur)  
Béatrice Lamiroy (Rapporteur)  
Christian Leclère (Examineur)  
Andrée Borillo (Examineur)  
Nunzio La Fauci (Examineur)  
Éric Laporte (Directeur de thèse)



## Résumé

Cette étude a pour but de décrire le fondement théorique de la classe des compléments propositionnels appelés « *propositions interrogatives indirectes partielles* » (IIP) en français (e.g. *Je me demande où va Paul*), en vue de les intégrer comme compléments 'essentiels' dans la description exhaustive des types de phrases simples, dans le cadre du lexique-grammaire défini par Maurice Gross\*.

Nous examinons d'abord différentes descriptions de cette classe de compléments, données par des grammaires de référence, et montrons que les exemples fréquemment cités pour illustrer les emplois interrogatifs de ces compléments ne concernent que deux types particuliers d'emplois de ces formes dans la langue : les questions indirectes (e.g. *Dis-moi qui a tué Léa*) et des emplois dans des discours interrogatifs rapportés (e.g. *Luc m'a demandé qui avait tué Léa*). Ce ne sont là que deux types particuliers de distribution de ces compléments. Nous soulignons l'importance de dissocier le sens interrogatif et la forme des IIP.

Nous décrivons ensuite les formes et les sens des questions directes partielles (IDP). Nous présentons la structure sémantique commune à l'acte de question partielle et à sa réponse appropriée. Il est montré que de nombreuses questions partielles (e.g. - *Qu'a acheté Paul ?*), et les réponses appropriées (e.g.- *La Nausée de Sartre*), peuvent être exprimées au moyen d'une structure copulative abstraite dont le sujet est un syntagme nominal défini (e.g. *la chose que Paul a achetée*). La question partielle porte sur la référence de ce syntagme nominal défini, coréférent d'un terme indéfini de la proposition présupposée (e.g. *Paul a acheté quelque chose*).

Nous étudions les différentes formes et sens des IIP : d'abord leur similitude de forme avec les relatives indépendantes (RI) (*Luc m'a demandé ce que j'avais dans la main* : ambiguë entre RI et IIP), ensuite le fait qu'une phrase à IIP est souvent paraphrasable par une phrase à SN défini (*Je ne*

*sais pas où il est allé / Je ne sais pas l'endroit où il est allé*). A partir de ces deux traits, il est possible de faire un lien entre IDP et IIP : une IIP, en combinaison avec un verbe, décrit une prédication copulative virtuelle et incomplète (*L'endroit où il est allé est X*). C'est cette structure sémantique copulative qui est commune à IDP et IIP (*Je sais que l'endroit où il est allé est Paris* : l'IIP peut être explicitée dans la complétive factive sous forme de prédication explicite). Aux phrases à IIP et à SN s'ajoute un troisième type de phrase dont le complément prend la forme d'une IIP en *QUEL ÊTRE SN* (*Je sais Quel est l'endroit où il est allé*). Les SN concernés sont considérés comme une réduction de cette construction.

Nous présentons enfin la manière d'intégrer les compléments IIP dans le cadre du lexique-grammaire, où cette classe de compléments, pourtant essentiels (car faisant partie de la valence), n'a jamais fait l'objet d'une description systématique. Prenant comme exemple la table 6 du lexique-grammaire, où M. Gross (1975) a classé les verbes à une complétive directe, nous montrons que les principes de description systématiques doivent s'appliquer également aux IIP, pour rendre compte des différentes restrictions de sélection qui s'appliquent aux verbes de cette classe. Dans la conclusion, nous présentons des perspectives : non seulement la description des IIP doit être étendue à la totalité des prédicats du français déjà étudiés (qu'ils soient verbaux, adjectivaux ou nominaux), mais aussi à d'autres langues déjà partiellement décrites dans le même cadre théorique.

\*) Gross, M. (1975), *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann.

# Table des matières

<b>I</b>	<b>Interrogatives directe et indirecte</b>	<b>13</b>
<b>1</b>	<b>Définition générale des II</b>	<b>15</b>
1.1	Définitions des grammairiens . . . . .	15
1.1.1	Types de phrases et acte de langage d'interrogation . .	18
1.1.2	Enoncés performatifs explicites . . . . .	21
1.1.3	Acte de langage indirect d'interrogation . . . . .	26
1.1.4	Phrases interrogatives dans les discours rapportés . . .	28
1.1.5	Synthèse . . . . .	34
1.1.6	Les II qui ne s'encadrent pas dans les cas de figures examinés . . . . .	36
1.1.7	Conclusion . . . . .	37
<b>2</b>	<b>IDP</b>	<b>39</b>
2.1	Introduction . . . . .	39
2.2	Acte de langage de question directe partielle . . . . .	40
2.2.1	Forme d'IDP . . . . .	41
2.2.2	Sens d'IDP . . . . .	43
2.3	Réponse appropriée . . . . .	45
2.3.1	Forme . . . . .	46
2.3.2	Sens . . . . .	46
2.4	Transparence entre sens-forme . . . . .	48
2.4.1	Indéfini et défini, deux types de $X$ . . . . .	49
2.4.2	Remarques . . . . .	54
2.4.3	Parallélisme des catégories syntaxiques . . . . .	55
2.5	Question-Réponse comme phrases clivées . . . . .	60
2.5.1	Réponse appropriée comme phrase clivée . . . . .	60
2.5.2	IDP comme phrase clivée . . . . .	62
2.5.3	Remarques . . . . .	65

2.6	Question et réponse comme phrases pseudo-clivées . . . . .	67
2.6.1	Réponse appropriée en phrase pseudo-clivée . . . . .	67
2.6.2	Relative indépendante et pseudo-pseudo-clivée . . . . .	71
2.7	Phrase spécificionnelle . . . . .	73
2.7.1	Usage attributif/référentiel du sujet . . . . .	73
2.7.2	Remarques . . . . .	77
2.8	Conclusion . . . . .	78
<b>3</b>	<b>Définitions des IIP</b> . . . . .	<b>81</b>
3.1	Introduction . . . . .	81
3.1.1	Remarques préliminaires sur les formes d'IIP . . . . .	84
3.2	Relatives indépendantes (RI) et IIP . . . . .	90
3.2.1	Qui . . . . .	91
3.2.2	Quand/où . . . . .	94
3.2.3	Ce qui/ce que/ce Prép quoi . . . . .	98
3.2.4	Comment/Pourquoi . . . . .	102
3.2.5	Remarques . . . . .	106
3.3	IIP et SN . . . . .	109
3.3.1	$N_0 V IIP = N_0 V N_1$ . . . . .	109
3.3.2	Paradigmes ambigus . . . . .	113
3.3.3	Paradigmes non ambigus . . . . .	117
3.3.4	Comparaison des structures de constituants . . . . .	120
3.3.5	$N_{app}$ pour chaque IIP . . . . .	122
3.3.6	$V SN$ . . . . .	128
3.4	IIP copulative en <i>QUEL</i> . . . . .	133
3.4.1	La phrase à <i>Que P</i> . . . . .	138
3.5	Conclusion . . . . .	141
<b>II</b>	<b>LGIIP</b> . . . . .	<b>143</b>
<b>4</b>	<b>Verbes et constructions à IIP</b> . . . . .	<b>145</b>
4.1	Principes du lexique-grammaire des verbes . . . . .	145
4.1.1	Principes du lexique-grammaire . . . . .	145
4.1.2	Verbes et IIP . . . . .	146
4.2	Corpus des verbes examinés . . . . .	149
4.2.1	Verbes de [Gross, 1975] . . . . .	149
4.2.2	Table 6 . . . . .	152

4.3	Propriétés distinctives des IIP . . . . .	154
4.3.1	« Sluicing » . . . . .	154
4.3.2	Pronominalisation par <i>cela</i> . . . . .	163
4.3.3	Formes populaires en <i>est-ce qui/que</i> . . . . .	165
4.4	Classes des verbes à IIP . . . . .	165
4.4.1	Classes de verbes à <i>SN</i> . . . . .	167
4.4.2	Classe de verbes hybrides . . . . .	180
4.4.3	Classe de verbes à <i>Que P</i> non factive . . . . .	182
4.4.4	Classes de verbes factif . . . . .	194
4.5	Présentations des tables du lexique-grammaire . . . . .	197
4.6	Conclusion . . . . .	205

# NOTATIONS ET ABRÉVIATIONS

## NOTATIONS

*	Agrammaticalité
#	Incongruité interprétative/sémantique
$N_{app}$	Substantif approprié
$Que P$	Proposition complétive (une complétive)
$Qu-$	Mot (pronom, adjectif ou adverbe) interrogatif, ou constituant antéposé devant une phrase interrogative indépendante ou une proposition subordonnée interrogative indirecte partielle, contenant un mot interrogatif
$Qu- P$	Proposition subordonnée interrogative indirecte
$Pr$	Mot (pronom ou adverbe) relatif ou constituant antéposé devant une phrase subordonnée relative contenant un mot relatif
$P-X$	Phrase subordonnée où il manque un constituant de la forme $X$

## ABRÉVIATIONS

DD	Discours direct
DI	Discours indirect
EI	Proposition exclamative indirecte
ID	Phrase interrogative directe
IDP	Phrase interrogative directe partielle
IDT	Phrase interrogative directe totale
II	Proposition interrogative indirecte
IIP	Proposition interrogative indirecte partielle
IIT	Proposition interrogative indirecte totale
RI	Proposition relative indépendante

# Introduction

Notre thèse est constituée de deux grandes parties.

Dans la première partie, hautement spéculative, nous nous consacrons à revoir et redéfinir le statut sémantico-syntaxique d'une classe de compléments communément appelée dans la tradition des grammaires françaises « propositions interrogatives indirectes partielles » (IIP)<sup>1</sup>. Comme cette terminologie l'indique, il est de tradition d'associer à cette classe de formes linguistiques la notion sémantique d'interrogation ou de question, ce qui n'est pas surprenant dans la mesure où chaque occurrence d'une IIP est, explicitement ou implicitement, considérée comme une variante liée d'une phrase interrogative directe partielle, dont la forme et le sens sont indubitablement liés à la notion de question. Il en résulte que, chez les grammairiens, ainsi que chez les linguistes modernes, la description des combinatoires entre prédicats et IIP est basée sur ce sémantisme, et assortie de quelques exemples typiques qui ne contredisent pas cette intuition.

Dans le chapitre 1, nous allons présenter quelques cas de figures typiques utilisés par les grammaires de référence pour décrire et expliquer les IIP. Elles peuvent être classées, en gros, en deux types : les IIP dont la valeur énonciative est celle d'une question, comme actes de langage indirects de question, qu'on trouve dans des phrases comme les suivantes ;

- (1) a. *Dites-moi où vous allez*

---

<sup>1</sup>Dans la grande catégorie des propositions interrogatives indirectes, nous comptons un autre type que celui que nous examinons ici. Il est appelé « propositions interrogatives indirectes totales ». Il est également considéré comme un type de proposition subordonnée dont la particularité formelle est d'être introduite par la conjonction *si*. Les aspects formels, sémantiques et pragmatiques des expressions qui contiennent cette forme de complément ont été minutieusement étudiés par Andrée Borillo (cf. [Borillo, 1978]).

- b. *Je souhaiterais savoir à qui je dois m'adresser pour avoir une information*

Le second type d'IIP est celles qu'on peut considérer comme un discours indirect, qui présuppose un discours direct interrogatif :

- (2) a. *Luc a demandé à Léa comment il pouvait résoudre ce problème*  
b. *Luc aurait voulu savoir pourquoi sa carte bancaire ne marchait pas*

Ces quatre exemples font parties des exemples de phrases qui, dans les premiers cas, peuvent être remplacées, dans une situation de discours concrète, directement par les IDP, variantes non liées des IIP, ou alors qui, dans les seconds cas, peuvent être réécrites en des phrases où une IDP peut être résuscitée sous forme de discours direct.

Dans une certaine situation de discours, il revient au même de prononcer les phrases (1) ou les phrases IDP suivantes :

- (3) a. *Où est-ce que vous allez ?*  
b. *À qui dois-je m'adresser pour avoir une information ?*

Il paraît convaincant de dire que dans les phrases (2), les compléments sont interrogatifs, si l'on admet leur équivalence avec les phrases suivantes :

- (4) a. *Luc a demandé à Léa : « Comment puis-je résoudre ce problème ? »*  
b. *« Pourquoi ma carte bancaire ne marche-t-elle pas ? », aurait voulu savoir Luc*

Se basant principalement sur des exemples typiques de ce genre, les grammariens, ainsi que les linguistes modernes, s'accordent à admettre la valeur interrogative inhérente à cette classe de compléments : si on trouve une IIP, c'est parce qu'il y a une interrogation.

Si l'on admet que la notion d'interrogation ou de question est un type d'acte de langage qui n'est par principe observable que dans une situation de discours entre énonciateur et auditeur et que les formes interrogatives, que ce soit directes ou indirectes, reflètent cette valeur énonciative, où doit-on voir la manifestation de l'acte de langage d'interrogation dans les exemples

comme les suivants, qui ne sont ni inhabituels, ni incongrus :

- (5) a. *Luc savait à qui il pouvait se fier*  
b. *Luc a décidé quand il partira*  
c. *Luc n'ignore pas de qui il s'agit*

Il est facile de constater qu'ils sont difficilement associés à des IDP : pour le locuteur de ces phrases, elles ne peuvent jamais être équivalentes des questions directes<sup>2</sup> :

- (6) a. - *À qui pouvait-il se fier ?*  
b. - *Quand est-ce qu'il partira ?*  
c. - *De qui il s'agit ?*

Elles ne peuvent pas être considérées comme des phrases de discours indirects, puisque les phrases suivantes sont malformées :

- (7) a. \* *Luc savait : « À qui puis-je me fier ? »*  
b. \* *Luc a décidé : « Quand est-ce que je partirai ? »*  
c. \* *Luc n'ignore pas : « De qui s'agit-il ? »*

De telles observations conduisent à des questions comme les suivantes :

Quels sont les statuts syntaxique et sémantique de la classe de formes linguistiques appelées IIP ?

Si on peut définir les IIP indépendamment de la notion sémantico-pragmatique de question, quel en est le moyen ?

---

<sup>2</sup>Potentiellement, l'énonciation des phrases des exemples (5) peut provoquer l'énonciation des questions (6) soit par le locuteur, soit par son interlocuteur comme dans les discours suivants :

- (i) - *Luc a décidé quand il partira*  
- *Ah, oui ? Quand est-ce qu'il partira ?*
- (ii) - *Luc a décidé quand il partira. Mais je ne sais pas quand. Quand est-ce qu'il partira ?*

Dans le premier discours, les phrases du type (5) provoquent la question de l'interlocuteur. Dans le deuxième discours, les phrases du type (5) provoquent la question du locuteur même, mais il faudrait reformuler la question. Les phrases (5) ne sont en aucun cas, nous semble-t-il, être directement équivalentes des questions directes. Il semble donc difficile de les considérer comme des questions indirectes.

Avant d'aborder directement la classe des IIP, nous nous arrêtons, dans le chapitre 2, sur la clarification des divers aspects des phrases interrogatives directes partielles. Dans ce chapitre, partant de la définition pragmatique de la question, nous reconstituons une structure de base qui est commune à une question partielle et à sa réponse appropriée. La limite d'examen étant ainsi fixée, l'objet de notre étude est constitué uniquement des questions directes dont la valeur fondamentale est une demande d'information, comme les suivantes :

- (8) a. - *Qui est-ce qui a tué Léa ?*  
b. - *Pourquoi as-tu jeté ce livre ?*

Pour définir si une question a une valeur énonciative de demande d'information, il est presque obligatoire de l'examiner dans le cadre approprié de question et de réponse. Effectivement, c'est la forme de réponse et sa conformité avec la situation de discours qui décide la valeur de la demande d'information, comme [Borillo, 1978] l'indique. Ainsi, nous pouvons savoir qu'il s'agit d'une question directe à propos des phrases interrogatives (8), quand elles sont associées à des réponses comme suit :

- (9) a. - *C'est Max*  
b. - *Parce que je déteste cet auteur*

Nous avons cherché à caractériser cet échange verbal. Il a été constaté qu'il existe une structure de sens stable derrière cet acte de langage et que cette structure, commune à la question et à la réponse, peut être explicitée au moyen d'une phrase copulative. Par exemple, quand on reconnaît une paire appropriée de question et de réponse dans la paire de phrases suivantes :

- (10) - *De qui Luc doute-t-il ?*  
- *De Max*

Ce fait peut être exprimé par une paire de structures abstraites copulatives :

- (11) - *La personne de qui Luc doute est QUI*  
- *La personne de qui Luc doute est Max*

Ainsi, l'acte de langage de question partielle est interprétable comme une demande d'identification du référent d'un syntagme nominal et la réponse appropriée est de fournir correctement le terme qui spécifie ce syntagme no-

minal. La question et la réponse peuvent être exprimées dans le même cadre de phrase copulative. L'échange de paroles peut être regardé comme la présentation d'une variable (*QUI*) et la saturation de cette variable par le terme qui y correspond (*Max*).

Nous croyons qu'à partir de chaque IDP, il est possible de créer un *SN* à faire identifier. Cette relation est basée sur l'existence de la présupposition fondamentale d'une proposition dans laquelle un terme est indéfini. L'essence de la question partielle consiste à topicaliser ou nominaliser ce terme indéfini pour en faire le syntagme nominal défini sur lequel on porte la spécification verbale. Voici la structure sémantique de la question partielle que nous allons présenter et expliquer dans le chapitre 2 :

- (12) a. [...*UN X*...] [*LE X Pr P<sub>-(P)N</sub>*] = ?  
 b. [*LE X Pr P<sub>-(P)N</sub> est Y*]

Le premier schéma de l'exemple (12) correspond à une IDP, le deuxième à la réponse appropriée. Nous montrons dans le chapitre 2 comment chaque IDP est associée à une structure copulative dont le sujet est créé à partir de la nominalisation de la proposition présupposée.

Pour consolider notre argumentation du point de vue formel, nous présentons deux types de phrases copulatives qui peuvent exister parallèlement à des IDP : les phrases clivées et les phrases pseudo-clivées. D'un côté, au moyen des phrases clivées on peut créer la paire de question et de réponse appropriée similaire à celle d'une question-réponse ordinaire :

- (13) - *C'est de quoi que Luc doute ?*  
 - *C'est de sa réussite*

Le pronom *ce* de la phrase clivée n'est cependant pas le candidat idéal pour représenter le terme nominalisé, puisque non référentiel. D'un autre côté, la structure pseudo-clivée est un bon exemple pour illustrer la création du sujet de la phrase copulative à partir de la phrase présupposée. La première phrase des exemples (14) est une question directe, qui peut être paraphrasée grosso modo par la seconde phrase, qui partage la même structure copulative que la troisième phrase, la réponse. La phrase entre parenthèses de la seconde phrase est une phrase présupposée de la question directe :

- (14) a. - *De quoi Luc doute-t-il ?*  
 b. = *(Luc doute de quelque chose) Ce dont Luc doute est quoi ?*  
 c. - *Ce dont Luc doute est sa réussite*

Nous allons voir que la question en pseudo-clivée est difficilement réalisable pour la plupart des constituants et que la réponse appropriée peut avoir le problème de différence de catégorie syntaxique, par rapport à la catégorie de la réponse appropriée d'une IDP qui n'est pas pseudo-clivée.

Il est donc difficile de réduire transformationnellement une IDP à une question copulative quelconque, mais il faut considérer que les deux séries de questions coexistent formellement. De plus, il faut remarquer que, si l'on peut reconvertir une question partielle en une question copulative, il existe forcément un stade abstrait de la nominalisation argumentale ou interne, qui crée le sujet de la phrase copulative de question à partir de la phrase présupposée. La structure copulative que nous voyons derrière une paire de question et de réponse semble se situer au niveau de sens et non au niveau de forme.

Après avoir observé que les IDP peuvent être notionnellement exprimables sous la forme d'une question copulative, nous passons, dans le chapitre 3, à l'examen des formes et sens des IIP. D'abord, nous vérifions qu'entre les IIP et une autre classe de constituants syntaxiques appelés « relatives indépendantes », il y a des cas où l'ambiguïté d'interprétation émerge, par exemple :

- (15) *Luc a indiqué à Léa ce que Max avait acheté*

La phrase (15) a deux interprétations : l'interprétation de désignation physique et celle d'indication abstraite. Dans la première, la séquence en *ce que* est interprétée comme RI, donc elle est un syntagme nominal référentiel et dans la deuxième, c'est une IIP :

- (16) *Luc a indiqué à Léa le livre de Sartre que Max avait acheté*

La phrase (16) peut être la paraphrase de la phrase (15), quand on interprète le constituant en *ce que* comme RI et que si la phrase suivante est vraie :

- (17) *Ce que Max a acheté est un livre de Sartre*

La phrase (16) peut être paraphrasée par la phrase suivante, quand on interprète son complément d'objet comme IIP :

(18) *Luc a dit à Léa ce que Max avait acheté* : . . . . .

Le procès désigné est une action verbale, qui porte sur la spécification d'un objet.

Nous montrons que la différence peut être rendue explicite en utilisant des propriétés transformationnelles et syntaxiques.

En mettant en évidence la relation de paraphrase systématique entre phrase à IIP et phrase à *SN*, nous faisons l'hypothèse qu'une IIP hérite de l'interprétation copulative d'une IDP, mais sans valeur énonciative de question. Nous schématisons le parallélisme comme suit :

(19)  $N_0 V [Qu- P_{-(P)N}]$   
=  $N_0 V [[LE N Pr P_{-(P)N}] (= X)]$

(20) *Luc ignore qui a tué Léa*  
= *Luc ignore (l'identité + le nom de) la personne qui a tué Léa (est X)*

Une IIP, en contact avec le verbe régisseur, implique que le procès exprimé par ce dernier porte sur cette prédication copulative virtuelle. Les IIP, ainsi que les *SN* qui alternent avec celles-ci, n'explicitent jamais le contenu de cette prédication. La virtualité au niveau syntaxique de cette prédication est marquée par les parenthèses dans les exemples (19), et le fait que la forme de surface d'une IIP ne dévoile pas le référent est indiqué par l'attribut X. Pour exprimer formellement cette relation d'équivalence, l'IIP en *QUEL* est un parfait exemple :

(21)  $N_0 V [QUEL \hat{E}TRE LE N Pr P_{-(P)N}]$

(22) *Luc ignore quelle est la personne qui a tué Léa*

L'IIP de cette forme explicite ces deux traits cruciaux des IIP : la prédication copulative et la non explicitation de l'attribut.

Dans la seconde partie de cette thèse, nous présentons une esquisse du lexique-grammaire des interrogatives indirectes partielles en français. Le lexique-grammaire est une méthode de description exhaustive des structures de phrases simples des langues, lancée par [Gross, 1975] et développée, en ce qui concerne les verbes du français, par [Boons *et al.*, 1976a],

[Boons *et al.*, 1976b] et [Guillet et Leclère, 1992]. Elle est inspirée de la grammaire distributionnelle et transformationnelle de Zellig Harris ([Harris, 1951], [Harris, 1957] et [Harris, 1965]). Elle a pour but d'établir un dictionnaire syntaxique des verbes français, qui vise à répondre aux questions suivantes. Étant donné un prédicat, :

- i. *Pour chaque prédicat d'une phrase simple, quel est le nombre de ses compléments essentiels et quelle est la nature morpho-syntaxique de ces compléments ?*
- ii. *Appelant phrase simple la structure de phrase minimalement construite par une combinaison d'un prédicat et de ses arguments, quelles sont les différentes structures de phrase qu'on peut trouver dans une langue ? Par rapport à un prédicat, quelle position syntaxique est occupée par quel type de complément ?*
- iii. *Prenant un prédicat, dans quelles constructions entre-t-il ? Quels sont les autres prédicats qui entrent dans la même construction ?*

Les verbes qui sélectionnent une complétive dans une au moins des positions syntaxiques sont répertoriés dans 17 classes de constructions différentes dans [Gross, 1975]. La possibilité d'avoir un complément essentiel IIT de la forme *si P* ou *si P* est indiquée, mais les propriétés distributionnelles des différents types d'IIP ne sont pas notées.

Nous avons pris pour corpus la table 6 de [Gross, 1975], définie par les constructions syntaxiques suivantes :

$$(23) \quad N_0 V \left\{ \begin{array}{l} \text{Que } P \\ \text{si } P \text{ ou } \text{si } P \end{array} \right\}$$

Nous vérifions, pour les verbes classés dans cette table, quels sont ceux qui acceptent une IIP dans le paradigme d'objet direct, quelle est la relation qu'entretient les IIP avec d'autres formes de compléments. Nous en donnons les raisons ci-dessous.

Deux grandes classes se trouvent parmi les verbes qui acceptent les IIP : les premiers n'acceptent les IIP qu'indirectement, dans la mesure où parallèlement à une construction à IIP directe, on trouve les constructions à objet direct nominal dans lesquelles les IIP se réalisent soit comme complément du verbe qui se trouve à l'intérieur d'un complément adverbial, soit

comme complément du verbe qui se trouve dans la position du complément du substantif approprié, soit comme complément de nom du substantif objet. Les trois types de constructions acceptent d'entrer dans les constructions schématisées ci-dessous :

- (24)  $N_0 V IIP$   
 =  $N_0 V N_1 \text{ pour (savoir + voir) IIP}$   
 =  $N_0 V LE N \text{ de (savoir + voir) IIP}$   
 =  $N_0 V LE N \text{ sur IIP}$

Voici des exemples de chaque type :

- (25) *Regarde quand il arrive!*  
 = *Regarde l'entrée pour (savoir + voir) quand il arrive*
- (26) *Le journaliste est en train d'approfondir pourquoi le président a déclaré ça*  
 = *Le journaliste est en train d'approfondir la question de savoir pourquoi le président a déclaré ça*
- (27) *L'organisateur de la réunion a élaboré quand le président apparaîtra devant le public*  
 = *L'organisateur de la réunion a élaboré le plan sur quand le président apparaîtra devant le public*

La seconde classe de verbes à IIP acceptent directement les IIP, sans intervention de complément nominal. Ces verbes acceptent, à part les compléments IIP, des complétives, sans que le sens lexical du verbe soit modifié par le choix de l'un ou l'autre de ces compléments :

- (28)  $N_0 V \left\{ \begin{array}{l} \text{Que Pind} \\ \text{Qu- P-Qu-} \end{array} \right\}$   
 = : *Luc (sait + ignore + devine + oublie +...)*
- $\left\{ \begin{array}{l} \text{que Luc a fait ça pour l'argent} \\ \text{pourquoi Luc a fait ça} \end{array} \right\}$

Ce sont des verbes dont la complétive reçoit l'interprétation factive. Il existe des verbes qui acceptent une complétive qui n'est pas qualifiable de factive et qui acceptent des IIP :

- (29)  $N_0 V \left\{ \begin{array}{l} \text{Que Pind} \\ \text{Qu- P-Qu-} \end{array} \right\}$   
 = : *Luc a (décidé + sélectionné + déterminé + ...)*  
{ *qu'il allait étudier la linguistique* }  
 { *ce qu'il allait étudier* }

Ce sont des verbes dont la complétive peut être interprétée comme une apparition résultative au procès. Ce fait suggère de distinguer deux emplois de verbes comme *estimer* et *considérer*. Ils entrent dans une construction à complétive non factive, où ils sont synonymes de *penser* ou de *croire* :

- (30) *Luc (estime + considère) que Léa manque de charme*

Interprétés sous cet aspect, ces verbes ne se construisent pas facilement avec les IIP. Or, ils le peuvent, si différentes modalisations s'ajoutent aux verbes :

- (31) *Le libraire est en train de (estimer + considérer) quelle est la valeur de ce livre ancien*

De plus, cette interprétation des verbes qui correspond à celle du verbe *évaluer* peut avoir une construction à complétive :

- (32) *Le libraire a (estimé + considéré) que ce livre ancien coûtait 50 000 euros*

Cette complétive est interprétée comme résultative. La phrase avec *estimer* peut être paraphrasée par une construction à verbe support qui met en évidence cet aspect :

- (33) *Le libraire a fait l'estimation que ce livre ancien coûtait 50 000 euros*

Il y a deux série de complémentation pour ces verbes dont une partie commune (la construction à complétive).

La description du lexique-grammaire des IIP appliquée à l'ensemble des verbes français est importante dans la mesure où, même à l'intérieur de la catégorie d'IIP, il semble qu'il y ait des restrictions de sélection. Ainsi, le verbe *compter*, qui accepte une complétive si le contenu de celle-ci est appropriée au sens d'énumération du verbe :

(34) *Luc a compté*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{qu'il y avait 100 francs dans la caisse} \\ \text{qu'il possédait 4 000 livres} \end{array} \right\}$

ne peut accepter une IIP que quand elle est également appropriée au sens du verbe ;

(35) a. *Luc a compté*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{combien il y avait dans la caisse} \\ \text{quel était le nombre de livres qu'il possédait} \end{array} \right\}$   
b. *\*Luc a compté*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{qui avait fait ça} \\ \text{pourquoi il avait fait ça} \end{array} \right\}$

Ces restrictions de sélection ne peuvent être détectées qu'à travers la description exhaustive des combinatoires.

Nous présentons dans la dernière partie de cette étude les tables du lexique-grammaire que nous avons établies à partir de la table 6 d'origine.

## Première partie

### Interrogatives directe et indirecte

# Chapitre 1

## Définitions générales des interrogatives indirectes

### 1.1 Définitions dans la tradition grammaticale de la « proposition interrogative indirecte »

Dans les grammaires de référence, la « proposition interrogative indirecte » représente une entité à la fois syntaxique et sémantique, comme le suggère la terminologie même : « proposition » indique qu'il s'agit d'une proposition subordonnée, renvoyant donc sa description dans une section consacrée à la syntaxe des phrases complexes ; « interrogative » implique l'association de cette classe de constructions avec le sens de « interrogation » ; « indirect » indique, soit le fait de la subordination syntaxique, donc ce terme est redondant par rapport à « proposition », soit le fait que la construction appartient à un discours (ou style) indirect.

Citons quelques exemples des définitions de grammairiens. [Wagner et Pinchon, 1962] disent dans la section 628 :

*« une interrogation est dite indirecte quand elle est subordonnée à un terme principal qui lui sert d'appui »*

et dans la section 673 ;

*« lorsqu'une phrase interrogative est rattachée à un support, elle devient une subordonnée interrogative. Comparer : Qui est*

venu? / Dites-moi qui est venu. *L'interrogation cesse d'être directe pour devenir indirecte* ».

D'après cette définition, ces auteurs prennent pour acquis le fait qu'il existe, avant tout, une phrase interrogative directe qui devient une subordonnée d'un verbe, suite à certaines opérations syntaxiques. Une de ces opérations est d'ailleurs présentée comme la « transposition » d'une phrase interrogative, du « style direct » au style indirect (cf. § 22).

[Chevalier *et al.*, 1964] explicite dans la section 176 :

« *on range sous ce titre [les propositions marquant l'interrogation indirecte] des propositions complétives de verbes de sens interrogatifs; elles peuvent même compléter des verbes qui se font suivre de propositions introduites par QUE : Je sais quel souci il [le Douanier Rousseau] avait de tous les détails et aussi qu'il n'abandonnait rien au hasard (Apollinaire) ».*

Pour les auteurs de la grammaire Larousse, II est une proposition subordonnée de sens interrogatif. Plus tard, ils expliquent le terme « indirect » dans la section § 183 consacrée au discours indirect :

« *grâce aux constructions que nous avons décrites [propositions subordonnées], un discours direct peut être transposé et subordonné à une proposition; par là, il devient indirect. Ainsi : Il pensa : « Je suis un lâche », et me demanda : « Dois-je partir ? » devient : Il pensa qu'il était un lâche et me demanda s'il devait partir. Cette transposition est marquée par l'emploi de conjonctions spécifiques (que, comme, si...), par le changement éventuel des modes et des temps, par le rétablissement de l'ordre dit « normal » (sujet-verbe) quand celui-ci était inverse (passage de l'interrogation directe à l'indirecte), par le jeu subtil des pronoms, adjectifs possessifs... ».*

[Grevisse, 1993] suit le même type de raisonnement que les deux dernières grammaires citées. Dans la section 382 où la notion de phrase interrogative directe est introduite, cette grammaire de référence définit en même temps la notion d'II, en comparaison avec celle-là :

« *ce chapitre concerne la phrase interrogative, c'est-à-dire la phrase de forme interrogative, que l'on appelle aussi interrogation directe pour l'opposer à l'interrogation indirecte, laquelle est*

*une interrogation contenue dans une phrase qui peut être énonciative, injonctive ou interrogative (dans ce dernier cas il y a deux interrogations) : Je vous demande si vous nous accompagnez. Dites-moi si vous nous accompagnez. Vous ai-je demandé si vous nous accompagnez? Dans les trois cas, l'interrogation correspondante est : Nous accompagnez-vous? ou Est-ce que vous nous accompagnez? »*

Les définitions de l'II par ces trois grammaires de référence montrent l'idée générale qu'une II est une variante d'une phrase interrogative directe, due à la transposition du style et que syntaxiquement, elle est définie comme un type de proposition subordonnée sélectionné par des verbes dont le sens est interrogatif.

Cependant, comme l'indiquent [Riegel *et al.*, 1994, chapitre XIV], cette terminologie et ces définitions sont malheureuses :

*« Cette classe est communément dénommée interrogation indirecte et illustrée par des exemples où figure (se) demander. Cette caractérisation est trompeuse car elle laisse croire qu'il s'agit soit d'un acte indirect d'interrogation (Je me demande quelle heure il est, façon détournée de poser la question Quelle heure est-il? ), soit d'une forme de discours indirect rapportant en substance le contenu d'une question (Il a demandé quand on allait dîner). »*

[Grevisse, 1993, section 1103] émet également un avertissement sur le danger de la prise à la lettre du qualificatif « interrogative » :

*« Le support de l'interrogation indirecte peut être un verbe de sens nettement interrogatif, comme demander, mais ce n'est pas toujours le cas. Si le verbe support implique l'incertitude par son sens (ignorer) ou par sa construction négative ou interrogative, ou si le verbe support est à l'impératif ou au futur, il s'agit de quelque chose qu'on ignore et dont on s'enquiert ; la nuance interrogative est donc perceptible : (...) La nuance interrogative est peu sensible quand les conditions données ci-dessus sont absentes. C'est seulement la présence d'un mot interrogatif qui permet de reconnaître une interrogation indirecte : Je sais quelle est la réponse. Je vous dirai quand il partira, s'il partira. Mais certains mots peuvent être interrogatifs ou relatifs : Il m'a dit où il allait. »*

Ces avertissements décrivent bien la complexité des définitions de l'II. Bien qu'il soit courant de superposer différents traits sémantico-pragmatiques sur l'unité formelle d'II, la valeur interprétative d'interrogation n'est pas inhérente à cette forme elle-même : elle vient d'un contexte particulier, notamment du sens du prédicat dont elle dépend.

Pour clarifier ce point, nous vérifions d'abord ce qu'on entend par « interrogation », en la définissant comme un type d'acte de langage, typiquement réalisé dans une phrase interrogative indépendante. Nous examinons ensuite plusieurs constructions qui contiennent des II et voyons si cette valeur énonciative peut subsister ou pas.

### 1.1.1 Types de phrases et acte de langage d'interrogation

Dans les grammaires de référence, les phrases interrogatives sont décrites comme un « type de phrase » particulier. Ce qu'on entend par « type de phrase » vise à donner une grande classification syntaxique des phrases (« quelques structures fondamentales », d'après [Riegel *et al.*, 1994]) d'une langue associée aux interprétations de leurs énonciations. Le type de phrase interrogatif figure parmi les trois types couramment reconnus, deux autres étant le type « déclaratif » et le type « impératif ». Cette distinction est liée à la notion pragmatique d'« actes de langage » largement étudiée chez les linguistes pragmaticiens comme [Austin, 1962], [Searle, 1979], [Ducrot, 1980], [Récanati, 1981].

Ainsi, la syntaxe d'une phrase déclarative et celle d'une phrase impérative permettent à un locuteur de réaliser les actes de langage d'« assertion » et d'« ordre », respectivement. S'il énonce les phrases suivantes :

- (1) a. *Luc a tué Léa*  
b. *Tue Léa!*

cela implique que le locuteur affirme que Luc a tué Léa dans le cas de la phrase (1-a) et qu'il veut que son interlocuteur exécute l'action de tuer Léa, dans le cas de la phrase (1-b).

Dans le cas d'une phrase déclarative, la prosodie (l'intonation), la

syntaxe (l'ordre particulier des mots, c'est-à-dire sujet-verbe-objet) et la modalité verbale utilisée (l'indicatif au passé composé) assurent à un locuteur l'exécution d'un acte d'assertion. Dans le cas de l'acte d'ordre, la langue dispose d'un mode verbal particulier, *i.e.* l'impératif, et d'une syntaxe de la phrase impérative, *i.e.* l'omission du sujet<sup>1</sup>, qui permettent à un locuteur de réaliser cet acte, vis-à-vis de son interlocuteur.

Les phrases classifiées dans la catégorie de « phrases interrogatives » possèdent également une série d'indices formels (prosodique, syntaxique et morpho-lexical), dont l'utilisation implique la volonté du locuteur d'exécuter l'acte de langage d'« interrogation ».

Pour ce qui concerne la nature de cet acte même, adoptons la définition de [Ducrot, 1980, p. 79] :

*« elle [= la question] constitue, avant toute chose, un acte juridique : elle met l'interlocuteur devant le choix ou de répondre, fût-ce par un aveu d'ignorance, ou de commettre un acte estampillé comme impoli »*

Autrement dit, c'est un échange verbal entre locuteur et interlocuteur, dans lequel l'un et l'autre énoncent des phrases de façon grammaticalement codée. Selon les formes de phrases interrogatives et les types de réponses, il est de coutume de distinguer deux sortes d'interrogations, qui concernent la portée de l'interrogation : totale et partielle.<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Toutes les phrases impératives ne s'adressent pas à un interlocuteur, de telle façon que le locuteur obtienne son action. Il existe un ordre à une tierce personne : *Qu'il vienne!*, qui utilise une toute autre syntaxe et un autre mode verbal que l'ordre « direct » qui est adressé à un interlocuteur.

<sup>2</sup>Dans la catégorie de la question totale, il y a deux types : l'interrogation simple, qui pourrait, dans une certaine mesure, être considérée comme une réduction de l'interrogation disjonctive négative et l'interrogation disjonctive non négative. Les réponses appropriées au premier type de question sont par oui ou par non :

- (i) a. - *Est-ce que tu viens ?* (interrogation simple)  
- Oui/non
- b. - *Est-ce que tu viens ou (tu ne viens pas + non + pas) ?* (interrogation disjonctive négative)  
    - \* *Oui/Non*

Les réponses appropriées au deuxième type de question ne sont pas par oui ou par non,

- (2) a. - *Est-ce que Luc est arrivé ?*  
 - *Oui/Non/Je ne sais pas/Je ne te dirai pas/\*(C'est) Luc*
- b. - *Qui est arrivé ?*  
 - *(C'est) Luc/Je ne sais pas/\*Oui/\*Non/Je ne te dirai pas*

Les premiers exemples de (2-a) et (2-b) représentent une phrase interrogative directe totale et une phrase interrogative directe partielle.

Dans la question totale, l'interrogation porte sur l'ensemble de la phrase, qu'on pourrait grosso modo paraphraser par *est-il vrai ou non que Luc est arrivé ?*. Plusieurs réponses sont possibles et appropriées dans ce contexte de discours : oui/non, « aveu d'ignorance » (*je ne sais pas*), refus de répondre, qui serait « un acte impoli » (*je ne te dirais pas*).

Dans le cas de la question partielle, l'interrogation « porte précisément sur un des termes de la phrase »<sup>3</sup> : en (2-b), le sujet de la phrase. Les réponses appropriées à cette question sont de trois types dont deux sont communes à la question totale : l'élément qui correspond au terme interrogé (*(C'est + E) Luc*), en plus de « aveu d'ignorance » et refus de répondre. Dans ce contexte, répondre par oui ou par non est inapproprié.

Dans l'optique pragmatique austinienne, les types de phrase dont parlent ainsi les grammairiens peuvent être classifiés comme des « énoncés performatifs primaires » : l'énonciation de chaque type de phrase revient à exécuter un acte de langage, soit celui d'assertion, soit celui d'injonction, soit celui d'interrogation, etc.. La nature sémantico-pragmatique de ces phrases est directement liée à la différence de leurs formes morpho-syntaxiques, en ceci elles sont différentes des énoncés dont la valeur sémantico-pragmatique dérive du sens lexical du verbe principal. Le verbe principal de ce dernier type d'énoncé est appelé, comme nous allons examiner dans la section

mais le choix de l'interlocuteur d'un des deux termes proposés :

- (ii) - *Est-ce que tu viens ou tu restes ?*  
 (interrogation disjonctive non négative)  
 - *\*(Oui/Non)*  
 - *Je (viens + reste)*

Voir [Borillo, 1978] pour plus de détails.

<sup>3</sup>[Wagner et Pinchon, 1962, Section 629].

suivante, « verbe performatif explicite ».

Les phrases interrogatives indépendantes, dont les caractéristiques formelles et sémantiques sont abordées ailleurs (Chapitre 2), sont des énoncés performatifs primaires, qu'énonce un locuteur, en vue d'avoir une réponse appropriée de l'interlocuteur. Nous considérons que l'existence de l'interrogation est avant tout localisée au niveau d'un locuteur (*je*) et de son interlocuteur (*tu*).

### 1.1.2 Énoncés performatifs explicites

Les énoncés performatifs explicites sont des phrases complexes dont le verbe principal correspond exactement à la description de l'acte de langage qui est accompli en même temps que leur énonciation. L'explication de Ducrot<sup>4</sup> résume bien l'énoncé performatif explicite : « *je fais ce que je dis faire, par le simple fait que je dis le faire* ». [Searle, 1975a] classe ces verbes et les constructions syntaxiques dans lesquelles ils peuvent entrer, en leur associant des « forces illocutoires ». Nous en présentons quelques exemples :

- (3) a. *J'affirme qu'il pleut* (acte de langage assertif)
- b. *Je vous ordonne de partir* (acte de langage directif)
- c. *Je te promets de te payer* (acte de langage promissif)
- d. *Je m'excuse de vous avoir marché sur le pied* (acte de langage expressif)
- e. *Je vous déclare coupable des accusations portées contre vous* (acte de langage de déclaration)<sup>5</sup>

La structure des énoncés performatifs explicites est décomposable sous le schéma généralisé suivant :

- (4) F(p)

Dans le schéma (4), F correspond à une force illocutoire particulière, qui s'applique à un contenu propositionnel d'une phrase p. Syntaxiquement, la première personne du sujet (*je*) correspondant au locuteur et les verbes performatifs explicites expriment les forces illocutoires (*affirmer, ordonner, promettre, s'excuser, déclarer, etc.*) que le locuteur même veut réaliser

<sup>4</sup>Nous avons trouvé cette citation dans [Riegel *et al.*, 1994].

<sup>5</sup>Les exemples et les noms de forces illocutoires sont de [Searle, 1975a].

par rapport à un contenu propositionnel, qui apparaît sous forme d'une complétive (ou d'une infinitive). Il est naturel que l'acte de langage soit exécuté par le locuteur qui apparaît comme le sujet de ces verbes, représenté toujours par le pronom déictique qui dénote le locuteur de la phrase *je*.

Les formes de subordination syntaxique introduites par les performatifs explicites sont, dans une certaine mesure, corrélatives des types de forces illocutoires. Par exemple, si l'on suit le classement de [Searle, 1975a], les verbes « assertif », « promissif » et « déclaratif » se construisent souvent avec une complétive à l'indicatif, qui peut se réduire à une infinitive :

- (5) a. *J'affirme que Léa est venue*  
b. *J'affirme être venu*  
c. *Je déclare que tu es coupable*  
d. *Je te déclare (être) coupable*

Les verbes « directifs » sélectionnent une complétive au subjonctif et une infinitive :

- (6) a. *Je te (ordonne + demande + ...) que tu sois à l'heure*  
b. *Je te (ordonne + demande + ...) d'être à l'heure*

Les verbes « expressifs » acceptent mal, d'après le traducteur de [Searle, 1975a]<sup>6</sup>, une complétive mais ils acceptent une infinitive :

- (7) a. *\*Je m'excuse que je me suis mal conduit*  
b. *Je m'excuse de m'être mal conduit*

### Performatif explicite interrogatif ?

Qu'en est-il de la force illocutoire de question ? Y a-t-il des formulations de cette valeur énonciative, au moyen d'énoncés performatifs explicites<sup>7</sup> ?

<sup>6</sup>Voir la traduction française de [Searle, 1979, p.64].

<sup>7</sup>[Vendler, 1972] reconnaît une classe de verbes performatifs interrogatifs :

« The verbs *ask*, *question*, and *inquire* are normally followed by what grammarians call an "indirect question." This is nothing but a nominal formed out of a sentence by either prefixing *whether* or by replacing a noun or adverbial phrase by the appropriate *wh*-word : *who*, *what*, *when*, *where*, *why*, *how*, etc. Examples :

I question whether he has succeeded

Les questions qu'on peut se poser sont celles de savoir :

1. s'il y a des verbes performatifs explicites d'interrogation
2. quelles sont les formes de propositions subordonnées à ces verbes

La réponse à la seconde question semble avoir été donnée par les grammairiens qu'on a cités plus haut : des propositions subordonnées qui reçoivent l'interprétation d'interrogation sont des II. Formellement, les énoncés performatifs explicites d'interrogation entreraient alors dans la construction suivante :

(8) *Je (te + vous) V (si P ou si P + Qu-P-Qu-)*

Dans cet énoncé, le verbe décrit l'acte même qu'il exécute en l'énonçant, c'est-à-dire l'acte d'interrogation. Cette interrogation porte sur les subordonnées. Donc les énoncés performatifs explicites d'interrogation doivent être interprétativement équivalents des phrases interrogatives directes qu'on peut obtenir en modifiant grammaticalement les subordonnées en question :

- (9) a. *Est-ce que P ?*  
b. *Qu- P-Qu- ?*

C'est sous ce point de vue qu'on peut considérer les II comme une forme « variante » due à la subordination des phrases interrogatives indépendantes.

Or remarquable est le fait qu'il est difficile de trouver un verbe performatif explicite qui exprime, sous ce schéma, un acte de langage d'interrogation, d'une façon neutre et naturelle. Par définition, les verbes performatifs explicites doivent avoir le sens lexical qui correspond à un acte de langage qu'ils dénotent : alors un verbe performatif explicite d'interrogation doit avoir le sens de « interroger », « questionner », « demander », etc. Probablement quelques-uns peuvent être cités comme : *demander, se demander, interroger, s'interroger, questionner, se questionner, s'enquérir, informer, s'informer, renseigner, se renseigner...* La plupart de ces verbes peuvent effectivement être utilisés pour poser une question portant sur la subordination mais les constructions qui permettent cet acte illocutoire avec ces verbes prennent

---

I ask (you) how he did it.

These, naturally, can be called "interrogatives." »

plutôt la forme des actes de langage indirect qu'on va examiner ci-après. Effectivement, les phrases suivantes sont toutes mauvaises, si elles doivent être interprétées comme des questions directes associées :

- (10) a. #*Je t'interroge si Marie est venue ou pas*  
           ≠ *Est-ce que Marie est venue ?*  
 b. #*Je te questionne si Marie est venue ou pas*  
           ≠ *Est-ce que Marie est venue ?*  
 c. #*Je m'informe auprès de toi (de + E) si Marie est venue ou pas*  
           ≠ *Est-ce que Marie est venue ?*  
 d. #*Je me renseigne auprès de toi (de + E) si Marie est venue ou pas*  
           ≠ *Est-ce que Marie est venue ?*

Si l'on cherche parmi ces verbes ceux qui s'encadrent dans la construction de performatif explicite, les verbes *demander* ou *se demander* seraient les candidats les mieux adaptés :

- (11) a. *Je te demande (si Luc est arrivé ou pas + avec qui Luc flirte)*  
 b. *Je me demande (si Luc est arrivé ou pas + avec qui Luc flirte)*

On ressent, cependant, une certaine hésitation à identifier, d'emblée, les phrases ci-dessus à des questions indépendantes suivantes :

- (12) a. *Est-ce que Luc est arrivé ?*  
 b. *Avec qui est-ce que Luc flirte ?*

Pour ce qui concerne la phrase avec *demander*, la séquence *je te demande* évoque la répétition, l'insistance, en bref l'effet emphatique du locuteur à propos des questions déjà posées, tandis que les questions directes ci-dessus qui sont supposées être des « équivalents » directs des énoncés performatifs n'ont pas cette présupposition. D'ailleurs, les phrases avec *demander* passent mieux avec l'ajout d'adverbes qui facilitent ces interprétations :

- (13) *Je te demande (encore une fois + en fait +...) (si Luc est arrivé ou pas + avec qui Luc flirte)*

La séquence *je te demande* n'est pas transparente à tel point qu'elle ne laisse transparaître que les questions portant sur les subordonnées. Elles sont interprétées comme des questions, certes, mais avec un supplément

d'information<sup>8</sup>. . . . .

L'exemple tiré d'une pièce de théâtre suivant montre bien cet ajout d'information quand on interroge quelqu'un au moyen du performatif explicite *demander* :

- (14) Inès : *Où est Florence ?*  
(silence de Garcin)  
*Je vous demande où est Florence ?*

(*Huis-Clos*, Sartre)

Inès pose une question primaire à Garcin, qui ne répond pas. Elle répète la même question mais cette fois avec la séquence introductive *je vous demande*, dont la fonction est, dans ce contexte, d'éveiller l'attention.

Les phrases avec *se demander* ne posent pas le même type de problème. Dans une situation de discours appropriée, les phrases complexes pourraient avoir les interprétations équivalentes des questions directes, sans effet emphatique. Le problème fondamental est que, littéralement, le locuteur et l'interlocuteur sont identifiés au locuteur même (*je*), puisque c'est un verbe réflexif : c'est une question que le locuteur se pose à lui-même : la phrase ne présuppose donc pas qu'il y ait une réponse, que ce soit de la part du locuteur ou pas.

La phrase avec *se demander* peut cependant être interprétée comme une question, auquel cas, la personne qui peut éventuellement prendre la place de l'interlocuteur interprète la phrase comme telle : c'est une interprétation pragmatique de la phrase comme acte de discours indirect d'interrogation.

Pour résumer, très peu de verbes à subordination II reçoivent l'interprétation d'interrogation, selon le schéma d'énoncé performatif explicite. Mais la situation est toute différente si l'on regarde les constructions syntaxiques dont l'énonciation correspond à l'acte de langage indirect.

---

<sup>8</sup>Selon [Danjou-Flaux et Dessaux, 1976, p. 193], une phrase comme *Je te demande si tu viens* ne peut apparaître que comme répétition d'une question directe. On conçoit mal qu'une telle phrase soit énoncée « à brûle-pour-point ».

### 1.1.3 Acte de langage indirect d'interrogation

Selon [Searle, 1975b], les actes de langage indirects sont réalisés au moyen d'une phrase qui « contient des marqueurs de force illocutoire propres à une espèce donnée d'actes illocutoires » et qui « peut être énoncée pour accomplir en sus un autre type d'acte illocutoire ». En gros, c'est une situation où « le locuteur énonce une phrase, veut dire ce qu'il dit mais veut dire encore quelque chose d'autre ».

Les exemples classiques des actes de langage indirects sont exprimés par les phrases du type :

- (15) a. *Je veux que tu le fasses*  
b. *Peux-tu attraper le sel ?*

La première phrase a « la signification incidente d'une affirmation mais a la signification première d'une demande, demande qui est adressée par l'entremise d'une affirmation ». Un locuteur qui énonce la seconde phrase peut « l'entendre non pas comme une question, mais comme la demande de passer le sel »<sup>9</sup>.

Nous avons rappelé que, dans les définitions des grammairiens, les II sont souvent associées à l'interprétation d'interrogation, mais qu'il existe peu d'énoncés performatifs explicites à interprétation interrogative. Il existe, par contre, beaucoup d'énoncés dont les II sont interprétées comme une interrogation, malgré les formes générales de phrases qui correspondent à d'autres types d'actes de langage.

- (16) a. *Je (aimerais + voudrais) savoir avec qui Luc flirte*  
b. *Je me demande avec qui Luc flirte*  
c. *Dites-moi qui est venu*<sup>10</sup>  
d. *Dites-moi si vous nous accompagnez*<sup>11</sup>  
e. *Pourriez-vous me préciser quelle est la nature de votre projet ?*  
f. *Auriez-vous l'amabilité de m'indiquer à qui je dois m'adresser ?*

Les deux premiers exemples de (16) sont à la forme déclarative qui n'évoque

<sup>9</sup>Les exemples et les gloses sont de [Searle, 1975b].

<sup>10</sup>De [Wagner et Pinchon, 1962, section 673].

<sup>11</sup>De [Grevisse, 1993, section 382].

pas a priori l'interprétation interrogative de la phrase, mais, dans une situation appropriée de discours où il y a un locuteur et son interlocuteur, elles sont interprétables comme équivalentes à la question directe suivante :

(17) *Avec qui est-ce que Luc flirte ?*

Les deux exemples au milieu sont sous l'impératif, mais ils peuvent être interprétés comme une question directe :

(18) a. *Qui est venu ?*  
b. *Est-ce que vous nous accompagnez ?*

Bien que les deux derniers exemples prennent la forme d'une phrase interrogative totale, l'interprétation la plus naturelle est de les considérer comme équivalentes des questions directes partielles correspondant à II :

(19) a. *Quelle est la nature de votre projet ?*  
b. *A qui est-ce que je dois m'adresser ?*

Si les interprétations premières de ces phrases étaient littéralement celles des questions totales qui portent sur les phrases entières, les réponses les plus appropriées auraient été par oui ou par non. Mais il est incongru d'y répondre par oui tout simplement, comme l'atteste l'effet comique représenté par un sketch de Dac & Blanche cité par [Riegel *et al.*, 1994, p. 589] :

(20) - *Pouvez-vous me donner le numéro du compte en banque de monsieur ?*  
- *Oui !*  
- *Il le peut, c'est formidable !*

L'exemple cité ne met pas directement en cause la construction II, mais la situation est exactement la même si l'on remplace le verbe et son complément par une construction à II : *Pouvez-vous me dire quel est le numéro du compte en banque de monsieur ?*, par exemple. Répondre simplement par oui est dans beaucoup de cas interprété comme insuffisant.

Y répondre par non est, par contre, ambigu. Cela peut aussi bien être interprété comme refus de répondre à la question indirecte que comme aveu d'incapacité, auquel cas la totalité de question-réponse est conforme à celle de question totale :

- (21) - *Pouvez-vous me dire quel est le numéro du compte en banque de monsieur ?*  
- *Non, (je ne veux pas + je ne peux pas)*

L'ajout de *je ne veux pas* signifie le refus de répondre à la question et celui de *je ne peux pas* signifie l'incapacité.

### Remarques

Dans les trois sections précédentes, nous avons d'abord défini la notion d'interrogation comme un des types d'actes de langage primaires et ensuite nous avons vérifié dans quels contextes une subordonnée interrogative indirecte peut avoir l'interprétation d'interrogation, en somme équivalente à un acte de langage primaire d'interrogation. Deux contextes ont été présentés : l'un, minoritaire, est le cas de l'énoncé performatif explicite ; l'autre, majoritaire, est le cas de l'énoncé réalisant un acte de langage indirect.

L'association générale de l'interprétation interrogative et de la forme d'II, pratique courante dans les grammaires de référence que nous avons présentées au départ, peut être raffinée, en ajoutant les informations sur les contextes verbaux, qui sont liés à la réalisation de différents types d'actes de langage.

#### 1.1.4 Phrases interrogatives dans les discours rapportés

La seconde interprétation « interrogative » souvent associée à l'II consiste à la considérer comme une « transposition » d'une phrase interrogative indépendante prononcée par un locuteur : la forme d'une interrogative indirecte prend une telle forme parce qu'elle est calquée sur une phrase interrogative indépendante. De ce point de vue, une II fait partie de l'arsenal grammatical servant à « rapporter » un discours.

Puisque la construction vise à rapporter des propos d'autrui, il peut y exister quatre participants au discours : avant tout il y a le locuteur du discours rapporté, qu'on appellera « rapporteur » (ou « narrateur »), et son interlocuteur, qu'on appellera « auditeur » ; ces deux personnages sont directement impliqués dans la situation de discours dans laquelle le discours rapporté se produit, donc ils correspondent à *je* et à *tu*. Ce niveau

constitue une structure « supérieure », dans laquelle un énoncé rapporté peut s'imbriquer, dont le locuteur est appelé « locuteur d'origine », et l'interlocuteur, « interlocuteur d'origine » .

Ce qui distingue fondamentalement les constructions à discours rapporté, que ce soit du discours direct ou du discours indirect, des autres constructions interrogatives que nous avons examinées jusque-là, est le fait que les valeurs énonciatives des phrases rapportées ne se maintiennent pas forcément entre rapporteur et auditeur. De ce point de vue, même si les énoncés rapportés sont formellement identifiables comme des interrogatives, la valeur énonciative d'interrogation peut ne pas être maintenue au niveau du discours supérieur.

Pour rapporter un énoncé d'autrui, il existe au moins trois types reconnus : discours direct, discours indirect et discours indirect libre. Nous montrons les deux premiers types, étroitement liés<sup>12</sup>.

### **Le discours rapporté direct**

Un énoncé peut être rapporté, sous une forme reproduite telle quelle : c'est un cas du discours direct. Le rapporteur transpose un énoncé d'autrui (ou éventuellement de lui-même), au moyen des guillemets, comme « citation », d'après le terme de [Authier, 1979]. L'énoncé ainsi reproduit peut être : 1) soit introduit par une séquence que nous appelons « annonceur » ou « introducteur » constituée d'un verbe, dont le sens est lié à la production de parole, accompagné du sujet grammatical désignant le locuteur d'origine et éventuellement d'un complément datif désignant l'interlocuteur d'origine ; 2) soit démarqué par une structure dite d'« incise », composée également d'un verbe et de ses compléments désignant locuteur et interlocuteur d'origine, se situant soit à la fin d'une phrase rapportée, soit à l'intérieur de la phrase citée, dans une position d'insertion adverbiale.

Puisque ce mode de transposition de l'énoncé est censé le reproduire tel quel, le changement grammatical (de temps, mode, personnes des pronoms) ne se produit pas :

(22) Discours direct introduit avec « annonceurs »

---

<sup>12</sup>Voir, par exemple, [Authier, 1978], [Authier, 1979].

- a. *Un vieillard me dit : « Mais on ne se conduit pas ainsi, vous effrayez tout le monde. » Alors je m'écriai : « Je sais bien qu'il m'a frappé déjà de ses armes, mais je l'attends sans crainte et je connais le signe qui doit le vaincre. »*  
(*Aurélia*, Nerval : 320, Folio)
- b. *Elle l'embrassa tendrement, lui mit dans les bras la botte de fleurs, puis songea enfin à me présenter, en disant : « C'est mon amoureux ! »*  
(*Sylvie*, Nerval : 143, Folio)
- c. *Mathias rend son sourire au patron, puis ajoute : « D'ailleurs il faudrait aussi que je règle le prix de la chambre. (...) »*  
(*Le Voyeur*, Robbe-Grillet : 242)
- d. *Je n'y tins pas, je lui criai : « Pourquoi m'injures-tu ? Ne vois-tu pas, canaille, que tu te regardes dans un miroir ? »*  
(*Souvenirs de la maison des morts*, Dostoïevski)

Les exemples tirés des oeuvres littéraires montrent que les verbes comme *dire, s'écrier, ajouter, crier, etc.* peuvent introduire une « parole » d'un locuteur d'origine qui se réalise comme leur sujet grammatical. Le discours rapporté apparaît entre guillemets, sans subir la concordance du temps grammatical : comme les premiers exemples le montrent, le temps grammatical des verbes introducteurs sont au passé simple, c'est-à-dire le temps de narration, tandis que les phrases rapportés sont au présent du moment de leurs énonciations par le locuteur.

Les personnes grammaticales des pronoms ne subissent pas d'ajustement non plus : dans le deuxième exemple, venant de *Sylvie* de Nerval, le locuteur d'origine est à la troisième personne du singulier féminin dans la partie « introducteur », mais dans le discours rapporté, la même personne est désignée par « je ».

Dans le cas de l'introduction du discours direct avec incises, les principes sont les mêmes, mais les séquences verbe-sujet subissent l'inversion qu'on appelle stylistique, qui suit en fait les modèles de l'inversion simple et de l'inversion nominale, selon que les sujets sont pronominaux (non toniques) ou lexicaux, respectivement.

- (23) Discours direct démarqué par l'« incise »
- a. « (...) Jacques Chirac est notre candidat naturel et je souhaite qu'il soit le candidat de toute la majorité », a-t-il affirmé.  
(Le Monde, 1994)
  - b. « Ils voudraient se retirer en laissant les Bosniaques, avec l'embargo sur les armes, se battre à mains nues contre les chars serbes ? », a-t-il demandé, (...)  
(Le Monde, 1994)
  - c. « Est-ce que c'est joli ? dit-elle. (...) »  
(Sylvie, Nerval : 142, Folio)
  - d. « Où vas-tu ? me dit-il. - Vers l'Orient ! »  
(Aurélia, Nerval : 295, Folio)
  - e. « Mon cabinet était là. Il ne reste rien », a déclaré M. Van R. en montrant la fenêtre de son bureau d'où s'échappaient encore d'épaisses volutes de fumée.  
(Le Monde, 1994)
  - f. « S'il y a eu trop de centralisme, à qui la faute ? », a demandé M. A., (...)  
(Le Monde, 1994)

Les principes de transposition des phrases du discours d'origine sont les mêmes, dans le cas du discours direct démarqué par l'incise.

### Remarques

Les discours directs rapportés doivent représenter la valeur énonciative de l'énoncé d'origine. La restriction de compatibilité entre verbe introducteur et valeur énonciative de la phrase de discours direct semble exister, dans une certaine mesure. Par exemple, un verbe dont le sens lexical implique fortement celui d'« assertion » comme *affirmer*, donne, a priori, l'impression qu'il se combine mal avec une phrase de discours direct interrogative, tandis que les verbes comme *demander*, *s'enquérir*, etc. se combinent parfaitement avec une phrase de ce type :

- (24) a. \* « Avec qui est-ce que Max flirte ? », a affirmé Léa  
b. « Avec qui est-ce que Max flirte ? », (a demandé + s'est enquis

+...) Léa

L'intérêt d'étudier ces constructions et les restrictions de sélection entre verbe introducteur ou d'incise et valeur énonciative de phrase de discours direct réside dans l'hypothèse que les discours indirects avec la syntaxe de subordination que nous allons examiner plus loin sont en quelque sorte « calqués » sur elles. Il semble difficile de supposer l'existence de relations « transformationnelles » ou « dérivationnelles » entre les deux modes différents du discours rapporté.

On peut citer deux raisons qui empêcheraient cette tentative d'identification : tous les verbes introducteurs de discours direct ne peuvent pas se construire avec une subordonnée ; la transparence et la maintenance d'une valeur énonciative d'un type de discours à l'autre ne sont pas assurées :

- (25) a. - *Crocognan, fit-il. Crocognan.*  
(Cherokee, Echenoz : 13)
- b. - *Quel blanc ? hésita Fred*  
- *La couleur blanche, généralisa la dame*  
(Cherokee, Echenoz : 29)
- c. - *Moi, vous faites comme vous voulez, s'impatienta la dame*  
(Cherokee, Echenoz : 30)
- d. *Il était en train d'arranger le bas de son pantalon sous la tige de ses grosses chaussettes, quand il reconnut la voix joviale : « Belle machine ! Hein ? »*  
(Le voyeur, Robbe-Grillet : 80)

Les verbes *faire, hésiter, généraliser, s'impatiser* acceptent, en général, très mal une complétive et encore moins une II. De ce point de vue, le dernier exemple de Robbe-Grillet est intéressant, puisqu'il fait même sérieusement douter d'une quelconque relation syntagmatique entre le verbe introducteur et la phrase de discours direct : le verbe *reconnaître* étant un verbe transitif direct, la position de l'objet direct est déjà saturée par l'objet nominal la voix joviale. La phrase de discours direct n'a pas de lien syntaxique avec le verbe.

Le second point que nous avons évoqué qui ne permet pas l'identification du DD et du DI concerne le statut de l'II : la forme interrogative ne garantit pas le statut interrogatif de l'énoncé d'origine. Nous abordons ce problème dans la section suivante.

Ces exemples suggèrent fortement la possibilité de traiter ces constructions indépendamment des constructions à subordination.

### Le discours rapporté indirect

Si un « rapporteur » transpose un énoncé d'autrui (= locuteur), au moyen de propositions subordonnées, le discours rapporté est dit « indirect ». Dans la phrase suivante :

(26) *Luc a dit à Léa qu'il devait partir*

la subordonnée complétive représente un énoncé de Luc (= locuteur), adressé à Léa (= interlocuteur), que le rapporteur (=le locuteur de cette phrase, « je ») transmet à son auditeur.

Ce sont souvent les mêmes verbes que ceux qui introduisent, soit comme annonceurs, soit comme incise, un énoncé de discours direct, qui acceptent une subordonnée. Le parallélisme entre styles direct et indirect est très fortement supposé :

- (27) a. *Luc a dit à Léa : « Je dois partir »*  
b. *« Je dois partir », a dit Luc à Léa*

La différence fondamentale entre les phrases de DD et de DI réside dans le fait que, contrairement à l'énoncé rapporté de DD, l'énoncé transmis sous une complétive de DI est un résultat de la « traduction », selon [Authier, 1979], de l'énoncé d'origine par le rapporteur. Le changement des pronoms déictiques selon le point de vue du rapporteur est une des marques de ce fait : l'interprétation parallèle de la phrase de DI (a) et des phrases de DD ci-dessus maintenue constante, celui qui utilise « je » change selon les types de discours ; dans la « citation » des phrases ci-dessus, c'est Luc qui dit « je », tandis que ce « je » doit obligatoirement prendre la forme du pronom de la troisième personne dans la phrase de DI en (a), selon le point de vue du rapporteur. Ainsi, si dans la complétive d'une phrase à DI on utilise le pro-

nom du locuteur *je*, il ne peut désigner que celui qui énonce la phrase même, c'est-à-dire le rapporteur :

(28) *Luc a dit à Léa que je dois partir*

Jusque-là, l'observation était limitée à la transposition d'une phrase déclarative au moyen d'une complétive à l'indicatif. Comme nous l'avons dit plus haut, les grammairiens de référence considèrent souvent une proposition interrogative indirecte comme une forme spécialisée dans la reprise indirecte d'un énoncé interrogatif. Cette hypothèse semble correcte, tant qu'on examine les phrases exemples données par [Wagner et Pinchon, 1962, section 22] :

(29) Style direct

- a. « *Est-ce que vous viendrez ?* »
- b. « *Est-ce vous qui viendrez ?* »
- c. « *Viendrez-vous ?* »
- d. « *Quand viendrez-vous ?* »
- e. « *Que faites-vous là ?* »

(30) Style indirect

- a. *Il m'a demandé (si je viendrais + si c'est moi qui viendrais)*
- b. *Il m'a demandé quand je viendrais*
- c. *Il m'a demandé ce que je faisais là*

Le parallélisme observé dans les exemples ci-dessus à l'appui, les II sont définies comme des phrases interrogatives indépendantes « transposées » dans un style (ou discours) indirect : la conjonction *si*, par exemple, est définie comme jouant deux rôles, l'un grammatical, l'autre sémantique ; syntaxiquement, c'est une conjonction de subordination qui relie la proposition qui la suit au verbe principal ; sémantiquement, elle indique que la phrase subordonnée correspond à une phrase indépendante de valeur énonciative d'interrogation totale.

### 1.1.5 Synthèse

Nous avons présenté différentes interprétations attribuées aux propositions interrogatives indirectes, en partant des définitions de ces formes par les grammairiens. Selon eux, les II sont étroitement liées aux ID, mais il faut constater qu'il y a plusieurs types de « liens » possibles entre ID et II. Nous

en établissons des schémas généraux.

D'abord, il existe un ensemble de constructions syntaxiques complexes dont l'énonciation peut être interprétée comme une phrase interrogative indépendante, telle que sa forme est considérée comme une variante non liée de leur complément II : ce sont des cas de performatifs explicites (très peu de cas) et des cas d'acte de langage indirect d'interrogation (beaucoup de cas).

Dans ce cas de figure, la séquence qui introduit une II peut être considérée comme une sorte d'« introducteur » de question, construite généralement sur un verbe de parole : le couple de sujet et complément datif du verbe introducteur doit toujours être constitué du couple de première et deuxième personnes, correspondant aux locuteur et interlocuteur de la situation de discours où les phrases avec II sont énoncées.

Le deuxième cas de figure de la subordination IIP qui est également à la base de sa définition par les grammairiens est représenté par le cas du « discours rapporté ». Une subordination IIP apparaît comme une « image » d'un discours d'autrui qui est interrogatif.

Cette configuration est le mieux illustrée lorsqu'un même verbe introduit un discours d'autrui sous deux types de discours rapporté syntaxiquement distincts, c'est-à-dire discours rapporté direct et discours rapporté indirect :

- (31) a. *Luc a demandé à Léa : « Qui va venir à notre soirée ? »*  
b. *« Qui va venir à notre soirée ? », a demandé Luc à Léa*  
c. *Luc a demandé à Léa qui allait venir à leur soirée*

Les deux premières phrases illustrent les cas de discours rapporté direct, qui se divisent en deux types, selon le positionnement de la phrase de discours d'autrui introduite « telle quelle » entre les guillemets par rapport au verbe principal ; comme on l'observe dans la première phrase, si le verbe se situe à gauche, nous avons appelé cette configuration « discours rapporté direct avec annonceur ou introducteur » ; si le verbe, après inversion du sujet, se situe après (ou à l'intérieur) de la phrase de discours direct entre guillemets, c'est un cas d'« incise »<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup>Pour en savoir plus sur les constructions d'incise, voir [Fairen, 2000].

Le troisième exemple représente une phrase complexe à IIP : parallèlement aux deux phrases précédentes, il est clair que le rôle de l'IIP est de transposer une phrase interrogative d'autrui, en l'occurrence Luc.

Le parallélisme d'interprétation de ces trois exemples montre qu'une IIP qui se construit avec un verbe comme *demander* peut être interprétée comme une « transposition » d'une phrase interrogative. Contrairement aux phrases complexes à IIP qui sont liées à un acte de langage d'interrogation, dont l'IIP peut être interprétée comme une question « actuelle » entre locuteur et interlocuteur (que nous appellerons l'induction de l'interrogation), l'IIP d'un discours rapporté n'a pas une telle implication. Le locuteur de la troisième phrase ci-dessus, que nous avons appelé « rapporteur » ne pose pas, en l'énonçant, une question à son interlocuteur, que nous avons appelé « auditeur ».

### 1.1.6 Les II qui ne s'encadrent pas dans les cas de figures examinés

Après l'examen des définitions des II par les grammairiens, au cours duquel nous avons délimité plusieurs types, la question qui se pose est de savoir si elles couvrent la totalité des emplois d'II. Autrement dit, est-ce qu'à chaque fois qu'on trouve une II, peut-on l'associer, soit à une question actuelle (acte de langage), soit à une question antérieure (question rapportée) ?

Examinons les exemples suivants où une II figure entre les crochets :

- (32) a. *Cela dit, vous avez raison, l'information aurait pu être encore plus pertinente si elle avait indiqué [si la personne était morte à la suite d'une blessure ou sur le coup]*
- b. *(...) il s'est gardé de préciser [de qui émanait ces promesses]*
- c. *Le Lakota Nation Journal (printemps 2000) a rapporté [comment Prescott Bush, le grand-père de George W. Bush, s'était emparé du crâne du grand chef apache Geronimo lorsqu'il était en poste à Fort Sill (Oklahoma) en 1918]*
- d. *Pour la même raison qui fait qu'aucun économiste du courant dominant n'a pu pronostiquer [comment, où et quand les der-*

*nières crises financières se sont produites (la crise asiatique a éclaté comme une surprise)], les économistes critiques ne peuvent sérieusement prévoir [si un moratoire sur grande échelle serait un événement sans grande importance]*

- e. *Allez, je vais vous annoncer [ce qu'est LA surprise]!*

Le premier fait qu'on peut constater est qu'aucun exemple n'a l'interprétation ID, contrepartie de chaque II. En effet, les ID construites en sorte qu'elles correspondent à chaque II de (32), que nous donnons en (33), ne peuvent en aucun cas être des paraphrases des phrases (32-a)-(32-e) :

- (33) a. *« Est-ce que la personne est morte à la suite d'une blessure ou sur le coup ? »*  
b. *« De qui ces promesses émanent-elles ? »*  
c. *« Comment P. B. (...) s'est-il emparé du crâne du grand chef apache Geronimo lorsqu'il était en poste à Fort Sill (Oklahoma) en 1918 ? »*  
d. *« Comment, où et quand les dernières crises financières se sont-elles produites ? »/« Est-ce qu'un moratoire sur grande échelle serait un événement sans grande importance ? »*  
e. *« Quelle est la surprise ? »*

La seconde question est de savoir si chaque II des exemples (32) peut être interprétée comme une interrogation directe antérieure rapportée. Pour cela, il suffit de prendre l'exemple (32-e) où le temps du verbe principal est au futur immédiat (*vais annoncer*). Il est en contradiction avec l'idée d'un discours rapporté, puisque, dans le cadre général du discours rapporté, le temps du verbe principal doit, par définition, se situer à un point antérieur sur l'axe du temps de discours par rapport au temps de l'énonciation même de la phrase. La phrase (32-e) est, au contraire, l'annonce du contenu d'un discours à venir, qui sera énoncé par le locuteur même de la phrase (32-e).

Il s'avère impossible d'appliquer le deuxième schéma d'interprétation d'II aux II des exemples (32).

### 1.1.7 Conclusion

Nous avons vu que c'est soit l'acte de langage indirect de question, soit le discours rapporté auxquels on peut associer le sens de question à la forme

d'IIP. Comme notre examen le montre, il n'est pas toujours possible de faire correspondre une phrase interrogative indépendante à sa contrepartie sous forme de proposition interrogative indirecte. Les notions sémantique et pragmatique d'interrogation ou de question n'ont pas de pertinence, à notre sens, pour définir la série de compléments appelée II.

Dans la section suivante, nous allons développer notre argumentation pour traiter de façon unitaire cette forme de complémentation.

## Chapitre 2

### IDP

#### 2.1 Introduction

Nous adoptons, d'emblée, une hypothèse pragmatique à propos de l'unité sémantique et syntaxique de question ou d'interrogation partielle étudiée dans cette section. Il s'agit d'un acte de langage, présupposant nécessairement l'existence d'un locuteur et de son interlocuteur, dont la manifestation formelle n'est reconnue que quand il existe une paire adéquate de question et réponse appropriée. Pour que se réalise un acte illocutoire de question, ladite forme doit inciter l'interlocuteur à réagir linguistiquement, c'est-à-dire, donner une réponse.

Cette valeur énonciative n'est localisable ni dans l'appareillage linguistique et formel d'interrogation, ni dans la forme de réponse. Toute forme de phrase appelée question existe dans un état latent, sans valeur énonciative. Nous croyons que ce sens de la forme au degré zéro de l'interrogation est commun à l>IDP et à l'IIP.

Sur la base de cette hypothèse, toute question partielle peut être formellement réduite à une question copulative, dont l'attribut est un terme *Qu*-primitif, *QUEL* : hors la situation de l'énonciation, la phrase de cette forme ni n'asserte, ni ne pose une question. Après l'ajout d'autres indices formels, la séquence peut avoir la valeur énonciative. Toute réponse appropriée, qui n'est, dans la plupart des cas, qu'une phrase averbale, peut, à son tour, être reconstituée sous la même forme syntaxique de phrase copulative. Dans

cette phrase reconstruite, on trouve un constituant approprié à la catégorie du mot *Qu-* d'origine, à la place de *QUEL*. On peut y déceler l'opération de saturation d'une *variable*, syntaxiquement exprimé par le mot *Qu-*, par une *valeur* appropriée, qui est la réponse appropriée.

La structure formelle et sémantique de question observée semble être commune à une phrase clivée et pseudo-clivée<sup>1</sup>.

## 2.2 Acte de langage de question directe partielle

Examinons les exemples (1) à (4) :

- (1) a. *-Qui (Luc a-t-il convoqué + a convoqué Luc ? )*  
       *-Léa*  
       b. *-A qui Luc a-t-il donné de l'argent ?*  
       *-A Léa*
- (2) a. *-Qu'est-ce qui a changé ?*  
       *-La couleur*  
       b. *-Qu'a acheté Luc ?*  
       *-Un livre*  
       c. *-A quoi penses-tu ?*  
       *-A mon avenir*
- (3) a. *-Quand Luc va-t-il présenter son plan ?*  
       *-A trois heures*  
       b. *-Où va Luc ?*  
       *-A la salle de réunion*
- (4) a. *-Comment Luc a-t-il acheté une voiture ?*  
       *-(Par paiement à crédit + En économisant)*  
       b. *-Pourquoi Luc a-t-il acheté une voiture ?*  
       *-(Parce que là où il habite, il n'y a pas de métro + Pour des raisons familiales)*

Chaque paire des exemples ci-dessus est constituée d'une première phrase qui appartient à une classe de constructions syntaxiques appelées phrases

<sup>1</sup>Voir [Muller, 1996, pp.70-80].

interrogatives directes partielles (IDP) et d'une seconde, mono-constituant, considérée comme une réponse appropriée à la question de la première.

Quand le locuteur énonce les phrases interrogatives des premières phrases des exemples ci-dessus, son interlocuteur se trouve dans l'obligation de donner des réponses, dont les formes les plus appropriées sont les deuxième phrases des exemples. C'est là que réside la force illocutoire de «question» : en énonçant un signe linguistique bien codé, le locuteur fait agir son interlocuteur. Quelles sont les caractéristiques formelles d'une phrase interrogative et d'une réponse appropriée ?

### 2.2.1 Forme d'IDP

Les caractéristiques formelles d'une question partielle se résument en plusieurs traits : lexical, syntaxique et prosodique ;

1. utilisation et antéposition en tête de phrase d'une classe de mots grammaticaux (pronom, adjectif et adverbe interrogatifs) *Qu-*
2. inversion du sujet
3. intonation à l'oral, notée graphiquement par un point d'interrogation <sup>2</sup>

Souvent, le premier trait, c'est-à-dire l'utilisation d'un morphème particulier et son antéposition, est considéré comme un facteur constitutif de l'acte de question partielle. Or, nous pouvons observer, avec les exemples ci-dessous, que ce facteur formel est commun à la classe de compléments IIP, qui n'a pas forcément l'interprétation de question, au sens pragmatique de ce terme :

- (5) a. *Max sait qui (Luc a convoqué + a convoqué Luc)*  
b. *Max sait à qui Luc a donné de l'argent*
- (6) a. *Max sait ce qui a changé*  
b. *Max sait ce que Luc a acheté*  
c. *Max sait à quoi tu penses*
- (7) a. *Max sait quand Luc va présenter son plan*  
b. *Max sait où Luc va présenter son plan*
- (8) a. *Max sait comment Luc a acheté une voiture*

---

<sup>2</sup>«(...) la courbe intonative est descendante, après une attaque sur une note élevée qui met en valeur le terme interrogatif placé en tête de phrase » [Riegel *et al.*, 1994, p. 394]

b. *Max sait pourquoi Luc a acheté une voiture*

Le verbe *savoir* des exemples (5)-(8) est suivi d'une série de compléments IIP, généralement considérés comme variantes subordonnées des IDP des exemples précédents. Malgré le fait que, dans les deux cas, un élément *Qu*-est antéposé en tête de phrase, l'interprétation de question associée à IDP ne se retrouve plus dans les exemples IIP. Le verbe *savoir* n'est pas un verbe performatif explicite de question (voir 1.1.2).

Dans les exemples (5-a)-(8-a), le locuteur emploie les formes interrogatives, mais, dans une situation de discours ordinaire, il n'a pas, par là, l'intention de demander à un interlocuteur de fournir des informations, comme c'était le cas de l'énonciation des phrases (1-a)-(4-a). La preuve en est que l'énonciation des phrases (5-a)-(8-a) ne semble pas déclencher un acte verbal systématique et grammaticalement codé chez un interlocuteur éventuel, de façon semblable à un acte de réponse à une question directe. Autrement dit, elles sont loin d'être un acte de langage indirect de question, c'est-à-dire question indirecte (voir 1.1.3).

Par les mêmes phrases (5-a)-(8-a), le locuteur ne transmet pas non plus une phrase interrogative de Max : les compléments IIP de ces exemples n'ont pas l'interprétation d'un discours indirect transposant une question de discours direct dont le locuteur est Max (voir 1.1.4). Les formes IIP de ces exemples n'ont donc pas la valeur d'une question rapportée.

Par ces considérations, il nous semble raisonnable d'associer la valeur de question aux deux derniers traits formels d'une IDP. Si ces deux traits (c'est-à-dire, l'inversion du sujet et l'intonation) sont exclus d'une IDP, la séquence qui reste ne peut plus être considérée comme une phrase indépendante. Voici le résultat de cette opération appliquée aux questions de (1)-(4) :

- (9) a. *Qui (Luc a convoqué + a convoqué Luc)*  
b. *A qui Luc a donné de l'argent*
- (10) a. *Qu'est-ce qui a changé*  
b. *Que Luc a acheté*  
c. *A quoi tu penses*
- (11) a. *Quand Luc va présenter son plan*  
b. *Où Luc va présenter son plan*

- (12) a. *Comment Luc a acheté une voiture*  
 b. *Pourquoi Luc a acheté une voiture*

Aucune des formes (9)-(12) n'est interprétable comme une phrase indépendante, premièrement sans qu'on leur associe une intonation caractéristique d'une question directe partielle et peut-être, dans une moindre mesure, sans que l'inversion du sujet intervienne<sup>3</sup>. Il n'en reste pas moins que les formes pseudo-phrastiques (9)-(12) prennent exactement la forme d'une IIP<sup>4</sup>.

### 2.2.2 Sens d'IDP

A propos d'une fonction sémantique et pragmatique d'une IDP, l'observation de [Hull, 1975] traduit bien notre intuition. Nous le citons (cf. [Hull, 1975, p. 35]) :

« We consider a question such as (1) : (1) *Which student did Mary invite?* to be basically a request for the identification of the student who Mary invited. »

Il traduit la phrase interrogative directe partielle par le schéma logico-sémantique suivant :

- (13) (*WH, NP<sub>x</sub>, S*) - (read 'Which *NP* is such that *S*?')

qu'il glose dans la suite :

« (...) *NP* is a common noun phrase, like *student*, *student who failed his exam* or *student who failed his exam who got drunk* ».

<sup>3</sup>Certes, à la transcription, certaines de ces formes semblent passer comme question, mais il faut garder à l'esprit qu'elles sont censées être prononcées sans saillances intonatives caractéristiques de question.

<sup>4</sup>Les formes (10-a) et (10-b) nécessitent l'ajustement de leurs formes en des syntagmes *ce qui/que...*, semblables à des relatives indépendantes, lorsqu'elles sont subordonnées nominales. Ce fait est significatif sur les deux plans. Comme nous allons voir dans la suite, il est raisonnable de considérer que, dans chaque IDP, on peut reconnaître une espèce de « topicalisation » ou « nominalisation interne » dans le sens de [Pierrard, 1988], en sorte qu'il y ait un terme à identifier au niveau abstrait. Dans une des analyses possibles, c'est justement une relative indépendante qui joue le rôle de ce terme (cf. Les cas de IDP portant sur les sujet et objet direct inanimés). Par ailleurs, nous verrons que chaque IIP peut être interprétativement équivalente à un syntagme nominal défini. Les relatives indépendantes sont interprétables comme telles.

Cette traduction d'une forme syntaxique en expression logique montre bien l'interprétation générale qu'on peut attribuer à une IDP : **la force illocutrice de question partielle consiste à faire identifier à un interlocuteur le référent d'un constituant présenté comme inconnu, au moyen d'un terme *Qu-* le remplaçant ou le modifiant.** Dans la question partielle de l'exemple cité, le terme dont le référent est sous l'interrogation apparaît explicitement, comme *student*, modifié par le mot interrogatif *which*.

Or, ce n'est pas toujours le cas qu'il apparaisse explicitement un *N* dans une question. Par exemple, quel *N* doit-on utiliser si la question est sous la forme suivante ?

(14) *Who did Max see in the street ?*

Pour traduire la question (14) dans une notation sémantique du type (13), il faudrait penser à un substantif approprié du genre *person* :

(15) *Which person is such that Max saw in the street*

Si le mot *Qu-* est un pronom ou un adverbe interrogatif, la décomposition de ce terme en *which* +  $N_{app}$  semble s'imposer.

Un autre type de traduction d'une IDP en métalangue explicite bien cet aspect de question portant sur l'identification : selon la présentation du formalisme de [Akmajian, 1970a] par [Moreau, 1976], une IDP comme la suivante :

(16) *Qui a tué la baronne Mazette ?*

peut être traduite dans une représentation sémantique de la façon suivante :

(17)  $[X \text{ a tué la baronne Mazette}] [X = ?]$

Elle représente deux aspects fondamentaux de l'interprétation d'une phrase interrogative directe partielle : dans l'interprétation d'une question partielle, en général, deux niveaux de sens semblent être présents ; **présupposition et demande d'identification d'un terme créé à partir de la phrase de présupposition.**

La première partie du schéma (17) correspond à une phrase abstraite de « base » de la question partielle (16), qui comporte un constituant inconnu, représenté par  $X$  et qui est présupposée, lorsqu'on énonce la phrase (16) : la proposition « la baronne a été tuée par quelqu'un » est implicite, ce qui est vérifié en mettant sous la négation la phrase (16) :

(18) *Qui n'a pas tué la baronne Mazette ?*

Bien que ce soit un peu maladroit, la question avec négation (18) semble toujours garder la présupposition que « quelqu'un a tué la baronne Mazette »<sup>5</sup>. Cela montre que la question (16) ne porte donc pas sur le procès de tuer la baronne Mazette, ce qui est pris pour un fait, mais sur l'un des constituants de la proposition désignant ce fait, l'agent  $X$  du procès.

Qu'est-ce que nous entendons par « la question porte sur l'agent du procès » ? Le locuteur présente une phrase dont un constituant est inconnu et demande à l'interlocuteur d'identifier cet élément<sup>6</sup>. La deuxième partie du schéma (17) met en évidence cet aspect central de demande d'identification d'une question partielle. Le locuteur veut que l'interlocuteur fournisse un référent de l'élément  $X$ .

Nous avons utilisé, suite à la notation d'Akmajian, la même variable  $X$  dans les deux parties composantes d'une question partielle. Ceci pose un problème de traduction dans la syntaxe réelle, mais nous allons examiner ce point ultérieurement.

## 2.3 Réponse appropriée

Un acte de langage de question partielle n'est accompli d'une façon heureuse que lorsqu'une réponse « appropriée » est associée à une question. Nous allons examiner la forme et le sens d'une réponse appropriée.

---

<sup>5</sup>Imaginer un scénario suivant : dans une salle d'attente, un inspecteur fait venir tous les suspects du meurtre de la baronne Mazette. D'entrée du jeu, il lance la question en espérant (avec optimisme!) que tous sauf un déclarent : « Moi ! ».

<sup>6</sup>Pour ce qui concerne l'aspect formel de ce processus, voir ci-dessous.

### 2.3.1 Forme

La réponse à une question partielle peut ne pas être phrastique dans sa forme de surface, comme les exemples (1)-(4) le montrent. Les réponses appropriées aux questions de ces exemples prennent toutes la forme d'un syntagme non phrastique et averbal. Une réponse doit remplir deux conditions, catégorielle et sémantique, pour être jugée appropriée.

Syntaxiquement, le trait catégoriel d'une réponse appropriée doit être équivalent à celui du mot *Qu-* qui apparaît dans la question. Sinon, la réponse est jugée formellement incongrue. Par exemple, à une question avec *qui* et *que*, il n'est pas possible pour un interlocuteur de répondre par, pour ne prendre qu'un exemple, des adverbes ou des expressions adverbiales :

- (19) -(*Qui a fait ça ? + Qu'as-tu lu ?*)  
-# (*Malheureusement + par la main + avec des ciseaux + en regardant la télé*)

La seule identité catégorielle, donc formelle, ne suffit pas non plus pour qu'il y ait une réponse appropriée :

- (20) a. -*Qui a fait ça ?*  
-# (*un livre + une voiture +...*)  
b. -*Qu'as-tu lu ?*  
-# (*Luc + une femme qui était là +...*)<sup>7</sup>

L'incongruité observée vient du fait que, tandis que les traits sémantiques des pronoms interrogatifs *qui* et *que* sont humain et non humain respectivement, les réponses associées portent les traits sémantiques non humain et humain, respectivement.

### 2.3.2 Sens

Ces conditions catégorielle et sémantique imposées à une réponse appropriée sont naturelles, compte tenu de l'essence d'une question partielle qu'on

---

<sup>7</sup>Sauf cas de métonymie :

- *Qu'as-tu lu ?*  
- *Georges Bataille*

a examinée ci-dessus : toute question partielle peut être ramenée à une équation qui se résume, dans sa forme la plus basique, par le schéma suivant ;

(21)  $X = ?$

C'est la deuxième partie du schéma sémantique d'une question partielle qu'on a examiné en (17). La réponse qu'un interlocuteur est censé fournir doit être conforme à ce schéma, de telle sorte qu'elle remplace le signe interrogatif.

Dans cette perspective, l'acte de répondre, à son tour, consiste pour un interlocuteur à exécuter un acte de langage d'assertion qui porte sur  $X$ . L'interlocuteur affirme la relation d'identité qui s'établit entre ce dernier et ce qu'il croit être son identité référentielle, que nous représentons, par commodité, par  $Y$ . La réponse a pour schéma abstrait une structure comme suit :

(22)  $X = Y$

La représentation (22) est le résultat d'une transformation de la deuxième partie de la décomposition sémantique d'une question (21) : un interlocuteur agit verbalement en sorte que l'élément interrogatif  $?$  est remplacé par un référent de  $X$ , c'est-à-dire  $Y$ . D'après cette analyse, la valeur énonciative de question semble être un pouvoir ou une obligation linguistique qui fait réaliser à un interlocuteur le passage du schéma (21) au schéma (22).

Si l'on traduit cette structure par une forme syntaxique, il est tout à fait naturel de penser à une phrase copulative comme suit :

(23)  $X \text{ est } Y$

La nature des contraintes formelles et sémantiques qui s'imposent à une réponse appropriée est donc similaire à celles qui s'imposent généralement entre sujet et attribut dans une phrase copulative. Ainsi, l'incongruité des exemples (20) est de même nature que celle qu'on trouve dans les phrases (24) :

- (24) a. # *La personne qui a fait ça est (un livre + une voiture +...)*  
b. # *La chose que tu as lue est (Luc + une femme qui était là +...)*

Les phrases copulatives de type (24) ne sont grammaticales et acceptables que si les traits catégoriel et sémantique de leurs attributs sont en conformité avec ceux de leurs sujets :

- (25) a. *La personne qui a fait ça est (Luc + un professeur de mathématiques +...)*  
 b. *La chose que tu as lue est (un roman de Robbe-Grillet + un recueil de poèmes de Cavafy +...)*

## 2.4 Transparence entre sens-forme

En résumé, les structures sémantiques d'une question partielle et d'une réponse appropriée, en nous inspirant de [Hull, 1975] et [Akmajian, 1970a], peuvent être schématisées par :

- (26) a. [...X...] [X = ?] (= IDP)  
 b. [X = Y] (= Réponse appropriée)

Dans ce qui suit, on examinera comment ces structures abstraites sont réalisées en français.

Si nous pouvions faire correspondre les vrais éléments du lexique à chacun de ces termes, la transparence entre sens-forme serait parfaite, mais le système grammatical et le lexique de question en français ne sont pas muni de ce genre de dispositif. Avant tout, une paire ordinaire de question et de réponse est constituée d'une paire de phrases comme suit :

- (27) a. - *Qu- P-(P)N ?*  
 b. - *(P)N*

La question (27-a) ne présente pas forcément la forme d'une structure copulative et la réponse (27-b) non plus, ce qui suggère de chercher à décomposer les deux types standard de phrases en des phrases qui ont plus de similitude avec les schémas (26).

Pour voir plus clairement, nous tentons de faire correspondre, pas à pas, la structure de sens (26) et la structure syntaxique réelle, dont le schéma est donné en (27). Une paire de question-réponse comme la suivante peut être analysée par le schéma (26) :

- (28) a. - *Qui a convoqué Léa ?*  
 b. - *Luc*

Comment peut-on rapprocher ces formes syntaxiques des schémas (26)? La simple attribution d'un terme *Qu-* à *X* ne fonctionne pas bien.

Imaginons une langue où un morphème existe qui peut remplacer un élément inconnu *X* et qui, par le seul fait de son utilisation, incite l'interlocuteur à fournir un référent de l'élément inconnu. Supposons que le français soit une telle langue. Si on attribuait la forme *INT* à ce morphème fictif, une paire de question-réponse canonique prendrait la forme suivante :

- (29) a. - *Luc a convoqué INT ?*  
b. - *INT est Léa*

Comme nous le savons, le français n'est pas une telle langue. Le remplacement simple de *X* dans une phrase abstraite de départ par un mot interrogatif *qui* donne un type de question acceptable, mais ce type de question n'est pas une IDP neutre, impliquant une interprétation différente (cf. (30-a))<sup>8</sup>.

Par ailleurs, il faut remarquer que le mot *Qu-* ne peut pas être employé comme sujet grammatical d'une phrase de réponse, contrairement à la langue fictive avec le morphème *INT* :

- (30) a. - *Luc a convoqué qui ?*  
b. - \* *qui est Léa*

Il faut chercher les conditions sous lesquelles les éléments *Qu-* peuvent être utilisés ou pas, en conformité avec les variables *X*.

### 2.4.1 Indéfini et défini, deux types de *X*

Avant d'aborder la réalité linguistique, on peut tirer quelques observations générales des schémas (26), notamment sur l'enchaînement de phrases et sur la nature grammaticale des termes *X*.

---

<sup>8</sup>Plus précisément, la question est possible en français oral. Puisqu'il n'y a pas d'antéposition de l'élément interrogatif en tête de phrase, elle est appelée question *in-situ*. Mais une question de ce type peut comporter une interprétation supplémentaire par rapport à une question partielle neutre, comme la valeur de question reprise. Une question comme : *Luc a tué qui ?* implique l'énonciation antérieure d'une phrase par un locuteur autre que celui qui énonce la question : *Luc a tué...*, dont le locuteur de la question n'a saisi le contenu que partiellement. La question porte justement sur la partie non entendue.

### Succession des actes référentiels [Kleiber, 1981]

Prenons comme exemples réels les phrases (28) et traduisons-les selon les schémas (26). À la question (28-a) peut correspondre une phrase présupposée :

(31) [X a convoqué Léa]

Le *X* qui apparaît dans cette phrase de présupposition doit être un syntagme indéfini, introduit pour la première fois dans le discours, dont le trait sémantique est humain, puisqu'il s'agit du sujet du verbe *convoquer*<sup>9</sup>. Les paraphrases les plus plausibles sont celles avec *X = quelqu'un, une personne...* :

(32) [(Quelqu'un + une personne +...) a convoqué Léa]

Le second schéma peut être traduit de la façon suivante :

(33) [X est ?]

Au moment de la traduction de ce schéma dans les formes syntaxiques du français, il intervient des règles générales qui s'appliquent aux formes de deux syntagmes nominaux coréférentiels dans un même discours, comme [Kleiber, 1981, pp. 161-162] l'a observé. Bien qu'un même *X* apparaisse dans les deux formules du schéma (26-a), le second *X* ne peut pas être remplacé par un syntagme identique à celui qui a traduit le premier *X* :

(34) # [(Quelqu'un + une personne +...) est ?]

Si l'on enchaîne les deux phrases :

(35) # [(Quelqu'un + une personne +...) a convoqué Léa] [(Quelqu'un + une personne +...) est ?]

le discours est incohérent, puisqu'il manque une marque de coréférence sur la deuxième occurrence du terme remplaçant *X*.

Cette incongruité est de même nature que celle qu'on trouve dans une suite de phrases constituant un autre discours incohérent donné comme

---

<sup>9</sup>Dans le cadre de la grammaire transformationnelle classique, [Katz et Postal, 1964] ont proposé de prendre la phrase du type (32) comme structure profonde dans laquelle un marqueur *Wh* se combine avec les pronoms indéfinis.

exemple par [Kleiber, 1981] :

(36) # *Un clown<sub>i</sub> riait aux éclats. Un clown<sub>i</sub> tenait un clairon...*

Si la première et la deuxième occurrences du nom *clown* sont coréférents, la seconde occurrence de ce terme doit porter une marque de coréférence comme un article « défini » :

(37) *Un clown<sub>i</sub> riait aux éclats. Le clown<sub>i</sub> tenait un clairon...*

[Gross, 1973, p. 207] parle dans ce cas d'un emploi « déictique » de l'article défini. Il avance qu'il joue le rôle d'indicateur de coréférence, en distribution complémentaire<sup>10</sup> avec un groupe de modificateurs restrictifs comme : *précédent, déjà mentionné, dont je viens de parler*, etc. Il cite un exemple :

(38) *Une étudiante<sub>i</sub> est entrée dans la bibliothèque. L'étudiante<sub>i</sub> que je viens de mentionner a demandé un livre*

Dans cet exemple, les deux occurrences du substantif *étudiante* ont un même référent. La coréférentialité est marquée par l'occurrence simultanée du déterminant défini et du type de modifieur dont nous venons de parler, ici *que je viens de mentionner*, que Gross appelle « discourse deictic modifiers » . Les modificateurs de ce type sont « zeroable » , c'est-à-dire, peuvent ne pas apparaître :

(39) *Une étudiante<sub>i</sub> est entrée dans la bibliothèque. L'étudiante<sub>i</sub> a demandé un livre*

---

<sup>10</sup>Comme d'habitude, l'utilisation de la notion de « distribution complémentaire » chez Maurice Gross est particulière. Dans l'exemple cité, le déterminant défini et le type de modificateurs dont il discute ne sont pas en distribution complémentaire, apparaissant simultanément dans deux endroits syntagmatiques différents. Il faudrait les considérer plutôt comme un constituant discontinu, puisque dans ce contexte, l'un n'apparaît pas sans l'autre pour exprimer un syntagme nominal coréférentiel. Un des emplois de l'adjectif démonstratif *ce* semble correspondre à cette séquence discontinue de coréférence :

(i) *Un clown riait aux éclats. Ce clown tenait un clairon*

Mais l'ajout de la relative restrictive n'est pas exclue, bien que redondant :

(ii) *Un clown riait aux éclats. Ce clown qui riait aux éclats tenait un clairon*

D'après l'analyse de Kleiber, un particulier est introduit pour la première fois dans un discours sous forme d'un groupe nominal indéfini et cette phrase est considérée comme une phrase spécifiante. Dès que cette introduction est terminée, un interlocuteur doit recourir à un groupe nominal défini pour référer à ce particulier, et la description minimale qu'on peut associer à la marque de coréférence peut être construite par une relative restrictive reprenant le contenu de la phrase spécifiante. Par exemple, un particulier (*prisonnier*) peut être introduit dans un discours pour la première fois, sous un groupe nominal indéfini (*un prisonnier*) :

(40) *Un prisonnier s'est évadé*

La seconde fois dans le même discours où on a besoin de référer à ce terme, si on n'utilise pas la reprise pronominale, le moyen le plus naturel est de recourir à un groupe nominal défini dont le modifieur est, dans le cas le plus simple, une relative restrictive incorporant la phrase même qui l'a introduit dans le discours, c'est-à-dire la phrase (40) :

(41) *[Le prisonnier qui s'est évadé] portait une chemise bleue*

Si le discours est constitué des phrases (40) et (41), le groupe nominal défini de la seconde phrase indique obligatoirement que son substantif tête a le même référent que celui du groupe nominal indéfini de la première.

Revenons à notre décomposition sémantique de la question partielle et de la réponse appropriée. Dans la traduction en formes syntaxiques du français, pour qu'il y ait coréférence, la seconde occurrence de *X* en (26-a) doit porter le trait défini, ainsi que le modifieur minimal restrictif, reprenant le contenu de la première phrase, c'est-à-dire la phrase de présupposition :

(42) [...UN *X*...] [[LE *X* Rel] = ?]

La traduction avec les mots du lexique français sera la suivante :

(43) [(*Quelqu'un + une personne +...*) a convoqué Léa] [[LE (?*quelqu'un + personne +...*) qui a convoqué Léa] est ? ]

Dans les deux cas, l'élément lexical *X* en soi n'a pas été modifié. Mais les structures des deux syntagmes nominaux qui le comportent sont différentes et elles découlent naturellement de la fonction discursive de chacun : la première

occurrence doit être réalisée dans un syntagme nominal indéfini, puisqu'elle est introduite pour la première fois dans le discours; la seconde doit porter la marque de coréférence, puisqu'elle a la même référence que la première.

### **X de la réponse**

On a mis en évidence que les deux occurrences de *X*, dans la décomposition sémantique de la question partielle, sont différentes l'une de l'autre, quant à la nature « définie » ou « indéfinie » du syntagme. Nous avons vu que la marque définie de la seconde occurrence du terme *X* vient naturellement d'une contrainte générale de coréférence qui s'impose à deux syntagmes nominaux dans un même discours. Ces observations décomposent l'unité syntaxique d'une question partielle en deux phrases qui constituent un discours cohérent : phrase présupposée et question proprement dite. Il est à souligner que la seconde partie de la décomposition prend la forme d'une question copulative, dont l'attribut fait l'objet de question-réponse. Le sujet de cette phrase copulative est un syntagme nominal coréférent à un terme indéterminé d'une phrase présupposée, qu'on peut retracer à partir de n'importe quelle question partielle. La formation du syntagme nominal sujet peut être interprétée comme une opération notionnelle de nominalisation.

Si l'on examine la troisième occurrence de *X*, c'est-à-dire le sujet de la réponse (cf. (26-b)), on comprend que le syntagme qu'il constitue est de même nature que celui de la seconde occurrence de ce terme, c'est-à-dire un syntagme nominal défini coréférentiel avec le premier *X*. Effectivement, dans la traduction syntaxique, il n'est pas possible d'utiliser, comme sujet grammatical de la phrase de réponse, les mêmes termes indéfinis que ceux qui apparaissent dans une phrase présupposée :

(44) # (*Quelqu'un + une personne +...*) est Luc

Mais il faut utiliser les syntagmes nominaux définis coréférentiels :

(45) *LE* (?*quelqu'un + personne +...*) est Luc

Une relative restrictive qui reprend le contenu de la phrase présuppositionnelle peut apparaître avec le déterminant défini :

(46) *LE* (?*quelqu'un + personne*) qui a convoqué Léa est Luc

L'adjectif démonstratif *CE* peut fonctionner seul comme une séquence discontinue de coréférentialité *LE...Rel* :

(47) *CE (\*quelqu'un + personne) (E + qui a convoqué Léa) est Luc*

La cooccurrence de *CE...Rel* donne une impression de redondance, ce qui fait considérer l'adjectif démonstratif *CE* comme étant proche de la distribution complémentaire avec la séquence discontinue de coréférence *LE...Rel*.

Ces observations montrent que, dans sa nature référentielle, la troisième occurrence de *X* n'est pas différente de la deuxième : les deux *X* portent la marque de coréférence avec la première occurrence de *X* ;

(48) [*LE X (E + Rel) est Y*]

## 2.4.2 Remarques

Nos observations ont mis en évidence le fait que les trois occurrences du terme *X* subissent une contrainte générale de coréférentialité et constituent deux types de syntagmes nominaux différents, selon qu'il s'agit d'une première occurrence ou non :

(49) a. [...*UN X...*] [*LE X Rel*] = ?  
 b. [*LE X (E + Rel) est Y*]

La première occurrence du *X* se trouve dans une phrase dont l'existence est présupposée pour chaque question partielle, représentant le fait qu'a eu lieu un procès dont un constituant est inconnu du locuteur. Entrant pour la première fois dans le discours, elle porte la marque indéfinie. La seconde occurrence du même terme se charge du rôle de « thème » d'une prédication copulative, dont l'attribut est présenté comme inconnu et demandé. La troisième occurrence de *X* est de même nature que la seconde.

Les représentations comme (49) peuvent être traduites telles quelles dans la langue, mais il n'en reste pas moins qu'on ne peut pas les identifier à une IDP simple. Comme nous allons le voir, il peut y avoir un décalage catégoriel entre questions-réponses copulatives et non copulatives, notamment, à propos des catégories syntaxiques de ? et de *Y*.

### 2.4.3 Parallélisme et non parallélisme des catégories syntaxiques

Puisque le syntagme qui contient  $X$  est un syntagme nominal, les catégories syntaxiques des syntagme qui comportent  $Y$  et celles du mot *Qu-* fonctionnant comme ? doivent avoir la même catégorie syntaxique ou une catégorie similaire. Lorsqu'il s'agit d'une question portant sur un complément direct nominal non humain, les traductions syntaxiques possibles des schémas (49) sont les suivantes :

- (50) a. -*Qu'est-ce que Luc a recommandé ?*  
-(*Un livre de Bataille + une maison de campagne + \* joli + \* au mois d'avril*)  
(*Luc a recommandé quelque chose*)  
b. [*La chose que Luc a recommandée*]<sub>X</sub> est [*quoi + \* quelle*]<sub>?</sub> ?  
c. [*Quelle*]<sub>?</sub> est [*la chose que Luc a recommandée*]<sub>X</sub> ?  
d. [*La chose que Luc a recommandée*]<sub>X</sub> est [*un livre de Proust + une maison de campagne + # jolie + \* au mois d'avril*]<sub>Y</sub><sup>11</sup>

Supposant un couple de IDP-réponse appropriée standard comme (50-a), on peut constater qu'il y a une identité entre la catégorie syntaxique du constituant *Qu-* = *qu'est-ce que* et celle de la réponse appropriée (cf. les deux premières phrases de (50-a)). La question-réponse standard de ce type est convertible, en conformité avec la structure de sens d'un couple IDP-réponse appropriée, en question et réponse copulatives des phrases (50-b)-(50-d).

Parallèlement à une question comme (50-a), un syntagme nominal défini *la chose que Luc a recommandée*, coréférentiel à un terme indéfini d'une phrase présupposée (la troisième phrase de (50-a)) peut se créer (*nominalisation interne*, voir [Pierrard, 1988]). L'acte de langage de question représenté par la question (50-a) est censé se dérouler dans le cadre d'une phrase copulative spécificationnelle comme la demande d'identification du référent de ce *SN* défini, qui joue le rôle du terme  $X$  du schéma sémantique.

<sup>11</sup>La phrase *La chose que Luc a recommandée est jolie* est possible, mais l'adjectif *jolie* est attribut du sujet. Cette interprétation de la phrase (50-d) est incongrue dans ce contexte. Autrement dit, le sujet de la réponse appropriée copulative ne peut pas être un *SN* défini tel qu'il peut être le sujet d'une phrase copulative attributive. Nous verrons en 2.7.1 qu'il existe deux possibilités d'interprétation d'un *SN* défini.

Si la question est sans inversion, le pronom interrogatif est *quoi* comme dans (50-b). Si l'inversion intervient comme dans (50-c), **le pronom interrogatif le plus approprié est *quel***. La réponse *Y* doit être conforme à la catégorie syntaxique du terme *X*, c'est-à-dire un syntagme nominal, puisqu'il s'agit d'une phrase copulative. On doit remarquer que dans les deux types de question, c'est-à-dire dans la série non copulative et dans la série copulative, même si la différence lexicale intervient, la catégorie du mot *Qu-* = *qu'est-ce que* et les catégories des ? = (*quoi + quel*), ainsi que la catégorie des réponses appropriés sont toujours nominales.

Si la question porte sur un complément prépositionnel, le parallélisme entre catégories syntaxiques des termes de la série copulative (*X*, ? et *Y*) d'un côté, et celles du mot *Qu-* et de la réponse appropriée de la série non copulative de l'autre, ne s'observe plus. Par définition, la série de la question copulative nécessite la catégorie nominale, tandis que la série de la question non copulative respecte la catégorie du constituant *Qu-*. Prenons un cas d'un tel décalage :

- (51) a. -À qui Luc a-t-il parlé ?  
 -(À Paul + \* Paul)  
 (Luc a parlé à quelqu'un)
- b. [La personne à qui Luc a parlé]<sub>X</sub> est [\* à qui + (qui) + \* quelle]<sub>?</sub> ?
- c. [(Quelle + (qui) + \* à qui)]<sub>?</sub> est [la personne à qui Luc a parlé]<sub>X</sub> ?
- d. [La personne à qui Luc a parlé]<sub>X</sub> est [\* à Paul + Paul]<sub>Y</sub>

Dans la série d'IDP-réponse non copulative (les deux premières phrases de (51-a)), le constituant sous la question est un complément prépositionnel datif, exprimé par *Qu-* = à *qui* et à *Paul*. La réponse appropriée sans marqueur de fonction (c'est-à-dire, à) n'est pas acceptable.

La situation est toute autre dans la série des questions-réponses copulatives. Le syntagme nominal défini *la personne à qui Luc a parlé* qu'on peut créer à partir d'une phrase présupposée (cf. la troisième phrase de (51-a)) est un syntagme nominal sans marqueur de fonction grammaticale. Les morphèmes d'interrogation ? sont nominaux et directs, eux aussi, sans possibilité d'un *Qu-* prépositionnel, comme l'attestent les exemples (51-b)

et (51-c)<sup>12</sup>. La même identité catégorielle entre le terme *X* et la réponse *Y* est nécessaire, donc la réponse prépositionnelle remplaçant *Y* est exclue, comme l'exemple (51-d) le montre.

Avec des questions portant sur les adverbes<sup>13</sup>, l'identité des catégories dans des questions copulatives est moins claire. Pour ce qui concerne les questions en *quand* et *où*, les réponses attendues sont adverbiales comme les exemples ci-dessous le montrent :

- (52) a. - *Où a mangé Luc ?*  
 - ((*À* + \**E*) *Paris* + (*au* + \**E*) *grenier*)  
 b. - *Quand Luc est-il allé à Paris ?*  
 - ((*À* + \**E*) *trois heures* + *Hier* + (*au* + \**le*) *mois de mars*)

À la question en *où*, il faut associer un syntagme dont l'interprétation est équivalente d'un adverbe de lieu simple, donc dans les exemples (52-a), les réponses nominales sont exclues, au profit des syntagmes prépositifs adverbiaux. Les mêmes contraintes s'imposent à la question en *quand* : la réponse doit être adverbiale (cf. la deuxième phrase des exemples (52-b)).

Les questions en *où* et *quand* peuvent être paraphrasables par des questions copulatives, dont les sujets sont des syntagmes nominaux définis formés sur des phrases présuppositionnelles. Les réponses *Y* qui figurent comme attribut ne sont pas systématiquement adverbiales :

<sup>12</sup>L'apparente concurrence entre *qui* et *QUEL* dans une question copulative semble venir de la différence de son interprétation générale. Une question copulative en *qui* reçoit l'interprétation identificationnelle, tandis que la question en *quel* reçoit l'interprétation spécificationnelle. Pour ces emplois, voir la discussion minutieuse de [Higgins, 1973]. Le sujet de la question copulative en *qui* doit avoir l'interprétation référentielle et déictique : le locuteur doit faire face à une personne dont la description est donnée par le syntagme nominal défini. Cette différence s'aperçoit dans les phrases suivantes :

(i) -(*Qui* + ?\* *Quel*) *est (l'homme qui est là-bas + cet homme) ?*

Dans le contexte de la paraphrase copulative d'une question en *qui*, le *SN* défini n'est pas utilisé référentiellement mais attributivement. C'est pour cette raison que la question copulative parallèle à une IDP en *qui* est construite avec *QUEL*.

<sup>13</sup>Nous considérons que les questions portant sur les compléments adverbiaux sont syntaxiquement des questions portant sur des compléments prépositionnels, en suivant la généralisation formelle des adverbes de [Gross, 1990]. Selon cette analyse, tout adverbe peut être analysé comme ayant la structure prépositionnelle : *ADV* = *Prép Dét N*.

- (53) a. -*Quel est l'endroit où Luc a mangé ?*  
 -*L'endroit où Luc est allé est (( \*à + E) Paris + (\*au + le) grenier)*
- b. -*Quel est le moment où Luc est allé à Paris ?*  
 -*Le moment où Luc est allé à Paris est (( ?\* à + E) trois heures + hier + (? au + le) mois de mars)*

En observant les exemples (53-a), dans une question copulative, la catégorie syntaxique de la réponse *Y* doit se conformer à celle du terme *X*, contrairement aux exemples (52-a). Les exemples (53-b) montrent que dans la question copulative parallèle à une IDP en *quand*, le même genre de restriction s'impose. L'acceptabilité de l'adverbe *hier* est exceptionnelle.

La question copulative parallèle à la question en *où*, cependant, peut avoir comme réponse une séquence prépositionnelle adverbiale :

- (54) a. -*Où est-ce que tu as trouvé la clef ?*  
 -*(Sur + \*E) la table*
- b. -*Quel est l'endroit où tu as trouvé la clef ?*  
 -*L'endroit où j'ai trouvé la clef est (sur + ?\*E) la table*

Le complément prépositionnel adverbial *sur la table* peut être une réponse à deux types de question, IDP et question copulative. La raison de cette apparente incohérence catégorielle n'est pas claire.

Les réponses appropriés aux questions avec l'adverbe interrogatif *comment* sont adverbiaux. Puisque l'adverbe *comment* est polysémique, la nature sémantique des réponses peut varier :

- (55) -*Comment Luc a-t-il coupé l'arbre ?*  
 -*((Avec + \*E) une scie + (avec minutie + minutieusement))*

Le premier type de réponse approprié *avec une scie* correspond à l'interprétation d'adverbe instrumental de *comment*, et le second type de réponses *avec minutie* et *minutieusement* correspond à son interprétation comme adverbe de manière. Selon cette différence d'interprétation, les syntagmes nominaux définis qu'on peut créer à partir de la question en *comment* diffèrent. Pour la question instrumentale, le *SN* approprié sera *le moyen (par + avec) lequel Luc a coupé l'arbre*, pour la question sur la manière, il sera *la manière*

avec laquelle Luc a coupé l'arbre. Les réponses appropriées aux questions copulatives dont les sujets sont ces deux *SN* sont nominale et adjectivale, au détriment des adverbes :

- (56) a. -*Quel est le moyen avec lequel Luc a coupé l'arbre ?*  
 -*Le moyen avec lequel Luc a coupé l'arbre est (\*avec + E) une scie*
- b. -*Quelle est la manière avec laquelle Luc a coupé l'arbre ?*  
 -*La manière avec laquelle Luc a coupé l'arbre est (\*avec minutie + minutieuse + \*minutieusement)*

Contrairement à l'exemple, selon les compléments, il y a des cas où la réponse adverbiale à la question sur le moyen pourrait être maintenue, même dans la paraphrase copulative :

- (57) a. -*Comment Luc est-il allé à Paris ?*  
 -*(Par + \*E) le train*
- b. -*Quel est le moyen par lequel Luc est allé à Paris ?*  
 -*Le moyen par lequel Luc est allé à Paris est (?par + E) le train*
- c. -*Comment Luc a-t-il acheté une nouvelle voiture ?*  
 -*((En + \*E) cash + (en faisant des + \*E) économies pendant 5 ans)*
- d. -*Quel est le moyen par lequel Luc a acheté une nouvelle voiture ?*  
 -*Le moyen par lequel Luc a acheté une nouvelle voiture est ((en + \*le) cash + (en faisant des + ? E) économies)*

Les syntagmes comme *par le train*, *en cash* et le gérondif *en faisant des économies* sont clairement adverbiaux, mais ils peuvent ou même doivent apparaître dans la position d'attribut dans une phrase copulative paraphrase d'une question en *comment*.

Les réponses aux questions en *pourquoi* sont principalement phrastiques, introduites par la conjonction *parce que*, ou des syntagmes :

- (58) a. -*Pourquoi Luc a-t-il acheté cette voiture ?*  
 -*(Parce qu'elle n'était pas chère + pour son prix)*
- b. -*Quelle est la raison pour laquelle Luc a acheté cette voiture ?*  
 -*La raison pour laquelle Luc a acheté cette voiture est ((? parce + E) qu'elle n'était pas chère + (\* pour + E) son prix)*

La conjonction *parce que* se réduit à la conjonction *que* dans une réponse copulative, la proposition devient nominale pour bien s'encadrer dans cette position. La préposition de la réponse prépositionnelle *pour son prix* tombe quand il s'agit d'une réponse copulative.

## Remarques

Des observations ci-dessus, il apparaît clairement que, même si une IDP et sa réponse appropriée peuvent être paraphrasées par une question et une réponse copulative, ces dernières ne sont pas isomorphes aux premières, pour ce qui concerne la catégorie syntaxique requise pour la réponse : tandis qu'à une question non copulative portant sur un complément prépositionnel correspond une réponse appropriée prépositionnelle, dans un paradigme de question et réponse copulatives, dans la majorité des cas, la catégorie syntaxique de l'attribut, c'est-à-dire la réponse à la question, doit s'accomoder de celle du sujet. C'est pour cela que beaucoup de réponses prépositionnelles ou adverbiales deviennent nominales dans une question copulative.

Cela nous indique que la série de formes copulatives de question et de réponse est avant tout indépendante d'une IDP et d'une réponse ordinaire non copulative.

## 2.5 Question-Réponse comme phrases clivées

### 2.5.1 Réponse appropriée comme phrase clivée

Nous avons observé qu'une réponse appropriée à une IDP peut être un mono-constituant, donc non phrastique, mais cela n'exclut pas qu'elle soit phrastique en surface : il semble que dans tous les cas, une réponse appropriée peut entrer dans une structure phrastique copulative dont le sujet est le pronom *ce* :

- (59) a. -*Qui Luc a-t-il convoqué ?*  
      -*(C'est + E) Léa*  
      b. -*Qui a convoqué Luc ?*  
      -*(C'est + E) Léa*

- c. -*À qui Luc a-t-il donné de l'argent ?*  
 -(C'est + E) à Léa
- (60) a. -*Qu'est-ce qui a changé ?*  
 -(C'est + E) la couleur  
 b. -*Qu'a acheté Luc ?*  
 -(C'est + E) un livre  
 c. -*À quoi penses-tu ?*  
 -(C'est + E) à mon avenir
- (61) a. -*Quand Luc va-t-il présenter son plan ?*  
 -(C'est + E) à trois heures  
 b. -*Où Luc va-t-il présenter son plan ?*  
 -(C'est + E) à la salle de réunion
- (62) a. -*Comment Luc a-t-il acheté une voiture ?*  
 -(C'est + E) par paiement à crédit  
 b. -*Pourquoi Luc a-t-il acheté une voiture ?*  
 -(C'est + E) parce que là où il habite, il n'y a pas de métro

Dans chaque paire de question-réponse (59)-(62), la réponse appropriée peut prendre deux types de formes : soit elle consiste tout simplement à donner un constituant de phrase, tel qu'il peut remplacer le terme *Qu-* dans l'IDP de départ, soit elle apparaît dans la position d'attribut d'une phrase copulative, dont le sujet est le pronom neutre *ce*. Dans les deux cas, il ne semble pas qu'il y ait un changement perceptible d'interprétation.

Les réponses appropriées en *c'est ((P)N + ADV + Conj P)* ne sont pas dans leurs formes maximales : il est effectivement possible de les considérer comme des formes tronquées de phrases clivées. Les réponses ci-dessus peuvent ainsi être remplacées par les phrases clivées suivantes ;

- (63) a. -*C'est Léa que Luc a convoquée*  
 b. -*C'est Léa qui a convoqué Luc*  
 c. -*C'est à Léa que Luc a donné de l'argent*
- (64) a. -*C'est la couleur qui a changé*  
 b. -*C'est un livre que Luc a acheté*  
 c. -*C'est à mon avenir que je pense*
- (65) a. -*C'est à trois heures que Luc va présenter son plan*  
 b. -*C'est à la salle de réunion que Luc va présenter son plan*

- (66) a. -*C'est par paiement à crédit que Luc a acheté une voiture*  
 b. -*C'est parce que là où il habite, il n'y a pas de métro que Luc a acheté une voiture*

Les réponses appropriées en phrases clivées de (63)-(66) peuvent être interprétées comme une forme d'origine des réponses de la forme *C'est Y* des exemples (59)-(62). La structure générale peut être schématisée comme suit :

- (67) *C'est Y QUI/QUE P-Y*

La comparaison avec une paire de IDP-réponse appropriée montre clairement que la partie phrastique d'une phrase clivée<sup>14</sup> correspond exactement à une phrase d'IDP, sans le constituant sous l'interrogation. Les réponses appropriées en phrase clivée sont donc en relation avec des phrases non clivées, parallèles aux IDP mais où un constituant lexicalement plein occupe sa position syntaxique à la place d'un élément *Qu-*.

## 2.5.2 IDP comme phrase clivée

Selon les mêmes modèles, il est possible de trouver pour toute question IDP une version « clivée » sans l'inversion, considérée souvent comme familière et emphatique<sup>15</sup> :

- (68) a. -*C'est qui que Luc a convoqué ?*  
 b. -*C'est qui qui a convoqué Luc ?*  
 c. -*C'est à qui que Luc a donné de l'argent ?*
- (69) a. -*C'est quoi qui a changé ?*  
 b. -*C'est quoi que Luc a acheté ?*  
 c. -*C'est à quoi que tu penses ?*
- (70) a. -*C'est quand que Luc va présenter son plan ?*  
 b. -*C'est où que Luc va présenter son plan ?*
- (71) a. -*C'est comment que Luc a acheté une voiture ?*  
 b. -*C'est pourquoi que Luc a acheté une voiture ?*

<sup>14</sup>Cette partie est appelée « comment » en anglais, tandis que la partie encadrée entre *c'est...QUI/QUE* est appelée « topic » ou « focus ». Dans une autre terminologie, le premier est appelé « rhème » et le deuxième « thème ».

<sup>15</sup>Par exemple, voir [Riegel et al., 1994, p. 398].

Les questions partielles en phrases clivées ci-dessus s'encadrent donc dans le schéma suivant :

(72) *C'est Qu- QUI/QUE P-Qu-*

Le paradigme de compléments nominaux inanimés est représenté par *quoi*.

Comme les observations de [Moreau, 1976] l'indiquent, au niveau du sens, une phrase clivée et une question directe partielle partagent une caractéristique : **dans les deux cas, il y a une proposition qui est présupposée**. Avec une structure clivée, le procès décrit dans la partie « rhème » est interprétée comme un fait acquis, recevant donc une interprétation factive : avec une IDP, on présuppose qu'un procès a eu lieu dont un constituant est inconnu. Ainsi, la série de questions partielles en phrase clivée en (68)-(71) et la série d'IDP en (59)-(62) sont interprétables de façon très similaire.

#### Antéposition de l'élément *Qu-* d'une IDP clivée

Parallèlement aux questions (68)-(71), il est possible de trouver, en langage parlé, des questions clivées dont l'élément *Qu-* est simplement antéposé en tête de phrase :

- (73) a. *-Qui c'est que Luc a convoqué ?*  
b. *-Qui c'est qui a convoqué Luc ?*  
c. *-À qui c'est que Luc a donné de l'argent ?*
- (74) a. *-Quoi c'est qui a changé ?*  
b. *-Quoi c'est que Luc a acheté ?*  
c. *-À quoi c'est que tu penses ?*
- (75) a. *-Quand c'est que Luc va présenter son plan ?*  
b. *-Où c'est que Luc va présenter son plan ?*
- (76) a. *-Comment c'est que Luc a acheté une voiture ?*  
b. *-Pourquoi c'est que Luc a acheté une voiture ?*

Elles peuvent être analysées comme ayant le schéma suivant :

(77) *Qu- c'est QUI/QUE P-Qu-*

### Phrase clivée avec inversion et *est-ce que*

Les questions partielles en phrases clivées avec la simple antéposition de l'élément *Qu-* qu'on a présentées en (73)-(76) peuvent subir l'inversion du sujet :

- (78) a. -*Qui est-ce que Luc a convoqué ?*  
b. -*Qui est-ce qui a convoqué Luc ?*  
c. -*À qui est-ce que Luc a donné de l'argent ?*
- (79) a. -*Qu'est-ce qui a changé ?*  
b. -*Qu'est-ce que Luc a acheté ?*  
c. -*À quoi est-ce que tu penses ?*
- (80) a. -*Quand est-ce que Luc va présenter son plan ?*  
b. -*Où est-ce que Luc va présenter son plan ?*
- (81) a. -*Comment est-ce que Luc a acheté une voiture ?*  
b. -*Pourquoi est-ce que Luc a acheté une voiture ?*

Ces phrases font penser à l'« origine » des questions en *est-ce que*. Une question en *est-ce que* est une IDP sans inversion :

- (82) a. *Qui Luc a-t-il convoqué ?* (inversion)  
b. *Qui Luc a convoqué ?* (intonation)  
c. *Luc a convoqué qui ?* (in-situ)  
d. *Qui est-ce que Luc a convoqué ?* (*est-ce que*)

Sans *est-ce que*, une question portant sur l'objet direct humain peut se présenter de trois façons formelles différentes comme en (82-a)-(82-c), dont deux, (82-b) et (82-c), sont marquées stylistiquement par rapport à la question canonique avec inversion (82-a). Pour éviter l'inversion et sans qu'il y ait un trait portant sur le style, on peut avoir une question neutre équivalente sémantiquement à cette dernière : la question avec l'insertion de *est-ce que* (82-d).

Souvent, cette séquence est considérée comme un mot composé, donc syntaxiquement et morphologiquement indécomposable, fonctionnant en tant que telle comme « introducteur » d'une question <sup>16</sup>. La comparaison des phrases (73)-(76) et (78)-(81) suggérerait la dérivation des dernières à

<sup>16</sup>Voir [Grevisse, 1993, section 389].

partir des premières, faisant intervenir tout simplement l'inversion au niveau de la séquence *c'est*.

Ce point de vue est clairement invalidé par la possibilité de co-occurrence de la séquence *est-ce que* et les questions en *Qu- c'est QUI/QUE P-Qu-* :

- (83) a. *-Qui est-ce que c'est que Luc a convoqué ?*  
 b. *-Qui est-ce que c'est qui a convoqué Luc ?*  
 c. *-À qui est-ce que c'est que Luc a donné de l'argent ?*
- (84) a. *-? Quoi est-ce que c'est qui a changé ?*  
 b. *-? Quoi est-ce que c'est que Luc a acheté ?*  
 c. *-À quoi est-ce que c'est que tu penses ?*
- (85) a. *-Quand est-ce que c'est que Luc va présenter son plan ?*  
 b. *-Où est-ce que c'est que Luc va présenter son plan ?*
- (86) a. *-Comment est-ce que c'est que Luc a acheté une voiture ?*  
 b. *-Pourquoi est-ce que c'est que Luc a acheté une voiture ?*

### 2.5.3 Remarques

Nous avons vérifié que, à part l'effet de sens d'emphase ou de mise en relief, une IDP et sa réponse appropriée peuvent être exprimées avec la structure de phrase clivée, sans qu'il y ait un grand changement de sens :

- (87) a. *C'est Qu- QUI/QUE P-Qu- ?*  
 b. *C'est Y (E + QUI/QUE P-Y)*

Dans cette section, nous avons observé que les formes de réponses appropriées peuvent varier syntaxiquement, de la plus simple (c'est-à-dire quand c'est un mono-constituant qui forme la réponse) à la plus complexe (c'est-à-dire quand la réponse prend la forme phrastique d'une phrase clivée), en passant par la structure phrastique intermédiaire en *c'est*, que nous avons considérée comme une forme tronquée de la dernière.

Dans cette perspective, quelle sera la relation entre forme et sens qui s'établit entre les formes syntaxiques de (87) et la traduction syntaxique des décompositions sémantiques de (49), que nous répétons ici sous (88) ?

- (88) a. *[...UN X...] [[LE X Rel] = ?]*

(87-b) [*LE X (E + Rel) est Y*] *est-ce que c'est Luc qui est venu ?*

La comparaison entre (87-b) et (88-b) suggère d'attribuer le terme *LE X (E + Modif)* au pronom neutre *ce*. Mais il s'avère que cette équation n'est pas convenable, puisque dans la phrase (89), qui peut être considérée comme une réponse appropriée à la question *Qui est venu ?*, *ce* n'est pas un pronom anaphorique qui reprend un constituant détaché :

(89) *-C'est Luc (E + qui est venu)*

L'emploi de ce pronom dans une construction clivée n'est ni clairement anaphorique ni clairement cataphorique. On ne peut pas considérer qu'il reprend une complétive détachée à droite, comme c'est le cas dans l'exemple (90-a), qui est parallèle à la phrase (90-b) où la position sujet est occupée par la complétive :

- (90) a. *C'est nécessaire que Luc vienne*  
b. *Que Luc vienne est nécessaire*

Dans la phrase (89), la subordonnée n'est pas une complétive comme celles de (90-a)-(90-b) : elle n'a pas d'autonomie syntaxique nominale :

(91) \* *Qui est venu est Luc*

Donc, la réponse en phrase clivée n'est pas une traduction transparente du schéma (88-b), malgré sa structure copulative. C'est, en fait, un problème général qu'on observe avec une phrase clivée : étant admis qu'il y a deux niveaux sémantiques de « présumé » et de « posé » dans une structure clivée, la structure syntaxique et sémantique de l'assertion n'est cependant pas claire ; elle ne prend pas la forme logique classique du sujet et du prédicat. Dans la phrase clivée (92), comme le fait que la négation et l'interrogation qui s'y appliquent ne mettent ni sous la négation, ni sous l'interrogation une proposition exprimée dans la partie « rhème », la séquence (*QUI/QUE*) *P-N* est présumée. Mais alors, quelle est la structure de la partie posée ? :

- (92) a. *C'est Luc que Léa a convoqué*  
b. *Ce n'est pas Luc que Léa a convoqué (mais c'est Max)*  
c. *Est-ce Luc que Léa a convoqué ?*

Par intuition, le prédicat de la proposition posée est exprimé par la séquence *être X*, c'est-à-dire, dans les exemples ci-dessus, *est Luc*, mais il

est difficile d'exprimer syntaxiquement sur quoi porte cette prédication, c'est-à-dire, quel en est le sujet.

Cette non détermination référentielle du pronom *ce* s'observe également dans la construction « présentative » en *c'est*. Le pronom neutre *ce* dans une construction présentative n'est pas clairement anaphorique, il n'est pas possible de le remplacer par le pronom démonstratif neutre composé *cela*, comme l'exemple (93-a) le montre, tandis que cette alternance semble être possible dans des constructions avec détachement, comme dans les exemples (93-b) et (93-c) :

- (93) a. (Quelqu'un frappe à la porte) (*C' + \* cela*) est Jacques !  
b. *Qu'il vienne voir Luc, (c' + cela) est important*  
c. (*C' + cela*) est important *qu'il vienne voir Luc*

Ainsi, il est difficile de lier explicitement la structure de sens (88-b) qu'on a supposée pour une réponse appropriée et la forme syntaxique d'une réponse appropriée qui s'est avérée être identique à une phrase clivée, dans la mesure où on ne trouve pas de correspondant syntaxique du terme *LEX* (*E + Rel*) dans ce type de structure.

Une autre paire de structures copulatives peut être envisagée comme paraphrases de tous types d'IDP et de réponse appropriée, et cela en conformité avec les structures sémantiques qu'on a supposées pour une paire IDP-réponse appropriée : ce sont les phrases pseudo-clivées. Il s'agit d'une autre série, qui se distingue syntaxiquement des IDP ordinaire et clivées.

## 2.6 Question et réponse comme phrases pseudo-clivées

### 2.6.1 Réponse appropriée en phrase pseudo-clivée

Les IDP avec *qu'est-ce qui*, *que* ou *qu'est-ce que* et *Prép quoi* – c'est-à-dire les éléments *Qu-* non humains arguments directs d'un verbe – peuvent avoir comme réponses appropriées des phrases copulatives appelées souvent phrases pseudo-clivées. Voici les exemples :

- (94) a. -*Qu'est-ce qui a causé le dégât ?*  
           -*Ce qui a causé le dégât est un gros orage*  
 b. -*Qu'est-ce que Luc a acheté ?*  
       -*Ce que Luc a acheté est un manuscrit de Proust*  
 c. -*À quoi Luc pense-t-il ?*  
       -*Ce à quoi Luc pense est son avenir*

Les phrases pseudo-clivées sont en relation avec les phrases suivantes :

- (95) a. *Un gros orage a causé le dégât*  
 b. *Luc a acheté un manuscrit de Proust*  
 c. *Luc pense à son avenir*

L'intérêt des phrases pseudo-clivées (94) est qu'elles paraissent être une sorte de « réorganisation » copulative des phrases simples (95), toutes construites sur la sélection qu'exerce le verbe principal lexicalement plein sur ses arguments, au moyen d'une structure syntaxique spéciale *ce Rel P-(P)N est N*. La relation de cette sélection semble se maintenir dans les phrases pseudo-clivées, mais ce n'est plus la relation de sélection verbale qui est en cause. C'est l'identité référentielle entre sujet et attribut : un argument du verbe est nominalisé et on lui attribue un référent. Syntactiquement et fonctionnellement, la phrase pseudo-clivée est une phrase indépendante d'une phrase verbale ordinaire.

Cette particularité est connue sous le nom général de « syntactic connectedness » et diverses tentatives ont été effectuées dans la littérature de la grammaire générative pour « dériver », d'une façon ou d'une autre, les phrases (94) à partir de structures profondes qui ressemblent aux phrases (95)<sup>17</sup>.

La relation qu'on observe entre phrases pseudo-clivées (94) et phrases simples ordinaires (95) est similaire à celle qu'on trouve entre (95) et (96). Les phrases de (96) sont des phrases clivées, qui sont, à leur tour, considérées

<sup>17</sup>Si l'on se place dans une optique transformationnaliste, la question est de savoir quelle est la structure profonde de ce type de phrase et quel en est le lien avec une phrase clivée. Des études ont été faites dans ce sens : [Akmajian, 1970a], [Akmajian, 1970b], [Higgins, 1973], [Moreau, 1976]. Mais comme [Higgins, 1973] le dit clairement, les propriétés observées dans ce type de construction sont une partie des propriétés générales d'une phrase copulative.

comme le résultat d'une transformation appliquée aux phrases (95) :

- (96) a. *C'est un gros orage qui a causé le dégât*  
b. *C'est un manuscrit de Proust que Luc a acheté*  
c. *C'est à son avenir que Luc pense*

Les phrases ci-dessus sont elles-aussi à considérer comme la réorganisation des phrases (95), au moyen d'une structure syntaxique spéciale *C'est...que/qui P*.

Les phrases pseudo-clivées et clivées peuvent être schématisées ci-dessous :

- (97) a. *Ce qui P-N<sub>0</sub> est N<sub>0</sub>*  
b. *Ce que P-N<sub>1</sub> est N<sub>1</sub>*  
c. *Ce Prép quoi P-PN<sub>1</sub> est N<sub>1</sub>*  
d. *C'est N<sub>0</sub> qui P-N<sub>0</sub>*  
e. *C'est N<sub>1</sub> que P-N<sub>1</sub>*  
f. *C'est Prép N<sub>1</sub> que P-PN<sub>1</sub>*

Nous n'entrons pas dans la discussion de savoir si les phrases pseudo-clivées sont « dérivables » de structures profondes ressemblant à des phrases ordinaires par transformation, mais nous émettons une hypothèse du point de vue de l'optique transformationnelle de Harris : il n'est pas très difficile d'accorder le statut d'un opérateur unaire à des séquences discontinues comme *Ce Rel ... est ...*. Cet opérateur s'applique à une phrase ordinaire et consisterait à topicaliser un constituant de la phrase. Dans ce sens, l'opérateur de phrase pseudo-clivée ne diffère pas trop d'un opérateur de phrase clivée.

Mais la différence fondamentale avec une phrase clivée est qu'une phrase pseudo-clivée a une structure claire de phrase copulative avec sujet et prédicat, contrairement à la phrase clivée, dont le sujet pronominal *ce* n'est ni anaphorique ni cataphorique. Le second point est que les syntagmes nominaux qui peuvent jouer le rôle du sujet dans ce type de construction sont très limités : ce sont des relatives indépendantes portant sur les compléments non humains non adverbiaux (sujet non humain, objet direct non humain, objet indirect non humain).

Si l'on décompose l'application de l'opérateur unaire *Ce Rel ... est ...*, on note deux composants : nominalisation et assertion. Le premier consiste à créer un syntagme nominal, dont nous allons observer la nature sémantique ci-dessous, à partir d'une phrase de base (cela donne la partie sujet) sur le constituant à topicaliser. Le second consiste à faire une assertion sur la référence de ce *SN* au moyen d'une phrase copulative. Ces deux composants sont inhérents à ce type de construction.

En décrivant la structure des phrases pseudo-clivée de cette façon, on remarque qu'elle est essentiellement similaire à la structure copulative sous-jacente à une IDP. L'analyse de celle-ci va de pair avec nos observations sur la structure d'une question partielle : **faire identifier le référent d'un constituant inconnu, de la même façon qu'on attribue un référent dans une phrase copulative spécificationnelle. Par conséquent, une IDP peut être paraphrasée par une phrase copulative qui explicite cette identification.** Jusqu'ici, nous avons eu recours à des substantifs « appropriés » pour former le sujet de la structure copulative sous-jacente à une IDP. Dans le cas d'une série de *Qu-* non humain, c'est un substantif générique comme *chose* :

- (98) a. *Qu'est-ce qui a causé ce dégât ?*  
*Quelle est la chose qui a causé ce dégât ?*  
 b. *Qu'est-ce que tu as acheté ?*  
*Quelle est la chose que tu as acheté ?*  
 c. *De quoi Luc parle-t-il ?*  
*Quelle est la chose dont Luc parle ?*

Malheureusement, il n'est pas possible d'identifier les paradigmes de questions copulatives du type (98) avec les phrases pseudo-clivées, puisque celles-ci n'acceptent pas facilement l'interrogation :

- (99) a. *?\* Quel est ce qui a causé le dégât ?*  
 b. *?\* Quel est ce que Luc a acheté ?*  
 c. *?\* Quel est ce dont Luc parle ?*

La cause de cette impossibilité n'est pas claire, mais nous pouvons voir clairement que le composant de nominalisation intervenant dans la formation d'une phrase pseudo-clivée est un processus similaire à celui qui intervient dans la formation d'un terme *X* lors de la décomposition d'une IDP en ques-

tion copulative. *Le livre qui est sur la table est intéressant.*

## 2.6.2 Relative indépendante et pseudo-pseudo-clivée

La prise en considération d'une phrase pseudo-clivée comme résultat de l'application d'une transformation unitaire, et non pas comme une composition de plusieurs opérations syntaxiques, ne pourra pas expliquer naturellement des phrases comme les suivantes :

- (100) a. *Ce qui est sur la table est moche*  
b. *Ce que tu as acheté est inintéressant*  
c. *Ce dont Luc parle est horrible*

Les phrases copulatives ressemblent formellement à des phrases pseudo-clivées, mais elles ne le sont pas. Il faut les considérer comme des phrases copulatives attributives, avec adjectifs attributifs<sup>18</sup> : le locuteur parle d'un objet et il lui attribue une prédication attributive. Elles ne peuvent pas être assimilées à des phrases pseudo-clivées, puisqu'elles ne présentent pas de connectivité syntaxiques. En effet, des phrases pseudo-clivées parallèles aux exemples (100) sont comme les suivantes :

- (101) a. *Ce qui est sur la table est un livre de Bataille*  
b. *Ce que tu as acheté est un livre de Bataille*  
c. *Ce dont Luc parle est un livre de Bataille*

Les phrases (101) sont à mettre en relation avec les phrases ordinaires suivantes :

- (102) a. *Un livre de Bataille est sur la table*  
b. *Tu as acheté un livre de Bataille*  
c. *Luc parle d'un livre de Bataille*

Syntaxiquement, il n'est pas possible de distinguer les sujets des phrases pseudo-pseudo-clivée (100) et ceux des deuxièmes phrases de (94). Ils sont simplement des relatives indépendantes. Ce qui différencie les deux sont leurs interprétations : dans le cas d'une phrase pseudo-pseudo-clivée, ils reçoivent l'interprétation référentielle, tandis qu'avec les phrases pseudo-clivées, ils reçoivent l'interprétation non référentielle. Lorsqu'on affirme les phrases (100)

<sup>18</sup>D'après [Moreau, 1976], ce type de phrase est appelé « phrase pseudo-pseudo-clivée ».

et qu'il s'établit des équations suivantes :

- (103) a. *Ce qui est sur la table est la poterie en terre cuite que Léa a fabriquée*  
b. *Ce que tu as acheté est la poterie en terre cuite que Léa a fabriquée*  
c. *Ce dont Luc parle est la poterie en terre cuite que Léa a fabriquée*

les phrases suivantes sont du même sens que (100) ;

- (104) a. *La poterie en terre cuite que Léa a fabriquée est moche*  
b. *La poterie en terre cuite que Léa a fabriquée est inintéressante*  
c. *La poterie en terre cuite que Léa a fabriquée est horrible*

Dans les phrases copulatives attributives, les relatives indépendantes sont employées dans leur usage référentiel, ce qui n'est pas le cas dans les phrases pseudo-clivées.

De ces observations, on peut déduire qu'une phrase pseudo-clivée n'est qu'une configuration particulière d'interprétation et de forme d'une phrase copulative : sujet relative indépendante et attribut substantif. De ce point de vue, souligner trop le statut transformationnel des phrases copulatives par rapport à des phrases ordinaires faussera probablement le point de vue. Il n'est certes pas difficile d'admettre que des phrases comme (101) sont en relation avec des phrases simples comme (103), relation quasiment grammaticalisée puisqu'elle met en jeu des éléments grammaticaux comme *ce qui/que/Prép quoi P-(P)N* et le verbe copule. Mais cela n'empêche pas que 1) ces mêmes sujets sont par ailleurs considérés comme une relative indépendante, apparaissant dans n'importe quel autre contexte en tant que syntagme nominal défini et que 2) l'interprétation caractéristique de ces phrases peut s'obtenir même si le sujet de la phrase ne prend pas la forme RI. Nous montrons dans ce qui suit quelles sont les caractéristiques interprétatives des phrases de type (101), pour généraliser les caractéristiques typiques d'une phrase pseudo-clivée conformément à une configuration interprétative particulière du syntagme nominal sujet et de l'attribut dans une phrase copulative<sup>19</sup>.

<sup>19</sup>C'est l'idée de [Higgins, 1973], qui a considéré une phrase pseudo-clivée comme un type particulier de phrase copulative qu'il appelle spécificationnelle.

## 2.7 Phrase spécificationnelle

Le sujet d'une phrase pseudo-clivée manque d'une tête nominale lexicalement pleine, de laquelle dépend la relative, qui constitue une partie du syntagme. Contrairement à un syntagme nominal ordinaire avec une relative restrictive qui possède un antécédent lexicalement plein, une RI a un morphème *ce* à la place de ce dernier. Qu'on considère ce *ce*<sup>20</sup> comme une sorte d'antécédent dégénéré ou qu'il y ait un antécédent effacé laissant derrière lui le seul déterminant, le syntagme entier fonctionne comme un groupe nominal défini qui fonctionne comme le sujet d'une phrase copulative.

Des contraintes générales qui s'appliquent aux formes et fonctions de chaque constituant de ce type de phrase, les choses suivantes peuvent être constatées :

1. l'emploi du sujet est un usage attributif et non référentiel (cf. [Donnellan, 1966], [Kleiber, 1981])
2. l'attribut n'est pas prédicatif mais spécificationnel (cf. [Higgins, 1973])
3. la phrase donne l'interprétation de la phrase spécificationnelle

On va préciser chaque point.

### 2.7.1 Usage attributif/référentiel du sujet

#### Usage attributif du sujet

Un syntagme nominal défini, sujet d'une phrase copulative, peut présenter une ambiguïté d'interprétations : interprétation de l'usage attributif ou de l'usage référentiel. Le sujet RI d'une phrase pseudo-clivée est sujet à cette ambiguïté.

La distinction entre ces deux usages est connue notamment grâce aux études de [Donnellan, 1966]. [Kleiber, 1981] a approfondi le problème de façon linguistique. Citons les définitions de chaque usage de [Kleiber, 1981, p. 238] :

---

<sup>20</sup>Son statut catégoriel n'est pas clair : si c'est un pronom, c'est l'unique environnement où il apparaît ailleurs que dans une position anté-copulative ; si c'est un déterminant ou adjectif démonstratif, l'absence du substantif sur lequel il porte est anormal. Nous n'entrons pas dans une discussion pour déterminer son identité grammaticale.

« Nous définirons donc l'*usage attributif* d'une description définie comme étant l'utilisation de la description par le locuteur pour référer à la propriété 'le tel-et-tel' exprimée par la description et l'*usage référentiel* comme étant l'emploi de cette expression pour référer au particulier qui satisfait à cette description. Dans les deux cas, la description définie est utilisée pour référer. C'est l'objet de référence qui change : s'il y a usage attributif, l'objet de référence est constitué par la description définie elle-même, c'est-à-dire la présupposition d'existence et d'unicité. S'il y a usage référentiel, l'objet de référence est représenté par le particulier de base ou particulier primaire qui satisfait à la description en question » [les italiques sont de Kleiber]

Le sujet d'une phrase copulative peut être ambigu dans les deux interprétations à l'intérieur d'une même phrase. La phrase suivante de [Kleiber, 1981, p. 243] présente cette ambiguïté :

(105) *L'auteur du Lac est génial*

La description définie, sujet de la phrase (105), peut recevoir a) soit l'interprétation de l'usage référentiel, b) soit celle de l'usage attributif. Dans le premier cas, la phrase est interprétée de la façon suivante, selon [Kleiber, 1981], page 243 : *le particulier qui se trouve être celui qui a écrit Le Lac et auquel je me réfère par l'expression L'auteur du Lac est génial*. Dans le second cas, la phrase reçoit l'interprétation suivante : *l'être défini par le fait qu'il a écrit Le Lac, donc « l'auteur du Lac », est génial*.

Dans son usage référentiel, le locuteur porte la prédication sur un particulier décrit par la description définie. Donc l'inférence suivante est possible :

- (106) a. *L'auteur du Lac est génial*  
b. *L'auteur du Lac est Lamartine*  
c. *Lamartine est génial*

Le locuteur, quand il utilise une description définie dans son usage référentiel, ne l'utilise que pour parler du référent lui-même de cette description. Donc, si, par *l'auteur du Lac*, le locuteur réfère à Lamartine, il pourrait utiliser *Lamartine* pour avoir la même interprétation de la phrase.

Pour expliquer l'usage attributif du sujet de la phrase (106-a),

[Kleiber, 1981], page 244, dit la chose suivante : *Même si Lamartine est l'auteur du Lac et si l'auteur du Lac est génial, il n'en découle pas nécessairement que Lamartine soit génial.* Il s'agit donc d'un être qui possède le caractère d'être l'auteur du *Lac* et le locuteur dit qu'il est, par son caractère même, génial, mais la même personne en dehors de cette propriété peut très bien ne pas être géniale. Le discours suivant, qui semble être un non sens à première vue, peut avoir cette interprétation :

(107) *J'aime l'auteur du Lac mais je hais Lamartine*

Les sujets RI des phrases pseudo-clivées peuvent être assimilés au sujet de la phrase (106-b), donc ils sont interprétés comme attributifs : ils ne posent que l'existence d'une entité qui peut recevoir la description et c'est par l'assertion des phrases pseudo-clivées mêmes qu'on spécifie leurs référents. Ils ne peuvent donc pas être utilisés comme référentiels. Dans la partie attribut de la phrase (106-b), le substantif *Lamartine* est spécifié comme le référent du sujet. Dans le cas des phrases pseudo-clivées, le rôle des substantifs post-copules est semblable à celui de *Lamartine* dans la phrase (106-b) : ils donnent le référent que le locuteur trouve correspondre à la description.

### **L'attribut n'est pas prédicatif mais spécificationnel**

Il n'est pas étonnant que les phrases pseudo-clivées présentent une structure de phrase copulative spécificationnelle puisqu'elles peuvent fonctionner comme réponse à une question partielle. Voici la raison : le sujet d'une phrase pseudo-clivée correspond aux deuxième et troisième occurrences du terme *X* dans la décomposition sémantique ; le but de l'énonciateur d'une question partielle en énonçant est de faire identifier à son interlocuteur le référent du terme *X*, donc la deuxième occurrence du terme *X* ne peut pas être référentielle, puisque la description définie dans son usage référentiel désigne son référent même. La troisième occurrence du terme *X* est par définition identique à la deuxième, et elle doit être attributive, puisque c'est dans la phrase copulative où il apparaît qu'on prédique le référent. Le sujet d'une réponse appropriée ne peut donc pas être une description définie à usage référentiel.

En dehors du contexte d'une réponse appropriée, une phrase pseudo-clivée peut avoir l'interprétation du sujet ambiguë entre usage attributif et usage référentiel, en fonction de l'interprétation du sujet et de celle de l'attribut

prédicatif. C'est exactement ce qui se passe dans le cas d'une phrase pseudo-pseudo-clivée, comme nous l'avons vu dans la section 2.6.2 :

(108) *(Ce qui a choqué Luc + Ce que Luc a évoqué) est un cauchemar*

Les phrases peuvent être interprétées de deux façons : dans la première interprétation, elles sont à peu près équivalentes aux phrases suivantes :

(109) a. *Un cauchemar a choqué Luc*  
b. *Luc a évoqué un cauchemar*

Dans cette interprétation, les phrases (113) sont similaires à des exemples jusqu'ici discutés, c'est-à-dire des phrases pseudo-clivées dont le sujet est à usage attributif et dont l'attribut est spécifique. Elles peuvent être, sous cette interprétation, des réponses appropriées à des questions partielles :

(110) a. *-Qu'est-ce qui a choqué Luc ?*  
*-Ce qui a choqué Luc est un cauchemar*  
b. *-Qu'est-ce que Luc a évoqué ?*  
*-Ce que Luc a évoqué est un cauchemar*

Dans une autre interprétation, les phrases sont prédictives ou attributives, et peuvent être paraphrasées par les phrases suivantes :

(111) *(Ce qui a choqué Luc + Ce que Luc a évoqué) est cauchemardesque*

Le constituant post-copule des phrases (113) est un syntagme nominal utilisé d'une façon adjectivale, d'où les paraphrases possibles (111) où il est remplacé par un adjectif dérivé. Les phrases (113) montrent par ailleurs la chose suivante : elles ne peuvent plus être considérées comme des phrases pseudo-clivées puisqu'il n'est évidemment pas possible de les mettre en relation avec les phrases suivantes, agrammaticales :

(112) a. *\*Cauchemardesque a choqué Luc*  
b. *\*Luc a évoqué cauchemardesque*

Le constituant adjectival post-copule des phrases (111) ne peut pas être argument du verbe qui apparaît dans une relative restrictive du sujet. Le sujet RI des phrases (111) reçoit l'interprétation référentielle : le locuteur attribue une caractéristique à un particulier. Suivant les particularités de l'usage référentiel, il est possible de faire l'inférence suivante :

- (113) a. *(Ce qui a choqué Luc + Ce que Luc a évoqué) est un cauchemar*  
 b. *(Ce qui a choqué Luc + Ce que Luc a évoqué) est le retour éventuel de Jean-Marie*  
 c. *Le retour éventuel de Jean-Marie est un cauchemar*

Il va sans dire que les phrases (113-a) sont des phrases pseudo-pseudo-clivées et que les phrases (113-b) sont des phrases pseudo-clivées.

Les phrases qui servent de réponse appropriée à une question partielle sont employées non pas avec cette dernière interprétation :

- (114) a. *-Qu'est-ce qui a choqué Luc ?*  
 # *-Ce qui a choqué Luc est cauchemardesque*  
 b. *-Qu'est-ce que Luc a évoqué ?*  
 # *-Ce que Luc a évoqué est cauchemardesque*

## 2.7.2 Remarques

Il en résulte que la structure de phrase qu'on appelle pseudo-clivée est un type particulier de phrase copulative, dont nous avons vérifié qu'il existe (au moins) deux types, différenciés par des combinaisons différentes des interprétations du sujet et de l'attribut :

1. sujet (*description définie à usage référentiel*) et attribut (*prédicatif*)
2. sujet (*description définie à usage attributif*) et attribut (*spécificationnel*)

Une phrase appelée pseudo-clivée n'est rien d'autre que la réalisation de cette configuration, avec un sujet RI. Nous avons vu que les phrases pseudo-clivées peuvent être des réponses appropriées à des IDP, mais cette forme même n'est pas obligatoire : il suffit que le sujet et l'attribut d'une phrase copulative servant de réponse appropriée reçoivent l'interprétation d'une phrase spécifique. Autrement dit, que ce soit une RI ou un *SN* à tête lexicale, la seconde et la troisième occurrence du terme *X* doivent recevoir l'interprétation attributive d'une description définie, et que le terme *Y* ne soit pas un attribut prédicatif, mais spécifique.

## 2.8 Conclusion

Partant de l'idée qu'une question directe partielle est un ensemble de formes linguistiques qui permettent une demande d'information, nous avons d'abord constaté la façon dont on peut expliciter la manifestation de cette valeur énonciative. Comme [Borillo, 1978] l'a fait, pour l'observer, il faut recourir à sa forme minimale dans le discours, c'est-à-dire la paire de question et de réponse appropriée. L'existence de toute question partielle ne semble être vérifiable que quand on peut reconnaître l'existence d'une réponse appropriée.

L'analyse sémantique de la structure de la question partielle et de la réponse appropriée a montré, derrière un échange de paroles qui est une paire de question partielle-réponse appropriée, l'existence d'une structure copulative spécificationnelle, à travers laquelle il est possible de reconnaître le degré d'appropriation d'une réponse par rapport à une question posée. La structure a été spécifiée comme suit :

- (115) a. [...UN X...] [[LE X Rel] = ? ]  
b. [LE X (E + Rel) est Y]

Toute question partielle présuppose une proposition dans laquelle un constituant est indéfini. À partir de cette présupposition, un syntagme nominal défini comme coréférentiel à ce dernier est créé, et c'est sur ce terme que la demande de spécification est lancée.

Ce deuxième niveau de décomposition d'une IDP, ainsi que la structure de la réponse, est représentable au moyen d'une phrase copulative. Une paire de question et de réponse se ramène à l'alternance d'un morphème interrogatif ( ? ) et d'un terme spécificateur (c'est-à-dire la réponse Y).

Pour étayer cette intuition, nous avons cherché à rapprocher les IDP non copulatives des copulatives. Le parallélisme n'est pas parfait, puisqu'il y a une contrainte de catégorie syntaxique sur les formes de la réponse et du sujet. Deux types de questions copulatives ont été abordées comme paraphrases d'une IDP sur un verbe ordinaire : phrases clivées et phrases pseudo-clivées. Les premières acceptent bien les réponses appropriées dont la catégorie syntaxique est identique à un mot *Qu-* d'origine, mais ce type de phrase

manque de sujet nominal. Les secondes sont articulées sur les syntagmes nominaux (qui sont des RI), mais la forme de la réponse appropriée est alignée sur celle d'une question copulative. Ni l'une ni l'autre n'est une paraphrase parfaite d'une IDP. Donc une IDP n'est pas réductible.

Nous avons cependant attiré l'attention sur la formation notionnelle d'un syntagme nominal défini dans tout type d'IDP. Nous allons poursuivre notre étude pour démontrer que ce qui est finalement commun à IDP et à IIP n'est pas le trait interrogatif mais cette nominalisation notionnelle. IIP est une IDP moins le trait énonciatif de question. Ce qui reste est (115-b).

# Chapitre 3

## Définitions des IIP

### 3.1 Introduction

L'examen des définitions répandues d'une construction II a montré (cf. chapitre 1) qu'à cette classe de formes syntaxiques est généralement associée la notion sémantique et pragmatique d'interrogation. Les grammairiens tentent de mettre en évidence la présence de cet élément sémantique, en corrélant à une II une phrase interrogative indépendante qui peut être ancrée à un moment donné du temps de discours : la corrélation est simultanée à l'énonciation de la phrase complexe à II, c'est le cas de « question indirecte ». L'énonciation de celle-ci, dont la modalité est autre qu'interrogative, équivaut pour le locuteur à poser une question directe, de laquelle le complément II est considéré comme une variante liée (voir 1.1.3) :

- (1) *Dites-moi à quoi vous pensez*  
(= *A quoi pensez-vous ?* )

La corrélation est antérieure à l'énonciation de la phrase complexe, si elle s'interprète comme un discours indirect dont le complément II introduit une ID d'autrui, énoncée à un moment antérieur au moment de l'énonciation de la phrase à II (voir 1.1.4) :

- (2) *Luc a demandé à Léa de quoi il s'agissait*  
(= *Luc a demandé à Léa : « De quoi s'agit-il ? »* )

Les définitions de ce genre ne permettent cependant pas de rendre compte d'une II qu'on trouve dans une phrase comme (3) :

(3) *J'ai dit à Léa [à qui j'avais donné de l'argent]*

qui n'est équivalente, ni à une ID simultanée, son énonciation n'induisant pas une question actuelle et réelle comme (4) ;

(4) *À qui ai-je donné de l'argent ?*

ni à une ID antérieure, de telle sorte que son complément IIP reçoit une même interprétation qu'une phrase interrogative d'un discours rapporté direct introduit entre guillemets comme celui de (5) ;

(5) *J'ai dit à Léa : « À qui ai-je donné de l'argent ? »*

L'II de (3) n'assume donc pas le rôle d'une question indirecte, ni le rôle d'une question rapportée. A aucun moment du discours, on ne peut supposer l'existence d'une question indépendante, similaire de forme à l'II de (3), soit (4), sauf à imaginer un niveau abstrait où le complément II est introduit comme une question, disons virtuelle, qui peut être introduite dans une phrase d'une façon ou d'une autre<sup>1</sup> :

(6) *J'ai dit à Léa (E + la réponse à la question de savoir) à qui j'avais donné de l'argent*

Nous n'explorons pas la possibilité d'avoir recours à des substantifs appropriés pour introduire une II dans une phrase dans cette étude et interprétons toute forme d'II comme un complément sélectionné par le prédicat principal, en opposition avec d'autres formes de compléments qui peuvent apparaître dans la même position. Les exemples de II du type (3) sont, en fait, abondants :

(7) *Luc a*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{dit} \\ \text{précisé} \\ \text{indiqué} \\ \text{spécifié} \\ \text{explicité} \\ \text{caché} \\ \text{dévoilé} \end{array} \right\}$  *à Léa*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{si le président viendra ou pas} \\ \text{(qui avait tué Max + qui Max avait tué)} \\ \text{(à + de) qui les gens ont parlé} \\ \text{ce que Max a acheté} \\ \text{ce qui a causé cet accident} \\ \text{à quoi Max tient} \\ \text{(où + quand) la prochaine réunion se tiendra} \\ \text{(comment + pourquoi) la machine est tombée} \\ \text{en panne} \\ \text{combien de voitures avaient été brûlées} \end{array} \right\}$

<sup>1</sup>Comme l'exemple (6) le montre, l'introduction d'une II au moyen d'un substantif approprié *question* maintient le statut interrogatif à II. La discussion devient circulaire.

Eux seuls demandent qu'on revoie les définitions des II présentées dans le chapitre 1, puisqu'il ne semble pas pertinent de faire intervenir une ID, ni simultanée, ni antérieure, pour expliquer leur apparition dans ces contextes.

Outre quelques réserves exprimées dans une grammaire de référence comme [Riegel *et al.*, 1994] ou quelques remarques sporadiques dans [Grevisse, 1993] que nous avons citées dans le chapitre 1, l'existence des IIP qui ne peuvent pas être associées à la notion d'interrogation a été notée par beaucoup de linguistes : par exemple, [Danjou-Flaux et Dessaux, 1976, p. 192] font la remarque suivante :

*« On peut, en réalité, considérer qu'il existe en français une construction en si et une construction en qui, que, quand, etc., qui ne sont pas spécifiques aux verbes de demande, ni même aux verbes exprimant l'ignorance, mais qui se trouvent avec bien d'autres verbes :*

*Je te (préciserai + téléphonerai) (si Luc est venu + qui est venu)  
De tels exemples n'ont rien d'une question. »*

[Borillo, 1976, p. 16] constate :

*« Un très grand nombre de phrases dites interrogatives indirectes sont difficiles à interpréter comme des demandes d'information au sens strict.*

(1) Il ne se soucie guère si l'assistance comprend

(2) Il surveille si tout le monde paye à l'entrée

*A notre avis, il serait donc erroné de se fonder sur une mise en correspondance de nature essentiellement notionnelle entre deux sous-ensembles d'interrogation directe et indirecte pour étudier ce qui fait la spécificité formelle et sémantique de l'ensemble de chacune de ces deux constructions. »*

Portant toujours sur les IIT, la remarque de [Muller, 1996, p. 219] est basée sur le même type d'observation :

*« L'interrogation indirecte n'est pas forcément liée à l'interrogation. Certaines de ces phrases sont effectivement des comptes rendus d'interrogations directes, mais d'autres échappent tout à fait à cet aspect sémantique, avec les mêmes propriétés syntaxiques. Il n'y a pas de question dans :*

Il ignore s'il viendra

Je sais si c'est Paul ou Pierre qui a réussi, mais je ne dois pas en parler

*Il reste à déterminer le lien qui existe entre les différentes interprétations énonciatives. »*

Citons pour conclure [Brunot, 1922, pp. 353-354], :

*« On peut se demander s'il existe vraiment en français une interrogation indirecte, ou du moins un tour particulier auquel on puisse donner ce nom. (...) Il en est de même lorsqu'on questionne sur le lieu, le temps, la manière : Je demande où tu as trouvé cet objet (...) La construction serait la même après le verbe j'apprends »*

Bien qu'il ressente une certaine gêne à appeler interrogation indirecte la classe de compléments qui peuvent aussi bien apparaître avec le verbe *demander* qu'avec le verbe *apprendre*, il n'a pas défini de distinction.

Ces remarques ne dépassent pas, cependant, le stade d'observation. Dans ce chapitre, nous cherchons à redéfinir un ensemble de formes linguistiques appelées « propositions interrogatives indirectes partielles », sans faire intervenir la notion d'interrogation. Nous allons réexaminer la valeur des IIP en les comparant à deux autres formes de compléments qui se construisent avec les mêmes verbes : *Que P* et *SN*. Nous soulignons la relation de paraphrase qu'on peut régulièrement observer entre phrases à IIP et phrases à *SN*, pour déterminer les comportements syntaxiques et le sens de base communs à toutes les IIP.

Il faut, avant d'entrer dans la discussion, bien délimiter notre objet d'étude : nous nous intéressons uniquement aux propositions interrogatives indirectes partielles (IIP) et nous laissons de côté la proposition interrogative indirecte totale<sup>2</sup>.

### 3.1.1 Remarques préliminaires sur les formes d'IIP

Avant d'approfondir l'examen des IIP, nous faisons une liste de leurs formes qui font l'objet de l'examen, en contraste avec les IDP qu'on peut

---

<sup>2</sup>Pour en savoir plus sur ce type de complément en français, ainsi que sur différents types de questions directes totales, nous renvoyons à [Borillo, 1978].

théoriquement construire à partir de chaque IIP. La liste est donnée dans le tableau 3.1.

			IDP	IIP
Qu-	Trait	Fonc.G.	Qu-P ?	Qu-P
Qui	+h	sujet	Qui a tué Léa ?	Qui a tué Léa
Qui	+h	obj.dir.	Qui Luc a-t-il tué ?	Qui Luc a tué
Prép qui	+h	obj. prép.	A qui Luc a-t-il parlé ?	A qui Luc a parlé
Qu'est-ce qui	-h	sujet	Qu'est-ce qui a causé ce dégât ?	Ce qui a causé ce dégât
Que	-h	obj. dir.	Que Max a-t-il dit ?	Ce que Max a dit
Prép quoi	-h	obj. prép.	A quoi Max pense-t-il ?	A quoi Max pense
Quand	-h	Adv.	Quand Max a-t-il tué Léa ?	Quand Max a tué Léa
Prép quand	-h	Adv.	Depuis quand Max travaille-t-il ?	Depuis quand Max travaille
Où	-h	Adv.	Où Max a-t-il tué Léa ?	Où Max a tué Léa
Prép où	-h	Adv.	D'où Max vient-t-il ?	D'où Max vient
Pourquoi	-h	Adv.	Pourquoi Max a-t-il tué Léa ?	Pourquoi Max a tué Léa
Comment	-h	Adv.	Comment Max a-t-il tué Léa ?	Comment Max a tué Léa
Combien	-h	Adv.	Combien Max a-t-il payé pour ça ?	Combien Max a payé pour ça

TAB. 3.1 – IDP et IIP

Nous représentons formellement tout type d'IIP et d>IDP comme une séquence :

$$(8) \quad Qu- P-_{Qu-} (E + ?)$$

où  $Qu-$  représente un constituant antéposé comportant un mot interrogatif et  $P-_{Qu-}$  représente une phrase principale ou subordonnée où manque un complément qui assume une fonction grammaticale identique au constituant  $Qu-$ . La seule différence entre IIP et IDP est marquée ici par la présence ou l'absence du point d'interrogation. À l'oral, ce que nous avons marqué à l'écrit par le point d'interrogation se réalise comme une intonation particulière de la question directe. Cette intonation manque totalement à l'IIP.

Les éléments  $Qu-$  sont, soit identiques dans les deux types (c'est-à-dire, que ce soit une phrase interrogative directe ou une proposition subordonnée interrogative indirecte), comme c'est le cas des pronoms interrogatifs humain *qui*, non humain tonique *quoi* et des pronoms interrogatifs adverbiaux *quand*, *où*, *pourquoi*, *comment*, *combien*, soit différents, comme c'est le cas des IIP en *ce qui*, *ce que*, dont les versions IDP sont *qu'est-ce qui*, *que*, respectivement.

### **Qu-** prépositionnel et non prépositionnel

Un élément *Qu-* peut être précédé d'une préposition (ou d'un constituant prépositionnel<sup>3</sup>), selon la fonction grammaticale qu'il joue dans la phrase subordonnée (fonction interne). Cette préposition ne semble pas affecter le trait de sous-catégorisation du prédicat régisseur, ce qu'on peut observer dans une position de complément direct. Par exemple, un verbe comme *dire* refuse normalement un complément prépositionnel autre que le complément datif :

(9) \**Luc a dit à Léa (au + du + pour le +...) voyage aux Etats-Unis*

Mais s'il s'agit d'un élément *Qu-* précédé d'une préposition, le même verbe l'accepte, puisqu'il correspond à un constituant prépositionnel du *V* de la subordonnée :

- (10) a. *Luc a dit à Léa à quoi Max pensait*  
b. *Luc a dit à Léa de quoi Max parlait*

Dans les deux phrases ci-dessus, les éléments *Qu- = :* (*à quoi + de quoi*) correspondent au complément à *N* et *de N* des verbes de la subordonnée *pensait* et *parlait*, respectivement. Il en résulte, dans ce cas-là, qu'une préposition dans le constituant *Qu-* marque seulement la fonction grammaticale qu'il joue dans la subordonnée et non pas vis-à-vis du prédicat duquel l'IIP dépend.

Si les contextes le permettent, les formes réduites de ces phrases subordonnées sont acceptables également<sup>4</sup> :

- (11) a. (*Max pensait à quelque chose et*) *Luc a dit à Léa à quoi*  
b. (*Max parlait de quelque chose et*) *Luc a dit à Léa de quoi*

Que ce soit d'une forme complète ou d'une forme tronquée, un constituant IIP fonctionne par rapport au prédicat comme un constituant non prépositionnel, en tout cas dans une position de complément direct.

<sup>3</sup>Les pronoms interrogatifs comme *qui*, *quoi* peuvent apparaître dans une position de complément de nom. Dans ce cas-là, c'est la totalité du constituant qui est antéposée et non pas seulement le constituant duquel le mot *Qu-* est un constituant immédiat. Par exemple, dans la phrase *Luc m'a dit au nom de qui il parlait*, l'antéposition du syntagme *au nom de qui* est obligatoire. Nous ne traitons pas ce type de cas dans cette section.

<sup>4</sup>La transformation de « Slucing », voir [Ross, 1969]. Nous revenons sur ce phénomène dans le chapitre 4.

Les comportements syntaxiques d'une IIP prépositionnelle ne sont cependant pas si simples. Nous venons de constater, à propos d'une IIP dans une position directe comme dans (11) et (10), que la préposition à l'intérieur de l'élément *Qu-* n'interfère pas avec la sous-catégorisation du verbe principal : cette préposition serait uniquement significative pour marquer la fonction intérieure du constituant *Qu-* par rapport au prédicat de la proposition subordonnée. Comment les IIP se comportent-elles avec un verbe à complétive prépositionnelle ?

Un verbe comme *informer*<sup>5</sup> se construit avec une complétive prépositionnelle en *de* :

(12) *Luc a informé Léa de ce que Pierre avait parlé de Jean*

Ce verbe a la particularité de se construire en apparence avec deux objets directs, dont une complétive, équivalente de celle de l'exemple (12) :

(13) *Luc a informé Léa que Pierre avait parlé de Jean*

[Gross, 1975] a analysé le lien entre (12) et (13) comme étant dû à la transformation de [pc z.], qui consiste à omettre simplement la préposition *de* et le démonstratif introducteur de la proposition prépositionnelle *ce* de la forme de surface, sans que cela change la nature prépositionnelle de la complétive. La pronominalisation, par exemple, reprend celle-ci par *en*, jamais par *le* :

(14) *Le fait que Pierre avait parlé de Jean, Luc (en + \*le) a informé Léa*

Dans la même position que la complétive de ces exemples, on peut avoir une IIP. Mais contrairement à la proposition complétive, l'omission de la préposition *de* rend la phrase inacceptable :

(15) *Luc a informé Léa (de + \*E) qui avait parlé de Jean*

Dans un contexte où l'IIP reçoit une interprétation de question indirecte, l'acceptabilité est nettement meilleure :

(16) *Informez-moi (de + ?E) qui va venir à la soirée*

<sup>5</sup>Il est classé dans la table 13 du lexique-grammaire. Voir [Gross, 1975].

On en déduit que l'IIP est préférentiellement introduite par une préposition, ce qui fait aligner cette classe de compléments avec les syntagmes nominaux, qui n'acceptent jamais l'omission de la préposition dans cette position :

- (17) a. *Luc a informé Léa (de + \*E) l'arrivée de Pierre*  
 b. *Informez-moi (de + \*E) l'arrivée de Pierre*

On s'attendrait, sous ces conditions, à voir une IIP prépositionnelle construite avec la préposition *de* :

- (18) a. *?\* Luc a informé Léa de (pour + avec) qui elle allait travailler*  
 b. *?\* Informez-moi de (pour + avec) qui je vais travailler*

L'omission de la préposition *de* dans les exemples (18) n'améliore pas spectaculairement les acceptabilités. En tout cas, pour les premiers types d'exemples, le résultat est agrammatical, pour les seconds, le résultat donne les phrases totalement relâchées<sup>6</sup> :

- (19) a. *\* Luc a informé Léa (pour + avec) qui elle allait travailler*  
 b. *?\* Informez-moi (pour + avec) qui je vais travailler*

Il va sans dire qu'il n'est pas utile de laisser tomber les prépositions des IIP pour améliorer les acceptabilités :

- (20) a. *\*Luc a informé Léa de qui elle allait travailler*  
 b. *\*Informez-moi de qui je vais travailler*

<sup>6</sup>Dans un style familier, notamment à l'oral, la construction qui ressemble à la phrase (19-b) n'est pas exclue :

- (i) *(Informez-moi + Peux-tu m'informer) (pour + avec) qui je vais travailler ?*

Les constructions (i), cependant, doivent être considérées comme une juxtaposition de deux phrases, ce que la coupure d'intonation au milieu le démontre. On peut représenter cette coupure par une ponctuation, à l'écrit :

- (ii) *(Informez-moi + Peux-tu m'informer), qui a parlé de Jean ?*

ou par l'inversion :

- (iii) *Qui a parlé de Jean, (informez-moi + peux-tu m'informer) ?*

Le rôle des séquences *(informez-moi + peux-tu m'informer)* est d'introduire la question *qui a parlé de Jean ?*.

À ce stade, les choses suivantes peuvent être constatées : 1) contrairement à la proposition complétive, la proposition interrogative indirecte partielle ne subit pas l'omission de la préposition, ce qui la rapproche plutôt des syntagmes nominaux compléments ; 2) contrairement à la prédiction, les IIP prépositionnelles « heurtent » la préposition du verbe principal et la solution d'omettre l'une des deux prépositions n'améliore pas, en tout cas, sans les contextes favorables, l'acceptabilité.

Les exemples suivants méritent l'attention :

- (21) a. *(Luc m'a informé + Informez-moi) de quelle couleur était votre voiture*  
 b. *(Luc m'a informé + Informez-moi) de qui il s'agissait*  
 c. *(Luc m'a informé + Informez-moi) de quoi ils parlaient*  
 d. *(Luc m'a informé + Informez-moi) (de où + \* d'où) Léa est venue*

Nous venons de voir qu'une IIP dont l'élément *Qu-* est prépositionnel n'est pas facilement acceptée si le verbe régisseur est déjà prépositionnel. Aucun effacement de circonstance ne permet de sauver syntaxiquement ce type d'IIP, non plus. Or, dans les exemples ci-dessus, les compléments IIP sont bien prépositionnels, introduits tous par l'élément *Qu-* de la forme *de Qu-* (*E + N*). Les exemples ci-dessous sont totalement exclus :

- (22) a. *\*(Luc m'a informé + Informez-moi) de de quelle couleur était votre voiture*  
 b. *\*(Luc m'a informé + Informez-moi) de de qui il s'agissait*  
 c. *\*(Luc m'a informé + Informez-moi) de de quoi ils parlaient*  
 d. *\*(Luc m'a informé + Informez-moi) de (de où + d'où) Léa est venue*

Quand ces types d'IIP sont introduits par le verbe *informer*, l'une des deux prépositions *de* doit tomber pour rendre les phrases acceptables, ce qui constitue une opération non tolérée avec les prépositions de *Qu-* autres que *de*, comme nous venons de voir. Ce phénomène rappelle la règle dite de « cacophonie »<sup>7</sup> qu'on observe dans les suites du genre :

- (23) a. *Luc parle de (\*de + E) beaux livres*

<sup>7</sup>Voir [Gross, 1967].

- b. *Luc est un fana de (\*des + E) beaux livres*
- c. *Luc goûte de (\*de + E) la soupe*

Lorsque la préposition *de* introduit un déterminant indéfini pluriel *des* ou sa variante positionnelle *de* d'un côté, et un déterminant partitif *de la* ou *du*, de l'autre, soit les déterminants entiers (les deux premiers exemples de (23)), soit une composante des déterminants (le dernier exemple de (23)) tombent derrière la préposition.

Le fait que c'est la préposition à l'intérieur de l'élément *Qu-* qui tombe semble être démontré par le contraste des exemples (21-d) et (22-d) : si c'était la préposition d'origine de l'adverbe locatif *où* qui restait, au détriment de la préposition *de* du verbe, alors la forme composée avec élision de l'élément *d'où* devrait être retrouvée, ce qui n'est pas le cas, comme le montre (21-d).

### 3.2 Relatives indépendantes (RI) et IIP

L'interprétation de certaines formes que nous avons énumérées en tant qu'IIP peut, en réalité, être ambiguë : une même forme *Qu- P-Qu-* peut recevoir, selon les cas, l'interprétation de « relative indépendante »<sup>8</sup>. Une relative indépendante est un syntagme nominal ou adverbial, dont l'élément initial est un élément *Qu-*, sans qu'il y ait son antécédent lexicalement plein. Dans ce cas, l'élément antéposé *Qu-* est interprété comme un pronom ou adverbe relatif, donc il est un *Pr*. Mais comme nous allons voir, il y a des cas où il est difficile de trancher sur le statut catégoriel de l'élément *Qu-*.

Parfois, un élément *Qu-* seul ne suffit pas pour former un syntagme. Il est alors précédé d'un pronom démonstratif *ce*. C'est le cas de la série *ce (qui/que/Prép quoi)*, appelée relative indépendante neutre par [Sandfeld, 1965]. Les constituants ainsi construits fonctionnent comme un syntagme nominal, où manque un antécédent lexical.

<sup>8</sup>Selon les grammairiens, la terminologie change. Par exemple, pour [Riegel *et al.*, 1994], elle est appelée relative substantive. Dans la tradition de la grammaire générative, elle est appelée relative libre (*free relative*), voir [Bresnan et Grimshaw, 1978]. Ils appellent les relatives indépendantes neutres dont on va parler ci-dessous relatives périphrastiques. Nous suivons la terminologie de [Sandfeld, 1965].

L'un et l'autre de ces deux types de propositions relatives sont formellement identiques à des IIP, mais les interprétations de celles-là diffèrent de celles-ci : les relatives indépendantes sont catégoriellement et interprétativement équivalentes à des syntagmes nominaux ou à des syntagmes prépositionnels qui fonctionnent comme un adverbe, comme si les antécédents invisibles existaient.

Nous allons énumérer dans ce qui suit les constructions  $Qu-$   $P-Qu-$  qui se comportent, en totalité, comme des syntagmes dont les catégories syntaxique et sémantique sont, soit identiques, soit différentes, sur un des aspects, par rapport à celles du mot  $Qu-$ , en les comparant à des IIP de la même forme.

### 3.2.1 Formes en *qui*

*Qui P-N = SN+hum*

Voici quelques exemples :

- (24) a. *[Qui m'aime] me suive*  
 b. *Invite [qui tu veux]*  
 c. *Il parle de cette affaire à ([qui veut l'entendre] + [qui il veut])*

Les exemples (24) comportent tous des relatives indépendantes en *qui* qui fonctionnent comme des syntagmes nominaux humains. Les paraphrases suivantes explicitent un substantif antécédent qui manque :

- (25) a. *[(N'importe quelle + toute) personne qui m'aime] me suive*  
 b. *Invite [(n'importe quelle + toute) personne que tu veux inviter]*  
 c. *Il parle de cette affaire à [(n'importe quelle + toute) personne (qui veut l'entendre + à qui il veut parler)]*

Les constituants en *qui* des exemples (24) sont tous paraphrasés par des syntagmes nominaux dont le substantif tête est *personne*, précédés de déterminants comme *n'importe quelle*, *tout*, etc. Ces déterminants explicitent en fait la restriction de « généralité » et la sémantisme d'« indéfini » qui s'impose à l'interprétation des phrases (24), en même temps que les restrictions modales ou lexicales sur le verbe de la relative.

En fait, cette série de formes est très limitée dans sa distribution. Certes elle reçoit, là où elle est reconnue comme telle, l'interprétation d'un syntagme nominal humain. On ne peut cependant pas substituer à tout *SN* humain une relative indépendante construite de façon appropriée à un contexte donné :

- (26) a. *\*[Qui est venu] m'a donné un coup de poing*  
 b. *≠ [(La + une) personne qui est venue] m'a donné un coup de poing*

Les exemples (26) montrent que si un procès décrit par le verbe principal, ainsi que celui décrit dans la relative, réfère à un procès non générique et que si une relative indépendante est construite de sorte qu'elle réfère à un référent concret, la substitution d'un *SN* humain par celle-ci est impossible.

Ainsi, la reconnaissance d'une relative indépendante en *qui* dépend non seulement de sa constitution intérieure, mais aussi d'autres facteurs, comme l'interprétation générale de la phrase. Ces contraintes ne s'observent pas avec une IIP de la même forme.

Par ailleurs, lorsqu'on analyse les exemples comme (24-b) et (24-c), il est difficile de dire si le mot *qui* est un pronom relatif ou un pronom interrogatif, ou tout autre chose, puisque les pronoms relatifs appropriés dans ces contextes seraient plutôt *que* et *à qui*, respectivement : en (24-b), l'antécédent invisible est l'objet direct du verbe à l'infinitif *inviter*, qui n'apparaît pas dans la structure de surface ; dans la deuxième phrase de (24-c), l'antécédent assume la fonction interne de complément datif par rapport à un verbe à l'infinitif qui n'apparaît pas, *parler*. Il suffit de jeter un coup d'oeil aux exemples (25-b) et (25-c) pour vérifier le choix approprié d'un pronom relatif : *que* et *à qui*, respectivement. L'analyse par effacement de l'antécédent expliquerait difficilement ce cas de figure, puisqu'à partir de la phrase (25-b) on ne peut pas avoir la phrase (27) :

- (27) *\*Invite que tu veux*

et à partir de la phrase (25-c), il n'est pas possible d'avoir la phrase (28) :

- (28) *\* Il parle de cette affaire à à qui il veut*

(27) et (28) sont non seulement impossibles à interpréter parallèlement aux (25-b) et (25-c), mais simplement agrammaticales.

De plus, le choix qui existe dans ce paradigme de relative indépendante entre *qui* et *ce qui* (voir ci-dessous) comme antécédent sujet invisible, selon qu'il s'agit d'un référent humain ou non, est étranger au paradigme habituel des pronoms relatifs : en effet, qu'un antécédent soit humain ou non, le pronom relatif sujet est toujours *qui* ;

(29) *(La femme + la voiture) qui me plaît me coûte cher*

De ce point de vue, la série des relatives indépendantes de (24) ressemble fort à la série d'IIP en *qui*, sensible uniquement au trait sémantique humain.

(Prép) *Qui P-N = IIP*

Plusieurs traits sémantiques et syntaxiques distinguent les relatives indépendantes en *qui* des IIP en *qui*. Avant tout, ce n'est pas un syntagme nominal humain :

- (30) a. *\*Qui est venu me voir hier aime la soupe*  
 b. *Qui m'aime aime la soupe*  
 c. *Mon secrétaire me dira qui est venu me voir hier*  
 d. *\*Mon secrétaire me dira (qui elle veut + toute personne qui est venue me voir + Luc + un homme)*

Le sujet du verbe *manger* est humain, donc seule la RI en *qui* est possible, mais pas IIP (cf. contraste entre (30-a) et (30-b)). Le verbe *dire* accepte un complément propositionnel à l'exclusion d'un substantif humain, donc seule l'IIP est possible (cf. contraste entre (30-c) et (30-d)).

Ensuite, une IIP en *qui* peut être prépositionnelle, tandis que le contexte où une RI en *qui* peut apparaître est limité à une position prépositionnelle quand la préposition intérieure de la RI est identique à celle du prédicat principal, avec omission de l'une des deux :

- (31) a. *Tu parles à qui tu veux parler*  
 b. *\*Tu parles à pour qui tu veux parler*<sup>9</sup>  
 c. *Tu me diras (à + pour) qui tu veux parler*

<sup>9</sup>Dans le sens de *Tu parles à toute personne pour qui tu veux parler (de quelque chose)*.

Pour finir, la contrainte sur la généralité ne s'applique pas à une IIP, comme les exemples cités ci-dessus l'attestent amplement.

### 3.2.2 Formes en *où* et *quand*

#### *Où* $P-P_N = Adv\ locatif$

La forme  $Qu-P-P_N$  en *où* peut recevoir elle aussi l'interprétation de relative indépendante :

- (32) a. *J'irai [où vous allez]*  
b. *Cet objet égaré se trouvait [où personne ne le cherchait]*<sup>10</sup>

Les constituants en *où* dans les exemples (32) jouent un rôle d'adverbe locatif. Effectivement, les phrases (32) peuvent être paraphrasées par :

- (33) a. *J'irai [(à n'importe quel endroit + là) où vous allez]*  
b. *Cet objet égaré se trouvait [(à un endroit + là) où personne ne le cherchait]*<sup>11</sup>

Si l'on considère que les constituants en *où* des phrases (32) sont des formes réduites des syntagmes adverbiaux de (33), les constituants en *où* de (32) peuvent être schématisés comme  $Pr P-P_N$ .

#### (Prép) *Où* $P-P_N = IIP$

Distributionnellement, une RI en *où* est un adverbial, tandis qu'une IIP apparaît dans des contextes nominaux. Il n'y a donc pas de risque de confusion de ces deux unités. Dans les contextes où cette dernière apparaît, la forme en *là où* est exclue (ou très redondante) :

- (34) *Tu me diras (?\*là + E) où tu vas*

L'IIP peut être prépositionnelle, si le complément locatif a l'interprétation d'origine ou celle de destination vague :

- (35) *Tu me diras (d'où tu viens + vers où tu vas)*

<sup>10</sup>Les deux exemples viennent de [Riegel *et al.*, 1994, p. 487].

<sup>11</sup>La forme *là où P* est considérée comme une relative périphrastique par [Riegel *et al.*, 1994].

Il n'est pas clair que ces propositions puissent fonctionner comme des syntagmes adverbiaux :

(36) *J'irai (\*d'où tu viens + ? vers où tu vas)*

La synchronisation des deux prépositions semble améliorer l'acceptabilité : celle du verbe principal et celle de la relative (Voir la note 12). Le verbe *aller* peut prendre un complément de destination introduit par *vers*.

**\*Où  $P-PN = Adv$  temporel**

Par ailleurs, le pronom relatif *où* peut avoir un antécédent dont l'interprétation est temporelle, comme dans les exemples (37) :

- (37) a. *Luc est rentré au moment où Léa est partie*  
b. *Cet incident s'est produit pendant la période où tous les étudiants étaient dans la rue pour manifester*

Les antécédents du pronom relatif *où* des exemples (37) sont les noms temporels *moment*, *période*. Les syntagmes prépositionnels entiers qui les comportent fonctionnent comme des adverbes temporels, comme l'indique le test d'interrogation par *quand* :

- (38) a. *-Quand Luc est-il rentré ?*  
*-Au moment où Léa est partie*  
b. *-Quand cet incident s'est-il produit ?*  
*-Pendant la période où tous les étudiants étaient dans la rue pour manifester*

Ainsi pourrait-on s'attendre à ce qu'il y ait un emploi temporel d'une relative indépendante en *où*, selon le modèle de la relative indépendante locative des exemples (32) et (33). Or ce n'est guère le cas. Les phrases suivantes sont bizarres si l'on veut les interpréter parallèlement aux phrases (37) :

- (39) a. *\* Luc est rentré où Léa est partie*  
b. *\* Cet incident s'est produit où tous les étudiants étaient dans la rue pour manifester*

La séquence *où* de la phrase (39-b) n'est pas interprétable comme une RI locative, puisqu'un complément locatif se trouve dans la relative même. L'inter-

prétation locative semble être maladroite avec la phrase (39-a) également<sup>12</sup>.

***Quand P-PN = Adv temporel***

Pour revenir à l'impossibilité d'interprétation temporelle d'une relative indépendante en *où*, la langue dispose d'un autre moyen pour exprimer ce sens temporel : la conjonction *quand*<sup>13</sup>. Mais son statut n'est guère clair. Les phrases (37) sont toutes les deux paraphrasables par les phrases suivantes :

- (40) a. *Luc est rentré quand Léa est partie*  
b. *Cet incident s'est produit quand tous les étudiants étaient dans la rue pour manifester*

Doit-on considérer les phrases ci-dessus comme des phrases complexes avec une subordonnée temporelle introduite par *quand* ou peut-on considérer les mêmes séquences comme une relative indépendante temporelle ? L'adoption de cette dernière solution impliquerait l'utilisation du mot *quand* comme un adverbe relatif, qui n'apparaît que dans la relative indépendante. C'est ce qu'on a observé avec la relative indépendante en *qui* cas régime.

***(Prép) Quand P-PN = IIP***

La proposition en *quand* fonctionne parfaitement dans une IIP, sans interprétation adverbiale et elle peut être prépositionnelle, dans ce cas-là. Le mot *quand* est interprété comme un adverbe interrogatif :

- (41) a. *Luc se demande quand Léa est arrivée*  
b. *Dis-moi depuis quand Luc m'attend*

Dans les exemples (41), les séquences introduites par *quand* et *depuis quand* respectivement ont des caractéristiques nominales et elles ne peuvent jamais

---

<sup>12</sup>Mais peut-être, en ajoutant une préposition *de* au pronom relatif, ajustement nécessaire selon la fonction interne, l'interprétation locative serait possible :

- (i) a. *Luc est rentré d'où Léa est partie*  
b. *Luc est rentré à l'endroit d'où Léa est partie*

L'interprétation locative d'origine est attribuée à la relative indépendante en *d'où* dans la phrase (i-a), la phrase synonyme de (i-b). Cette situation est différente du cas de l'impossibilité pour le constituant à *qui* datif humain de fonctionner comme une RI.

<sup>13</sup>Voir [Piot, 1978].

être interprétées comme des propositions adverbiales. Par exemple, leur antéposition est difficile :

- (42) a. ?\* *Quand Léa est arrivée, Luc se demande*  
b. ?\* *Depuis quand Luc m'attend, dis-moi*<sup>14</sup>

D'ailleurs, la séquence en *depuis quand* n'a pas l'emploi adverbial.

Dans la phrase suivante, l'interprétation de la séquence en *quand* peut être cependant ambiguë :

- (43) *Tout bâtiment qui croise au large doit signaler quand il transporte des matières dangereuses*<sup>15</sup>

En fait, c'est un exemple de construction dite « coucou »<sup>16</sup>, appelée ainsi puisque le contenu propositionnel de la proposition adverbiale sert de complément notionnel du verbe principal, la phrase ci-dessus est équivalente de la suivante :

- (44) *Tout bâtiment qui croise au large doit signaler qu'il transporte des matières dangereuses quand il transporte des matières dangereuses*

Comme la cooccurrence de la complétive et la séquence en *quand* ci-dessus le suggère, on peut considérer que cette dernière dans l'exemple (43) est adverbiale. Or, son antéposition entraîne la reprise pronominale du contenu, ce qui montre à la fois le côté nominal et le statut de complément de cette séquence par rapport au verbe :

- (45) *Quand il transporte des matières dangereuses, tout bâtiment qui croise au large doit (le + \*E) signaler*

*(Quand P-PN + Où P-PN) = SN*

Dans les exemples suivants, les séquences en *quand* et *où* ont une distribution nominale et leur interprétation n'en est pas pour autant celle d'IIP, ce qui nous pousse à les considérer comme des RI nominales :

---

<sup>14</sup>Cette phrase est interprétable mais comme une succession de la phrase interrogative directe et une séquence parenthétique.

<sup>15</sup>L'exemple est de [Muller, 1996, p. 217].

<sup>16</sup>Voir [Muller, 1996, pp. 216-218].

- (46) a. *Je songe à quand j'habitais à Tokyo*  
 b. *Je pense à où j'avais l'habitude d'aller lire les journaux*

Dans ces phrases, elles peuvent être remplacées par les syntagmes nominaux :

- (47) a. *Je songe à la période où j'habitais à Tokyo*  
 b. *Je pense à l'endroit où j'avais l'habitude d'aller lire les journaux*

Ces quatre phrases sont en fait ambiguës. Nous avons suggéré d'abord l'interprétation RI mais on peut interpréter les séquences en question dans les exemples ci-dessus comme des IIP. Ces interprétations sont explicitées dans les discours suivants :

- (48) a. *Il y a très longtemps que j'ai quitté le Japon. J'ai même oublié quand je suis parti de là-bas. Je songe à quand c'était que j'habitais à Tokyo. Enfin, je ne me souviens plus*  
 b. *Quand j'étais à Athènes, j'aimais bien lire les journaux. Et surtout, j'avais un endroit particulier où j'allais souvent pour les lire, mais j'ai oublié où c'était. Il faut que je pense maintenant à où c'était que j'avais l'habitude d'aller lire les journaux*

Avec l'interprétation IIP, *Sluicing* semble possible :

- (49) a. *? Cet auteur habitait à Tokyo à une certaine époque. Je ne m'en souviens plus, je songe à quand*  
 b. *? Luc avait l'habitude d'aller lire les journaux à un endroit. Je ne me rappelle plus où c'était. Je suis en train de penser à où*

Cela n'est pas possible avec l'interprétation RI.

### 3.2.3 Formes en *ce qui/que/Prép quoi*

*Ce qui/que*  $P-N = SN$

Contrairement aux exemples précédents, les formes *ce qui/que*  $P-N$  appelées relatives périphrastiques ou relatives indépendantes neutres, peuvent apparaître, sans contraintes de généricité ou d'indéfini, dans tout contexte nominal, tant que coïncident la restriction de sélection imposée par le verbe principal dans la position où elles apparaissent et celle imposée par le verbe de la subordonnée sur le complément antéposé (bien que non visible) suite à

la relativation. Elles ne peuvent cependant pas être interprétées comme des syntagmes nominaux humains :

- (50) a. *Luc a acheté à la librairie ce qui lui a plu le plus*  
b. *Luc a acheté au supermarché ce que Léa avait acheté*

Les exemples (50) sont paraphrasables par des phrases à *SN* :

- (51) a. *Luc a acheté à la librairie la chose qui lui a plu le plus*  
b. *Luc a acheté au supermarché la chose que Léa avait achetée*

Ce parallélisme suggère que le pronom démonstratif *ce* remplit le rôle du substantif *chose* qui n'apparaît pas à la surface<sup>17</sup>. Cette autonomie distingue cette série des autres relatives indépendantes, notamment de la série en *qui*, dont l'emploi est très limité dans des contextes génériques. Ce type de contrainte, par contre, ne s'impose pas à cette série.

Le verbe *acheter* est sous-catégorisé uniquement pour un complément d'objet direct non propositionnel. Cela montre que les relatives en (50) fonctionnent vraiment comme des syntagmes nominaux. Dans un contexte où (50) et les phrases suivantes sont acceptés :

- (52) a. *Ce qui a plu le plus à Luc est La Nausée*  
b. *Ce que Léa avait acheté est une espèce de manteau en caoutchouc*

les paraphrases de (50) suivantes sont possibles :

- (53) a. *Luc a acheté à la librairie La Nausée*  
b. *Luc a acheté au supermarché une espèce de manteau en caoutchouc*

Le paradigme d'objets directs du verbe *acheter* est contraint par la notion de « achetabilité ». Dans les phrases suivantes :

- (54) a. *Ce que Léa ressent actuellement arrive souvent aux gens qui ne sont pas habitués aux voitures*  
b. *Ce que Léa ressent actuellement est la nausée*  
c. *La nausée arrive souvent aux gens qui ne sont pas habitués aux*

---

<sup>17</sup>[Gross, 1968], par exemple, y a vu une opération d'effacement.

*voitures*

La RI sujet de la première phrase est employée pour désigner un état physique, comme le montre la seconde phrase de (54). À partir des deux premières phrases, la troisième phrase où la RI sujet est remplacée par un syntagme nominal équivalent est possible (voir la troisième phrase). Dans la mesure où il est difficilement imaginable d'acheter un état physique comme la nausée, la RI de (54) est rejeté dans la position complément du verbe *acheter*, par la contrainte de sélection :

- (55) a. #*Luc a acheté ce que Léa ressent actuellement*  
b. #*Luc a acheté la nausée*

*Ce qui/que P-N = IIP*

Il est difficile ou impossible de distinguer, uniquement sur la forme, *ce qui/que P RI* et *ce qui/que P IIP*. Ainsi, c'est, d'habitude, la nature des verbes principaux qui désambiguïsent l'une ou l'autre des interprétations. Comparez les phrases (50)-(54) aux suivantes :

- (56) a. *Je me demande ce qui a plu le plus à Léa*  
b. *Dis-moi ce que Léa a acheté*  
c. *Luc aimerait savoir ce que Léa ressent actuellement*

Comme compléments des verbes *se demander*, *dire* et *savoir*, les séquences qui ont été interprétées comme RI avec les verbes *acheter* et *arriver* sont interprétées comme IIP. Ces verbes acceptent difficilement des substantifs qui dénotent des objets concrets. Ainsi, des paraphrases comme les suivantes sont difficilement acceptables, soit syntaxiquement (le premier exemple), soit sémantiquement (les deux derniers exemples) :

- (57) a. \**Je me demande La Nausée*  
b. #*Dis-moi une espèce de manteau en caoutchouc*  
c. #*Luc aimerait savoir la nausée*

Dans les exemples (56), les séquences en *ce qui/que* sont interprétées uniquement comme IIP. Les contextes aidant, ils peuvent être directement paraphrasables par des questions directes :

- (58) a. *Qu'est-ce qui a plu le plus à Léa ?*

- b. *Qu'est-ce que Léa a acheté ?*
- c. *Qu'est-ce que Léa ressent actuellement ?*

L'interprétation de la séquence devient ambiguë, si le verbe accepte à la fois un syntagme nominal et une proposition comme compléments. La phrase du type mentionné par [Danjou-Flaux et Dessaux, 1976] est donc ambiguë en ce qui concerne la dicotomie entre RI et IIP de la séquence en *ce que* :

(59) *Luc m'a demandé ce que j'avais dans la main*

Dans l'interprétation IIP, cette phrase peut être paraphrasée par la suivante :

(60) *Luc m'a demandé : « Qu'est-ce que tu as dans la main ? »*

Dans l'interprétation RI, elle est paraphrasable par la suivante :

(61) *Luc m'a demandé de lui passer ce que j'avais dans la main*

Dans le cas de l'IIP, *Sluicing* est possible, mais ce n'est pas *ce qui/que* qui restent, mais leur variante tonique *quoi* :

- (62) a. *Il y a quelque chose qui a plu le plus à Léa. Je me demande quoi*
- b. *Léa a acheté quelque chose. Dis-moi quoi*
- c. *Léa ressent quelque chose actuellement. Luc aimerait savoir quoi*
- d. *J'avais quelque chose dans la main et Luc m'a demandé quoi*

Dans l'interprétation IIP, on peut avoir recours à la forme populaire de IIP avec *qu'est-ce que* :

- (63) a. *Je me demande qu'est-ce qui a plu le plus à Léa*
- b. *Dis-moi qu'est-ce que Léa a acheté*
- c. *Luc aimerait savoir qu'est-ce que Léa ressent actuellement*
- d. *Luc m'a demandé qu'est-ce que j'avais dans la main*

***Ce (Prép quoi + dont) P-PN = SN/IIP***

Strictement parlant, les formes de relative périphrastique *ce (Prép quoi + dont) P-PN* n'ont pas à être énumérées dans cette section, puisque théoriquement, elles doivent être en distribution complémentaire (en parlant de façon approximative) avec leurs correspondantes IIP, *Prép quoi P-PN*. Or, il n'est pas exclu de trouver cette forme dans des contextes purement IIP :

- (64) a. *Luc se demande ce à quoi Léa tenait le plus*  
 b. = *Luc se demande à quoi Léa tenait le plus*  
 c. *Peux-tu me dire ce dont il s'agit ?*  
 d. = *Peux-tu me dire de quoi il s'agit ?*

Les exemples (64) semblent montrer l'ambiguïté fondamentale qui existe entre les deux catégories syntaxiques : RI et IIP. Les phrases (64-b) et (64-d) comportent des séquence *Prép quoi P-PN*, naturellement interprétables comme des IIP. Les premières phrases (64-a) et (64-c), qui ont la même interprétation que les phrases (64-b) et (64-d), sont plutôt à interpréter comme des exemples à relatives indépendantes dans d'autres contextes :

- (65) a. *(Ce à quoi + la chose à laquelle) Léa tenait le plus m'a plu également*  
 b. \* *A quoi Léa tenait le plus m'a plu également*  
 c. *Luc a acheté (ce + la chose) dont il se sert pour couper les cheveux*  
 d. \* *Luc a acheté de quoi il se sert pour couper les cheveux*

Le mot *quoi* est remplacé dans un syntagme nominal dont le substantif tête est *chose* par les pronoms relatifs appropriés *laquelle/dont*. À part cet ajustement qui ressemble à celui qu'on a observé dans le cas de *qui* objet direct, les exemples (65) présentent l'exclusion nette de l'occurrence de la série *Prép quoi* dans des contextes nominaux où l'on observe préférentiellement *ce (Prép quoi + dont)* ou des *SN*.

### 3.2.4 Formes en *comment* et *pourquoi*

*(Comment + Pourquoi) P-PN = \*ADV*

Les mots *comment* et *pourquoi* n'ont pas de fonctionnement en tant qu'adverbes relatifs<sup>18</sup> :

<sup>18</sup>Dans un registre populaire, cependant, on peut entendre :

- (i) *C'est la raison pourquoi je suis parti*

D'après *le Nouveau Petit Robert*, c'est un emploi vieilli. Une phrase de Montherlant est citée :

- (ii) *Une des raisons pourquoi j'ai eu quelquefois du plaisir à la guerre*

- (66) a. \**Luc s'est comporté de la façon comment Max se comporte habituellement*  
 b. \**Luc a acheté cet ordinateur pour la raison pourquoi Max avait acheté le même*

Dans des cas comme (66), il faut utiliser les pronoms relatifs *dont* et (*pour*) *laquelle* :

- (67) a. *Luc s'est comporté de la façon dont Max se comporte habituellement*  
 b. *Luc a acheté cet ordinateur pour la raison pour laquelle Max avait acheté le même*

Il est donc évident que les séquences en *comment* et *pourquoi* ne fonctionnent pas comme des relatives indépendantes adverbiales parallèles aux phrases (67) :

- (68) a. \**Luc s'est comporté comment Max se comporte habituellement*  
 b. \**Luc a acheté cet ordinateur pourquoi Max avait acheté le même*

Pour ce qui concerne le mot *comment*, à la place de la séquence en *comment* dans l'exemple (68-a), il faudrait utiliser la conjonction *comme* :

- (69) *Luc s'est comporté comme Max (E + se comporte) (E + habituellement)*

La phrase (69) est une paraphrase de la phrase (67-a).

De façon similaire, le complément adverbial de "cause" de la phrase (67-b) pourrait être paraphrasé par une subordonnée en *parce que* :

- (70) *Luc a acheté cet ordinateur parce que Max avait acheté le même*

Mais la phrase suivante est impossible :

- (iii) \**C'est la manière comment Max s'y est pris*

Il faut utiliser le pronom relatif *dont* dans ce contexte.

*(Comment + Pourquoi) P-PN = SN*

Les formes en *(comment + pourquoi) P-PN*, bien qu'elles n'aient pas d'autonomie adverbiale, semblent fonctionner comme une sorte de *SN* dans certains contextes, mais la frontière entre ces occurrences et les homonymes interprétés naturellement comme IIP n'est pas nette :

- (71) a. *Voici comment on peut résoudre un problème compliqué : le décomposer en problèmes plus petits et résoudre chaque petit problème un à un*  
b. *? Comment tu traites ce problème me déplaît totalement*  
c. *? Décomposer un problème compliqué en plusieurs plus petits et les résoudre un à un, (c'est + voilà) comment on peut résoudre un problème difficile à comprendre*  
d. *Voici pourquoi Luc ne parle à personne : Léa l'a quitté*  
e. *? Pourquoi Léa a quitté Luc n'a étonné personne*  
f. *Léa l'a quitté sans rien lui dire, (c'est + voilà) pourquoi Luc ne parle à personne*

Les contextes avec « présentatifs » comme *Voici Qu- P-PN, P, (c'est + voilà) Qu- P-PN*, exemplifiés en (71-a), (71-c), (71-d) et (71-f), sont particulièrement propices à accepter les *Qu- P-PN* en *comment* et *pourquoi*. L'apparition des mêmes types de séquences dans des positions argumentales comme (71-b) et (71-e) semble être tout au mieux qualifiable de populaire.

La raison pour laquelle nous avons dit que la frontière n'est pas nette entre ce qu'on peut considérer comme emplois nominaux des séquences en *pourquoi* et *comment* et les mêmes séquences typiquement IIP est le fait que certains des exemples (71) peuvent être carrément remplacés par des questions directes :

- (72) a. *Comment peut-on résoudre un problème compliqué ? Le décomposer en problèmes plus petits...*  
b. *\* Comment traites-tu ce problème ? (cela + E) me déplaît totalement*  
c. *\* Décomposer ... (c'est + voilà) comment peut-on résoudre un problème difficile à comprendre*  
d. *Pourquoi Luc ne parle-t-il à personne ? Léa l'a quitté*  
e. *\* Pourquoi Léa a-t-elle quitté Luc ? (cela + E) n'a étonné per-*

sonne

- f. \* *Léa l'a quitté sans rien lui dire, (c'est + voilà) pourquoi Luc ne parle-t-il à personne ?*

Les observations montrent que seuls les cas où les séquences en *comment* et *pourquoi* fonctionnent d'une façon cataphorique acceptent le remplacement par des questions directes. Dans ces contextes, *Shuicing* est possible :

- (73) a. *On peut résoudre un problème compliqué. Voici comment : le décomposer...*  
b. *Luc ne parle à personne. Voici pourquoi : Léa l'a quitté*

Les phrases de (71) sont paraphrasables par les exemples (74) où on trouve des *SN* appropriés à la place des séquences en *comment* et *pourquoi* :

- (74) a. *Voici la (manière + façon) dont on peut résoudre un problème compliqué : le décomposer en problèmes plus petits et résoudre chaque petit problème un à un*  
b. *La (manière + façon) dont tu traites ce problème me déplaît totalement*  
c. *Décomposer un problème compliqué en plusieurs plus petits et les résoudre un à un, c'est la (manière + façon) dont on peut résoudre un problème difficile à comprendre*  
d. *Voici la raison pour laquelle Luc ne parle à personne : Léa l'a quitté*  
e. *La raison pour laquelle Léa a quitté Luc n'a convaincu personne*  
f. *Léa l'a quitté sans rien lui dire, c'est la raison pour laquelle Luc ne parle à personne*

Les observations des exemples (74), (71) et (72) suggèrent qu'il y a des contextes où *IDP*, *IIP* et *SN* peuvent fonctionner de la même manière.

Toutes les formes d'*IIP* ne peuvent pas apparaître dans de tels contextes librement :

- (75) a. ?? *Max, (voici + c'est) (qui a tué Léa + à qui Luc a parlé)*  
b. ? *Demain, (voici + c'est) quand nous partons*  
c. ? *Athènes, (voici + c'est) où nous allons*

Il est intéressant, à ce propos, d'évoquer les exemples suivants :

- (76) a. *Léa nous a dit le pourquoi de sa décision*  
 b. *Léa nous a dit le comment de la résolution du problème*

Les adverbes interrogatifs ou relatifs *comment* et *pourquoi* ont les formes homonymes nominalisées. Les *SN = : le (pourquoi + comment)* sont suivis d'un complément de nom, sémantiquement équivalent à une subordonnée introduite par les adverbes interrogatifs ou relatifs :

- (77) a. *Léa nous a dit pourquoi il avait pris sa décision*  
 b. *Léa nous a dit comment on devrait résoudre le problème*

**(Comment + Pourquoi) P-PN = IIP**

Dans les contextes typiquement IIP, les séquences en *comment* et *pourquoi* sont interprétables comme IIP :

- (78) a. *Dis-moi pourquoi tu as abandonné tout contact avec Léa*  
 b. *Raconte-moi comment tu as fabriqué cette machine*

Les deux phrases ci-dessus peuvent être, selon les contextes, paraphrasables par les questions directes suivantes :

- (79) a. *Pourquoi as-tu abandonné tout contact avec Léa ?*  
 b. *Comment as-tu fabriqué cette machine ?*

### 3.2.5 Remarques

Les constructions dites relatives indépendantes (dont les relatives périphrastiques) sont caractérisables de la façon suivante : ce sont des syntagmes nominaux ou adverbiaux qu'on peut paraphraser par un syntagme nominal ou adverbial dont le noyau nominal est approprié à des mots *Qu-* ou *Pr* ;

- (80) a.  $[(Qu- + Pr) P-(P)N] = [LE Napp Pr P-(P)N] = SN$   
 b.  $[(Qu- + Pr) P-PN] = [Prép Napp Pr P-PN] = ADV$

Nous avons observé le chevauchement des formes IIP et des formes de relatives indépendantes. On peut résumer nos observations dans le tableau 3.2.

	qui P-N	ce (qui+que) P-N	ce Prép quoi P-PN	comment P-PN	pourquoi P-PN	où P-PN	quand P-PN
SN	+	+	+	+	+	?	?
ADV	-	-	-	-	-	+	?
IIP	+	+	?	+	+	+	+

TAB. 3.2 - RI

Voici des exemples de correspondance entre chaque type de RI et *SN* approprié :

- (81) La série en *Qui*  
*Qui P-N = SN+hum = Dét personne (qui/que) P-N*
- (82) La série en *Ce qui/que/Prép quoi*  
 a. *Ce qui P-N = SN-hum = La chose qui P-N*  
 b. *Ce que P-N = SN-hum = La chose que P-N*  
 c. *Ce Prép quoi P-PN = SNhum = La chose Prép laquelle/dont P-PN*
- (83) *Comment*  
*Comment P-PN = SN-hum = La manière dont P-PN*
- (84) *Pourquoi*  
*Pourquoi P-PN = SN-hum = La raison (pour laquelle + pourquoi) P-PN*
- (85) *Où*  
*Où P-PN = ADVLoc = Prép Dét endroit où P-PN*
- (86) *Quand*  
*Quand P-PN = ?ADV Temps = ? Prép Dét moment où P-PN*

L'indication *Dét* montre que pour que les expressions nominales appropriées soient acceptables, il faut un déterminant non spécifique, comme nous avons

vu plus haut. La conséquence de cette contrainte semble être le fait que les relatives indépendantes correspondant à ces *SN/ADV* ne peuvent pas remplacer librement là où des *SN/ADV* apparaissent, puisque ces derniers ne subissent pas toujours cette contrainte de modalité.

Il a été vérifié qu'il existe une certaine « homonymie » entre RI et IIP et qu'une RI reçoit toujours l'interprétation, soit d'un syntagme nominal, soit d'un adverbe, dont le substantif tête est sémantiquement approprié au mot *Qu-*.

Cette homonymie semble suggérer un fond formel commun à ces deux constructions, mais il faut rappeler que la distribution des deux types ne se recouvrent pas totalement : une RI ne peut pas être prépositionnelle, tandis qu'une IIP accepte d'avoir un élément *Qu-* antéposé prépositionnel, sans que la préposition affecte la sous-catégorisation d'un prédicat régisseur :

(87) *Luc va rencontrer (Max + qui il veut rencontrer + \* à qui il veut parler)*

L'exemple (87) montre que la position d'objet direct du verbe *rencontrer* est sous-catégorisée pour un *SN* humain et que seule une RI en *qui* directe peut être acceptable dans cette position, à l'exclusion d'une séquence préfixée de *Qu-* prépositionnel. Cette contrainte sur l'existence ou l'absence d'une préposition ne s'observe pas, s'il s'agit d'un contexte IIP :

(88) *Luc se demande (qui il veut rencontrer + à qui il veut parler)*

Les inventaires des formes possibles de RI et d'IIP sont disjoints. Il arrive qu'une même forme puisse être interprétée, soit comme une relative indépendante, soit comme une IIP. Si nous sentons qu'il y a une différence d'interprétation, il est naturel de penser qu'elle vient de la différence des contextes : nominal ou propositionnel. Mais les exemples de IIP ou SN en *comment* et *pourquoi* suggèrent que la différence entre les deux n'est pas nette, si le SN est abstrait.

### 3.3 IIP et SN

Le constat qu'une IIP n'est pas toujours reliée à une IDP nous mène à chercher des facteurs autres que le sens interrogatif, pour lesquels l'ensemble de constructions IIP serait sélectionné par les prédicats.

Il est à remarquer que beaucoup de verbes qui sélectionnent une II peuvent sélectionner un syntagme nominal défini dans un même paradigme syntaxique que celle-ci, de telle sorte que les deux phrases, différenciées l'une de l'autre par la forme de compléments, sont parfaitement synonymes.

La comparaison entre phrases à IIP et phrases à *SN* nous suggère un début de réponse à la question de savoir quelle est la raison pour laquelle une construction IIP est sélectionnée par un prédicat. Nous pouvons l'anticiper : si une IIP est sélectionnée par un prédicat, ce serait pour la même raison qu'un certain type de *SN* défini l'est par le même prédicat dans la même position. Nous présentons ces parallélismes.

#### 3.3.1 $N_0 V IIP = N_0 V N_1$

Sauf interdiction syntaxique, il est possible de trouver pour tout type de phrases à IIP une paraphrase où on trouve un complément *SN* défini à la place d'une IIP.

3. Pour les IIP en *qui* :

(89) Luc a  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{expliqué} \\ \textit{précisé} \\ \textit{indiqué} \\ \textit{spécifié} \\ \textit{explicité} \\ \textit{caché} \\ \textit{dévoilé} \end{array} \right\}$  à Léa

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{qui avait tué Max} \\ \textit{qui Max avait tué} \\ \textit{(à + de) qui les gens ont parlé} \\ \\ \textit{la personne} \\ \textit{qui avait tué Max} \\ \textit{que Max avait tué} \\ \textit{(à qui + de qui + de laquelle + dont)} \\ \textit{les gens ont parlé} \end{array} \right\}$

Pour les IIP en *ce qui/que*, *Prép quoi* :

(90) Luc a  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{expliqué} \\ \textit{précisé} \\ \textit{indiqué} \\ \textit{spécifié} \\ \textit{explicité} \\ \textit{caché} \\ \textit{dévoilé} \end{array} \right\}$  à Léa

$\left\{ \begin{array}{l} \textit{ce qui a causé cet accident} \\ \textit{ce que Max a acheté} \\ \textit{à quoi Max tient} \\ \\ \textit{la chose} \\ \textit{qui a causé cet accident} \\ \textit{que Max a achetée} \\ \textit{à laquelle Max tient} \end{array} \right\}$

Les IIP en *où* et *quand* peuvent se mettre en parallèle avec les phrases à *SN* suivantes :

(91) Luc a  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{expliqué} \\ \textit{précisé} \\ \textit{indiqué} \\ \textit{spécifié} \\ \textit{explicité} \\ \textit{caché} \\ \textit{dévoilé} \end{array} \right\}$  à Léa

$\left\{ \begin{array}{l} (\textit{où} + \textit{quand}) \textit{ la prochaine réunion se tiendra} \\ \textit{d'où cela vient} \\ \textit{à partir de quand cela continue} \\ \\ \textit{l'endroit où} \\ \textit{le moment où} \\ \textit{la prochaine réunion se tiendra} \\ \textit{l'endroit d'où ça vient} \\ \textit{le moment à partir duquel cela continue} \end{array} \right\}$

Pour les IIP en *comment* et *pourquoi* :

(92) Luc a  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{expliqué} \\ \textit{précisé} \\ \textit{indiqué} \\ \textit{spécifié} \\ \textit{explicité} \\ \textit{caché} \\ \textit{dévoilé} \end{array} \right\}$  à Léa

$\left\{ \begin{array}{l} (\textit{comment} + \textit{pourquoi}) \textit{ la machine est tombée} \\ \textit{en panne} \\ \\ (\textit{la manière dont} + \textit{les circonstances} \\ \textit{dans lesquelles} + \textit{la raison pour laquelle}) \\ \textit{la machine est tombée en panne} \end{array} \right\}$

Pour les IIP en *combien* :

$$(93) \quad \text{Luc a } \left\{ \begin{array}{l} \textit{expliqué} \\ \textit{précisé} \\ \textit{indiqué} \\ \textit{spécifié} \\ \textit{explicité} \\ \textit{caché} \\ \textit{dévoilé} \end{array} \right\} \text{ à Léa}$$

$$\left\{ \begin{array}{l} \textit{combien de voiture avaient été brûlées} \\ \textit{le nombre de voitures qui avaient été brûlées} \end{array} \right\}$$

### Observations

Les exemples (89)-(93) dévoilent clairement une relation de paraphrase régulière entre des phrases à IIP et des phrases où les IIP sont remplacées par les *SN* appropriés définis. Les deux constructions peuvent être schématisées de la façon suivante :

$$(94) \quad N_0 V \text{ à } N_2 [Qu-P-(P)N] = N_0 V \text{ à } N_2 [N_1]$$

Si les contextes gauches des deux types de constituants de (94) sont syntaxiquement et sémantiquement équivalents, on peut supposer que la synonymie entre  $IIP_1$  et  $N_1$  se localise précisément dans le paradigme d'objet direct.

Le syntagme nominal qui occupe la position  $N_1$  et qui entre dans une telle relation de substitution avec une IIP présente des caractéristiques syntaxiques régulières : il est constitué du substantif tête du syntagme précédé d'un déterminant défini, suivi d'une subordonnée relative restrictive ;

$$(95) \quad N_1 = : LE N_{app} Pr P-N$$

Quelles sont les particularités de ces *SN* ? Comment peut-on décider des noms appropriés ? Pour mettre ces points plus au clair, il est utile d'examiner un paradigme syntaxique ambigu où l'on rencontre deux interprétations de la même forme  $Qu-P-(P)N$ , soit comme IIP, soit comme RI. Dans la section précédente, il a été explicité que cette dernière se compare, elle-aussi, à un syntagme nominal. La comparaison de ces deux séries de distribution, IIP et son *SN* approprié d'un côté, RI et son *SN* approprié de l'autre, éclaircira la

nature de  $N_{app}$  pour IIP.

### 3.3.2 Paradigmes ambigus

#### Interprétations concrète et abstraite

**Verbe *indiquer*** Les verbes du type *indiquer* peuvent sélectionner un objet direct dont le trait sémantique est humain ou non humain. Lorsqu'il est un syntagme nominal défini avec une relative restrictive, l'interprétation des phrases peut être ambiguë :

(96) *Luc a indiqué à Léa*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{la personne à qui Max avait parlé} \\ \text{la chose que Max avait achetée} \end{array} \right\}$

Les phrases (96) peuvent être interprétées de deux manières : dans une des interprétations, elles sont paraphrasables par les phrases (97) où l'on observe une IIP à la place d'un SN :

(97) *Luc a indiqué à Léa*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{à qui Max avait parlé} \\ \text{ce que Max avait acheté} \end{array} \right\}$

Les phrases (97) sont, de surcroît, paraphrasables par les phrases suivantes, où l'on trouve une IIP du style oral, à la place des IIP en *à qui* et en *ce que* :

(98) *Luc a indiqué à Léa*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{à qui est-ce que Max avait parlé} \\ \text{qu'est-ce que Max avait acheté} \end{array} \right\}$

Dans l'autre interprétation, les phrases décrivent une action physique de désignation, l'objet direct étant un objet physique concret quelconque<sup>19</sup>. Pour mettre au clair cette interprétation, il suffit d'ajouter une locution adverbiale *du doigt* :

(99) *Luc a indiqué du doigt à Léa*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{la personne qui avait tué Max} \\ \text{la chose que Max avait achetée} \end{array} \right\}$

Comme on peut s'y attendre, l'ajout de cet adverbe dans les phrases (97), (98) donne des résultats incongrus pour la plupart des compléments *Qu-P-Qu-* :

<sup>19</sup>Nous considérons ici l'être humain comme un objet concret, dans la mesure où il peut faire l'objet d'un procès de désignation physique.

(100) *Luc a indiqué du doigt à Léa*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{ce que Max avait acheté} \\ \text{ce que Max avait tué} \end{array} \right\}$

$$\left\{ \begin{array}{l} \# ? \text{ qui avait tué Max} \\ \text{ce que Max avait acheté} \\ \# \text{ qui est-ce qui avait tué Max} \\ \# \text{ qu'est-ce que Max avait acheté} \end{array} \right\}$$

La bizarrerie de la plupart des phrases (100) émane du fait que par l'ajout de l'adverbe, l'interprétation des phrases est basculée du côté de celle de l'action physique de désignation. Parmi quatre compléments IIP, la seule acceptabilité stable de la séquence *ce que Max avait acheté* montre qu'elle est interprétée, dans ce contexte, non pas comme une IIP mais comme une RI. Dans cette interprétation, la phrase avec *ce que Max avait acheté* est paraphrase de l'une des deux phrases (96) avec son interprétation de (99) :

(101) *Luc a indiqué (E + du doigt) à Léa*

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{ce que Max avait acheté} \\ \text{la chose que Max avait achetée} \end{array} \right\}$$

Les exemples (101) illustrent cette similitude d'interprétation. Dans la section 3.2.1, il a été vérifié qu'une séquence en *qui* peut également avoir l'interprétation d'un syntagme nominal humain, selon les contextes, lorsqu'elle est interprétée comme une RI. Dans les exemples (97), cette séquence ne peut pas, toutefois, avoir l'interprétation RI, puisque ni son contexte gauche, ni son contenu n'a le sens générique. Elle n'est donc non seulement pas équivalente du  $SN = : \text{la personne qui avait tué Max}$ , mais non plus du  $SN = : \text{n'importe quelle personne qui avait tué Max}$ . Si les phrases acquièrent un sens générique, dont le complément en *qui* n'a pas de référent spécifique, l'interprétation de cette dernière comme une RI devient possible :

(102) *On indique du doigt qui on veut*

Mais ce n'est pas le cas des exemples discutés ici.

L'ambiguïté discutée ici dépend, semble-t-il, de la nature des substantifs choisis : nous avons choisi le substantif tête *personne* sur la base de la croyance que le pronom interrogatif *qui* désigne un substantif humain. Si l'on se penche sur le procès abstrait de *indiquer qui P-N*, quel en est le vrai objet direct notionnel ? Ce procès consistera dans des cas ordinaires à donner le nom, les

caractéristiques, etc. d'une personne, ce qui est difficilement l'objet du procès de désignation physique. Cette hypothèse est corroborée par le fait que si les *SN* sont plus abstraits, l'ambiguïté disparaît :

- (103) *Luc a indiqué à Léa (le nom + l'identité +...) de la personne qui avait tué Max*

L'ajout de l'adverbe *du doigt* à (103) donne, évidemment, les phrases incongrues (104) :

- (104) *# Luc a indiqué du doigt à Léa (le nom + l'identité +...) de la personne qui avait tué Max*<sup>20</sup>

**Verbe *choisir*** Le verbe *choisir* peut se construire avec comme objet direct, soit avec une IIP, soit avec un *SN*. Certains *SN* peuvent entrer dans une relation de paraphrase avec les phrases à IIP, mais elles sont ambiguës. Examinons des phrases comme les suivantes :

- (105) a. *Luc va choisir qui va devenir sa femme*  
b. *Luc va choisir ce qui lui convient*

Dans les interprétations IIP, elles sont paraphrasables par les IIP populaires :

- (106) a. *Luc va choisir qui est-ce qui va devenir sa femme*  
b. *Luc va choisir qu'est-ce qui lui convient*

Les phrases à *SN* suivantes peuvent être considérées comme synonymes des phrases ci-dessus :

- (107) a. *Luc va choisir la personne qui va devenir sa femme*  
b. *Luc va choisir la chose qui lui conviendra*

Les phrases (107) sont, comme c'était le cas avec le verbe *indiquer*, ambiguës, quant à l'interprétation des *SN*. En plus de celle qui est parallèle à IIP, elles peuvent être interprétées comme décrivant le choix d'un humain ou d'un objet concret. Dans ce cas-là, les *SN* sont employés référentiellement. Dans

---

<sup>20</sup>La phrase *Luc a indiqué du doigt à Léa le nom de la personne qui avait tué Max* peut avoir une interprétation de désignation physique. On peut imaginer un scénario où Luc a indiqué sur une liste un nom écrit. Mais à ce moment-là, ni Luc, ni Léa n'est obligé de savoir que le nom désigné est celui de la personne qui a tué Max. C'est un emploi référentiel du *SN* défini. Voir 2.7.1.

ce scénario, Luc peut ne savoir ni que la femme qu'il va choisir va devenir sa femme, ni que la chose qu'il va choisir lui conviendra :

- (108) a. *Parmi ces femmes, Luc va choisir, sans le savoir, la personne qui va devenir sa femme*  
 b. *Parmi ces objets, Luc va choisir sûrement la chose qui lui conviendra, mais sans le savoir encore*

Avec les *SN* synonymes des IIP, il n'y a pas d'interprétation « sans le savoir » : Luc sélectionne sa fiancée et il fait la sélection dans les objets pour chercher celui qui lui convient le plus. Pour parer à la non précision des *SN*, on voudrait suppléer les substantifs abstraits devant eux, mais avec ce verbe, il est difficile de les trouver :

- (109) a. *# Luc va choisir (le nom + l'identité + le profil +...) de la personne qui va devenir sa femme*  
 b. *# Luc va choisir (le nom + l'identité + ...) de la chose qui lui convient*

### Observations et analyses

Voici les schémas de phrases que nous avons discutés :

- (110) a.  $Nhum_0 V [LE N+hum Pr P-N]$   
 b.  $Nhum_0 V [LE N-hum Pr P-N]$   
 c.  $Nhum_0 V [qui P-N]$   
 d.  $Nhum_0 V [ce que P-N]$   
 e.  $Nhum_0 V [LE Nabs de LE N+hum Pr P-N]$   
 f.  $Nhum_0 V [LE Nabs de LE N-hum Pr P-N]$

D'après nos observations, plusieurs relations relient ces constructions :

- (111) a. [paraphrase IIP en *qui*] a. = c. = e.  
 b. [paraphrase RI en *ce que*] b. = d.  
 c. [paraphrase IIP en *ce que*] b. = d. = f.

L'équation (111-b) vient de l'équivalence générale entre la RI *ce que P-N* et le *SN* = : *la chose P-N*. Cette possibilité n'existe pas pour la forme en *qui*, à cause de la restriction sévère qui s'impose à l'interprétation RI de cette forme, d'où  $a. \neq c.$ , sans le troisième terme e. Nous voyons clairement que la

synonymie entre IIP et *SN* dont les noms têtes sont concrets comme *personne* ou *chose* n'est qu'une coïncidence, due à la métonymie. Les vrais syntagmes nominaux qui se mettent en parallèle avec les IIP portent le trait abstrait.

### 3.3.3 Paradigmes non ambigus

**Verbe à IIP** Avec les verbes du type *dire*, c'est-à-dire ceux qui ne sélectionnent pas de compléments nominaux concrets, les ambiguïtés qu'on vient d'observer disparaissent :

(112) *Luc a dit à Léa*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{qui avait tué Max} \\ \textit{ce que Max avait acheté} \end{array} \right\}$

Les compléments en *Qu-P-N* ne peuvent ici être paraphrasés que par les *SN* des phrases suivantes :

(113) *Luc a dit à Léa*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{LE (identité + nom) de la personne qui avait tué Max} \\ \textit{LE (nom + ?*identité) de la chose que Max avait achetée} \end{array} \right\}$

Effectivement, le paradigme d'objet direct de ce verbe accepte mal des *SN* au trait humain ou au trait concret :

(114)  $\#$  *Luc a dit à Léa*  $\left\{ \begin{array}{l} \textit{(la personne qui avait tué Max + Paul +...)} \\ \textit{(la chose que Max avait achetée + une voiture +...)} \end{array} \right\}$

L'incongruité de (114) oriente clairement l'interprétation de la phrase :

(115) *Luc a dit à Léa ce que Max avait acheté*

La forme *ce que P-N* dont le verbe est un verbe à objet concret n'a que l'interprétation IIP.

#### Observations et analyses

D'après les observations sur le paradigme du verbe *dire*, la classe de constructions dans lesquelles il entre peut être établie sur le modèle de la classe des constructions énumérées pour les verbes du type *indiquer* (cf. (110)) :

- (116) a. #Nhum<sub>0</sub> V [LE N + hum<sub>1</sub> Pr P-N] à Nhum<sub>2</sub>  
 b. #Nhum<sub>0</sub> V [LE N - hum<sub>1</sub> Pr P-N] à Nhum<sub>2</sub>  
 c. Nhum<sub>0</sub> V [qui P-N] à Nhum<sub>2</sub>  
 d. Nhum<sub>0</sub> V [ce que P-N] à Nhum<sub>2</sub>  
 e. Nhum<sub>0</sub> V [LE Nabs de LE N + hum<sub>1</sub> Pr P-N] à Nhum<sub>2</sub>  
 f. Nhum<sub>0</sub> V [LE Nabs de LE N - hum<sub>1</sub> Pr P-N] à Nhum<sub>2</sub>

Les relations de paraphrase sont ici :

- (117) a. [paraphrase IIP en *qui*] c. = e.  
 b. [paraphrase IIP en *ce que*] d. = f.

L'exemple du verbe *dire* montre clairement qu'un *SN* interprétable parallèlement à une IIP porte un trait abstrait.

**Verbe à N-hum<sub>1</sub>** Les verbes comme *manger*, *acheter* sélectionnent un objet direct concret, qui est l'objet du procès désigné par le verbe. Il est prévisible que dans ce genre de contexte, les constructions *ce qui/que/Prép quoi* recevront uniquement l'interprétation RI et que leur substitution sera seulement possible avec des *SN* = : *la chose qui/que/Prép quoi P-(P)N* :

- (118) a. *Luc a (acheté + mangé) ce qui lui avait plu le plus*  
 = *Luc a (acheté + mangé) (# (le nom + l'identité +...) de + E) la chose qui lui avait plu le plus*  
 b. *Luc a (acheté + mangé) ce que Max lui avait suggéré*  
 = *Luc a (acheté + mangé) (# (le nom + l'identité +...) de + E) la chose que Max lui avait suggérée*  
 c. *Luc a (acheté + mangé) ce à quoi il avait droit*  
 = *Luc a (acheté + mangé) (# (le nom + l'identité +...) de + E) la chose à quoi il avait droit*

Comme les exemples (118) le montrent, les formes *ce qui/que/Prép quoi P-(P)N* sont uniquement interprétables comme RI. La paraphrase par un *SN* = : *l'identité de la chose Pr P-(P)N* n'est pas possible.

Par ailleurs, ce contexte servira à distinguer deux unités distinctes, *Prép quoi* et *ce Prép quoi*. Nous avons vu ci-dessus que la dernière peut avoir deux interprétations dans certains contextes :

- (119) *Luc a dit à Léa (ce + E) à quoi il pensait*  
 = *Luc a dit à Léa ((# l'identité + le nom) de + E) la chose à laquelle il pensait*

L'exemple (119) montre que *ce à quoi il pensait* a l'interprétation RI. Dans ce cas-là, la première phrase est équivalente de la seconde, uniquement quand l'objet direct est *la chose à laquelle il pensait*. Léa peut très bien ne pas savoir que ce qu'a dit Luc est ce à quoi il pensait. C'est un emploi référentiel du *SN*. Si Luc pensait à la médiocrité de Max, la phrase suivante peut exprimer la même chose que les phrases (119) :

- (120) *Luc a dit à Léa que Max était médiocre (mais Léa ignore que Luc pensait à cela)*

Ce syntagme, *ce à quoi il pensait*, peut avoir l'interprétation IIP, comme *à quoi il pensait*. À ce moment-là, ce qui est transmis de Luc à Léa est une information sur la chose à laquelle Luc pensait. Peut-être, Léa peut ne pas savoir ce que cela peut bien être, mais en tout cas elle sait que Max pense à quelque chose et elle sait maintenant de quoi il s'agit. La paraphrase par *la chose à laquelle il pensait* est possible, mais si l'on veut, on pourrait spécifier l'aspect abstrait du phénomène en préfixant ce *SN* par des groupes comme *le nom de, l'identité de la chose* semble très peu naturel.

Le fait que *ce à quoi P-PN* est employé ici abusivement comme IIP est démontré par le fait que dans un contexte purement concret, on ne peut pas utiliser l'IIP *à quoi P-PN* :

- (121) *Luc a (acheté + mangé) (ce + \*E) à quoi il avait pensé hier*

Cela montre que dans un contexte comme (119), la distinction formelle est neutralisée. Mais l'existence d'un contexte comme (118) montre la nécessité d'une distinction formelle : c'est un contexte où seule la forme *ce qui/que/Prép quoi* peut apparaître avec l'interprétation RI.

**Verbe à *N+hum*<sub>1</sub>** Les verbes comme *épouser, tuer* ne sélectionnent que les substantifs humains (ou animés pour le cas du verbe *tuer*)<sup>21</sup>. Ils ne sélectionnent

<sup>21</sup>Dans un contexte où on parle soit du cannibalisme, soit de la prostitution, etc., les verbes qui sont censés ne sélectionner que les substantifs non humains comme *acheter, manger* peuvent accepter un complément dont le référent est humain, comme objet co-

tionnent pas un complément IIP. Sous ces conditions, une forme *Qui P-N* ne peut avoir que son emploi RI, qui ne peut être paraphrasé par un *SN* dont le substantif tête est abstrait :

- (122) *Luc (épouse + tue) (qui il veut + qui l'aime)*  
*Luc (épouse + tue) (#(l'identité + le nom) de + E) toute personne*  
*(qu'il veut + qui l'aime)*

Les conditions sur le temps du verbe au présent générique, le contenu de la forme en *qui, etc.* une fois réunies, émerge l'interprétation comme une relative indépendante de cette forme.

### 3.3.4 Comparaison des structures de constituants

Examinons et comparons les constructions mises en équivalence :

- (123) La série en *qui*
- |      |                              |            |         |    |         |
|------|------------------------------|------------|---------|----|---------|
| a.   | (indiquer + dire + *épouser) | LE Nabs de | LE Nhum | Pr | P-N     |
| b. = | (indiquer + *dire + épouser) |            | LE Nhum | Pr | P-N     |
| c. = | (indiquer + dire + épouser)  |            |         |    | qui P-N |
- (124) La série en *ce que*
- |      |                             |            |          |    |         |
|------|-----------------------------|------------|----------|----|---------|
| a.   | (indiquer + dire + *manger) | LE Nabs de | LE N-hum | Pr | P-N     |
| b. = | (indiquer + *dire + manger) |            | LE N-hum | Pr | P-N     |
| c. = | (indiquer + dire + manger)  |            | ce       |    | que P-N |

Les trois constructions (123) sont considérées comme équivalentes sur une interprétation de la construction en *qui* qui figure en (123) et reçoivent différentes interprétations (soit RI, soit IIP) selon les verbes.

---

mestible ou échangeable. Les phrases suivantes sont donc interprétables :

- (i) a. *Ce monstre mange qui il veut, quand il veut*  
 b. *Un homme de cette époque achetait qui lui plaisait*

Ces exemples montrent que la distinction absolue, humain ou non humain ne suffit pas pour décrire le paradigme d'objet direct des verbes comme *manger* ou *acheter*. Il va sans dire que l'introduction de notions comme « classe d'objet » n'améliorera pas la situation. En tout cas, cette question n'est pas directement pertinente pour notre discussion.

Dans la position d'objet des verbes du type *indiquer*, le syntagme nominal dont le substantif tête est *Nhum* est interprété, en fait, de deux façons, de façons concrète et abstraite. S'il est interprété d'une façon abstraite, c'est sur la base de l'interprétation IIP de la séquence en *qui*, et dans ce sens, il est équivalent, par métonymie, d'un *SN* plus long avec un substantif abstrait comme *identité, nom*. Dans une interprétation concrète, c'est sur la base de l'interprétation RI de la séquence en *qui*, mais, comme nous l'avons vu, le substantif humain doit prendre un déterminant générique et indéfini autre que *le*. Donc (123) ne correspond pas vraiment à cette interprétation. Dans cette interprétation, (123) n'existe pas.

Dans la position d'objet direct du verbe *dire* qui n'accepte pas de complément concret, on trouve une séquence en *qui* IIP, qui peut être uniquement équivalente du *SN* abstrait.

Le contraire du verbe *dire* est le verbe *épouser*, qui n'accepte qu'un substantif humain comme C.O.D. La séquence en *qui* possible dans ce contexte est uniquement RI, qui ne peut pas être équivalente du *SN = : LE Nhum Pr P-N*. Il faut modifier le déterminant pour que ce soit générique.

Des observations similaires s'appliquent à (124). Nous avons choisi le verbe *indiquer* pour montrer l'ambiguïté entre IIP et RI et celle de *SN* appropriés à chacune des interprétations. Le verbe *manger* a été choisi parce qu'il ne présente pas d'ambiguïté d'interprétation sur son C.O.D. : il est toujours concret.

Avec le type de complément en *ce que*, il est facile d'avoir l'interprétation RI. Dans ce cas-là, l'équivalence sans le premier terme, c'est-à-dire une équivalence interprétative basée sur l'interprétation de (124) comme une RI est possible, si le contexte le permet.

L'examen montre que ces structures ont certaines parties communes. Notamment, la phrase subordonnée est identique dans tous les cas (sauf la RI en *qui* qui impose le mode générique sur le verbe de la proposition). Dans les cas des interprétations IIP, les éléments *Qu-* sont identifiés au syntagme nominal abstrait, plus les noms appropriés au trait sémantique du mot *Qu-* (*personne* pour *qui*, *chose* pour *ce que*), suivi du pronom relatif qui exprime la fonction intérieure du mot *Qu-* (*LE Nabs de LE N Pr*).

Dans le cas des interprétations RI, la simple comparaison met en équivalence les séquences *qui* et *Dét Nhum Pr* pour l'élément *qui* et les séquences *ce* et *LE N-hum*, pour l'élément *ce que*.

### 3.3.5 $N_{app}$ pour chaque IIP

Pour ce qui concerne les IIP en *qui* et en (*ce que/qui* + *Prép quoi*), les syntagmes nominaux interprétativement équivalents sont (*l'identité + le nom +...*) *de la personne* et (*l'identité + le nom +...*) *de la chose*, respectivement. Quels sont les  $N_{app}$  pour d'autres IIP? Surtout quand il s'agit d'un mot *Qu-*adverbial? Examinons chaque cas.

#### *Quand P-PN*

La forme *Quand P-PN* dont l'élément *Qu-* = : *quand* est supposé assumer une fonction adverbiale dans une position d'origine est paraphrasable par des *SN* qui lui sont sémantiquement appropriés : *moment, date, période...*;

- (125) *Luc a indiqué à Léa quand Max arrivera*  
 = *Luc a indiqué à Léa (le moment + la date +...) où Max arrivera*

La seconde phrase de (125) représente la construction nominale en *LE N<sub>app</sub> Pr*. Le substantif approprié semble ne pas nécessiter un substantif abstrait de plus, comme c'est le cas de *personne* ou *chose* :

- (126) ?\* *Luc a indiqué à Léa (l'identité + le nom +...) du moment où Max arrivera*

La phrase (126) n'est pas naturelle.

Par ailleurs, le sens abstrait du nom approprié ne cadre pas bien avec l'interprétation concrète du verbe *indiquer* comme représentant une désignation physique. L'ajout de l'adverbe *du doigt* rend la phrase en *quand* et celle en *le moment où* incongrues :

- (127) # *Luc a indiqué du doigt à Léa (quand + (l'identité du + le) moment où) Max arrivera*

En effet, les exemples (127) ne peuvent être interprétés que lorsqu'ils décrivent, par exemple, la situation dans laquelle Luc montre du doigt une date imprimée sur un calendrier.

### *Où P-PN*

La forme *où P-PN*, dans son interprétation IIP, peut être paraphrasée de la façon suivante :

- (128) *Luc a indiqué à Léa où Max avait tué Paul*  
= *Luc a indiqué à Léa ((le nom + les coordonnées +...) de + E)*  
*l'endroit où Max avait tué Paul*

Contrairement au  $N_{app} = : \textit{moment}$ , le  $N_{app} = : \textit{endroit}$  semble mieux accepter les substantifs abstraits qui le « coiffent », comme *coordonnées*, *nom*, etc.

Une autre différence par rapport à la séquence en *quand* : les séquences en (*où + l'endroit où*) ne refusent pas, il nous semble, d'entrer dans une construction qui reçoit l'interprétation concrète, si le procès du verbe porte sur une action physique ;

- (129) *Luc a (indiqué + montré + désigné +...) du doigt à Léa (où + l'endroit où) Max avait tué Paul*

Ainsi, les séquences *où P-PN* et *l'endroit où P-PN* sont ambiguës entre deux interprétations abstraite et concrète. L'interprétation abstraite correspond à l'IIP. Dans l'interprétation concrète, la séquence en *où* devrait-elle être considérée comme une RI ?

Si le verbe est totalement abstrait, cette ambiguïté disparaît pour ne laisser que l'interprétation IIP :

- (130) *Paul (décidera + choisira + déterminera +...) ((l'endroit + E) où il ira dîner avec Léa)*

### *Comment P-PN*

La forme *comment P-PN* est paraphrasable par plusieurs syntagmes nominaux appropriés comme *la (manière + façon) dont P-PN* ou *les circons-*

tances dans lesquelles  $P_{PN}$ . Cela est dû à la polysémie du mot *comment* :

- (131) a. *Luc a indiqué à Léa comment Max avait tué Paul*  
= *Luc a indiqué à Léa (la (manière + façon) dont Max avait tué Paul + les circonstances dans lesquelles Max avait tué Paul*  
b. *Luc va voir comment il résoudra ce problème*  
= *Luc va voir (la (manière + façon) dont il résoudra ce problème + ?\* les circonstances dans lesquelles il résoudra ce problème)*

Il ne semble pas nécessaire d'insérer des noms abstraits.

L'interprétation concrète de la séquence semble être possible, avec quelque ajustement de l'adverbe utilisé :

- (132) *Luc a vu de ses propres yeux comment on fabriquait une machine à écrire*

S'agit-il d'une IIP ou d'une RI dans la phrase (132) ? Si c'est une RI, l'IIP peut être substituable par un *SN* :

- (133) *Luc a vu de ses propres yeux la manière dont on fabriquait une machine à écrire*

Faire la différence entre ces deux types d'unités consiste à déterminer si le *SN* est utilisé d'une façon référentielle ou attributive. Est-il possible d'imaginer une situation dans laquelle Luc a vu une série de processus devant ses yeux, qui n'est autre chose que la fabrication d'une machine à écrire, sans qu'il prenne conscience qu'il s'agit de la fabrication d'une machine à écrire ? La réponse semble être négative. Donc on peut considérer qu'il s'agit, quand même, de l'interprétation IIP dans les phrases (132) et (133).

#### *Pourquoi $P_{PN}$*

La forme *pourquoi  $P_{PN}$*  est paraphrasable par le syntagme nominal *la raison pour laquelle  $P_{PN}$*  et on n'a pas besoin d'insérer d'autre nom abstrait.

- (134) *Luc a indiqué à Léa pourquoi Max avait tué Paul*  
= *Luc a indiqué à Léa la raison pour laquelle Max avait tué Paul*

Comme c'était le cas de la forme en *quand*, l'emploi de cette forme dans un contexte concret semble être exclu :

- (135) # *Luc a indiqué du doigt à Léa (pourquoi + la raison pour laquelle)  
Max avait tué Paul*

### Le statut de *Qu-* adverbial dans une IIP

Les mots *Qu-* adverbiaux *où*, *quand*, *comment*, *pourquoi* sont appelés ainsi, parce qu'ils sont considérés comme correspondant respectivement à une séquence adverbiale de lieu, de temps, de manière et de cause, dans une phrase de base. Cette correspondance est vérifiée par le fait que dans une paire question-réponse en interrogation directe, la réponse appropriée à chacune des questions qui comportent un de ces *Qu-* adverbiaux doit être adverbiale :

- (136) a. - *Où Max a-t-il acheté ce chapeau ?*  
- *((Dans + \*E) un magasin spécialisé + (à + \*E) Paris)*
- b. - *Quand Max a-t-il terminé sa thèse ?*  
- *((Au mois de + en + \*E) mars + (au + le) trois décembre + (à + \*E) treize heures)*
- c. - *Comment Léa a-t-elle réalisé ce document ?*  
- *((En utilisant + avec + \*E) une machine à écrire + méticuleusement + (avec + \*E) méticulosité)*
- d. - *Pourquoi Luc a-t-il épousé Léa ?*  
- *((Parce que + ? E) elle est multimillionnaire + (à cause de + \*E) l'argent)*

Comme les paires de question-réponse en (136) le montrent, une réponse appropriée aux questions comportant l'élément *Qu-* est un constituant dont la fonction est adverbiale. La réalisation syntaxique de celui-ci peut varier d'une proposition subordonnée adverbiale comme en (136-c) et (136-d), à un adverbe en *-ment* ou un syntagme nominal prépositionnel<sup>22</sup> comme en

<sup>22</sup>D'après Gross (1986), toute forme d'adverbe est réductible à la forme de syntagme prépositionnel *Prép Dét N*, qu'il appelle *adverbe généralisé*

(136-a) et (136-d).

Voici la raison pour laquelle ces mots *Qu-* sont qualifiés d'adverbiaux. Or la situation est tout à fait différente dès qu'il s'agit de leur interprétation comme IIP. Comme nous avons observé dans les sections précédentes, toutes les IIP en *Qu-* adverbial sont paraphrasables par un syntagme nominal, et non pas par une séquence adverbiale :

- (137) a. *Luc nous a dit où Max a acheté le chapeau*  
= *Luc nous a dit (l'endroit où Max avait acheté ce chapeau + \*(dans + E) un magasin spécialisé)*
- b. *Luc nous a dit quand Max avait terminé sa thèse*  
= *Luc nous a dit (le moment où Max avait terminé sa thèse + \* ((au + le) trois décembre)*
- c. *Luc nous a dit comment Léa avait réalisé ce document*  
= *Luc nous a dit (la manière dont Léa avait réalisé ce document + \* (avec + E) méticulosité + méticuleusement)*
- d. *Luc nous a dit pourquoi il avait épousé Léa*  
= *Luc nous a dit (la raison pour laquelle il avait épousé Léa + \* ((parce que + E) elle était multimillionnaire + (à cause de + E) l'argent))*

Ces phénomènes semblent indiquer la chose suivante : la relation prédicat-argument qu'entretient un verbe et son complément IIP n'est pas influencée par la catégorie syntaxique du mot *Qu-*. Ces faits sont similaires à ceux qu'on a observés dans le chapitre précédent à propos de la différence de catégorie entre les réponses appropriées d'une IDP ordinaire et celles d'une IDP copulative paraphrase de celle-ci. Notionnellement, nous avons pu décomposer une paire IDP-réponse appropriée en une prédication copulative fondée sur la nominalisation d'un terme d'une proposition, ce qui change la forme de la réponse :

- (138) -Où vas-tu ?  
-À Athènes

IIP	SN
Qu- P	LE Napp Pr P-N
qui a tué Max	((l'identité + le nom) de+E) la personne qui a tué Max
qui Max a tué	((l'identité + le nom) de+E) la personne que Max a tuée
(à + de) qui les gens ont parlé	((l'identité + le nom) de+E) la personne (à + de) qui les gens ont parlé
ce qui a causé ce dégât	((l'identité + le nom) de+E) la chose qui a causé ce dégât
ce que Max a acheté	((l'identité + le nom) de+E) la chose que Max a achetée
à quoi Max tient	((l'identité + le nom) de+E) la chose à laquelle Max tient
quand la prochaine réunion se tiendra	(le moment + la date + la période +...) où la prochaine réunion se tiendra
depuis quand ça continue	le moment à partir duquel ça continue
où la prochaine réunion se tiendra	((l'identité + le nom) de+E) l'endroit où la prochaine réunion se tiendra
d'où ça vient	((l'identité + le nom) de+E) l'endroit duquel ça vient
pourquoi la machine est tombée en panne	la raison pour laquelle la machine est tombée en panne
comment la machine est tombée en panne	(la manière dont + les circonstances dans lesquelles) la machine est tombée en panne
combien de voitures avaient été brûlées	le nombre de voitures qui avaient été brûlées

TAB. 3.3 – IIP et SN approprié

La paire de question adverbiale-réponse adverbiale se réduit à la paire de question nominale-réponse nominale suivante :

- (139) -*Quel est l'endroit où tu vas ?*  
 -(*L'endroit où je vais est*) Athènes

L'on incorpore la question ordinaire comme IIP et on met en parallèle la phrase avec SN :

- (140) -*Dis-moi où tu vas*  
 -*Dis-moi l'endroit où tu vas*

On voit clairement que le verbe *dire* sélectionne non pas la relation primaire de question ordinaire mais plutôt sa forme épurée exprimée par une prédication copulative.

### Variétés de $N_{app}$

Nous faisons une liste non exhaustive des correspondances entre IIP et  $SN$  appropriés :

#### 3.3.6 $V SN$

Sur la base des relations de paraphrase entre phrases à IIP et phrases à  $SN$  examinées dans les sections précédentes, pour mieux cerner le sens d'une construction IIP, pour lequel elle est sélectionnée par un prédicat, il est utile de mettre au clair le fonctionnement et le sens d'un  $SN$  parallèle à cette dernière. L'examen des combinaisons  $V$  et  $SN$  montre que la prédication décrite par elles implique l'existence d'une prédication virtuelle copulative, qui n'est pas observable dans la phrase même sous une forme explicite. Si la sélection sémantique des  $SN$  par les verbes implique cette interprétation, il en va de même pour les IIP.

On comprendra mieux cette analyse si on se rappelle notre décomposition d'une IDP en quelques structures copulatives (voir le chapitre 2). Nous avons définis une IDP qui a la valeur de question comme ayant la structure suivante :

$$(141) \quad [LE X Rel] = ?$$

Ici,  $X$  est un substantif approprié décidé en fonction du mot  $Qu-$ . Nous rappelons notre hypothèse que toute IDP implique une nominalisation interne qui forme un syntagme nominal défini topicalisé à partir d'une phrase de présupposition et la valeur énonciative de demande d'information porte sur la spécification de son référent, qui se réalise dans l'attribut. Le fait que tout acte de question se déroule sur la base de la structure copulative est montré par le fait que toute réponse appropriée est basée sur la structure copulative : si une réponse est appropriée ou pas est jugé dans cette structure, en conformité avec le trait sémantique du sujet.

Maintenant, revenant aux IIP, compte tenu de leur parallélisme avec les  $SN$ , il paraît raisonnable de faire l'hypothèse que cette structure copulative se cache derrière les IIP aussi, mais dans un état latent, sans valeur énonciative. Si l'on examine bien les combinaisons entre  $V$  et  $SN$  en question, les phrases ainsi construites font l'assertion sur la relation prédicative copulative

qui s'établit entre *SN* et son référent, sans qu'elle soit explicitée dans toute sa forme, notamment sans qu'on sache quel est son référent (l'identité du référent). Ainsi, on peut schématiser la structure des combinaisons *V IIP* et *V SN*, au moyen de la phrase copulative :

$$(142) \quad N_0 V [Qu- P-(P)N] \\ = N_0 V [[LE X Rel] (= ?)]$$

Comme le montre la deuxième phrase de l'exemple ci-dessus, le *SN* parallèle à une *IIP* n'est rien d'autre que le *SN* qui résulte, au niveau notionnel, automatiquement de l'*IIP*, comme fruit d'une topicalisation ou nominalisation interne. Seul le sujet de la structure copulative reste dans la position d'objet direct, laissant non explicite la partie prédicative, ce qui est montré par la mise en parenthèses.

Dans les phrases à *IIP* et à *SN*, seules diverses attitudes que peut avoir le sujet du verbe, par rapport à cette prédication, sont décrites. Ainsi, *dire qui P* et *dire le nom de la personne qui P* d'un côté, *cacher qui P* et *cacher le nom de la personne qui P* de l'autre, impliqueraient que le sujet de ces verbes énonce ou pas une parole qui fixe la prédication copulative : *le nom de la personne est...*, sans que l'auditeur de la phrase soit mis au courant du contenu de la prédication.

### Les verbes de [Karttunen, 1977]

Pour exemplifier ce que nous venons d'exposer, la classification des verbes à II par [Karttunen, 1977] est intéressante à examiner. Selon cet auteur, les verbes qui sélectionnent une « question indirecte » peuvent être classifiés (de façon non exhaustive) dans neuf classes :

- a. verbes de connaissance
- b. verbes d'acquisition de connaissance
- c. verbes de communication
- d. verbes de décision
- e. verbes de conjecture
- f. verbes d'opinion
- g. verbes de demande d'information

h. verbes d'importance relative

i. verbes de dépendance

Que nous soyons d'accord ou pas avec cette classification, il est révélateur de comparer les phrases construites avec ces verbes sur une base syntaxique identique, puisque, malgré la différence lexicale de chaque classe de verbes, on peut percevoir, dans tout type de combinaison verbe et syntagme nominal, une stabilité de relation sémantique entre ces deux termes, à un niveau où on peut faire abstraction de la diversité des sens lexicaux des verbes. Faire apparaître cette stabilité d'interprétation entre *V* et *SN* revient à faire apparaître la relation de sélection d'une classe de formes syntaxiques, c'est-à-dire la relation de sélection entre verbes et IIP, ce qui est tout à fait naturel, compte tenu de l'intuition de synonymie que nous avons vis-à-vis d'une paire de phrases différenciées uniquement par le choix de compléments, soit IIP, soit *SN*.

**Examen des cas** Selon les exemples de verbes anglais donnés par [Karttunen, 1977] à chaque classe, présentons quelques exemples en français qui semblent être suffisamment proches et construisons les phrases avec les deux types de compléments :

(143) Les verbes à II selon [Karttunen, 1977]

a. **verbes de connaissance**

= : *Luc sait*

$\left\{ \begin{array}{l} \text{qui va venir} \\ ((\text{l'identité} + \text{le nom} + \dots) \text{ de} + E) \\ \text{la personne qui va venir} \end{array} \right\}$

b. **verbes d'acquisition de connaissance**

= : *Luc apprend*

$\left\{ \begin{array}{l} \text{qui va venir} \\ ((\text{l'identité} + \text{le nom} + \dots) \text{ de} + ? * E) \\ \text{la personne qui va venir} \end{array} \right\}$

c. **verbes de communication**

= : *Luc a dit à Léa*

$\left\{ \begin{array}{l} \text{qui allait venir} \\ ((\text{l'identité} + \text{le nom} + \dots) \text{ de} + * E) \\ \text{la personne qui allait venir} \end{array} \right\}$

d. **verbes de décision**

= : *Luc a décidé*

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{qui va venir} \\ ((?l'identité + ?le nom + \dots) \text{ de } + ? E) \\ \text{la personne qui va venir} \end{array} \right\}$$

**e. verbes de conjecture**

= : *Luc a prédit*

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{qui allait venir} \\ ((l'identité + le nom + \dots) \text{ de } + E) \\ \text{la personne qui allait venir} \end{array} \right\}$$

**f. verbes d'opinion**

= : *Luc est certain de*

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{qui va venir} \\ ((l'identité + ? le nom + \dots) \text{ de } + E) \\ \text{la personne qui va venir} \end{array} \right\}$$

**g. verbes de demande d'information**

= : *Luc a demandé*

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{qui allait venir} \\ ((l'identité + le nom + \dots) \text{ de } + * E) \\ \text{la personne qui allait venir} \end{array} \right\}$$

**h. verbes d'importance relative**

= :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Qui va venir} \\ ((L'identité + ? le nom + \dots) \text{ de } + ? E) \\ \text{la personne qui va venir} \end{array} \right\} \text{ importe peu}$$

**i. verbes de dépendance**

= :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Qui va venir} \\ ((L'identité + ? le nom + \dots) \text{ de } + E) \\ \text{la personne qui va venir} \end{array} \right\} \text{ dépend de la météo}$$

Les phrases (143), données comme illustration des classes de [Karttunen, 1977] en français, se construisent toutes avec une IIP et un *SN* défini parallèle. Si l'on observe les relations qu'entretiennent les *V* et les *SN*, il en émerge une certaine unité interprétative, malgré la différence de sens claire et nette des procès décrits, qui est simplement due à la différence des sens lexicaux des prédicats. L'invariant sémantique correspond à la prédication copulative, non complète, suivante :

- (144) *SN (être X)*  
 = : [*L'identité de la personne qui (va + allait) venir*] ((*est + était*) *X*)

Les verbes des exemples (143), en se combinant avec les *SN* définis, décrivent différentes attitudes que leur sujet grammatical peut avoir, à propos de la relation de prédication. Les différentes classes sémantiques de verbes énumérées semble correspondre à cette différence d'attitudes.

**Différentes classes** Les verbes de connaissance comme *savoir* assertent que leur sujet grammatical<sup>23</sup> est au courant du contenu de cette prédication, sans que les phrases donnent l'identité de *X*. Les verbes d'acquisition de connaissance comme *apprendre* assertent que *N<sub>0</sub>* parvient à la connaissance de cette prédication. Les verbes de décision représentés par *décider* décrivent l'action de *N<sub>0</sub>* pour attribuer une valeur concrète à l'*X*, le référent du *SN*. Les verbes de conjecture comme *prédire* portent sur l'opinion de *N<sub>0</sub>* sur la forme que peut prendre cette prédication dans le futur. Les verbes d'opinion, dont les exemples originaux que donne Karttunen ne sont pas composés uniquement des verbes<sup>24</sup>, mais aussi d'un adjectif, d'une construction à verbe support, ou d'une expression à participe passé adjectivé décrivent une attitude mentale ou verbale du *N<sub>0</sub>* concernant la modalité épistémique de la prédication. Pour ce qui concerne les verbes de communication (classe (c)), les procès décrits par les verbes comme (*dire + spécifier + révéler +...*) *LE Nabs de la personne qui a tué Léa* correspondent à la transmission verbale d'un message dont le contenu essentiel porte sur la spécification du référent du *SN* = : *LE Nabs de la personne*. Les différences entre les verbes correspondent aux différents modes de transmission d'information à propos de cette relation prédictive. Une partie des séquences qui sont classées dans cette catégorie, comme (*cachez + ne pas dire + celer +...*), décrit des attitudes contraires au type précédent : elle concerne le procès de non divulgation de l'information sur la prédication spécifique.

Il faut souligner le fait que, bien que les constructions à *SN* et à IIP semblent supposer une structure dans laquelle l'identification du référent du *SN* par un terme *X* devient possible, on ne sait pas, néanmoins, de quel *X* il s'agit. Les phrases ainsi construites ne donnent pas d'information sur cet *X* même. C'est dans ce sens-là que la construction à IIP pourrait être qualifiée de proposition incomplète.

---

<sup>23</sup>Désormais *N<sub>0</sub>*

<sup>24</sup>Ils sont, notamment : *be certain about, have an idea about, be convinced about.*

Le fait que la combinaison entre V et les IIP implique, sémantiquement, une prédication incomplète copulative peut être montré plus clairement (cf. 3.4) avec une troisième type de paraphrase.

### 3.4 IIP copulative en *QUEL*

Au parallélisme entre phrase à IIP et phrase à *SN* défini, que nous avons examiné dans les sections précédentes, on peut ajouter un troisième terme dans le même paradigme : la phrase à IIP en *QUEL*. Parallèlement à une phrase à *SN*, dont l'interprétation est équivalente à une *Qu- P-Qu-*, on peut généralement trouver une phrase synonyme avec une IIP copulative *QUEL ÊTRE SN*, de même forme qu'une IDP :

$$(145) \quad \text{Luc a } \left\{ \begin{array}{l} \textit{dit} \\ \textit{précisé} \\ \textit{indiqué} \\ \textit{spécifié} \\ \textit{explicité} \\ \textit{caché} \\ \textit{dévoilé} \end{array} \right\} \text{ à Léa}$$

$$\left\{ \begin{array}{l} \textit{qui avait tué Léa} \\ \textit{quelle est ((l'identité + le nom +...) de + E) la} \\ \textit{personne qui avait tué Léa} \\ \textit{((l'identité + le nom +...) de + E) la personne qui} \\ \textit{avait tué Léa} \end{array} \right\}$$

Les exemples (145) représentent trois éléments différents qui apparaissent dans un même paradigme d'objet direct, participant à trois types de phrases formellement différentes mais reliées par une relation de paraphrases. Deux d'entre elles ont fait l'objet d'une description dans les sections précédentes : le premier terme du paradigme, une IIP avec *Qu-* antéposé et le troisième terme avec *SN* défini. Ils sont considérés comme parallèles dans ces cadres de phrase. La deuxième forme d'IIP copulative de la forme *QUEL ÊTRE SN* qui fait l'objet de cette section concerne l'interprétation des phrase au même titre que les deux autres.

Nous avons constaté que dans ce genre de contexte, un complément *SN* reçoit l'interprétation du sujet d'une phrase copulative spécificatiionnelle, dont les divers aspects concernant son assertion font l'objet d'une situation décrite par le verbe. Les verbes décrivent que leur sujet grammatical prend une attitude particulière vis-à-vis de cette prédication, mais ni la forme IIP ni le *SN* ne donne le contenu exact de la prédication. Le troisième terme qui s'ajoute à ce paradigme explicite cet état de fait : l'objet du verbe est une structure copulative dont l'attribut reste caché, sous forme du pronom *QUEL*.

Étant donné un contexte gauche identique, l'hypothèse naturelle est de prendre ces trois types de compléments comme une classe d'équivalence :

- (146) a.  $[Qu- P-Qu-]_{IIP} =$   
 b.  $[QUEL ETRE [LE N_{app} Pr P-N]_{SN}]_{IIP} =$   
 c.  $[LE N_{app} Pr P-N]_{SN}$

Les formes (146-a) et (146-b) appartiennent à la classe IIP et la forme (146-c) à la classe *SN*. Dans nos discussion précédentes, les deux formes (146-a) et (146-c) ont été mises à égalité (cf. ??) :

- (147)  $[Qu- P-Qu-]_{IIP} = [LE N_{app} Pr P-N]_{SN}$

Ces deux constituants partagent une subordonnée identique, c'est-à-dire une séquence où il manque un constituant<sup>25</sup> : *P-Qu-* et *P-N*.

Les parties restantes, le mot interrogatif *Qu-* et le syntagme nominal approprié plus le mot relatif *LE N-N Pr*, seraient mises, de nouveau, en équation, mais syntaxiquement, cela n'est pas une solution justifiée, puisqu'on ne peut pas clairement dire qu'un *Qu-* est un syntagme nominal à part entière.

Nous avons souligné la similarité d'interprétation entre une IIP et un *SN*. Cela n'implique pourtant pas qu'ils sont en tous points identiques, comme le montre la différence de distribution de ces deux constituants : là où un *SN* peut apparaître, une IIP peut ne pas pouvoir apparaître, même s'ils sont interprétativement équivalents dans un contexte d'IIP.

<sup>25</sup>Sur la similarité interprétative de ces deux parties, voir plus bas

IIP n'est pas un *SN* De la synonymie des deux phrases suivantes :

- (148) a. *Luc a indiqué à Léa [la personne qui avait tué Max]*  
b. *Luc a indiqué à Léa [qui avait tué Max]*

on serait tenté de déduire une équation ;

- (149) *la personne qui avait tué Max = qui avait tué Max*

mais leur distributions la démentent ;

- (150) a. *[La personne qui avait tué Max] s'est enfuit*  
\* *[Qui avait tué] Max s'est enfuit*  
b. *J'ai rencontré [la personne qui avait tué Max]*  
\* *J'ai rencontré [qui avait tué Max]*

La distribution que présente une IIP est, en effet, extrêmement limitée. Elle ne peut apparaître que dans une position syntaxique bien déterminée, comme complément d'un certain nombre de verbes, tandis qu'une telle restriction n'est pas observable avec un *SN*. D'ailleurs, une IIP en *qui* ne peut pas toujours être mise en équivalence avec un *SN* dont le substantif tête est *personne*, comme nous l'avons vu plus haut (voir 3.3). Il a été vérifié que le contexte du verbe *indiquer* est ambigu et qu'un véritable *SN* parallèle à une IIP en *qui* est un syntagme nominal abstrait. Mais même si nous restreignons fortement le choix du substantif approprié, il semble que le *SN* possède une distribution plus large que l'IIP.

A partir de l'équivalence qui s'établit entre une IIP en *qui* et un *SN* = : *l'identité de la personne* Pr *P-N* suivante, on peut s'attendre à ce que les deux constituants soient interchangeables :

- (151) *Luc a dit à Léa [qui avait tué Max]*  
= *Luc a dit à Léa [l'identité de la personne qui avait tué Max]*

mais on observe ;

- (152) *On doit protéger [l'identité de la personne qui a tué Max]*  
\* *On doit protéger [qui a tué Max]*

ou encore ;

- (153) *Quelqu'un a usurpé [l'identité de la personne qui avait tué Max]*  
 \**Quelqu'un a usurpé [qui avait tué Max]*

Ces exemples montrent clairement que la relation synonymique entre IIP et un certain type de *SN* est purement contextuelle et interprétative.

Cette impossibilité pour certaines IIP de fonctionner comme un *SN* les empêche de remplacer le *SN* dans une IIP en *QUEL* dans , malgré le schéma d'équivalence interprétative :

- (154) \* $[QUEL\ ETRE\ [LE\ N\ Pr\ P-N]_{SN}]_{IIP}$   
 $= [QUEL\ ETRE\ [Qu-\ P-Qu-]_{IIP}]_{IIP}$

Ainsi, l'IIP qui apparaît à droite de cette équation serait, en réalité, agrammaticale :

- (155) \*(dire) *quel est [qui a tué Léa]*

Cela vient du fait que *Qu-P-Qu-* n'est pas un syntagme nominal sur le plan syntaxique.

**Équivalence entre *Qu- P-Qu-* et *QUEL ÊTRE SN*** Ainsi, la tentative de réduire une *Qu- P* à une catégorie syntaxique existante comme un *SN* n'est pas tout à fait satisfaisante. Cela semble suggérer la nécessité de séparer la catégorie syntaxique de *SN* et celle de *IIP*.

Si nous comparons les deux autres termes d'équivalence, qui appartiennent à une même catégorie syntaxique, à savoir IIP, la partie clairement commune dans les deux structures est la phrase moins l'élément *Qu-* et la subordonnée relative du sujet *SN* de l'IIP en *QUEL* :

- (156)  $[Qu-\ P]_{IIP} = [QUEL\ ETRE\ [LE\ N\ Pr\ P-N]_{SN}]_{IIP}$

Cette comparaison nous indique que dans les contextes où elles peuvent apparaître en gardant la synonymie, les séquences *Qu-* et *QUEL ÊTRE LE N Pr* sont interprétativement équivalentes. Il est intéressant d'identifier *Qu-* et la partie citée d'une IIP copulative, d'autant plus que la forme de la dernière est une explicitation même de la relation de prédication spécifique qui se cache derrière la combinaison entre *V* et IIP/*SN*, dont nous avons discuté plus haut. L'utilisation de *QUEL* maintient la non

explicitation à la surface de cette valeur.

Considérer toutes les IIP en *Qu-* comme interprétativement équivalentes à une IIP copulative en *QUEL* semble conforme à nos observations. Nous adoptons ce point de vue au cours de cette étude.

Voici le tableau du parallélisme :

Qu-	Qu- P	QUEL ETRE LE Napp Pr $P-(P)N$
Qui	qui $P-N_0$ qui $P-N_1$ Prép qui $P-PN$	QUEL est (LE Nabs de + E) la personne qui $P-N_0$ QUEL est (LE Nabs de + E) la personne que $P-N_1$ QUEL est (LE Nabs de + E) la personne Prép qui $P-PN$
Que	ce qui $P-N_0$ ce que $P-N_1$ Prép quoi $P-PN$	QUEL est (LE Nabs de + E) la chose qui $P-N_0$ QUEL est (LE Nabs de + E) de la chose que $P-N_1$ QUEL est (LE Nabs de + E) la chose Prép Pr $P-PN$
Quand	quand $P-PN$ Prép quand $P-PN$	QUEL est (le moment + la date +...) où $P-PN$ QUEL est (le moment + la date +...) prép LEQUEL $P-PN$
Où	où $P-PN$ Prép où $P-PN$	QUEL est (LE Nabs de + E) l'endroit où $P-PN$ QUEL est (LE Nabs de + E) l'endroit Prép où $P-PN$
Pourquoi	pourquoi $P-PN$	quelle est la raison pour laquelle $P-PN$
Comment	comment $P-PN$	QUEL (est + sont) (LE (manière + façon + moyen +...)) dont + les circonstances dans lesquelles) la machine est tombée en panne
Combien	(Prép + E) combien de N $P-(P)N$	quel est le nombre de N (Prép + E) Pr $P-(P)N$

TAB. 3.4 -  $Qu-P-Qu-$  = QUEL est SN

### 3.4.1 La phrase à *Que P*

*Que P* factive En examinant le sens et la forme d'une construction à SN parallèle à une construction à IIP, il a été constaté qu'il existe un sens stable qu'on peut attribuer à une combinaison V et SN. Ce constant sémantique peut être exemplifié, au moyen d'un type de complétive *Que P* qui peut

apparaître, selon les verbes, dans le même paradigme syntaxique que IIP et *SN*. C'est le cas d'une *Que P* qui s'interprète comme un complément « factif »<sup>26</sup>. D'abord, on peut trouver une paire de phrases, paraphrases l'une de l'autre, dans lesquelles la factivité de la subordonnée IIP et celle de la relative restrictive du *SN* sont présumées :

- (157) a. *Luc a deviné pourquoi l'accident avait eu lieu*  
 b. *Luc a deviné la raison pour laquelle l'accident avait eu lieu*

Les phrases (157) décrivent le fait que, chez Luc, il y a eu une opération mentale ou verbale, représentée par une assertion sur le lien entre le *SN* = : *la raison pour laquelle l'accident avait eu lieu* et son référent et que le locuteur des phrases (157) est d'accord avec le raisonnement de Luc. La prédication dont il s'agit prend la forme suivante :

- (158) *La raison pour laquelle l'accident a eu lieu est X*

Ni la phrase (157-a) avec IIP, ni la phrase (157-b) avec *SN* n'explicitent le contenu exact de cette prédication, notamment l'identité de cet *X*, mais elles assertent bel et bien que cette assertion a eu lieu dans une situation décrite par ces phrases. Ici, on peut invoquer une troisième forme de complément du verbe *deviner*, à savoir *Que P*. Une complétive sélectionnée par ce verbe a également une interprétation « factive » : si l'on sait le contenu du *X*, indépendamment des énoncés (157), comme on peut l'exprimer sous forme d'une phrase copulative ;

- (159) *La raison pour laquelle l'accident a eu lieu est la maladresse du chauffeur*

il est possible de tenir le raisonnement suivant ;

- (160) a. *Luc a deviné (pourquoi l'accident avait eu lieu + la cause de l'accident)*  
 b. *Or, la cause de l'accident est la maladresse du chauffeur*  
 c. *Donc, Luc a deviné que la cause de l'accident est la maladresse du chauffeur*

---

<sup>26</sup>Voir l'immense littérature là-dessus : [Kiparsky et Kiparsky, 1971], [Kreutz, 1998], [Vendler, 1967], [Vendler, 1972], [Zuber, 1977], [Zuber, 1989].

La subordonnée complétive du verbe *deviner* explicite le contenu de la prédication du *SN* par son référent.

Certains verbes peuvent, donc, se construire avec trois types de compléments : IIP, *SN* et *Que P*. En partant de l'observation qu'une IIP, ainsi qu'un *SN* interprétativement équivalente à cette dernière (en combinaison avec certains verbes), décrit l'existence d'une prédication copulative portant sur le référent du *SN*, nous avons vu que le contenu d'une telle prédication peut être représentée par une complétive, si celle-ci partage la présupposition des deux autres formes, c'est-à-dire la factivité.

**Que P non factive** En effet, si un verbe qui accepte une IIP et un *SN* parallèle n'est pas constructible avec une *Que P* factive, il faut utiliser un autre verbe pour rendre cohérentes l'implication des phrases à IIP/*SN* et la connaissance sur la prédication spécificationnelle. C'est le cas du verbe *dire*. Pour ce qui concerne les compléments IIP et *SN* défini, l'interprétation des phrases est similaire à celle qu'on a face aux phrases (157) :

- (161) a. *Luc a dit à Léa où la prochaine réunion se tiendra*  
b. *Luc a dit à Léa (le nom de + E) l'endroit où la prochaine réunion se tiendra*

Les phrases (161) assertent que Luc a transmis à Léa une prédication qui prend la forme suivante :

- (162) *(Le nom de + E) l'endroit où la prochaine réunion se tiendra est X*

Le verbe *dire* se construit également avec une complétive directe. A partir des phrases de (161) et la connaissance extérieure suivante :

- (163) *(Le nom de + E) l'endroit où la prochaine réunion se tiendra est (au + le) centre culturel*

peut-on créer le raisonnement suivant ?

- (164) a. *Luc a dit à Léa où la prochaine réunion se tiendra + (le nom de + E) l'endroit où la prochaine réunion se tiendra*  
b. *Or, le nom de l'endroit où la prochaine réunion se tiendra est le centre culturel*

- c. *Donc, Luc a dit à Léa que la prochaine réunion se tiendra au centre culturel*

En fait, le raisonnement ci-dessus, à première vue acceptable, ne l'est pas en fait. En effet, la complétive du verbe *dire* en (164-c) ne présuppose pas la vérité de celle-ci : son contenu propositionnel peut faire l'objet de contestation de la part du locuteur même de la phrase, ce qui n'est pas compatible avec la factivité présupposée par le locuteur des compléments IIP/*SN* du même verbe :

- (165) *Luc a dit à Léa que la prochaine réunion se tiendra au centre culturel, mais la prochaine réunion n'aura simplement pas lieu*

La phrase qui vient d'être citée est incompatible avec la présupposition des phrases (164-a), dans lesquelles le fait qu'il y aura une prochaine réunion est pris comme acquis par le locuteur. C'est, d'ailleurs, ce qui semble être commun à toutes les subordonnées IIP et les relatives restrictives des *SN* définis parallèles. Effectivement, après l'énonciation des phrases (164-a) ou (160-a), le locuteur ne peut pas continuer le discours en énonçant les deux phrases suivantes, respectivement :

- (166) a. *...mais il n'est pas vrai que l'accident a eu lieu*  
 b. *...mais il n'est pas vrai qu'une prochaine réunion aura lieu*

Pour avoir une cohérence interprétative, il faut exprimer le contenu propositionnelle impliquée dans l'assertion des phrases (164-a) au moyen d'un autre type de phrase, avec une complétive factive :

- (167) a. *Luc a dit à Léa (l'endroit + E) où la prochaine réunion se tiendra*  
 b. *Or, l'endroit où la prochaine réunion se tiendra est le centre culturel*  
 c. *Donc, Léa a appris de Luc que la prochaine réunion se tiendra au centre culturel*

### 3.5 Conclusion

Il a été vérifié qu'une proposition interrogative indirecte partielle est formellement similaire à une relative indépendante. Dans la plupart des cas,

ces deux séries de compléments peuvent être remplacés par des syntagmes nominaux appropriés. Nous avons comparé les deux types de *SN* pour tirer la conclusion que contrairement à RI, les IIP sont remplacés par des *SN* définis dont l'interprétation est attributive, tandis que les premiers sont remplacés par des *SN* définis référentiels.

En comparant la structure de prédication entre verbe principal et *SN* synonyme d'une IIP, nous avons abouti à l'hypothèse que les IIP, ainsi que ces *SN*, entretiennent avec le verbe une première prédication spécificationnelle implicite, ce qui est démontré par le fait que toute IIP peut être réduite à une IIP en *QUEL ETRE LE SN*, considérée comme une forme plus explicite des *SN*.

Ces faits sont concordants avec notre décomposition d'une IDP en une phrase copulative spécificationnelle. En fait, une IDP, ainsi qu'une IIP implique une opération de nominalisation interne qui constitue la base d'une prédication, qui prend la forme d'une phrase copulative. Dans le cas d'une IDP, la partie attributive est donnée comme un morphème de question, pour lancer la valeur énonciative, pour que la réponse soit donnée comme une valeur précise qui s'encadre dans cette position. L'IIP possède une structure copulative similaire, sauf que, puisque l'IDP est privée de valeur énonciative, la partie attributive est définitivement cachée en surface, ou représentée par le mot *QUEL*, qui est une sorte de pro-forme d'un attribut spécificationnel sans valeur énonciative.

Deuxième partie

Lexique-grammaire des IIP

# Chapitre 4

## Verbes et constructions à IIP

### 4.1 Principes du lexique-grammaire des verbes

#### 4.1.1 Principes du lexique-grammaire

Le lexique-grammaire des verbes<sup>1</sup> a pour but de répondre aux questions suivantes :

1. *Quel est le nombre des compléments essentiels d'un verbe X pour qu'il forme une phrase simple ?*
2. *Quelle est la nature morpho-syntaxique des compléments essentiels du verbe X ?*
3. *Quelles sont les positions syntaxiques, autour du verbe X, de chacun de ces compléments ?*
4. *Quels sont les verbes qui fonctionnent comme le verbe X dans une même construction ?*
5. *Quelles sont les formes variantes de cette construction, avec l'élément prédicatif X ?*

Les trois premières questions sont d'ordre distributionnel. Les réponses, après examen de tous les verbes, fixeront la forme des phrases simples. À la fin de cette étape, on obtient une liste des constructions syntaxiques de

---

<sup>1</sup>[Gross, 1968], [Gross, 1975], [Boons *et al.*, 1976a], [Boons *et al.*, 1976b] et [Guillet et Leclère, 1992]

base d'une langue. Plusieurs critères formels permettent de caractériser différentes classes de verbes, selon qu'un verbe accepte un ou plusieurs compléments ou qu'il accepte comme complément une complétive ou non, etc.<sup>2</sup>. La forme générale d'une phrase simple verbale en français peut se résumer par la structure :

$$(1) \quad N_0 V (E + (Prép + E) N_1 (E + Prép N_2 (E + Prép N_3)))$$

La quatrième question est d'ordre lexical. La réponse fournit le lexique syntaxique des verbes d'une langue, répartis en classes, en fonction de leurs constructions syntaxiques : une forme de phrase simple étant donnée, on peut savoir quels sont les verbes de cette langue qui y entrent.

La cinquième question est d'ordre transformationnel. Cette étape permet de regrouper dans une même entrée, définie par un type de phrase donné, les constructions syntaxiques considérées comme variantes de celui-ci, pour un verbe donné. Les variantes sont établies sur la base d'une intuition de synonymie, mais elles sont formellement différenciées l'une de l'autre, soit par la nature morpho-syntaxique des compléments, soit par leur position syntaxique. L'intuition d'équivalence entre deux constructions syntaxiques, spécifiée comme une relation formelle entre elles, est appelée « transformation » dans le lexique-grammaire. Cette idée est d'inspiration harrissienne<sup>3</sup>.

#### 4.1.2 Verbes et IIP

##### IIP comme complément essentiel

Les compléments IIP présentent toutes les particularités d'un complément essentiel. Par exemple, si un prédicat se construit avec une IIP, son omission hors contexte aboutit à l'agrammaticalité :

- (2) a. *Luc se demande comment il peut résoudre ce problème*  
       \**Luc se demande*  
       b. *Luc ignore pourquoi Léa a tué Max*  
       \**Luc ignore*

<sup>2</sup>Une introduction succincte à ces principes se trouve dans [Leclère, 1990], [Leclère, 2002].

<sup>3</sup>Voir [Harris, 1957], [Harris, 1964] et [Harris, 1965].

Une IIP fait donc partie de la valence d'un verbe. Le fait que sa pronominalisation ou sa mise en question est possible étaye cette idée :

- (3) a. *Comment il peut résoudre ce problème, Luc se le demande*  
b. *Pourquoi Léa a tué Max, Luc (l'ignore + ignore cela)*
- (4) a. - *Qu'est-ce que Luc se demande ?*  
- *Comment il peut résoudre ce problème*  
b. - *Qu'est-ce que Luc ignore ?*  
- *Pourquoi Léa a tué Max*

Cela dépend de chaque prédicat particulier, s'il se construit avec ce type de complément ou pas :

- (5) a. *Luc sait comment il doit résoudre ce problème*  
b. *\*Cela évite comment il doit résoudre ce problème*
- (6) a. *Luc se contrefout de qui sera élu président de la république*  
b. *\*Luc rage de qui sera élu président de la république*

Rappelons que chaque paire de verbes dans les deux exemples précédents, *savoir, éviter*, d'un côté et *se contrefoutre, rager*, de l'autre, est classée dans la même table syntaxique (table 6 pour (5), table 8 pour (6)) partageant la même construction syntaxique définitoire :

- (7) a. *Luc sait qu'il doit résoudre ce problème au moyen d'un théorème compliqué*  
b. *Cela évite qu'il résolve ce problème lui-même*
- (8) a. *Luc se contrefout de ce que Ida soit élue présidente de la république*  
b. *Luc rage de ce que Ida soit élue présidente de la république*

Les exemples (5) et (6) suggèrent qu'à l'intérieur d'une même classe syntaxique, il faut une spécification supplémentaire pour montrer quels sont les verbes qui acceptent les IIP. Cependant, la prise en compte de ce type de compléments dans un cadre phrastique n'a jamais été faite dans le lexique-grammaire. Cela implique que, dans chaque table du lexique-grammaire, il peut y avoir la possibilité d'ajouter au moins une colonne qui marque la possibilité ou l'impossibilité pour un verbe de se construire avec une IIP.

Les exemples suivants montrent que le simple ajout d'une colonne où l'on marque l'acceptabilité ou non d'un complément IIP ne suffit pas pour décrire la totalité de la distribution des IIP :

- (9) a. ?\* *Luc a argumenté qui représenterait le mieux le groupe*  
b. ?\* *Luc a argumenté ce qui faisait la différence entre les deux solutions*  
c. *Luc a argumenté pourquoi il avait préféré la première solution à la deuxième*

Le verbe *argumenter* accepte difficilement les IIP autres que celles en *pourquoi*. La gradation d'acceptabilité selon les types d'IIP ne s'observe pas avec un verbe comme *découvrir* :

- (10) a. *Luc a découvert qui avait inventé la machine à écrire*  
b. *Luc a découvert ce qui faisait la différence entre les deux solutions*  
c. *Luc a découvert pourquoi Léa avait préféré la première solution à la deuxième*

L'existence de disparités dans la distribution des IIP pour un même verbe exige qu'on dresse une liste des principaux types d'IIP et qu'on vérifie pour chaque verbe quels sont les types d'IIP acceptés.

La position syntaxique dans laquelle une IIP peut apparaître dépend également de chaque verbe :

- (11) a. *Qui sera élu président de la république dépendra de la situation économique du pays*  
b. *La décision dépendra de qui va présider la commission*  
c. \**Qui sera élu président de la république se demande comment il peut résoudre les problèmes accumulés*  
d. *Je me demande comment il peut résoudre les problèmes accumulés*

Les exemples (11-a) et (11-b) montrent que le verbe *dépendre* accepte les IIP dans les positions de sujet et de complément prépositionnel, tandis que le contraste des exemples (11-c) et (11-d) montre que le verbe *se demander*, qui n'accepte qu'un sujet humain, n'accepte pas le sujet IIP.

## 4.2 Corpus des verbes examinés

### 4.2.1 Verbes de [Gross, 1975]

Dans ce qui suit, nous allons principalement examiner les verbes de la table 6 de [Gross, 1975], pour des raisons empiriques. Par intuition, nous savons que les compléments IIP sont sélectionnés, dans beaucoup de cas, par les verbes qui acceptent les compléments propositionnels dont les IIP sont censées faire partie. Il est donc logique de faire une première distinction, lors de la délimitation du corpus, entre les verbes à complétive et les verbes sans complétive.

Cette distinction est identique à la délimitation du corpus adoptée lors de la première classification du lexique-grammaire par [Gross, 1975], dont l'objectif central était de chercher dans le lexique du français tous les verbes qui acceptent au moins une proposition complétive, de dresser la liste de leurs constructions et de les répartir en classes syntaxiques. Les études qui l'ont suivi sont, par contre, consacrées à la classification des verbes qui ne sélectionnent aucune proposition subordonnée<sup>4</sup>.

La raison pour laquelle nous avons choisi la table 6 en particulier, parmi les 17 tables du lexique-grammaire de [Gross, 1975]<sup>5</sup>, est, de nouveau, empirique : c'est la première classe de verbes qui acceptent une complétive directe en tant que complément essentiel et qui n'en acceptent pas d'autres. Pour cette étude, qui ne constitue que la première partie du lexique-grammaire des interrogatives indirectes partielles, nous considérons que le cadre de phrase présenté par les verbes de la table 6 est minimal, et idéal pour examiner et dé-

---

<sup>4</sup>Pour la classification des verbes intransitifs, voir [Boons *et al.*, 1976a]. Pour la classification des verbes transitifs, voir [Boons *et al.*, 1976b]. Pour la classification des verbes transitifs locatifs, voir [Guillet et Leclère, 1992].

<sup>5</sup>Dans l'ouvrage publié [Gross, 1975], le nombre de classes syntaxiques était de 19. Le développement ultérieur du lexique-grammaire des verbes français a entraîné le reclassement des verbes dudit ouvrage, causant la disparition de deux des 19 tables (Table 17 et Table 19). Les verbes classés dans la table 17 étaient caractérisés par une construction impersonnelle, mais il a été décidé que les phrases créées à partir de ces verbes sont syntaxiquement « figées ». D'où leur reclassement dans les tables des expressions figées. Les verbes qui se trouvaient dans la table 19 dont les emplois figés avaient été déjà mentionnés dans [Gross, 1975], ont subi le même sort que les verbes de la table 17 : traitement en tant que faisant partie des expressions figées.

crire les relations syntaxiques et sémantiques qui peuvent exister entre IIP et verbes. Il n'en reste pas moins que les verbes d'autres classes de [Gross, 1975] acceptent des compléments IIP, et cela, que les verbes régissent un complément prépositionnel ou non :

Table	Construction à IIP
Table 7	N <sub>0</sub> V à IIP = : Luc réfléchit à quand il va partir
Table 8	N <sub>0</sub> V de IIP = : Luc se moque de où il va passer ses vacances
Table 9	N <sub>0</sub> V IIP à N <sub>2</sub> = : Luc dit à Léa comment elle doit procéder
Table 10	N <sub>0</sub> V IIP Prép N <sub>2</sub> = : Luc apprend de son collègue qui vient d'être élu président
Table 11	N <sub>0</sub> V N <sub>1</sub> Prép IIP = : ?? Cela va habituer Paul à combien il aura de collaborateurs
Table 12	N <sub>0</sub> V IIP?/EI = : Max admire combien Luc est courageux
Table 13	N <sub>0</sub> V N <sub>1</sub> de IIP = : Luc informe Léa de pourquoi Max est parti sans rien dire
Table 14	N <sub>0</sub> V à IIP Prép N <sub>2</sub> = : ?
Table 15	N <sub>0</sub> V de IIP Prép N <sub>2</sub> = : Luc discute de ce qui va arriver avec Léa
Table 16	N <sub>0</sub> Que P Prép ce Que P = : Je me rends compte de comment ce malheureux incident s'est produit à ce que les gens sont totalement ignorant du danger du produit
Table 18	N <sub>0</sub> V Prép N <sub>1</sub> Prép N <sub>2</sub> Prép ce Que P = : ?

À part les verbes des tables 11 et 14, qui possèdent la particularité de se construire avec une proposition prépositionnelle en à, les autres classes de verbes acceptent plus ou moins régulièrement les IIP. Cela montre que le lexique-grammaire des IIP entrepris dans cette étude doit être étendu, au

moins, à la totalité des classes de [Gross, 1975].

Malgré l'étendue de la distribution des IIP, qui est évidente, certaines classes de verbes résistent à la sélection des IIP : la table 1 traitant les verbes dits « auxiliaires » ou « semi-auxiliaires », la table 2 des verbes de « mouvement » et la table 3 des verbes « causatifs de mouvement ». Les verbes de ces classes sont principalement construits avec l'infinitif<sup>6</sup>. Nous ne les avons pas considérés comme prioritaires pour l'examen de la distribution des IIP.

Les tables 4 et 5 regroupent les verbes dont le sujet est une complétive, avec la différence que les verbes de la table 4 acceptent un complément d'objet direct, tandis que ceux de la table 5 ont un complément prépositionnel. Le sujet complétif des verbes de la table 5 peut être extraposé à droite dans une construction à sujet impersonnel *il* :

- (12) a. *Que P V N<sub>1</sub>* (Table 4)  
= : *Que Paul puisse faire ça impressionne Luc*  
b. *Que P V Prép N<sub>1</sub>*  
= *Il V Prép N<sub>1</sub> Que P* (Table 5)  
= : *Que Paul fasse ça importe à Luc*  
= : *Il importe à Luc que Paul fasse ça*

Les IIP en position sujet sont possibles, mais l'examen de ces verbes sera traité dans des études ultérieures. En ce qui concerne les verbes de la table 4, qui sont par ailleurs connus comme les verbes formant une classe sémantique naturelle de « verbes psychologiques », les phénomènes, connexes mais différents, de sélection pour les propositions exclamatives indirectes (EI) sont fréquemment observés<sup>7</sup>. Curieusement, le même type de préférence pour les

---

<sup>6</sup>Pour ce qui concerne l'analyse des mécanismes qui permettent aux verbes de « mouvement » de fonctionner avec un infinitif, voir les études comparatives sur cette classe des verbes français et espagnols par [Lamiroy, 1983].

<sup>7</sup>Citons, comme études monographiques sur les « exclamatives » directes et indirectes, [Ozzello, 1978], [Gérard, 1980] et [Bacha, 2000]. Du point de vue de la grammaire générative, [Milner, 1978] a apporté une analyse théorique sur la syntaxe et l'interprétation des exclamatives. Également dans le cadre de la grammaire générative, on peut citer [Elliott, 1974]. Bien que conscient de l'importance du type des compléments exclamatifs, puisqu'il peut entrer dans l'opposition avec les IIP, nous ne pouvons pas les traiter dans cette étude.

EI est constaté avec les verbes de la classe 12, dont la forme de phrase définitive est une sorte d'« image miroir » de celle de la classe 4, comme l'exemple cité dans le tableau ci-dessus le montre.

#### 4.2.2 Table 6

La table 6 est définie par la construction suivante, à un complément direct propositionnel :

- (13)  $N_0 V \text{Que } P_{(ind+subj)}$   
 = : *Luc croit que Léa réussira son concours*  
 = : *Luc veut que Léa fasse ce travail*

La complétive peut ou doit se réduire à une infinitive, s'il y a coréférence entre le sujet de la complétive et celui du verbe principal<sup>8</sup> :

- (14)  $N_0 V V^0\text{-inf } W$   
 = : *Luc espère réussir son concours*  
 = : *Luc veut faire ce travail*

Le verbe *espérer* n'impose pas cette réduction de la complétive, tandis que la complétive du verbe *vouloir* doit obligatoirement se réduire à une infinitive<sup>9</sup> :

- (15)  $N_0 V \text{Que } N_{0'} V W \text{ (} N_0 \text{ et } N_{0'} \text{ sont coréférents)}$   
 = : *Luc<sub>i</sub> espère qu'il<sub>i</sub> réussira son concours*  
 = : *\*Luc<sub>i</sub> veut qu'il<sub>i</sub> fasse ce travail*

Certains verbes se construisent avec l'infinitif, soit au temps composé, soit modalisé avec (semi-)auxiliaire, tandis que l'infinitif d'un verbe distributionnel seul s'accepte moins bien :

- (16)  $N_0 V \text{Aux}^0\text{-inf } V(pp+inf) W$   
 = : *Luc affirme (?\*faire + avoir fait + pouvoir faire) ce travail*

Avec certains verbes, l'infinitive doit être introduite par la préposition *de*, sans que la nature d'objet direct du constituant soit modifiée pour autant.

<sup>8</sup>Pour cette transformation, jadis connue sous le nom de *Equi-NP deletion*, voir [Gross, 1968], [Rosenbaum, 1967], [Rosenbaum, 1970], [Ruwet, 1984].

<sup>9</sup>Pour en savoir plus sur le pour et le contre de ce mécanisme de réduction, voir [Ruwet, 1984].

Cette réduction est fréquente avec une complétive au subjonctif :

- (17)  $N_0 V$  de  $V^0$ -inf  $W$   
= : *Luc regrette (de + \*E) avoir dit à Léa que toute action directe était un défolement*  
= : *Luc envisage (de + \*E) partir demain*

Si l'on pronominalise les compléments infinitifs des exemples (17), cela se fait avec le pronom *le*, et non avec le pronom *en* :

- (18) *D'avoir dit à Léa que toute action directe était un défolement, Luc (le + \*en) regrette*  
*Partir demain, Luc (l' + \*en) envisage*

Les phrases (17) sont parallèles aux phrases avec une complétive au subjonctif :

- (19)  $N_0 V$  Que  $P_{subj}$   
= : *Luc regrette que Max ait dit à Léa que toute action directe était un défolement*  
= : *Luc envisage que son fils parte demain*

Par définition, cette classe est caractérisée par une construction à complétive directe, qu'elle soit à l'indicatif ou au subjonctif, mais certains verbes de cette table sélectionnent, soit uniquement, soit en plus d'une complétive, une proposition interrogative indirecte totale (IIT) que [Gross, 1975] a indiquée par la propriété *Si P ou si P* :

- (20)  $N_0 V$  si  $P$  ou si  $P$   
= : *Luc se demande si Léa réussira son concours ou pas*  
= : *Luc ne sait pas si Léa réussira son concours ou pas*

Les verbes comme *se demander* acceptent une IIT, à l'exclusion de complétives, tandis que les verbes du type *savoir* acceptent les deux formes de propositions subordonnées :

- (21) *\*Luc se demande que Léa réussira son concours*  
*Luc sait que Léa réussira son concours*

Maintenant, si l'on examine les verbes classifiés dans la table, il y en a certains qui acceptent les IIP et certains qui les rejettent, comme les exemples suivants

le montrent :

- (22) a. \**Luc (croit + veut + espère + ...) (qui est venu + pourquoi Léa est partie +...)*  
b. *Luc (sait + se demande + découvre + voit +...) (qui est venu + pourquoi Léa est partie +...)*

La nécessité de vérifier la distribution de ces compléments est évidente. Nous avons ajouté, pour la première étape, la colonne générale suivante :

- (23)  $N_0$  V IIP

Dans la représentation par une matrice syntactico-lexicale (= table), les propriétés distributionnelles et transformationnelles que nous venons de passer en revue apparaissent dans les en-têtes des colonnes. Nous renvoyons à la table 6 modifiée donnée en Annexe 1. Par commodité de représentation, nous avons réduit le nombre de propriétés à présenter, par rapport à la table 6 originale<sup>10</sup>.

### 4.3 Propriétés distinctives des IIP

Pour répondre à la première question (cf. *Quels sont les verbes qui acceptent au moins une IIP ?*) il faut systématiquement vérifier, pour chaque verbe de la table 6, s'il accepte un complément IIP ou pas. Lors de cet examen, il faut bien distinguer les compléments IIP des relatives indépendantes et des exclamatives indirectes. Nous énumérons quelques propriétés distinctives des IIP.

#### 4.3.1 « Sluicing »

##### Sluicing et IIP

Nous avons vu dans le chapitre 2 qu'une même proposition de base est présumée par les IIP et les IDP, mais dans cette proposition présumée, l'élément *Qu-* est remplacé par un terme indéfini. Dans un contexte où ce

<sup>10</sup>La table 6 que nous avons prise en compte n'est pas la version publiée de [Gross, 1975], puisqu'elle a subi des modifications régulières au cours du temps. (Celles-ci concernent les effectifs lexicaux, mais pas les propriétés.)

type de proposition précède, explicitement ou implicitement, la proposition où l'IIP qui correspond à ce dernier apparaît, toute la proposition IIP, sauf l'élément *Qu-*, peut être omis. Par exemple, l'IDP de (24-a) et l'IIP de (24-b) présupposent une proposition commune où l'élément *Qu-* est remplacé par un pronom indéfini (24-c) :

- (24) a. *Qui est là ?*  
 b. *Je me demande qui est là*  
 c. *Quelqu'un est là*

Cette observation a été faite par [Ross, 1969] et le processus d'omission a été formalisé comme la transformation de « sluicing ». Voici quelques exemples :

- (25) a. *Quelqu'un a envoyé un livre à Luc. On ne m'a pas dit **qui***  
 b. *Luc a envoyé un livre quelque part. Il m'a précisé **où***  
 c. *Luc a acheté un certain nombre de livres lors de son voyage à Paris. Il n'a pas osé m'avouer **combien***  
 d. *Louis a tué sa femme pour une raison obscure. Personne ne sait **pourquoi***

Chaque exemple de (25) comporte deux phrases, dont la première est une phrase déclarative avec un constituant (ou une partie de celui-ci) qui reste indéterminé (représenté ici par un pronom ou un déterminant indéfinis) et dont la seconde est construite sur un verbe à IIP, mais, dans les exemples ci-dessus, à la place d'une IIP complète, on ne trouve que l'élément *Qu-*. Les phrases (25) sont le résultat de l'effacement des parties redondantes des phrases de base :

- (26) a. *Quelqu'un a envoyé un livre à Luc. On ne m'a pas dit **qui** avait envoyé un livre à Luc*  
 b. *Luc a envoyé un livre quelque part. Il m'a précisé **où** il avait envoyé un livre*  
 c. *Luc a acheté un certain nombre de livres lors de son dernier voyage à Paris. Luc n'a pas osé m'avouer **combien** de livres il avait achetés lors de son voyage à Paris.*  
 d. *Louis a tué sa femme pour une certaine raison. Personne ne sait **pourquoi** Louis a tué sa femme*

C'est sur la base de ces observations que [Ross, 1969] a formulé la transformation de « Sluicing ».

La plupart des mots ou les séquences de mots interrogatifs *Qu-* accepte cette transformation :

- (27) a. **(Prép) Qui**  
*Ida a tué quelqu'un et Luc ignore qui*  
*Quelqu'un a tué Max et Luc ignore qui*  
*Ida a parlé à quelqu'un et Luc ignore à qui*
- b. **Prép Quoi**  
*Ida pense à quelque chose et Luc ignore à quoi*
- c. **(Prép) Quand**  
*Ida est arrivée mais Luc ignore quand*  
*Ida est à Paris mais Luc ignore depuis quand*
- d. **(Prép) Où**  
*Ida est allée quelque part mais Luc ignore où*  
*Ida est venue de quelque part mais Luc ignore d'où*
- e. **Comment**  
*Ida a réussi son concours mais Luc ignore comment*
- f. **Pourquoi**  
*Louis a tué sa femme mais Luc ignore pourquoi*
- g. **Combien**  
*Ida a payé son employé mais Luc ignore combien*
- h. **(Prép) LEQUEL**  
*Ida a choisi un de ces hommes mais j'ignore lequel*  
*Ida a parlé à un de ces hommes mais j'ignore auquel*

Les IIP en *ce qui* et *ce que* n'apparaissent pas seuls :

- (28) a. *Quelque chose a provoqué ce dégât, mais je ne vois pas ce qui l'a causé*  
*\*Quelque chose a provoqué ce dégât, mais je ne vois pas ce qui*
- b. *Luc a acheté quelque chose mais je ne vois pas ce qu'il a acheté*  
*\*Luc a acheté quelque chose mais je ne vois pas ce que*

A la place de *ce qui* et *ce que*, il faut utiliser le pronom *quoi* :

- (29) a. *Quelque chose a provoqué ce dégât, mais je ne vois pas quoi*  
b. *Luc a acheté quelque chose, mais je ne vois pas quoi*

Par contre, les IIP directes en *quoi* complètes sont impossibles :

- (30) a. *\*Je ne vois pas quoi a provoqué ce dégât*  
 b. *\*Je ne vois pas quoi Luc a acheté*

Ainsi, selon les contextes, d'un côté *ce qui* et *ce que*, de l'autre *quoi* sont en distribution complémentaire.

À chaque fois qu'il y a un doute sur l'interprétation d'une forme, nous appliquons ce test pour savoir si le contexte admet une IIP ou pas.

### Sluicing et EI

Le test syntaxique de Sluicing est discriminatoire pour les IIP vis-à-vis des exclamatives indirectes (EI), dont les éléments de tête sont souvent homonymes des mots *Qu-*. Par exemple, une proposition introduite par l'adverbe *combien* peut prêter à ambiguïté entre IIP et EI, lorsque le prédicat peut sélectionner ces deux types de compléments :

- (31) *Luc a dit combien il avait payé pour ce service*

Dans l'interprétation IIP, la suite des deux phrases suivantes est possible :

- (32) *Luc a payé une certaine somme pour avoir ce service et il a dit combien (E + il avait payé pour ce service)*

L'omission de la proposition subordonnée dans ce contexte est possible, et même souhaitable pour éviter la redondance.

Il n'en est pas ainsi avec l'interprétation exclamative indirecte de cette proposition :

- (33) *# Luc a dit combien*

La phrase ci-dessus ne peut pas être interprétée comme une troncation de la phrase (31), dans son interprétation exclamative. Pour illustrer ce point plus clairement, citons une phrase non ambiguë. Dans la phrase suivante, la proposition subordonnée en *combien* ne peut avoir que l'interprétation exclamative, vu qu'il est impossible de poser une question portant sur l'adjectif ou sur le modifieur d'adjectif :

- (34) *Luc a dit combien Léa était belle dans cette robe*  
 (cf. *\* Combien Léa était-elle belle dans cette robe ?* )

On a ici un *combien* purement exclamatif, équivalent de *comme*. La proposition subordonnée introduite par *comme* ne peut avoir que l'interprétation d'EI :

- (35) *Luc a dit comme Léa était belle dans cette robe*  
(cf. \* *Comme Léa était-elle belle dans cette robe ?* )

Dans ces deux cas, l'omission de la proposition n'est pas possible :

- (36) \**Luc a dit (combien + comme)*

De plus, les propositions exclamatives indirectes ne présupposent pas forcément leur contenu propositionnel, d'où la bizarrerie du discours suivant :

- (37) ?\* *Léa était belle à un certain degré dans cette robe. Luc a dit combien elle était belle dans cette robe*

La proposition EI n'est pas factive, comme le montre la négation apportée par le locuteur sur la proposition, immédiatement après la phrase à EI :

- (38) *Luc a dit combien Léa était belle dans cette robe, mais, personnellement, je ne l'ai pas trouvée belle du tout*

Ce ne semble pas être le cas de l'IIP :

- (39) \**Luc a dit combien de personnes se trouvaient dans la salle, mais il n'y avait personne en fait*

L'exemple ci-dessus montre que le contenu propositionnel d'une IIP ne peut pas être nié par le locuteur<sup>11</sup>.

### Sluicing et RI

Les relatives indépendantes (RI) et les IIP sont partiellement homonymes, comme nous avons vu dans le chapitre 3. Comme c'était le cas des exclamatives indirectes, les RI (40) n'acceptent pas de Sluicing (41) :

---

<sup>11</sup>Ce contraste est possible avec une complétive. Par exemple, le discours suivant est parfaitement cohérent :

- (i) *Paul a dit qu'il y avait 50 personnes mais en fait la salle était vide*

Nous revenons plus loin sur le statut de la complétive.

- (40) a. **(Prép) Qui P-(P)N**  
*Tu épouses qui tu veux*  
*Qui m'aime me suive*  
*Je parle à qui je veux*
- b. **Ce qui/que P-N**  
*Tu achètes ce qui te plaît le plus*  
*Tu achètes ce que j'ai acheté*
- c. **Ce Prép quoi P-PN**  
*Ce à quoi je pense se trouve sur la table*
- (41) a. \**Tu veux épouser quelqu'un, tu épouses qui*<sup>12</sup>  
\**Quelqu'un m'aime, qui me suive*  
\**Je veux parler à quelqu'un et je parle à qui*
- b. \**Quelque chose te plaît le plus, tu achètes (ce qui + quoi)*  
\**J'ai acheté quelque chose, tu achètes (ce que + quoi)*
- c. \**Je pense à quelque chose et (ce à quoi + quoi) se trouve sur la table*

Ainsi, si la série en *qui/ce qui/ce que* de RI peut apparaître dans un contexte qui présente une ambiguïté, il n'offre pas la possibilité de Sluicing. Cela constituera un moyen de désambiguïser les RI et IIP.

Une autre série de RI, également homonyme des IIP mais dont la stabilité nominale ne semble pas être parfaite, devrait être interprétée d'une façon non ambiguë, si elle apparaît dans une position nominale. Par exemple, dans les phrases suivantes, il ne semble pas y avoir d'autres interprétations que celle de IIP :

- (42) *Luc ignore (comment + pourquoi + quand + où) Léa a écrit son livre*

ce que confirme notre test d'effacement :

- (43) *Léa a écrit son livre (d'une certaine manière + pour une certaine raison + à un certain moment + à un certain endroit). Luc ignore (comment + pourquoi + quand + où)*

<sup>12</sup>Cet exemple, ainsi que la troisième phrase de la série en *qui* et deux phrases en *quoi* peut être interprétable comme une interrogation directe, si prononcé avec une intonation appropriée. Mais ce phénomène n'est pas pertinent par rapport à ce dont nous discutons ici.

Nous avons vu par ailleurs que les propositions en *comment* et *pourquoi* peuvent fonctionner comme des syntagmes nominaux dans un contexte *a priori* non IIP : ce sont, soit les contextes avec les présentatifs *voici*, *voilà*, où elles se comportent comme des expressions anaphoriques ou cataphoriques, soit des contextes de construction en *c'est*, où elles sont une expression anaphorique :

- (44) a. (*Voici + voilà*) *comment Léa a écrit son livre : elle a utilisé l'IBM à boule*  
 (*Voici + voilà*) *pourquoi Léa a écrit son livre : elle voulait tester son IBM à boule*
- b. *Elle a utilisé l'IBM à boule, (voilà + ?\* voici) comment Léa a écrit son livre*  
*Elle voulait tester son IBM à boule, (voilà + ?\* voici) pourquoi Léa a écrit son livre*
- c. *?\* Elle a utilisé l'IBM à boule, c'est comment Léa a écrit son livre*  
*Elle voulait tester son IBM à boule, c'est pourquoi Léa a écrit son livre*

Avec les présentatifs *voici* et *voilà*, les propositions en question fonctionnent comme une expression cataphorique en annonçant la proposition qui va suivre et avec le présentatif *voilà*, elles fonctionnent comme une expression anaphorique, reprenant la proposition antérieure, tout comme quand on les trouve en position attribut d'une construction copulative avec le pronom neutre sujet *ce*. Le présentatif *voici*, dans ce dernier environnement, est difficile à accepter. Dans un contexte approprié où une phrase présuppositionnelle les précède, l'omission des propositions semble être possible, en tout cas dans le cas des expressions cataphoriques :

- (45) a. *Léa a écrit son livre. (Voici + voilà) comment : elle a utilisé l'IBM à boule*  
*Léa a écrit son livre. (Voici + voilà) pourquoi : elle voulait tester son IBM à boule*
- b. *?\* Léa a écrit son livre. Elle a utilisé l'IBM à boule, voilà comment*  
*? Léa a écrit son livre. Elle voulait tester son IBM à boule, voilà pourquoi*
- c. *?\* Léa a écrit son livre. Elle a utilisé l'IBM à boule, c'est com-*

ment

?\* Léa a écrit son livre. Elle voulait tester son IBM à boule,  
c'est pourquoi

Cette possibilité d'omission de la proposition rend difficilement visible la frontière entre RI et IIP en ce qui concerne les propositions en *comment* et *pourquoi*.

Nous avons prématurément conclu que les propositions en *quand* et *où* n'ont pas d'autonomie nominale, au vu d'exemples comme les suivants :

- (46) a. *Je pense à quand j'habitais à Tokyo*  
b. *Je songe à où j'avais l'habitude de prendre le café chaque matin*

Dans les exemples (46), les propositions en question sont utilisées comme des syntagmes nominaux. Les phrases sont équivalentes aux phrases suivantes :

- (47) a. *Je pense à la période où j'habitais à Tokyo*  
b. *Je songe à l'endroit où j'avais l'habitude de prendre le café chaque matin*

Si les affirmations suivantes sont vraies :

- (48) a. *La période où j'habitais à Tokyo est entre 1994 et 1998*  
b. *L'endroit où j'avais l'habitude de prendre le café chaque matin est le Café des Artistes*

est-il possible de dire que les phrases (46) sont équivalentes aux phrases suivantes ?

- (49) a. *Je pense aux années 1994-1998*  
b. *Je songe au Café des Artistes*

Ce n'est pas le bon endroit pour poser cette question, mais en tout cas, si l'on doit accepter les emplois nominaux des propositions en *quand* et *où* dans ces contextes, la transformation d'omission n'est pas possible :

- (50) a. \* *J'habitais à Tokyo pendant une certaine période. Je pense de moins en moins souvent à quand*  
b. \* *J'avait l'habitude de prendre le café à un certain endroit. Je songe à où*

Bien sûr qu'avec les verbes *penser* et *songer*, les propositions en *quand* et *où* peuvent avoir l'interprétation IIP, ce qui peut être mis en évidence si le temps de la subordonnée est au futur :

- (51) a. *Je suis en train de (penser + songer) à quand il faudra acheter une belle IBM à boule*  
 b. *Je suis en train de (penser + songer) à où je pourrai me procurer une belle IBM à boule*

L'omission de la proposition semble possible avec les phrases ci-dessus :

- (52) a. *? Il faudra acheter une belle IBM à boule. Je suis en train de (penser + songer) à quand*  
 b. *? Je pourrai me procurer une IBM à boule. Je suis en train de (penser + songer) à où*

Voici le tableau récapitulatif des possibilités de « Sluicing » pour les RI :

RI	Sluicing
Qui	-
Prép Qui	-
Ce qui	-
Ce que	-
Ce Prép quoi	-
Quand	-
Où	-
Pourquoi (anaphore)	-
Pourquoi (cataphore)	+
Comment (anaphore)	-
Comment (cataphore)	+

### Remarques

Les différences de comportement syntaxique que montrent les deux types de propositions partiellement homonymes, IIP et EI, à propos de Sluicing peuvent être un indice pour déterminer, en cas d'ambiguïté, de quel type il s'agit dans un contexte. Par exemple, d'un verbe comme *admirer*, classé dans la table 12, il peut être démontré qu'il n'accepte qu'un des deux, c'est-à-dire, EI :

- (53) *...mais je suis bien forcé (...) d'admirer combien le comment rejoint ici le pourquoi, se confond avec lui de si intime manière et par un entre-point si serré que je ne puisse distinguer l'un de l'autre*

(Gide, *Journal*, Frantext)

L'omission de la proposition est inacceptable et cela ne donne pas la possibilité d'interprétation d'une IIP non plus :

- (54) *?\* Je suis bien forcé d'admirer combien*

Par ailleurs, ce verbe accepte l'adverbe introducteur de EI *comme*, marquant par ce fait même la possibilité de sélection d'une exclamative :

- (55) *J'admire comme on peut mentir en mettant la raison de son côté*

(Sartre, *La Nausée*, Frantext)

L'omission de la proposition donne une phrase agrammaticale :

- (56) *\*J'admire comme*

### 4.3.2 Pronominalisation par *cela*

#### Ambiguïté entre RI et IIP

Dans des phrases comme les suivantes, les constituants en *ce qui* et *ce que* sont ambigus entre deux interprétations : RI et IIP ;

- (57) a. *Luc a analysé ce qui n'allait pas bien dans sa voiture*  
b. *La police a analysé ce que l'assassin avait laissé sur le lieu du crime*

Dans l'interprétation RI, ils reçoivent la même interprétation que les *SN* qui peuvent y apparaître et qui ont la même référence qu'eux. Par exemple, dans cette interprétation, la paraphrase des exemples (57), étant données les phrases ci-dessous, est possible :

- (58) a. *Ce qui n'allait pas bien dans sa voiture était le moteur*  
b. *Ce que l'assassin a laissé sur le lieu du crime était des poudres blanches*

alors :

- (59) a. *Luc a analysé le moteur*  
b. *La police a analysé des poudres blanches*

Or, cette paraphrase ne marche pas si les compléments *ce qui* et *ce que* des phrases (57) sont interprétés comme IIP. Autrement dit, leur substitution par les *SN* référentiels n'est pas possible dans le cas des IIP. Formellement, cette différence semble aller de pair avec celle de la pronominalisation : on a le pronom neutre *le* dans les deux cas, mais le pronom démonstratif *cela* ne reprend qu'une IIP. Voici les tests de reprise des RI par les deux pronoms :

- (60) a. *À propos de ce qui n'allait pas bien dans sa voiture [= le moteur], Luc l'a analysé*  
*\*À propos de ce qui n'allait pas bien dans sa voiture [= le moteur], Luc a analysé cela*  
b. *À propos de ce que l'assassin a laissé sur le lieu du crime [= des poudres blanches], la police scientifique l'a analysé*  
*\*À propos de ce que l'assassin a laissé sur le lieu du crime [= des poudres blanches], la police scientifique a analysé cela*

Les mêmes tests appliqués à l'interprétation IIP donnent les paires suivantes :

- (61) a. *(Qu'est-) Ce qui n'allait pas bien dans sa voiture, Luc l'a analysé*  
*?(Qu'est-) Ce qui n'allait pas bien dans sa voiture, Luc a analysé cela*  
b. *(Qu'est-) Ce que l'assassin a laissé sur le lieu du crime, la police scientifique l'a analysé*  
*?(Qu'est-) Ce que l'assassin a laissé sur le lieu du crime, la police scientifique a analysé cela*<sup>13</sup>

Ce test fait émerger les cas intéressants : nous avons mentionné, dans le chapitre 3, que les syntagmes commençant par *comment* et *pourquoi* ne peuvent fonctionner librement comme des syntagmes nominaux que dans des contextes très limités, ce qui est d'autant plus normal que les mots *comment* et *pourquoi* ne sont pas des relatifs. Dans la table 6, un certain nombre de verbes, surtout ceux à modalité intégrée ou avec modalité, ne refusent pas

<sup>13</sup>Pour mettre en évidence le statut IIP des syntagmes extraposés, nous avons eu recours aux formes populaires, que nous présentons ci-dessous.

nettement ces compléments :

- (62) a. ? *Luc ne nie pas comment il a été élu*  
b. ? *Luc n'admet pas pourquoi Léa fait ce travail*

Ces compléments ne peuvent pas facilement être repris par le pronom *cela* :

- (63) a. ?\* *Comment il a été élu, Luc ne nie pas cela*  
b. ?\* *Pourquoi Léa fait ce travail, Luc n'admet pas cela*

### 4.3.3 Formes populaires en *est-ce qui/que*

Pour différencier les RI et les IIP, les IIP et les EI, nous avons la possibilité d'utiliser les formes dites « populaires » des IIP en *est-ce que/qui*. Ainsi, si les constructions suivantes sont possibles, leurs interprétations sont ambiguës, au niveau de l'objet direct : le premier exemple avec *ce que* est ambigu entre IIP et RI, le second exemple avec *combien* est ambigu entre IIP et EI :

- (64) a. *J'ai trouvé ce qu'il avait fait*  
b. *Nous avons découvert combien Paul avait payé pour ce tableau*

Dans les deux cas, pour faire basculer l'interprétation, on peut ajouter la séquence introductrice de question directe *est-ce que* pour avoir l'interprétation IIP :

- (65) a. *J'ai trouvé qu'est-ce qu'il avait fait*  
b. *Nous avons découvert combien est-ce que Paul avait payé pour ce tableau*

## 4.4 Classes des verbes à IIP

Sur la totalité d'environ 450 verbes de la table 6 étudiée<sup>14</sup>, environ 220 acceptent au moins un type d'IIP.

<sup>14</sup>Plus précisément, 450 « emplois » verbaux. La notion d'emploi verbal distingue, pour un même verbe lexical, deux unités distinctes s'il entre dans deux constructions différemment caractérisées et si, par conséquent, leurs « sens » diffèrent. Par exemple, le verbe morphologique *confier* peut entrer dans deux constructions différentes :

- (i) a. *Luc confie à Marie que Max est parti*  
b. *Luc confie un paquet à Max*

En cherchant les verbes qui acceptent des IIP en position d'objet direct et en vérifiant les rapports qu'entretient chaque type de compléments avec ces verbes, nous pouvons dégager quelques classes significatives, à part certains qu'on ne peut franchement classer dans une de ces classes.

Il est possible de subdiviser, grossièrement en deux catégories, les verbes à IIP de la table 6 : le rapport syntagmatique de la première classe de verbes avec les IIP est, en quelque sorte, moins fort que celui de la seconde classe ; pour cette classe de verbes, on peut trouver des paraphrases dans lesquelles les IIP apparaissent, non pas comme complément d'objet de ces verbes, mais soit comme complément d'un autre verbe, principalement le verbe « savoir », qui est imbriqué dans un complément adverbial final, soit comme complément de nom des *SN* objets. On peut schématiser ces constructions de la manière suivante :

- (66)  $N_0 V IIP$   
 =  $N_0 V N_1$  pour (savoir + voir) IIP  
 =  $N_0 V LE N_1$  de savoir IIP

Voici les exemples de phrases qui satisfont ces schémas :

- (67) a. *Mon voisin regarde constamment à travers le judas (s'il y a un cambrioleur qui arrive ou pas + qui me rend visite)*  
 = *Mon voisin regarde le couloir de l'étage constamment à travers le judas pour (savoir + voir) (s'il y a un cambrioleur qui arrive + qui me rend visite)*
- b. *Mon voisin étudie minutieusement comment il peut payer les impôts moins cher*  
 = *Mon voisin étudie minutieusement la question de savoir comment il peut payer les impôts moins cher*

Les schémas ci-dessus montrent que les IIP objets directs de certains verbes

---

La première phrase, prenant la forme d'une construction à complétive  $N_0 V$  Que  $P$  à  $N_2$ , est différenciée de la seconde  $N_0 V N_1$  à  $N_2$ , qui est nominale. La différence de formes entre ces deux constructions amène la classification dans deux tables différentes (table 9 pour la construction à complétive et table 36DT pour la construction sans complétive). Ces deux usages différents d'un même verbe sont appelés « emplois verbaux ». On dit que le verbe *confier* a deux emplois différents dans la classification.

sont équivalentes de celles qui apparaissent comme compléments d'objet d'un autre verbe dans une phrase reformulée. Dans un autre cas de figure, les IIP objets du verbe se trouvent dans la position de complément de nom dans les paraphrases :

$$(68) \quad N_0 V IIP \\ = N_0 V LE N_{app} \text{ sur } IIP$$

Ces schémas sont réalisés par les phrases (69) :

- (69) a. *Le journaliste scientifique a (popularisé + vulgarisé) comment un nouveau type de moteur fonctionne avec des combustibles biologiques*  
 = *Le journaliste scientifique a (popularisé + vulgarisé) les informations sur comment un nouveau type de moteur fonctionne avec des combustibles biologiques*
- b. *Les journalistes ont (publié + propagé) qui avait fait circuler une fausse liste des noms*  
 = *Les journalistes ont (publié + propagé) les informations sur qui avait fait circuler une fausse liste des noms*

La seconde classe de verbes semble accepter les IIP sans passer par une construction à objet direct nominal. Ils n'acceptent surtout pas les substantifs appropriés comme *question* ou *problème*. Contrairement aux verbes du premier groupe, ceux de cette classe acceptent facilement une complétive, qui donne l'impression d'alterner avec des IIP :

$$(70) \quad N_0 V (IIP + \text{Que } P) \\ = : \text{Luc a deviné (qui avait assassiné sa femme + pourquoi sa femme avait été assassinée +...)} \\ = : \text{Luc a deviné que (Paul avait assassiné sa femme + sa femme avait été assassinée parce qu'elle détenait un secret d'État)}$$

#### 4.4.1 Classes de verbes à SN

Cette classe de verbes peut accepter des propositions « interrogatives », c'est-à-dire IIT et IIP, en position d'objet direct :

- (71) a. *Tu guettes devant la fenêtre (si une femme qui porte un bas noir passe + qui entre et sort)*

- b. *Je vais approfondir (si c'est possible de me débrouiller seulement avec deux caisses de champagne pour mon pot de thèse + qui je dois inviter pour mon pot de thèse)*

Parallèlement à ces constructions à II, ils acceptent également les objets directs *SN* concrets ou abstraits, ce qui donne des phrases plus naturelles que celles à II :

- (72) a. *Tu guettes les gens dans la rue*  
 b. *Je vais approfondir ce problème*

Les constructions interrogatives peuvent être paraphrasées par des constructions à *SN* objet, dans lesquelles les II sont introduites, soit comme objet du verbe de « savoir » qui apparaît comme complément adverbial final<sup>15</sup>, soit comme compléments des substantifs appropriés abstraits :

- (73) a. *Tu guettes les gens dans la rue pour (voir + savoir) (si une femme qui porte un bas noir passe + qui entre et sort)*  
 b. *Je vais approfondir la question de savoir (si c'est possible de me débrouiller avec deux caisses seulement de champagne pour mon pot + qui je dois inviter pour mon pot de thèse)*

Ils peuvent être subdivisés en plusieurs classes, selon la nature des *SN* objets et la position syntaxique où les compléments II peuvent apparaître. Cette dernière propriété dépend de la nature des substantifs.

D'un côté, il y a des verbes qui acceptent des substantifs concrets, dont la sélection dépend du sens lexical du verbe et qui n'impliquent pas de relation avec une proposition interrogative. C'est le cas examiné avec la relation entre *guetter* et *les gens*. Nous appelons les verbes de cette classe « verbes à *SN* appropriés aux verbes ».

De l'autre, il y a des verbes qui acceptent des substantifs abstraits qui peuvent, eux-même, entrer en relation avec une proposition interrogative. C'est le cas illustré par la combinaison de *approfondir* et de *question*. Cette classe de verbes est appelée « classe de verbes à *SN* approprié aux II ».

<sup>15</sup>Ce fait explicite ce que [Borillo, 1976] a appelé « l'idée d'un savoir fixé comme but ».

Une autre classe de verbes à *SN* sélectionne des *SN* dont le sens n'implique pas celui de l'interrogation et ces derniers semblent pouvoir se construire avec une IIP, qui apparaît comme complément de nom prépositionnel. Cette syntaxe n'est pas totalement stable. En effet, ces substantifs construisent plus naturellement un syntagme avec une complétive appositive. Voici quelques exemples de ce cas de figure :

- (74) a. *Le conseil a (avalisé + cautionné) la décision sur où la ville construira les nouveaux logements sociaux*  
 = *Le conseil a (avalisé + cautionné) où la ville construira les logements sociaux*
- b. *Ce matin, j'ai entendu à la radio l'information sur qui va être le nouveau directeur de l'Opéra*  
 = *Ce matin, j'ai entendu à la radio qui va être le nouveau directeur de l'Opéra*

Nous examinons ci-dessous plusieurs cas de figure de ce type.

### Classe de verbes à *SN* appropriés aux verbes

**Classe de *guetter*** Certains verbes de perception visuelle qui n'acceptent pas de complétive peuvent accepter des compléments II comme objets directs :

- (75)  $N_0 V (si P \text{ ou } si P + Qu-P-Q_{u-})$   
 = : *Luc (guette + mate + regarde) (si les gens entrent chez Max ou pas + qui va venir à la soirée de Max)*

Parallèlement à ces phrases, il existe des constructions, plus naturelles, dans lesquelles les compléments II sont introduits comme compléments du verbe qui apparaît dans un complément adverbial final :

- (76)  $N_0 V N_1 \text{ pour voir } (si P \text{ ou } si P + Qu-P-Q_{u-})$   
 = : *Luc (guette + mate + regarde) (un endroit + les gens) pour voir (s'ils viennent ou pas + qui va venir à la soirée de Max)*

Selon les verbes, les IIP peuvent être ou pas remplacées par des *SN* appropriés :

- (77) a.  $N_0 V (SN = Qu-P-Q_{u-})$

- b. (*Guette + mate + regarde*) (*les gens qui arrivent + qui arrive*)!
- c. (*Guette + mate + regarde*) (*quand les gens s'en vont + le moment où il s'en vont*)!

L'objet direct nominal des exemples (77-b) est ambigu : *SN = les gens qui arrivent* peut être interprété comme objet de perception visuelle que désignent ces verbes ou il peut être interprété comme un *SN* équivalent d'une IIP. Dans la première interprétation, le *SN* est employé référentiellement, on peut le remplacer par d'autres descriptions qui ont la même référence :

(78) (*Guette + mate + regarde*) *Luc, Paul et Ida (qui arrivent)*!

Dans la deuxième interprétation, moins claire, le *SN* est équivalent de l'IIP. Il n'est donc pas possible de paraphraser comme l'exemple précédent puisqu'à ce *SN* aucun référent n'est encore associé.

Cette ambiguïté semble disparaître dans les exemples (77-c), parce que, par le sens même du nom *moment*, il ne constitue pas un objet visuellement perceptible de cette classe de verbes. Admettant qu'il y a un emploi référentiel de ce *SN* qu'on peut expliciter par les phrases suivantes :

(79) *LE (moment + date) où les gens s'en vont est le 3 décembre*

les phrases suivantes sont ininterprétables :

(80) *\*(Guette + mate + regarde) (le 3 décembre (= LE (moment + date) où ils s'en vont))*

**Classe de verbes similaires aux verbes de perception visuelle** Les verbes de perception non visuelle et les verbes de contact physique se comportent, syntaxiquement et sémantiquement, d'une façon similaire à ceux de la classe précédente :

- (81)  $N_0 V (si P \text{ ou } si P + Qu-P-Qu-)$   
 = : *Luc écoute (si les gens entrent chez Max ou pas + ce qui bouge dans la salle d'à-côté)*  
 = : *Luc hume (s'il y a de l'alcool dedans + quels sont les ingrédients)*  
 = : *Le médecin ausculte (si les muscles sont contractés ou pas + où se trouvent les muscles contractés)*

Le verbe *écouter* désigne une perception auditive, le verbe *hummer* désigne une perception olfactive, et le verbe *ausculter* désigne le procès de contact physique. Ces verbes peuvent se construire avec des compléments II, avec une acceptabilité variable, mais il est indubitable que les compléments les plus fréquents pour ces verbes sont des *SN*, désignant l'objet des procès d'écoute, de perception d'odeur et de contact physique. Les phrases ci-dessus sont paraphrasables par celles à *SN* objets directs, sémantiquement compatibles avec le sens du verbe :

- (82)  $N_0 V N_1$  pour savoir (si *P* ou si *P* + *Qu-P-Qu-*)  
 = : *Luc écoute les bruits pour savoir (si les gens entrent chez Max ou pas + ce qui bouge dans la salle d'à-côté)*  
 = : *Luc hume ce liquide pour savoir (s'il y a de l'alcool dedans + quels sont les ingrédients)*  
 = : *Le médecin ausculte mon dos pour savoir (si les muscles sont contractés ou pas + où se trouvent les muscles contractés)*

Les phrases ci-dessus suggèrent que les compléments II des phrases (81) sont, en réalité, ceux du verbe *savoir* qui apparaît dans un complément adverbial.

Il semble difficile d'interpréter les *SN* objets directs concrets de ces verbes parallèlement aux compléments IIP :

- (83) a. *Luc a écouté (la personne qui était arrivée à minuit ≠ qui était arrivé à minuit)*  
 b. *Luc a écouté (la chose qui bougeait dans la salle d'à-côté ≠ ce qui bougeait dans la salle d'à-côté)*

Les phrases ci-dessus n'ont que l'interprétation référentielle, qu'on peut expliciter par les phrases ci-dessous :

- (84) a. *Luc a écouté son collègue qui était arrivé à minuit*  
 b. *Luc a écouté (les bruits de + ?E) l'aspirateur qui bougeait dans la salle d'à-côté)*

En insérant les substantifs abstraits, les phrases peuvent être interprétées d'une façon équivalente à des phrases à IIP, mais le sens du verbe est très proche de celui du verbe *entendre*, dans ce cas-là :

- (85) *Tu as (écouté + entendu) le nom du candidat ?*  
 = : *Tu as (écouté + entendu) (quel est le nom du candidat + qui sera le candidat) ?*

Pour les verbes comme *humer* ou *ausculter*, les constructions nominales sont difficiles à interpréter parallèlement à celles à IIP :

- (86) a. *Luc hume (les ingrédients ≠ quels sont les ingrédients)*  
 b. *Le médecin ausculte (l'endroit où se trouvent les muscles contractés ≠ où se trouvent les muscles contractés)*

Quelques autres verbes qui ne sont pas facilement classables du point de vue du sens entrent dans ce cadre syntaxique. Les verbes comme *fouiller* et *sonder* sont dans cette catégorie. Ils sont compatibles avec les compléments II :

- (87) a. *Le journaliste fouille (pourquoi l'affaire X est tombée dans l'oubli + comment le gouvernement a traité l'affaire X)*  
 b. *Le chercheur a sondé (pour qui les français allaient voter + d'où les gens de ce quartier sont venus)*

Les acceptations de ces verbes dans ce contexte correspondent à leur emploi avec des compléments nominaux hautement appropriés :

- (88) a. *Le journaliste fouille (le dossier + les archives +...)*  
 b. *Le chercheur a sondé (l'opinion publique + les français +...)*

Les IIP des phrases (87) sont exactement équivalentes à celles qu'on trouve comme compléments du verbe de *savoir* qui se réalise comme complément adverbial dans les phrases à *SN* objets ci-dessus :

- (89) a. *Le journaliste fouille (le dossier + les archives +...) pour savoir (pourquoi l'affaire X est tombée dans l'oubli + comment le gouvernement a traité l'affaire X)*  
 b. *Le chercheur a sondé (l'opinion publique + les français +...) pour savoir (pour qui les français allaient voter + d'où les gens de ce quartier sont venus)*

L'acceptabilité des phrases à *SN* parallèles n'est pas nette :

- (90) a. *Le journaliste fouille ((? la raison pour laquelle + pourquoi)*

*l'affaire X est tombée dans l'oubli + ((? ? la manière dont + comment) le gouvernement a traité l'affaire X))*

- b. *Le chercheur a sondé ((\* les noms des personnes + E) pour qui les français allaient voter + (\* les noms des endroits + E) d'où les gens de ce quartier sont venus s'installer ici)*

Les combinaisons comme (*fouiller + sonder*) (*les noms de + E*) (*personnes + choses*) sont presque inacceptables dans les mêmes interprétations que celles des IIP, mais le substantif abstrait *raison*, approprié à *pourquoi*, semble aller bien avec ces deux verbes : (*fouiller + sonder*) (*pourquoi + la raison*), avec l'interprétation de recherche de la raison.

### **Classe de verbes à SN appropriés aux II**

Cette classe de verbes accepte comme substantifs objets les *SN* qui sont sélectionnés par les verbes et qui peuvent introduire les II. Ce sont des substantifs comme *question* et *problème*, qui acceptent, seuls ou accompagnés d'une séquence infinitive, les compléments II :

- (91) *LE (question + problème) de (E + savoir) (qui va faire ce travail + comment il faut s'y prendre + pourquoi c'est ainsi +...)*

Dans cette classe, on peut même observer un certain nombre de verbes intransitifs qui admettent les compléments II directs dans un registre familier et pour lesquels la construction la plus naturelle est celle avec la préposition *sur*, qui introduit ces substantifs appropriés.

Cette classe et la classe précédente ne sont pas totalement disjointes : il y a des verbes qui acceptent des compléments directs concrets et abstraits.

**Classe de *approfondir*** Les verbes de cette classe n'excluent pas les compléments IIP :

- (92) a. *Le rédacteur en chef est en train d'approfondir (? à qui il va confier une enquête importante + pourquoi cette affaire a éclaté)*  
b. *Le chercheur a bien creusé (pourquoi cet accident avait eu lieu + comment il allait procéder à l'expérience sans difficulté majeure)*

Dans le même sens métaphorique qu'on observe avec les exemples ci-dessus, les verbes de cette classe acceptent des substantifs abstraits :

- (93) a. *Le rédacteur en chef est en train d'approfondir (la question + le problème +...)*  
b. *Le chercheur a bien creusé (la question + le problème +...)*

Des phrases parallèles à celles de (92) peuvent être construites sur la base des phrases à *SN* ci-dessus : les substantifs appropriés *question* ou *problème* peuvent introduire les IIP, soit directement, soit indirectement dans une structure appositive dans laquelle elles sont introduites par le verbe *savoir* :

- (94) a. *Le rédacteur en chef est en train d'approfondir LE (question + problème) de savoir (? à qui il va confier une enquête importante + pourquoi cette affaire a éclaté)*  
b. *Le chercheur a bien creusé LE (question + problème) de savoir (pourquoi cet accident a eu lieu + comment il allait procéder à l'expérience sans faute)*

La séquence *de savoir* peut être omise dans ce contexte :

- (95) a. *Le rédacteur en chef est en train d'approfondir LE (question + problème) de (?? à qui il va confier une enquête importante + pourquoi cette affaire a éclaté)*  
b. *Le chercheur a bien creusé LE (question + problème) de (pourquoi cet accident a eu lieu + comment il allait procéder à l'expérience sans difficulté)*

Les verbes *approfondir* et *creuser* n'admettent pas facilement les *SN* correspondant aux IIP, sauf peut-être pour *raison*, comme c'est le cas des combinaisons (*fouiller + creuser*) *la raison* :

- (96) a. *Le rédacteur en chef est en train d'approfondir \*(le nom de + E) la personne à qui il va confier une enquête importante + la raison pour laquelle cette affaire a éclaté)*  
b. *Le chercheur a bien creusé (la raison pour laquelle cet accident a eu lieu + ?? la manière dont il allait procéder à l'expérience sans difficulté)*

Probablement, le substantif abstrait *raison* est proche sémantiquement des substantifs appropriés *question* et *problème*.

**Classe de verbes intransitifs** Parmi les verbes dont les compléments II peuvent être introduits par les substantifs appropriés, on peut trouver des verbes intransitifs avec préposition *sur* :

- (97) a. *Le journaliste va enquêter sur (si le président avait parlé avec son homologue étranger ou pas + pourquoi le président avait parlé avec son homologue étranger)*  
b. *Le journaliste a longuement investigué sur (si le président avait ordonné le cambriolage + qui avait ordonné le cambriolage)*

L'omission de la préposition *sur* donne des phrases d'un registre plus ou moins populaire :

- (98) a. *Le journaliste va enquêter (si le président avait parlé avec son homologue étranger ou pas + pourquoi le président avait parlé avec son homologue étranger)*  
b. *Le journaliste a longuement investigué (si le président avait ordonné le cambriolage + qui avait ordonné le cambriolage)*

Ces verbes peuvent accepter des syntagmes complexes construits avec des substantifs appropriés aux II, introduits par la préposition *sur* :

- (99) a. *Le journaliste va enquêter sur LE (question + problème) de savoir (si le président avait parlé avec son homologue étranger ou pas + pourquoi le président avait parlé avec son homologue étranger)*  
b. *Le journaliste a longuement investigué sur LE (question + problème) de savoir (si le président avait ordonné le cambriolage + qui avait ordonné le cambriolage)*

Les phrases à IIP directes ou indirectes doivent être considérées parallèlement aux phrases ci-dessus.

Les *SN* appropriés aux IIP peuvent alterner avec des IIP dans cette position :

- (100) a. *Le journaliste va enquêter sur la raison pour laquelle le pré-*

- a. *Le journaliste qui avait ordonné le cambriolage avait parlé avec son homologue étranger*
- b. *Le journaliste a longuement investigué sur l'identité de la personne qui avait ordonné le cambriolage*

Le *SN* = : *la personne qui avait ordonné le cambriolage* seul est ambigu. Il peut avoir l'interprétation équivalente de l'IIP *qui avait ordonné le cambriolage*, mais il peut avoir également l'interprétation référentielle. Dans cette dernière interprétation, si la phrase *la personne qui avait ordonné le cambriolage est Nixon* est vraie, la paraphrase de (100-b) par la phrase suivante est également vraie :

(101) *Le journaliste a longuement investigué sur Nixon*

L'insertion des noms abstraits comme *identité*, *nom*, etc. lève cette ambiguïté, en laissant simplement l'interprétation parallèle à celle de l'IIP.

**Le verbe *se demander*** C'est le verbe interrogatif par définition de cette table. D'habitude, ce verbe se construit avec les compléments II ou avec une classe très limitée de compléments *SN*, ceux appropriés aux IIP<sup>16</sup> :

- (102)  $N_0 V$  (*si P* ou *si P + Qu- P-Qu-* + *\*Que P*)  
 = : *Luc se demande si Ida sera élue présidente ou pas*  
 = : *Luc se demande qui a tué Ida*  
 = : *Luc s'est demandé comment Léa avait réussi son concours*  
 = : *\*Luc s'est demandé que Ida (sera + soit) élue*

Ce verbe accepte sans difficulté tous types d'IIP, toutes paraphrasables par une IIP en *QUEL*. Voici les possibilités des compléments *SN*, avec les IIP parallèles :

<sup>16</sup>Le Trésor de la Langue française cite un exemple avec un *SN* :

- (i) *Je me demande la raison du succès écrasant de la scène de Daudet et du « four » complet de la mienne* (Goncourt, *Journal*, 1884)

Le Dictionnaire du Français Contemporain en donne également un :

- (ii) *Il se demande le but de ces manifestations*

Le Nouveau Petit Robert n'en donne aucun exemple.

- (103) a. *Je me demande (qui a réalisé ce travail + la personne qui a réalisé ce travail)*  
 b. *Je me demande (ce qui s'est passé dans la salle de bain + la chose qui s'est passée dans la salle de bain)*  
 c. *Je me demande (comment il faut m'y prendre + la manière dont il faut m'y prendre)*  
 d. *Je me demande (où j'ai foutu mes lunettes + l'endroit où j'ai foutu mes lunettes)*  
 e. *Je me demande (quand Luc est parti + la date où Luc est partie)*

Les substantifs appropriés abstraits qui introduisent les II sont difficilement acceptés par ce verbe :

- (104) \* *Luc se demande la question de savoir (si Marie est apte à faire ça + à qui il faut s'adresser)*

Les *SN* simples sur ces noms sont difficiles à accepter :

- (105) \* *Luc se demande (une question + la question)*

L'enchaînement de la suite des phrases (105) et des questions directes n'est pas franchement acceptable :

- (106) ?\* *Luc se demande (une question + la question) : (est-ce que Marie est apte à faire ça + à qui faut-il s'adresser) ?*

Il faudrait considérer ce verbe séparément de tous les autres de cette classe.

### Classe de verbes à *SN* à IIP prépositionnel

Ce sont des verbes dont l'acceptabilité de la construction à IIP directe n'est pas toujours franchement bonne :

- (107) a. ? *Le manager a (échafaudé + ébauché) qui allait remplacer Cécile pendant son congé maternité*  
 b. ? *Le journaliste a (propagé + ébruité) pourquoi le ministre avait démissionné soudain*

Ils acceptent une complétive mais son acceptabilité n'est pas meilleure que celles des IIP :

- (108) a. ? *Le manager a (échafaudé + ébauché) que Léa et Ida allaient remplacer Cécile pendant son congé maternité*  
 b. ? *Le journaliste a (propagé + ébruité) que le ministre avait démissionné à cause de son opposition au plan de la réforme du gouvernement*

Les compléments les plus naturels de ces verbes sont des *SN* :

- (109) a. *Le manager a (échafaudé + ébauché) un plan*  
 b. *Le journaliste a (propagé + ébruité) une information*

L'acceptabilité de la complétive est améliorée si elle est apposée à ces *SN* :

- (110) a. *Le manager a (échafaudé + ébauché) le plan que Léa et Ida allaient remplacer Cécile*  
 b. *Le journaliste a (propagé + ébruité) l'information que le ministre avait démissionné*

Si l'on réexamine la relation entre IIP et ces *SN*, elle pourrait être explicitée par des phrases de base du genre :

- (111) a. *Le plan (porte sur + concerne +...) qui allait remplacer Cécile pendant son congé maternité*  
 b. *L'information (porte sur + concerne + détaille +...) pourquoi le ministre a démissionné*

Ainsi, il est possible d'envisager des étapes d'introduction d'IIP dans la phrase. Comme première étape, on peut former un syntagme complexe avec les phrases (111) dans les relatives :

- (112) a. *Le manager a (échafaudé + ébauché) le plan qui (porte sur + concerne) qui allait remplacer Cécile pendant son congé maternité*  
 b. *Le journaliste a (propagé + ébruité) l'information qui (porte sur + concerne + détaille +...) pourquoi le ministre avait démissionné*

On trouvera, parallèlement aux phrases (112) :

- (113) a. *Le manager a (échafaudé + ébauché) le plan sur qui allait remplacer Cécile pendant son congé maternité*

- b. *Le journaliste a (propagé + ébruité) l'information sur pourquoi le ministre avait démissionné*

Ainsi, les verbes de cette classe se construisent avec des substantifs opérateurs<sup>17</sup> (*Nq*) qui introduisent la complétive et secondairement des IIP. À part *information* et *plan*, nous avons énuméré quelques *Nq* typiques, dont certains ont une compatibilité appropriée avec les verbes très limitée. Voici quelques exemples :

- (114) a. *Le juge a prononcé (la sentence + E) que l'accusé paiera 30 000 euros d'amende*  
 b. *? Le juge a prononcé (la sentence sur + E) combien d'amende l'accusé paiera*
- (115) a. *Le comité de sélection de la musique d'ascenseur va officialiser (la décision + E) qu'à partir de 2008, on diffusera les œuvres de Boulez tous les jours*  
 b. *Le comité de sélection de la musique d'ascenseur va officialiser (la décision sur + E) de qui on diffusera les œuvres à partir de 2008*

L'acceptabilité des *SN* équivalents aux IIP des verbes de cette classe est variable :

- (116) a. *Le manager a (échafaudé + ébauché) \*(le nom de + E) la personne qui va remplacer Cécile*  
 b. *Le journaliste a (propagé + ébruité) (? (le nom de + E) la personne qui avait assassiné Léa + ? la raison pour laquelle le ministre avait démissionné*  
 c. *Le juge a prononcé (? la somme d'amende que l'accusé paiera + (le nom de + \* E) la peine que l'accusé va encourir)*  
 d. *Le comité va officialiser (le nom de + \* E) le compositeur dont on diffusera les œuvres à partir de 2008*

L'introduction de ces *SN* en complément de nom des *SN* appropriés améliore l'acceptabilité :

- (117) a. *Le manager a (échafaudé + ébauché) le plan sur (\* le nom de + E) la personne qui va remplacer Cécile*

<sup>17</sup>Voir [Leclère, 1971].

- b. *Le journaliste a (propagé + ébruité) l'information sur ((le nom de + E) la personne qui avait assassiné Léa + la raison pour laquelle le ministre avait démissionné*
- c. *Le juge a prononcé la sentence sur (la somme d'amende que l'accusé paiera + (\* le nom de + E) la peine que l'accusé va encourir)*
- d. *Le comité va officialiser la décision sur (\* le nom de + E) le compositeur dont on diffusera les oeuvres à partir de 2008*

#### 4.4.2 Classe de verbes hybrides

Cette classe de verbes peut entrer dans deux types de constructions parallèles à celle avec compléments II directs que nous avons examinés. En plus de cette particularité, les verbes ici traités acceptent, peut-être avec une variation d'acceptabilité selon les locuteurs, une complétive directe, dont l'interprétation est résultative. Avant d'aborder ci-dessous les verbes marqués par la sélection simultanée des II/*SN/Que P*, vérifions les propriétés des verbes de cette classe.

Les verbes comme *étudier* et *examiner* acceptent les deux types de compléments nominaux, concrets et abstraits. On peut donc trouver, parallèlement aux phrases à II directe, les deux types de constructions que nous avons passés en revue dans les deux sections précédentes :

- (118)  $N_0 V (si P \text{ ou } si P + Qu-P-Q_{u-})$   
 = : *Luc (étudie + examine) (si Léa peut faire ce travail ou pas + pourquoi cet accident a eu lieu)*

Les phrases ci-dessus peuvent être paraphrasées soit par des phrases à *SN* objet concret, avec un adverbial en *pour* :

- (119)  $N_0 V N_1 \text{ pour savoir } (si P \text{ ou } si P + Qu-P-Q_{u-})$   
 = : *Luc (étudie + examine) (le dossier + les archives +...) pour savoir (si Léa peut faire ce travail ou pas + pourquoi cet accident a eu lieu)*

soit par des phrases à substantifs appropriés abstraits :

- (120)  $N_0 V N_1 \text{ de savoir } (si P \text{ ou } si P + Qu-P-Q_{u-})$

= : *Luc (étudie + examine) LE (question + problème +...) de savoir  
(si Léa peut faire ce travail ou pas + pourquoi cet accident a eu lieu)*

Ainsi, les verbes de cette classe se situent à l'intersection des deux classes précédentes.

Les paraphrases avec les *SN* appropriés aux IIP peuvent être acceptables, mais ceux-ci sont systématiquement ambigus, puisqu'ils peuvent recevoir l'interprétation référentielle :

- (121)  $N_0 V (N_1 = Qu-P-Qu-)$   
= : *Luc va (étudier + examiner) (la manière dont il va s'y prendre + comment il va s'y prendre)*  
= : *Luc va (étudier + examiner) (les personnes à qui il pourra confier ce travail + à qui il pourra confier ce travail)*

Il est intéressant de noter que si le temps de la proposition est mis au passé par rapport au temps du verbe principal, l'interprétation référentielle est nettement plus saillante :

- (122) *Luc a (étudié + examiné) la manière dont il s'y était pris*  
*Luc a (étudié + examiné) la raison pour laquelle Léa avait disparu*

Une autre particularité de ces verbes, que nous n'avons pas encore décrite pour d'autres verbes, est qu'ils n'excluent pas totalement, dans un registre familier et à l'aspect parfait, une complétive dont l'interprétation est celle d'une complétive résultative :

- (123)  $N_0 V Que P$   
= : *Luc a (étudié + examiné) que (Léa pouvait faire ce travail + cet accident avait eu lieu à cause du manque d'attention du chauffeur)*

Voici quelques exemples trouvés sur le Web :

- (124) a. *On a étudié que les publicités doivent montrer des personnes de classe sociale identique ou légèrement supérieure à celle des cibles*  
b. *Pendant la discussion on a examiné que l'utilisation du mot « agent » pour décrire une pièce du code adaptatif est actuellement fortement à la mode*

Cette complétive ne peut pas être introduite par les substantifs appropriés précédents :

- (125)  $N_0 V LE Nq Que P$   
= : \* *Luc a (étudié + examiné) LE (question + problème) que (Léa pouvait faire ce travail + cet accident avait eu lieu à cause du manque d'attention du chauffeur)*

Ces verbes peuvent accepter une complétive introduite par des substantifs comme *hypothèse* ou *idée*, mais les phrases construites avec ces *SN* n'ont pas le même sens que les phrases (123) :

- (126) *Luc a (étudié + examiné) l'(hypothèse + idée) que Léa (puisse + pouvait) faire ce travail*

Ces substantifs ne peuvent donc pas être omis.

Nous allons examiner dans ce qui suit les verbes qui acceptent une complétive résultative.

#### 4.4.3 Classe de verbes à IIT/IIP/*SN* et à *Que P* non factive

Les verbes de cette classe acceptent les IIP ainsi qu'une complétive en position d'objet direct, mais contrairement à la complétive factive, on ne peut pas exprimer la présupposition factive d'une IIP dans cette dernière. Par exemple, le verbe *concevoir* peut accepter les IIP et les complétive :

- (127) a. *Luc a du mal à concevoir avec qui Léa a parlé de cette affaire*  
b. *Luc a du mal à concevoir que Léa (a + ait) parlé de cette affaire avec quelqu'un*

Le contenu propositionnel de la complétive peut faire l'objet de contestation : la phrase peut être suivie d'une autre qui nie le contenu propositionnel de la complétive :

- (128) *...et ce n'est pas vrai que Léa a parlé de cette affaire à quelqu'un*

tandis que l'énonciation de la première phrase de (127) présuppose un procès exprimé par une IIP, comme la paraphrase suivante le montre :

- (129) *Léa a parlé de cette affaire avec quelqu'un et Luc a du mal à concevoir avec qui*

Elle ne peut pas être suivie par la phrase (128).

On peut cependant constater que les verbes de la table 6 qui sont typiquement non factifs n'acceptent pas, en général, les compléments IIP :

- (130) a. \* *Luc croit (qui + comment + pourquoi + quand +...) P<sub>-Qu</sub>*  
b. ?\* *Luc pense qui a commis cette erreur*  
c. \* *Luc s'écrie quand il fallait partir*

D'ailleurs, quelques verbes qui se construisent typiquement avec une complétive non factive semblent subir un glissement de sens très fin. Dans les exemples ci-dessous, les phrases sont synonymes de celles avec le verbe *penser* :

- (131) a. *Luc (estime + pense) que Marie viendra*  
b. *Luc (considère + pense) que Pierre Boulez est le meilleur compositeur contemporain*

Les mêmes verbes, cependant, peuvent accepter les compléments IIP :

- (132) a. *Luc est en train d'estimer qui va venir*  
b. *Luc est en train de considérer quel est le meilleur compositeur contemporain*

Peut-on considérer qu'il s'agit des mêmes verbes dans les deux cas? Si oui, les verbes seront catégorisés dans la même classe que le verbe *évaluer*, qui accepte une complétive résultative qu'on examinera ci-dessous : on estime, considère une question et après ces processus d'estimation et d'évaluation, on a par conséquent estimé et considéré que P.

Cependant, l'interprétation d'une complétive qui suit ces verbes n'évoque pas toujours l'existence d'un problème sur lequel réfléchir et déterminer un avis. En observant les exemples (131), nous pouvons voir que les verbes sont utilisés comme les verbes *penser* ou *croire*, qui n'acceptent pas facilement des IIP.

Probablement, la distribution des IIP et celle de *Que P* semblent être très proches de la complémentarité, par rapport à l'aspect du verbe. La complétive non factive de ces verbes ne peut pas être naturellement utilisée sous l'aspect progressif, tandis que les IIP, oui. Cela montre que si le verbe est interprété dans son aspect statique, le verbe est un verbe d'attitude propositionnelle comme *penser*, tandis que si le verbe est interprété avec le sens d'activité mentale, le verbe est celui d'accomplissement<sup>18</sup>, dont le terme est marqué par la complétive résultative et, peut-être, par les IIP :

- (133) a. ?\* *Luc est en train d'estimer que Marie viendra*  
 b. ?\* *Luc est en train de considérer que Pierre Boulez est le meilleur compositeur contemporain*

La complétive dont l'interprétation est résultative du verbe *estimer* :

- (134) *Après examen, Luc a estimé que ce sera Marie qui viendra*

qu'on peut paraphraser avec une phrase à verbe support ;

- (135) *Après examen, Luc a fait l'estimation que ce sera Marie qui viendra*

La phrase à complétive dont l'interprétation est presque identique à celle du verbe *penser* ne peut pas être paraphrasée par une phrase à verbe support :

- (136) *Luc (estime + considère) que c'est lui qui a le droit de succession avant ses frères et sœurs*  
 ? = ?\* *Luc (fait + a) LE (estimation + considération) que c'est lui qui a le droit de succession avant ses frères et sœurs*

Ces faits indiquent les choses suivantes : soit on divise en deux les emplois de ces verbes, soit on considère que ce sont les mêmes emplois mais que la complémentation change en fonction de l'aspect et de la modalité. Nous avons opté pour la première solution et c'est cet emploi qui est codé dans la table.

Parmi les verbes non factifs, certains acceptent les IIP et il semble possible de faire plusieurs sous-classes.

<sup>18</sup>Pour la notion d'aspect lexical des verbes, voir [Vendler, 1967].

### Classe de verbes à IIT/IIP/SN et à *Que Pind* résultative

Il s'agit de verbes qui acceptent, dans le meilleur des cas, une complétive à l'indicatif dont l'interprétation sémantique est celle de représenter le « résultat » du procès dénoté par la séquence formée du *V* et de ses compléments IIT/IIP/SN. Bien que ceux-ci et celle-là soient mutuellement exclusifs dans une même position syntaxique, par intuition, les deux séries n'entretiennent pas le même rapport sémantique avec le verbe. En surface, il semble y avoir une « fusion » de deux paradigmes sémantiques dans le paradigme d'objet direct :

- (137)  $N_0 V (si P \text{ ou } si P + Qu-P-Qu- + SN)$   
= : *Luc s'est mis à (apprécier + évaluer + planifier) s'il va voter pour Ida ou pas*  
= : *Luc a longuement (apprécié + évalué + planifié) pour qui il allait voter*  
= : *Luc a longuement (apprécié + évalué + planifié) la distance qu'il pourrait nager en 4 heures*

Les exemples (137) décrivent des procès d'appréciation, évaluation et planification, portant sur la valeur de vérité disjonctive d'une proposition (dans le cas d'IIT)<sup>19</sup> et la spécification du référent (dans les cas d'IIP et de SN). Les phrases à complétive :

- (138)  $N_0 V Que P$   
= : *Luc a (apprécié + évalué + planifié) que (il va voter pour Ida + il pourrait nager 5 000 m en 4 heures)*

dont l'acceptabilité est variable selon les verbes détaillent des propositions qui sont les résultats des procès d'appréciation, d'évaluation et de planification décrit en (137).

Pour résumer, dans une métalangue plus familière, l'intuition nous dit, premièrement, que quand on évalue, apprécie ou planifie, on évalue, apprécie ou planifie forcément quelque chose. Cette dernière, qu'on pourrait véritablement appeler « objet » du procès, est réalisée sous la forme de compléments IIT/IIP/SN. L'intuition nous dit, d'autre part, que ces procès peuvent aboutir à un constat ou à une décision, qui sont désignés par les

<sup>19</sup>Sur ce point, voir [Borillo, 1978].

substantifs dérivés de ces verbes : évaluation, appréciation et planification. Ce complément de « résultat » est réalisé par la complétive.

En surface, pour la position objet direct on trouve donc en concurrence deux séries de compléments, formellement et sémantiquement différenciés : IIT/IIP/*SN* d'une part, *Que P* de l'autre. Les tests de la question et de la pronominalisation semble indiquer que la première série correspond plus étroitement à l'objet direct « naturel » du verbe. Ils correspondent difficilement à la complétive :

- (139) a. -*Qu'est-ce que Luc s'est mis à (apprécier + évaluer + planifier) ?*  
 -(*S'il va voter pour Ida ou pas + pour qui il allait voter + la distance qu'il pourrait nager en 4 heures*)  
 -\*(*Qu'il va voter pour Ida + qu'il pourrait nager 5 000 m en 4 heures*)
- b. (*S'il va voter pour Ida ou pas + pour qui il allait voter + la distance qu'il pourrait nager en une séance de 4 heures*), il a commencé à le (*apprécier + évaluer + planifier*)
- c. \*(*Qu'il va voter pour Ida + qu'il pourrait nager 5 000 m en 4 heures*), il a commencé à le (*apprécier + évaluer + planifier*)

Par leur nature aspectuelle, les verbes de cette classe semblent mieux accepter une complétive quand ils sont interprétés dans leur aspect d'accomplissement<sup>20</sup>, par exemple, au temps composé. Même en apportant cette modification aux exemples (139), l'acceptabilité ne s'améliore pas :

- (140) a. -*Qu'est-ce que Luc a (apprécié + évalué + planifié) ?*  
 - ?\*(*Qu'il ne va pas voter pour Ida + qu'il pourrait nager 5 000 m en 4 heures*)
- b. ?\*(*Qu'il ne va pas voter pour Ida + qu'il pourrait nager 5 000 m en 4 heures*), Luc l'a (*apprécié + évalué + planifié*)

Les verbes de cette classe acceptent relativement bien les *SN* correspondant aux IIP, mais leur interprétation peut être ambiguë :

- (141) a. *Luc évalue minutieusement (l'endroit où il donnera sa conférence + quel est l'endroit où il donnera sa conférence + où il*

<sup>20</sup>Pour la classification des aspects lexicaux des verbes, voir [Vendler, 1967].

- donnera sa conférence)
- b. *Luc évalue minutieusement (la personne qui pourrait faire ce travail + quelle est la personne qui pourrait faire ce travail + qui pourrait faire ce travail)*

Dans les deux cas, les *SN* peuvent être référentiels. Si les phrases suivantes sont vraies :

- (142) a. *L'endroit où il donnera sa conférence est la salle de séminaire du quatrième étage*  
 b. *La personne qui pourrait faire ce travail est Ida*

Alors l'une des interprétations possibles des phrases à *SN* des exemples (142) peut avoir les paraphrases suivantes :

- (143) a. *Luc évalue minutieusement la salle de séminaire du quatrième étage*  
 b. *Luc évalue minutieusement Ida*

Ce sont des exemples où les *SN* sont utilisés référentiellement.

**Constructions à verbes support** La paraphrase par des phrases à verbe support<sup>21</sup> montre plus clairement la dissociation des deux rôles autour des verbes dont il s'agit<sup>22</sup>. Nous considérons qu'à côté de la phrase à verbe support :

<sup>21</sup>Pour la notion de verbe support et son application à la description des phrases à substantif prédicatif, voir [Harris, 1964], [Harris, 1965], [Labelle, 1974], [Gross, 1975, Chapitre III, section 1], [Gross, 1981], [Giry-Schneider, 1978b], [Giry-Schneider, 1978a], [Giry-Schneider, 1987], [De Negroni-Peyre, 1978], [Danlos, 1980], [Danlos, 1992], [Meunier, 1981], [Gross, 1989], [Vivès, 1983].

<sup>22</sup>Nous nous sommes beaucoup inspiré des analyses de [La Fauci, 1980] et [La Fauci, 1984], qui décompose la phrase à verbe support suivante en deux parties prédictives :

- (i) *Max fait la prédiction Que P*  
 = : *Max fait qu'une prédiction soit et qu'une prédiction (soit + équivale à) Que P*
- (ii) *Max fa la predizione Che P*  
 = : *Max fa che una predizione (sia + equivalga a) Che P*

- (144) *Luc a fait l'évaluation de la distance que Laure pouvait nager en une demi-journée*

qui est considérée comme entrant dans une relation de transformation de nominalisation avec la phrase verbale suivante<sup>23</sup> ;

- (145) *Luc a évalué la distance que Laure pouvait nager en une demi-journée*

nous devons mettre une phrase résultative suivante ;

- (146) *Luc a fait l'évaluation que Laure pouvait nager 5 000 m en une demi-journée*

qui est elle-même en relation avec la phrase verbale à complétive :

- (147) *Luc a évalué que Laure pouvait nager 5 000 m en une demi-journée*

Ainsi, il y a deux séries de phrases différemment construites autour d'un même prédicat :

- (148) a.  $N_0 V N_1 = N_0 V_{sup} V-n \text{ de } N_1$   
b.  $N_0 V \text{ Que } P = N_0 V_{sup} V-n \text{ Que } P$

Il est impossible de cumuler, autour d'un même prédicat et à l'intérieur de la même phrase, ces deux types de compléments :

- (149) a. \* *Luc a évalué la distance que Laure pouvait nager 5 000 m en une demi-journée*  
b. \* *Max a fait l'évaluation de la distance que Laure pouvait nager 5 000 m en une demi-journée*

Si le complément d'objet  $N_1$  se réalise comme complément prépositionnel autre que génitif, la phrase où deux compléments apparaissent simultanément est possible :

- (150) a. *À propos de la distance, Luc a évalué que Laure pouvait nager 5 000 m en une demi-journée*  
b. *À propos de la distance, Luc a fait l'évaluation que Laure pouvait nager 5 000 m en une demi-journée*

---

<sup>23</sup>Voir la table F2-1 de [Giry-Schneider, 1978a].

Ces deux types de compléments sont compatibles autour du substantif *V-n* mais dans une structure copulative spécifique :

- (151) *LE V-n de N<sub>1</sub> est Que P*  
 = : *L'évaluation de la distance est que Laure pouvait nager 5 000 m en une demi-journée*

Le même phénomène est représenté par un discours composé de deux phrases :

- (152) *Max a fait l'évaluation de la distance que Laure pouvait nager en une demi-journée. Cette évaluation était que Laure pouvait nager 5 000 m en une demi-journée*

**Observations** Ainsi, il est possible de considérer qu'autour des prédicats de cette classe, deux paradigmes sémantiques différents, « objet » et « résultat », sont en concurrence dans la même position syntaxique d'objet direct, mais ils se réalisent en prenant deux séries de formes différentes<sup>24</sup> : les compléments qui désignent des « objets » (abstraites) qui subissent le procès se réalisent sous formes de *SN* et de *IIP*, tandis que le complément résultatif se réalise en prenant la forme complétive<sup>25</sup>. Le fait que les *SN* portent mal la notion de « résultat » est montré par la difficulté d'accepter les phrases où *SN* objet est accompagné du complément de nom appositif :

- (153) *Luc a (évalué + apprécié) la distance (E + \* de 5 000 m)*

Peut-être peut-on attribuer la différence de la sélection à la différence aspectuelle du procès désigné par le verbe. Quand le verbe est employé dans son aspect d'action, les compléments les mieux appropriés sont formellement les *SN* et *II*, tandis que si l'on met l'accent sur l'aspect accompli du procès, la complétive peut apparaître. Dans les exemples ci-dessous, nous soulignons le premier aspect avec la périphrase progressive *être en train de* et le second aspect avec le passé composé :

- (154) a. *Luc est en train de (évaluer + apprécier + planifier) (la distance que + quelle est la distance que + combien de mètres)*

<sup>24</sup>[Nakamura, 2005] a observé le même type de concurrence des formes de l'objet direct du verbe *dire*.

<sup>25</sup>[La Fauci, 1980] et [La Fauci, 1984] parlent de verbes à « effiziertes Objekt ».

- Laure pourra nager en une demi-journée* :
- b. # *Luc est en train de (évaluer + apprécier + planifier) que Laure pourra nager 5 000 m en une demi-journée*

Les exemples ci-dessus montrent qu'avec l'aspect duratif du procès, le complément résultatif en *Que P* est difficilement compatible. Dès que l'aspect « accompli » se fait sentir, ce complément peut apparaître, mais la mise en valeur de cet aspect n'exclut pas les compléments II et *SN* :

- (155) a. *Luc a (évalué + apprécié + planifié) (la distance que + quelle est la distance que + combien de mètres) Laure pourra nager en une demi-journée*
- b. *Luc a (évalué + apprécié + planifié) que Laure pourra nager 5 000 m en une demi-journée*

Ces faits semblent indiquer que le choix des formes de complémentation d'un prédicat peut dépendre de quel aspect il s'agit.

La différence qu'il y a entre ce type de complétives et celles des verbes qui vont être traités ci-dessous est d'ordre sémantique : la complétive résultative n'a pas d'interprétation factive, tandis que celles des verbes comme *découvrir* et *savoir* en a une.

### Classes de verbes à compléments strictement appropriés

**Verbes de type *localiser*** Le verbe *localiser* accepte les IIP dont le sens est strictement approprié au sens lexical du verbe, c'est-à-dire les IIP en *où*, à *quel endroit*, *quel est le lieu*, etc., les *SN* appropriés (*l'endroit + le lieu*) *où P* et une complétive résultative dont le contenu est sémantiquement approprié :

- (156) a. *La police a localisé (où le fugitif se planquait + à quel endroit le fugitif avait caché le butin + d'où venait les bruits bizarres + ...)*
- b. *\*La police a localisé (qui avait commis la faute + pourquoi la machine à écrire était tombée en panne + combien de voitures étaient mal garées + ...)*
- c. *La police a localisé que (le fugitif se planquait 123, rue du Faubourg St. Antoine + le fugitif avait caché le butin dans le tiroir gauche de son bureau + les bruits bizarres venaient de l'inté-*

*rieur du placard de chez la victime)*

Les exemples ci-dessus montrent que les IIP qui ne dénotent pas un sens locatif sont difficiles à accepter. Les exemples (156-a) peuvent être reliés aux phrases suivantes, par l'intermédiaire des phrases à l'IIP en *QUEL ÊTRE SN* :

- (157) a. *La police a localisé (l'endroit où le fugitif se planquait + le lieu où le fugitif avait caché le butin + l'endroit d'où venaient les bruits bizarres)*  
b. *La police a localisé quel était (l'endroit où le fugitif se planquait + le lieu où le fugitif avait caché le butin + l'endroit d'où venaient les bruits bizarres)*

Le verbe *compter*, quand il accepte une IIP, est spécialisé dans le sens d'énumération. Seules l'IIP en *combien* et celle en *QUEL*, associée au substantif approprié *nombre*, sont possibles. La réduction de ces dernières au *SN = : le nombre de SN* est également possible. Le substantif approprié *le nombre de* peut s'effacer devant les noms au pluriel. Ce verbe peut accepter également une complétive résultative appropriée :

- (158) a. *Luc compte (combien de voitures il y a dans le parking + combien Marianna a de livres chez elle + ...)*  
b. *Luc compte quel est le nombre de (voitures qu'il y a dans le parking + livres que Marianna a chez elle)*  
c. *Luc compte le nombre de (voitures qu'il y a dans le parking + livres que Marianna a chez elle)*  
d. *Luc compte les (voitures qu'il y a dans le parking + livres que Marianna a chez elle)*  
e. *Luc a compté que (il y avait 124 voitures dans le parking + Marianna avait 2 500 livres chez elle)*

Le verbe *chronométrer* n'accepte que les IIP qui portent sur la mesure du temps et une complétive résultative :

- (159) a. *Luc va chronométrer (en combien de secondes Luc peut nager 200 m en nage libre + quand Max arrivera à Paris en partant du Gap à 14 h 30 + quel est le temps qu'il va mettre pour aller à Marne-la-Vallée de Paris)*  
b. *Luc a chronométré que (Luc avait pu nager 200 m en 2 minutes)*

+ *Max était arrivé à Paris à 22 h en partant du Gap à 14 h 30 + il avait mis 45 minutes pour aller à Marne-la-Vallée de Paris)*

*entendre, ouïr* Ces verbes peuvent être polysémiques avec une IIP : perception auditive directe et perception auditive indirecte. Nous expliquons la différence. La phrase suivante :

(160) *J'ai entendu avec qui Luc discutait*

est ambiguë dans son interprétation, qui se reflète dans la différence de phrases associées. Dans la première interprétation, elle est en relation avec les deux phrases suivantes :

(161) a. *J'ai entendu Luc discuter avec quelqu'un*  
b. *J'ai entendu que Luc discutait avec quelqu'un*

La phrase décrit la perception auditive directe du locuteur : on peut supposer qu'il a eu perception auditive directe de la voix de Luc et de celle de l'interlocuteur de Luc. La phrase (161-b), avec une complétive, peut décrire cette situation de perception auditive directe mais elle a la même ambiguïté et peut être la paraphrase de la deuxième interprétation de (160). Dans cette interprétation, le locuteur n'a pas entendu les bruits de la discussion entre Luc et quelqu'un, mais une information qui porte sur cette discussion. On peut paraphraser les phrases (160) et (161-b) par les phrases suivantes :

(162) a. *J'ai entendu quelqu'un dire avec qui Luc discutait*  
b. *J'ai entendu quelqu'un dire que Luc discutait avec quelqu'un*

Le locuteur a donc entendu une information portant sur l'identité de l'interlocuteur de Luc. On peut paraphraser encore les phrases ci-dessus par les phrases suivantes :

(163) a. *J'ai entendu l'information sur « avec qui Luc discutait »*  
b. *J'ai entendu l'information que Luc discutait avec quelqu'un*

Dans les deux interprétations, la phrase (160) implique que le locuteur a résolu la question de savoir avec qui Luc discutait, directement ou indirectement. Dans les deux cas, les objets du verbe *entendre* peuvent prendre la forme appropriée, perceptible à l'audition, tandis que le complément IIP

peut apparaître comme objet d'un verbe de type *savoir* :

- (164) a. *J'ai su avec qui Luc discutait en entendant (les bruits + la discussion +...)*  
b. *J'ai su avec qui Luc discutait en entendant une information*

En tant qu'objet du verbe *entendre*, les IIP ont plus de variation dans la deuxième interprétation de ce verbe que dans la première : le verbe d'une IIP, objet du verbe de perception auditive directe subit des contraintes de temps et la sélection sémantique appropriée ; il faut que le procès soit audible et concomitant au procès du verbe principal. Par exemple, même si les deux procès sont concomitants, si le procès de la subordonnée n'est pas audible, la première interprétation disparaît :

- (165) *J'entends avec qui Luc est en train d'échanger des courriers électroniques*

Le procès d'échange de courriers électroniques n'est pas suffisamment auditive, en tout cas à l'instant où nous écrivons ce passage, pour permettre de déterminer les identités des protagonistes<sup>26</sup>. La paraphrase de (165) par la suivante est difficile :

- (166) *# Je sais avec qui Luc est en train d'échanger des courriers électroniques en entendant les bruits (du clavier + de l'ordinateur +...)*

Si les deux temps, celui du verbe principal et celui du verbe de la subordonnée ne coïncident pas, on ne peut interpréter la phrase qu'avec la deuxième interprétation :

- (167) *Ce matin, j'ai entendu avec qui Luc discutait hier soir dans la rue*

La phrase (167) peut être paraphrasée par les phrases suivantes :

- (168) a. *Ce matin, j'ai entendu (E + quelqu'un) dire avec qui Luc discutait hier soir dans la rue*  
b. *Ce matin, j'ai entendu l'information sur la question de « avec qui Luc discutait hier soir dans la rue »*

---

<sup>26</sup>Sauf, par exemple, si Luc tape sur son clavier d'une façon particulière quand il écrit à une certaine personne, ce qui rendrait le correspondant identifiable.

#### 4.4.4 Classes de verbes factif

Les verbes comme *saisir, réaliser, piger, ignorer, oublier, deviner*, etc. sont caractérisés par le fait qu'ils acceptent une complétive dont l'interprétation est factive<sup>27</sup>. En effet, la complétive à l'indicatif de ces verbes est « présupposée », avec une valeur de vérité fixe de « vrai », que le verbe soit sous l'interrogation ou sous la négation :

- (169) a. *Luc (a saisi + a deviné + a oublié) qu'Ida avait écrit ce livre*  
b. *Luc n'a pas (saisi + deviné + oublié) qu'Ida avait écrit ce livre*  
c. *Luc a-t-il (saisi + deviné + oublié) qu'Ida avait écrit ce livre ?*

Il est incongru de continuer les phrases ci-dessus avec la phrase suivante, qui nie la véracité de la proposition qui apparaît dans la complétive :

- (170) *...mais Ida n'a pas écrit ce livre*

Les compléments IIP sont parfaitement acceptables en position d'objet direct de ces verbes :

- (171) a. *Luc a saisi (de qui dépendait ce projet + (quand + où) Max arrivera + (pourquoi + comment) Paul avait écrit ce livre)*  
b. *Luc a parfaitement deviné (à qui il fallait s'adresser + pourquoi Paul tenait à faire ça + comment Ida avait cuisiné ce plat)*  
c. *Luc a complètement oublié (ce qu'il devait acheter + d'où son étudiant venait + qui Paul avait invité)*

Ces phrases peuvent être praraphrasées avec les IIP en *QUEL ÊTRE SN* :

- (172) a. *Luc a saisi (quelle était la personne de qui dépendait ce projet + quel était (l'endroit + le moment) où Max arrivera + quelle était (la raison pour laquelle + la manière dont) Paul avait écrit ce livre)*  
b. *Luc a parfaitement deviné (quelle était la personne à qui il fallait s'adresser + quelle était la raison pour laquelle Paul tenait à faire ça + quelle était la manière dont Ida avait cuisiné ce plat)*

<sup>27</sup>Pour cette notion, voir [Kiparsky et Kiparsky, 1971], [Vendler, 1972], [Zuber, 1977], [Zuber, 1989], [Kreutz, 1998], [Égré, 2004], etc..

- c. *Luc a complètement oublié (quelle était la chose qu'il devait acheter + quel était l'endroit d'où son étudiant venait + quelle était la personne que Paul avait invitée)*

Les compléments IIP sont remplacés par les *SN* appropriés :

- (173) a. *Luc a saisi ((le nom de + E) la personne de qui dépendait ce projet + (l'endroit + le moment) où Max arrivera + (la raison pour laquelle + la manière dont) Paul a écrit ce livre)*  
 b. *Luc a parfaitement deviné (((le nom + l'identité) de + E) la personne à qui il fallait s'adresser + la raison pour laquelle Paul tenait à faire ça + la manière dont Ida avait cuisiné ce plat)*  
 c. *Luc a complètement oublié ((le nom de + E) la chose qu'il devait acheter + l'endroit d'où son étudiant venait + la personne que Paul avait invitée)*

Le verbe *savoir* n'accepte pas n'importe quel type de *SN* comme objet direct. Or, le type de *SN* qui correspond aux IIP semble faire partie des *SN* acceptés, mais le jugement d'acceptabilité varie selon les locuteurs.

Contrairement à la première grande classe de verbes à *SN* appropriés, les verbes de cette classe n'acceptent pas de constructions à substantifs objets dans lesquelles les IIP sont introduites ailleurs que dans la position d'objet direct. Ils les acceptent directement comme objet direct, dans le même paradigme qu'une complétive factive. Le contenu présuppositionnel d'une IIP peut être exprimé dans cette dernière, à condition que le verbe soit d'une polarité positive :

- (174) a. *Luc sait à qui Léa a adressé un courrier*  
 → *Luc sait que Léa a adressé un courrier à quelqu'un*  
 b. *Luc a découvert comment Léa avait réussi à séduire les hommes*  
 → *Luc a découvert que Léa avait réussi à séduire les hommes au moyen de quelque chose*

Si le verbe est d'une polarité négative par rapport au fait exprimé par la complétive, cette implication ne marche que quand le verbe est sous la négation. La première phrase des exemples suivants n'implique pas forcément la seconde phrase :

- (175) a. *Luc ignore à qui Léa a adressé un courrier*  
 b. *Luc ignore que Léa a adressé un courrier à quelqu'un*

La première phrase implique que Luc sait que Léa a adressé un courrier à quelqu'un mais elle ne sait pas à qui. Cette différence de focalisation ne peut pas être exprimée par une simple alternance des formes de complément.

### Observations de quelques exemples

*comprendre* Le verbe *comprendre* qui se construit avec une complétive est censé avoir deux emplois en lexique-grammaire : l'un de la table 6 et l'autre de la table 12. La distinction est très ténue. Formellement, l'emploi de la table 12 peut entrer dans deux constructions différentes, transformationnellement reliées :

- (176) *Je comprends que vous soyez mécontent*  
 = *Je vous comprends d'être mécontent*

La complétive au subjonctif de l'emploi 12 est censée accepter la restructuration, son sujet occupant la position d'objet du verbe principal et son prédicat verbal se transformant en une infinitive en *de*. Par contre, la complétive à l'indicatif, caractéristique de l'emploi 6, n'accepte pas cette transformation :

- (177) *Je comprends maintenant que tu voulais devenir linguiste*  
 (cf. # *Je te comprends maintenant d'avoir voulu devenir linguiste*)

Ce verbe accepte les IIP :

- (178) a. *Je ne comprends pas très bien (pourquoi tu voulais faire ça + comment tu voulais réussir +...)*  
 b. *Je ne comprends pas très bien (quelle est la raison pour laquelle tu voulais faire ça + quelle est (la manière + la façon) dont tu voulais réussir)*

La paraphrase des phrases à IIP par les phrases à *SN* appropriés semble fonctionner, quand il s'agit d'une série abstraite :

- (179) *Je ne comprends pas très bien (la raison pour laquelle tu voulais faire ça + (la manière + la façon) dont tu voulais réussir)*

La substitution des IIP en *qui* et *ce qui/que* par les *SN* est difficile, même en ajoutant des substantifs abstraits :

- (180) a. *Luc a compris (à qui Léa pensait + quelle est la personne à qui Léa pensait)*  
= *Luc a compris (?? l'identité de + # le nom de + # E) la personne à qui Léa pensait*
- b. *Luc comprend mal ce qui va se passer*  
= *Luc comprend mal (\* l'identité de + \* le nom de + # E) la chose qui va se passer*

**Verbes de perceptions concrètes et abstraites** Les verbes comme *voir*, *apercevoir*, etc. sont caractérisés par le fait qu'ils ont les deux interprétations de perception concrète et de perception abstraite :

- (181) a. *Luc a (aperçu + vu) que Paul était entré dans la salle d'à côté*  
b. *Luc (aperçoit + voit) qu'il est nécessaire de faire ce travail*

Ces verbes peuvent accepter les IIP dans leurs interprétations concrète et abstraite :

- (182) a. *Luc a (aperçu + vu) qui était entré dans la salle d'à côté*  
b. *Luc a pu (apercevoir + voir) comment il pouvait résoudre ce problème*

La combinaison entre verbes de perception concrète et IIP a été examinée à propos du verbe *entendre*. La combinaison entre verbes de perception abstraite et IIP, exemplifiée par (182-b) montre le cas des verbes factifs et qui acceptent les IIP.

## 4.5 Présentations des tables du lexique-grammaire

Nous présentons les tables du lexique-grammaire que nous avons établies.

## Annexe 1

Nous montrons dans l'annexe 1 la table du lexique-grammaire qui reflète nos jugements d'acceptabilité sur les combinaisons entre verbes de la table 6 et IIP<sup>28</sup>. En théorie, l'acceptabilité doit être marquée par des codes binaires, mais il existe des verbes pour lesquels il est difficile de trancher. Nous avons donc utilisé le signe d'interrogation, en attendant des études ultérieures.

## Annexe 2

Dans l'annexe 2, nous donnons la table qui énumère seulement, dans les entrées des lignes, les verbes qui acceptent les IIP de la table 6, et dans les en-têtes de colonnes, les types de constructions dans lesquels ils peuvent entrer ou pas. Les en-têtes sont divisés en quatre zones. Nous avons associé à chaque colonne une lettre de l'alphabet pour faciliter la présentation.

**Zone  $N_{app}$**  La première zone, qui va de la colonne *A* à la colonne *N*, énumère différentes constructions à *SN* objets, dans lesquelles le complément IIP peut être introduit soit comme complément du verbe *savoir*, qui apparaît dans un complément adverbial final, soit comme complément du même verbe qui modifie en apposition certains *SN* objets (*Nq*), soit comme complément de nom, introduit par la préposition *sur*. Ces constructions sont en synonymie avec celle où le complément IIP occupe la position du premier complément du verbe et elles sont souvent plus naturellement acceptables que celle-ci.

La première colonne (la colonne *A*) apparaît seule et représente la construction à *SN*. Ce dernier est approprié au verbe dans la mesure où il répond à la restriction de sélection imposée par le verbe :

- (183) Colonne A :  $N_0 V N_1$  pour savoir IIP  
= : *Luc (regarde + guette +...) l'entrée pour savoir qui entre et qui sort*

De la deuxième à la quatrième colonne (colonnes *B* à *E*), nous avons énuméré les constructions à *SN* dont les substantifs têtes sont sélectionnés par les verbes et appropriés aux compléments IIP, puisqu'ils peuvent les introduire

---

<sup>28</sup>Nous remercions Christian Leclère qui nous a aidé à vérifier ces acceptabilités.

en position de complément de nom et comme compléments du verbe *savoir*. Nous avons appelé substantif opérateur ce type de substantifs qui peuvent introduire un complément phrastique (voir [Leclère, 1971]). Nous le représentons par *Nq*. La transitivité ou l'intransitivité du verbe distingue deux colonnes (colonne B et colonne C) : le verbe peut prendre *Nq* soit directement, soit indirectement au moyen de la préposition *sur*. Deux possibilités de sélection pour le *SN* sont explicitées : *question* et *problème*. Voici quelques exemples :

- (184) a. Colonne B :  $N_0 V LE Nq$  de savoir IIP  
 = : *Luc est en train de (étudier + examiner) LE (question + problème) de savoir pourquoi cet accident a eu lieu*
- b. Colonne C :  $N_0 V sur LE Nq$  de savoir IIP  
 = : *Le journaliste (enquête + investigate) sur LE (question + problème) de savoir qui est l'auteur de la fausse liste*

Les colonnes qui suivent (de *F* à *N*) représentent d'autres types de constructions à *SN* appropriés, qui sont énumérés dans les colonnes *H* à *N*. Ces substantifs se caractérisent par le fait qu'ils se construisent avec deux types de compléments, IIP et *Que P*. La syntaxe d'introduction de ces compléments change, cependant. Dans le cas de la complétive, la construction est appositive. Elle est représentée dans la colonne *G* :

- (185) Colonne G :  $N_0 V LE Napp Que P$   
 = : *Luc a (agencé + concocté) le plan que le président allait donner son discours juste avant le premier ministre*  
 = : *Le journaliste a (colporté + ébruité) LE (information + histoire) que le ministre flirtait avec une journaliste politique d'un quotidien national*  
 = : *Les députés ont (promulgué + ratifié) la loi qu'il est interdit de fumer dans un espace public*  
 = : *Le juge a prononcé la sentence que l'accusé sera emprisonné pendant 5 ans*

Ces substantifs sont appropriés dans la mesure où on peut trouver, dans la même position, une complétive qui n'est pas introduite par le *Napp*. Nous avons marqué ce phénomène d'effacement du nom approprié par *NapZ*, dans la colonne *V*, affectée à la construction à complétive. Si elle donne l'intuition d'équivalence avec la construction à nom approprié introduisant une

complétive, le signe *NapZ* figure à l'intersection de la ligne et de la colonne :

- (186) Colonne Q :  $N_0$  V *Que P* avec *NapZ*  
= : *Luc a (agencé + concocté) que le président allait donner son discours juste avant le premier ministre*  
= : *Le journaliste a (colporté + ébruité) que le ministre flirtait avec une journaliste politique d'un quotidien national*  
= : *Les députés ont (promulgué + ratifié) qu'il est interdit de fumer dans un espace public*  
= : *Le juge a prononcé que l'accusé sera emprisonné pendant 5 ans*

Ces substantifs appropriés ne semblent pas totalement exclure les compléments IIP, qui sont introduits par les prépositions *sur* et *de* :

- (187) Colonne F :  $N_0$  V *LE Napp (sur + de) IIP*  
= : *Luc a (agencé + concocté) le plan (de + sur) quand le président allait donner son discours*  
= : *Le journaliste a (colporté + ébruité) LE (information + histoire) (sur + ?\* de) avec qui le ministre flirtait*  
= : *Les députés ont (promulgué + ratifié) la loi (sur + ?\* de) où il est interdit de fumer*  
= : *Le juge a prononcé la sentence (sur + ?\* de) combien d'année l'accusé sera emprisonné*

Les phrases à IIP directs de ces verbes, qui ne sont pas tout à fait naturelles, peuvent être reliées aux phrases précédentes :

- (188) Colonne O :  $N_0$  V *IIP*  
= : *Luc a (agencé + concocté) quand le président allait donner son discours*  
= : *Le journaliste a (colporté + ébruité) avec qui le ministre flirtait*  
= : *?\* Les députés ont (promulgué + ratifié) où il est interdit de fumer*  
= : *Le juge a prononcé combien d'années l'accusé sera emprisonné*

Si l'acceptabilité de l'effacement des substantifs appropriés n'est pas franchement bonne, nous avons mis le point d'interrogation à l'intersection de la colonne et de la ligne.

**Zone IIP** Les colonnes *O* et *P* décrivent les constructions à IIP comme objet premier des verbes, soit direct, soit indirect en *sur* :

- (189) a. Colonne *O* :  $N_0$  *V* IIP  
 = : *Luc (sait + ignore) de qui cette information est venue*  
 b. Colonne *P* :  $N_0$  *V sur* IIP  
 = : *Luc (investigue + s'interroge) sur pourquoi cet accident a eu lieu*

Les informations qui figurent à chaque intersection sont des + et -, qui notent l'acceptabilité. Mais nous avons utilisé trois autres marques. Si le jugement est difficile à faire, nous avons eu recours au point d'interrogation :

- (190) a. ? *Luc a affabulé avec qui il était sorti dîner*  
 b. ? *Luc a rapidement échafaudé où il allait passer ses vacances*

Nous avons marqué par *AP* la nécessité de rendre approprié le contenu d'une IIP en combinaison avec certains verbes. Voici les exemples contrastifs :

- (191) a. *L'expert a authentifié qui a peint ce tableau*  
 b. \* *L'expert a authentifié (pourquoi le peintre avait peint ce tableau + comment le peintre avait peint ce tableau +...)*  
 c. *L'arbitre va chronométrer en combien de secondes Laure va nager 200 m dos*  
 d. \* *L'arbitre va chronométrer (qui va arriver + où Laure ira +...)*

L'inacceptabilité ne semble pas dépendre uniquement de la nature lexicale de l'élément *Qu-* : avec le verbe *chronométrer*, on s'attend à trouver des *Qu-* liés plus ou moins à la notion de mesure de temps, mais on peut améliorer l'acceptabilité des autres types d'IIP, à condition qu'il y ait une notion de quantité de temps qui apparaît dans la proposition. Par exemple, dans les exemples (191-d), il suffit d'ajouter les compléments de temps appropriés pour que les phrases soient plus acceptables :

- (192) *L'arbitre va chronométrer (qui va arriver en moins de 60 secondes + où Laure arrivera en partant de Paris à 14 h 30)*

Les phrases ci-dessus peuvent être paraphrasées avec des verbes principaux différents et avec le gérondif du verbe *chronométrer* dans les phrases :

- (193) a. *L'arbitre va noter qui va arriver en moins de 60 secondes en*

*chronométrant*

- b. *L'arbitre va observer, en chronométrant, où Laure arrivera en partant de Paris à 14 h 30*

La marque *Pop* qu'on trouve dans cette colonne concerne les verbes qui se construisent avec des IIP avec préposition *sur*. Certains d'entre eux semblent accepter d'entrer dans une construction directe, mais les phrases appartiennent à un registre populaire ou relâché, d'où la marque *Pop* :

- (194) a. *Je cogite où se trouve mon bouquin de math*  
b. *Luc s'interroge pourquoi Pierre Boulez ne dirige pas souvent les œuvres de Mozart*  
c. *Les économistes n'arrêtent pas de spéculer comment va l'économie française en 2050*

La colonne *Q* décrit la construction à infinitif objet :

- (195) Colonne *Q* :  $N_0$  V de savoir IIP  
= : *Luc attend de savoir (quand Léa arrivera + qui va être élu président)*

qu'on considère comme base de la construction directe à IIP :

- (196) *Luc attend (quand Léa arrive + qui va être élu président +...)*

Les phrases (196), si elles sont acceptables, sont synonymes de (195), mais elles sont vraiment à la limite de l'acceptabilité. Il n'y a que le verbe *attendre* qui semble accepter ces constructions.

**Zone  $N = IIP$**  Les colonnes sous le chapeau *N* marquent la possibilité pour un verbe d'accepter un *SN* de même sens qu'une IIP. Pour représenter cette équivalence, nous avons utilisé la formulation ( $N = IIP$ ). La colonne *M* représente le cas le plus simple :

- (197) Colonne *O* :  $N_0$  V ( $N = IIP$ )  
= : *Luc a (clarifié + éclairci) (la raison pour laquelle Léa avait abandonné Paul + pourquoi Léa avait abandonné Paul)*  
= : *Luc a (décelé + découvert) ((LE (nom + identité) de + E) la personne qui avait tué Paul + qui avait tué Paul)*  
= : *Luc a chronométré (le temps qu'il avait mis pour aller de chez*

*lui à son travail + combien de temps il avait mis pour aller de chez lui à son travail)*

*= : Luc ne voit pas bien (la manière dont il faut s'y prendre + comment il faut s'y prendre)*

La construction peut être prépositionnelle :

- (198) Colonne U :  $N_0$  V sur ( $N = IIP$ )  
*= : Le journaliste est en train de (s'interroger + investiguer + enquêter) sur (la raison pour laquelle le président a fait cette déclaration + pourquoi le président a fait cette déclaration)*

Contrairement à la construction à IIP prépositionnelle, l'omission de la préposition donne une phrase agrammaticale :

- (199) \* *Le journaliste est en train de (s'interroger + investiguer + enquêter) (la raison pour laquelle le président a fait cette déclaration + pourquoi le président a fait cette déclaration)*

Selon les verbes, il arrive qu'ils acceptent mieux les SN équivalents d'IIP introduits par les substantifs appropriés :

- (200) Colonne S :  $N_0$  V LE Napp sur ( $N = IIP$ )  
*= : Le journaliste a fabulé l'histoire sur la personne avec qui le ministre flirtait)*  
*(cf. \* Le journaliste a fabulé la personne avec qui le ministre flirtait)*  
*= : Le journaliste a (colporté + éventé) l'information sur l'endroit où le ministre allait voir sa maitresse*  
*(cf. Le journaliste a (? colporté + ? éventé) l'endroit où le ministre allait voir sa maitresse)*

Certains verbes acceptent deux types de constructions à  $SN = IIP$  :

- (201) a. *Le journaliste a réussi à (dénicher + dégoté) l'information sur la date et l'endroit où Pierre Boulez donnera son prochain concert*  
b. *Le journaliste a réussi à (dénicher + dégoté) la date et l'endroit où Pierre Boulez donnera son prochain concert)*

Les substantifs appropriés aux IIP peuvent introduire des *SN* équivalents à celles-ci. Voici le schéma :

(202) Colonne T :  $N_0 V LE Nq$  de ( $N = IIP$ )

Certains verbes acceptent mieux les *SN = IIP* précédés de *Nq* :

- (203) a. *Le policier a (éclairci + ?\* éclairé) (l'endroit où Ida avait été assassinée + la raison pour laquelle Ida avait disparu)*  
 = *Le policier a (éclairci + éclairé) la question de (l'endroit où Ida avait été assassinée + la raison pour laquelle Ida avait disparu)*
- b. *Les scientifiques ont résolu (?? comment ce processus s'était produit + la manière dont ce processus s'était produit)*  
 = *Les scientifiques ont résolu ((la question de + \* E) (comment ce processus s'était produit + la manière dont ce processus s'était produit))*

**Zone *Que P*** Dans cette zone (colonnes *V* et *W*) figurent les deux colonnes qui marquent la distribution des complétives : complétive à l'indicatif et au subjonctif. Quelques signes sont utilisés, en plus de + et de -, pour signaler quelques particularités : par exemple, le signe *R* montre que l'interprétation de la complétive est « résultative » ou celle du complément d'« apparition » (Voir 4.4.3. Pour la notion de complément d'apparition, voir [Boons *et al.*, 1976b].) :

(204) *Les scientifiques ont (analysé + évalué + intuité) que l'accident avait été causé par la coupure soudaine du courant électrique*

Le signe *NapZ* montre que la complétive des verbes concernés accepte la structure appositive quand elle est introduite par un substantif approprié et que la structure à *Que P* est considérée comme dérivée après effacement de ce dernier :

(205) *Le manager a orchestré (le plan + ? E) que le président arrive après le premier ministre*

### Annexe 3

Dans l'annexe 3, nous donnons la table qui détaille la sélection lexicale de IIP par les verbes. Les colonnes sont divisées en sept groupes de colonnes, dont chacun représente la série de constructions parallèles formées sur un *Qu*-particulier. Par exemple, le premier groupe énumère la construction à IIP en *Qui* et des constructions associées à celle-ci : la possibilité de sa paraphrase par une IIP en *QUEL ÊTRE SN*, et la possibilité de sa réduction à *SN*.

## 4.6 Conclusion

Nous avons présenté dans ce chapitre un fragment du lexique-grammaire des interrogatives indirectes partielles, en prenant comme corpus les verbes de la table 6.

Certains verbes les acceptent et d'autres pas, ce qui justifie une vérification exhaustive de l'acceptabilité d'IIP, selon la méthode standard du lexique-grammaire.

Nous avons ensuite examiné quelles sont les sous-classes syntaxiques des verbes à IIP : d'un côté, il existe des verbes du type *savoir* qui acceptent, d'emblée, les IIP comme objet direct, et de l'autre il existe des verbes qui les acceptent, toujours comme complément du verbe du type *savoir*, qui se réalise syntaxiquement ailleurs qu'en objet direct ; la position de celui-ci, dans ce cas-là, est occupée par des syntagmes nominaux qui sont, soit appropriés aux verbes, soit appropriés aux verbes et aux II.

Nous avons également examiné la relation que les verbes qui acceptent les IIP peuvent accepter les complétives dans la même position : parmi celles-ci, nous avons distingué la complétive résultative (non factive) et la complétive factive.

Les contraintes de sélection observées entre *V* et IIP, ainsi que les différents types de combinatoires entre *V* et IIP, ont pu être mises au clair en représentant les propriétés distributionnelles et syntaxiques dans les tables du lexique-grammaire.

## Conclusion et Perspectives

Dans cette étude, il a été montré que la définition, dissociée de tout sens interrogatif, de la classe des compléments IIP est possible. L'interprétation d'une forme d'IIP est basée sur la structure de sens qui peut être formellement traduite par la prédication copulative implicite et incomplète : implicite puisqu'une IIP n'est pas toujours copulative, incomplète parce que même si elle est notionnellement paraphrasée par une proposition copulative, la position de l'attribut de cette dernière, qui doit, par ailleurs, être occupée, dans le cas de la question directe et de la réponse appropriée par un morphème primitif de question et une expression référentielle, respectivement, est laissée implicite, hors de l'énoncé même. La paraphrase de la phrase à IIP par une phrase à IIP en *QUEL* traduit clairement ce point. La phrase à *SN* implique aussi ce type de prédication en dehors de la prédication de surface. Par exemple, dans une phrase à IIP comme suit :

*Luc a dit à Léa de qui il s'agissait*

Le complément IIP *de qui il s'agissait* s'interprète de la même manière que la phrase à *SN* suivante :

*Luc a dit à Léa le nom de la personne dont il s'agissait*

Dans les deux types de complémentations, si nous disons que les combinaisons *dire de qui* et *dire le nom de la personne* impliquent la prédication copulative, c'est parce qu'on peut supposer que si les deux dernières phrases sont vraies, la phrase suivante doit toujours être vraie :

*Luc et Léa savent que le nom de la personne dont il s'agissait est X*

Si la prédication copulative implicite est dite incomplète, le complément IIP, ainsi que le complément *SN* parallèle, ne permet jamais de rendre clair, simplement à partir des formes de surface, le *X* de la complétive de la phrase

ci-dessus.

Ce parallélisme entre IIP et *SN* est rendu explicite en ajoutant le troisième terme d'équivalence : une IIP en *QUEL ÊTRE SN* ;

*Luc a dit à Léa quel était le nom de la personne dont il s'agissait*

Nous avons examiné l'applicabilité de cette approche aux IIP sur les verbes de la table 6 du lexique-grammaire. Il va sans dire qu'il faut vérifier auprès de, non seulement d'autres classes de verbes, mais aussi de tout type de prédicats décrits dans ce cadre de description. Par exemple, il y a un certain nombre d'adjectifs qui acceptent les IIP comme compléments :

*Luc n'est pas (certain + sûr) de qui va être élu président*

Il y a des expressions figées qui acceptent les IIP :

*Luc (s'est rendu compte de + est au courant de) pourquoi Paul a fait ça*

Enfin, les prédicats nominaux acceptent aussi les IIP :

*Luc est en train de faire l'(examen + étude) de comment les français consomment plus de vin japonais*

Dans tous les cas, la substitution des IIP par celle en *QUEL ÊTRE SN* semble possible :

*Luc n'est pas (certain + sûr) de quelle est la personne va être élue président*

*Luc (s'est rendu compte de + est au courant de) quelle était la raison pour laquelle Paul a fait ça*

*Luc est en train de faire l'(examen + étude) de quel est le moyen dont les français consomment plus de vin japonais*

Il va sans dire que la réduction de cette forme d'IIP en *SN* est possible en même temps :

*Luc n'est pas (certain + sûr) de LE (nom + identité +...) de la personne va être élue président*

*Luc (s'est rendu compte de + est au courant de) la raison pour laquelle Paul a fait ça*

*Luc est en train de faire l'(examen + étude) des moyens dont les français consomment plus de vin japonais*

Nous estimons qu'avec les descriptions de base que nous avons données dans cette étude des formes, comportements et interprétations des IIP, les études descriptives du lexique-grammaire des IIP étendu sur la totalité des prédicats en français peuvent et doivent être poursuivies.

Par ailleurs, les descriptions des mêmes classes de prédicats que ceux décrits par [Gross, 1975] existent déjà : par exemple pour l'italien, les études de l'équipe de Salerne (voir [Elia, 1984b], [Elia, 1984a]) ; pour l'espagnol, on peut citer les travaux de [Subirats-Rüggeberg, 1984] ; pour le portugais, nous citons [De Macedo Oliveira, 1979], [De Macedo Oliveira, 1981]. Ces études, qui sont largement inspirées des travaux de Gross, n'ont pas pris en compte la description des IIP. Nous croyons qu'il est possible d'appliquer la méthode qu'on a développée dans cette thèse à la description de ces langues romanes.

## Bibliographie

- [Akmajian, 1970a] AKMAJIAN, A. (1970a). *Aspects of the Grammar of Focus in English*. Thèse de doctorat, M.I.T.
- [Akmajian, 1970b] AKMAJIAN, A. (1970b). On deriving cleft sentences from pseudo-cleft sentences. *Linguistic Inquiry*, 1:149–168.
- [Austin, 1962] AUSTIN, J. (1962). *How to do things with words*. Oxford University Press, New York. Traduction française par Gilles Lane : *Quand dire c'est faire* en 1970, Éditions du Seuil, Paris.
- [Authier, 1978] AUTHIER, J. (1978). Les formes du discours rapporté : remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés. *DRLAV*, 17:1–87.
- [Authier, 1979] AUTHIER, J. (1979). Problèmes posés par le traitement du discours rapporté dans une grammaire de phrase. *LinguisticæInvestigationes*, 3(2):211–228.
- [Bacha, 2000] BACHA, J. (2000). *L'exclamation. Approche syntaxique et sémantique d'une modalité énonciative*. L'Harmattan, Paris.
- [Boons et al., 1976a] BOONS, J.-P., GUILLET, A. et LECLÈRE, C. (1976a). *La structure des phrases simples en français I : Constructions intransitives*. Droz, Genève.
- [Boons et al., 1976b] BOONS, J.-P., GUILLET, A. et LECLÈRE, C. (1976b). *La structure des phrases simples en français II : classes de constructions transitives*. Rapport technique 6, LADL.
- [Borillo, 1976] BORILLO, A. (1976). Remarques sur l'interrogation indirecte en français. In CHEVALIER, J.-C. et GROSS, M., éditeurs : *Méthodes en grammaire française*, pages 15–39. Klincksieck, Paris.
- [Borillo, 1978] BORILLO, A. (1978). *Structure et valeur énonciative de l'interrogation totale en français*. Thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence.

- [Bresnan et Grimshaw, 1978] BRESNAN, J. et GRIMSHAW, J. (1978). The syntax of free relatives in english. *Linguistic Inquiry*, 9(3):331-391.
- [Brunot, 1922] BRUNOT, F. (1922). *La pensée et la langue - Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*. Masson et Cie.
- [Chevalier et al., 1964] CHEVALIER, J.-C., BLANCHE-BENVENISTE, C., ARRIVÉ, M. et PEYTARD, J. (1964). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Librairie Larousse, Paris.
- [Danjou-Flaux et Dessaux, 1976] DANJOU-FLAUX, N. et DESSAUX, A.-M. (1976). L'interrogation en français : données linguistiques et traitements transformationnels. In CHEVALIER, J.-C., éditeur : *Grammaire transformationnelle : syntaxe et lexique*, pages 141-231. Publications de l'Université de Lille III.
- [Danlos, 1980] DANLOS, L. (1980). *Représentation d'informations linguistiques : les constructions N être Prép X*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- [Danlos, 1992] DANLOS, L. (1992). Support verb constructions : linguistic properties, representation, translation. *Journal of French Language Studies*, 2(1):1-32.
- [De Macedo Oliveira, 1979] DE MACEDO OLIVEIRA, M. E. (1979). *Syntaxe des verbes psychologiques du portugais*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- [De Macedo Oliveira, 1981] DE MACEDO OLIVEIRA, M. E. (1981). Les structures complétives du portugais. *Linguisticae Investigationes*, 5(1):91-136.
- [De Negroni-Peyre, 1978] DE NEGRONI-PEYRE, D. (1978). Nominalisation par *être en* et réflexivation (*admiration, opposition, révolte et rage*). *Linguisticae Investigationes*, 2(1):127-164.
- [Donnellan, 1966] DONNELLAN, K. (1966). Reference and definite descriptions. *Philosophical Review*, LXXV:281-304.
- [Ducrot, 1980] DUCROT, O. (1980). *Dire et ne pas dire : Principes de sémantique linguistique*. Hermann, Paris. Deuxième édition corrigée et augmentée.
- [Égré, 2004] ÉGRÉ, P. (2004). *Attitudes propositionnelles et paradoxes épistémiques*. Thèse de doctorat, Université Paris I.

- [Elia, 1984a] ELIA, A. (1984a). *Lessico-grammatica dei verbi italiani a completiva : Tavole e indice generale*. Liguori Editore, Napoli.
- [Elia, 1984b] ELIA, A. (1984b). *Le verbe italien : Les complétives dans les phrases à un complément*. Numéro 1 de Biblioteca della ricerca, Linguistica comparata. Schena-Nizet, Fasano and Paris.
- [Elliott, 1974] ELLIOTT, D. E. (1974). Toward a grammar of exclamations. *Foundations on Language*, 11:231–246.
- [Fairon, 2000] FAIRON, C. (2000). *Structures non-connexes - Grammaire des incisives en français : description linguistique et outils informatiques*. Thèse de doctorat, Paris 7.
- [Gérard, 1980] GÉRARD, J. (1980). *L'exclamation en français : la syntaxe des phrases et des expressions exclamatives*. Numéro 85 de Linguistische arbeiten. Max Niemeyer Verlag, Tübingen.
- [Giry-Schneider, 1978a] GIRY-SCHNEIDER, J. (1978a). Interprétation aspectuelle des constructions verbales à double analyse. *Linguisticae Investigationes*, 2(2):23–54.
- [Giry-Schneider, 1978b] GIRY-SCHNEIDER, J. (1978b). *Les nominalisations en français : L'opérateur faire dans le lexique*. Droz, Genève and Paris.
- [Giry-Schneider, 1987] GIRY-SCHNEIDER, J. (1987). *Les prédicats nominaux en français : Les phrases simples à verbe support*. Droz, Genève and Paris.
- [Grevisse, 1993] GREVISSE, M. (1993). *Le bon usage*. Duculot, Paris/Gembloux. Treizième édition refondue par André Goosse.
- [Gross, 1989] GROSS, G. (1989). *Les constructions converses du français*. Droz, Genève and Paris.
- [Gross, 1967] GROSS, M. (1967). Sur une règle de cacophonie. *Langages*, 7:105–109.
- [Gross, 1968] GROSS, M. (1968). *Grammaire transformationnelle du français - Syntaxe du verbe*, volume 1. Larousse, Paris.
- [Gross, 1973] GROSS, M. (1973). On grammatical reference. In KIEFER, F. et RUWET, N., éditeurs : *Generative grammar in Europe*, volume 13 de *Foundations of Language Supplementary Series*, pages 203–217. D.Reidel Publishing Company, Dordrecht-Holland.
- [Gross, 1975] GROSS, M. (1975). *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*. Hermann, Paris.

- [Gross, 1981] GROSS, M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langages*, 63:7–52.
- [Gross, 1990] GROSS, M. (1990). *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe de l'adverbe*, volume 3. ASSTRIL, Paris.
- [Guillet et Leclère, 1992] GUILLET, A. et LECLÈRE, C. (1992). *La structure des phrases simples en français : constructions transitives locatives*. Droz, Genève and Paris.
- [Harris, 1951] HARRIS, Z. S. (1951). *Structural Linguistics*. University of Chicago Press, Chicago and London.
- [Harris, 1957] HARRIS, Z. S. (1957). Co-occurrence and transformation in linguistic structure. *Language*, 33(3):283–340.
- [Harris, 1964] HARRIS, Z. S. (1964). Elementary transformations. *T.D.A.P.*, 54.
- [Harris, 1965] HARRIS, Z. S. (1965). Transformational theory. *Language*, 41(3):363–401.
- [Higgins, 1973] HIGGINS, F. R. (1973). *The Pseudo-Cleft Construction in English*. Thèse de doctorat, M.I.T.
- [Hull, 1975] HULL, R. (1975). A semantics for superficial and embedded questions in natural language. In KEENAN, E. L., éditeur : *Formal Semantics of Natural Language*, pages 35–45. Cambridge University Press, Cambridge.
- [Karttunen, 1977] KARTTUNEN, L. (1977). Syntax and semantics of questions. *Linguistics and Philosophy*, 1(1):3–44.
- [Katz et Postal, 1964] KATZ, J. J. et POSTAL, P. (1964). *An Integrated Theory of Linguistic Descriptions*. M.I.T. Press, Cambridge, MA.
- [Kiparsky et Kiparsky, 1971] KIPARSKY, P. et KIPARSKY, C. (1971). Fact. In JAKOBOVITS, L. et STEINBERG, D., éditeurs : *Semantics : An Interdisciplinary Reader*, pages 345–369. Cambridge University Press, Cambridge.
- [Kleiber, 1981] KLEIBER, G. (1981). *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*. Klincksieck, Paris.
- [Kreutz, 1998] KREUTZ, P. (1998). Une typologie des prédicats factifs. *Le français moderne*, 66(2):141–181.
- [La Fauci, 1980] LA FAUCI, N. (1980). Aspects du mouvement de *Wh*, verbes supports, double analyse, complétives au subjonctif en italien : pour une description compacte. *Linguisticae Investigationes*, 4(2):293–341.

- [La Fauci, 1984] LA FAUCI, N. (1984). Le seuil sémantique : verbes à complétives et constructions à verbe support. In *Lexique-grammaire des langues romanes*, volume 9 de *Linguisticae Investigationes Supplementa*, pages 199–222. John Benjamins Publishing Co., Amsterdam/Philadelphia.
- [Labelle, 1974] LABELLE, J. (1974). *Études de constructions avec opérateur avoir (Nominalisation et extensions)*. Thèse de doctorat, Université Paris VIII.
- [Lamiroy, 1983] LAMIROY, B. (1983). *Les verbes de mouvement en français et en espagnol. Étude comparée de leurs infinitives.*, volume 11 de *Linguisticae Investigationes Supplementa*. John Benjamins Publishing Co.
- [Leclère, 1971] LECLÈRE, C. (1971). Remarques sur les substantifs opérateurs. *Langue française*, 11:61–76.
- [Leclère, 1990] LECLÈRE, C. (1990). Organisation du lexique-grammaire des verbes français. *Langue française*, 87:112–122.
- [Leclère, 2002] LECLÈRE, C. (2002). Organization of the lexicon-grammar of french verbs. *Linguisticae Investigationes*, 25(1):29–48. Traduction anglaise de [Leclère, 1990].
- [Meunier, 1981] MEUNIER, A. (1981). *Nominalisation d'adjectifs par verbes supports*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- [Milner, 1978] MILNER, J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation : Quantités, insultes, exclamations*. Éditions du Seuil, Paris.
- [Moreau, 1976] MOREAU, M.-L. (1976). *C'est : Étude de syntaxe transformationnelle*, volume 3 de *Série Sciences Humaines*. Éditions universitaires de Mons.
- [Muller, 1996] MULLER, C. (1996). *La subordination en français : Le schème corrélatif*. Armand Colin, Paris.
- [Nakamura, 2005] NAKAMURA, T. (2005). Le verbe *dire* et sa complémentation. relations entre complétive et compléments substantifs. *Flambeau*, 31:51–67.
- [Ozzello, 1978] OZZELLO, Y. (1978). *French exclamatory sentences*. Thèse de doctorat, The University of Wisconsin-Madison.
- [Pierrard, 1988] PIERRARD, M. (1988). *La relative sans antécédent en français moderne : Essai de syntaxe propositionnelle*. Bibliothèque de l'Information Grammaticale. Éditions Peeters, Louvain.

- [Piot, 1978] PIOT, M. (1978). *Études transformationnelles de quelques classes de conjonctions de subordination du français*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- [Récanati, 1981] RÉCANATI, F. (1981). *Les énoncés performatifs*. Éditions du Seuil, Paris.
- [Riegel et al., 1994] RIEGEL, M., PELLAT, J.-C. et RIOUL, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France, Paris.
- [Rosenbaum, 1967] ROSENBAUM, P. S. (1967). *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*. M.I.T. Press, Cambridge, Massachusetts.
- [Rosenbaum, 1970] ROSENBAUM, P. S. (1970). A principle governing deletion in english sentential complementation. In JACOBS, R. et ROSENBAUM, P., éditeurs : *Readings in English Transformational Grammar*, chapitre 2, pages 20–29. Ginn & Cie., Waltham, Massachusetts.
- [Ross, 1969] ROSS, J. R. (1969). Guess who? In *CLS 5 : Papers from the Fifth Regional Meeting*, pages 252–286. Chicago Linguistic Society, Chicago.
- [Ruwet, 1984] RUWET, N. (1984). *Je veux partir/\*Je veux que je parte : à propos de la distribution des complétives à temps fini et des compléments à l'infinitif en français*. *Cahier de grammaire*, 7:76–138.
- [Sandfeld, 1965] SANDFELD, K. (1965). *Syntaxe du français contemporain : Les propositions subordonnées*. Droz, Genève.
- [Searle, 1975a] SEARLE, J. R. (1975a). A classification of illocutionary acts. In FUNDERSON, K., éditeur : *Language, Mind, and Knowledge*, Minnesota Studies in the Philosophy of Science, pages 344–369. University of Minnesota Press, Minnesota. Traduit en français sous le titre de *Taxinomie des actes illocutoires* et repris comme chapitre 1 de Searle (1982).
- [Searle, 1975b] SEARLE, J. R. (1975b). Indirect speech acts. In COLE, P. et MORGAN, J., éditeurs : *Speech Acts*, volume 3 de *Syntax and Semantics*, pages 59–82. Academic Press, New York. Traduit en français sous le titre de *Les actes de langage indirects* et repris comme chapitre 2 de Searle (1982).
- [Searle, 1979] SEARLE, J. R. (1979). *Expression and Meaning*. Cambridge University Press, London/New York. Traduction française par Joël Proust : *Sens et expression : études de théorie des actes de langage*, en 1982, Éditions de minuit, Paris.

- [Subirats-Rüggeberg, 1984] SUBIRATS-RÜGGEBERG, C. (1984). *Sentential Complementation in Spanish : A lexico-grammatical study of three classes of verbs*, volume 14 de *LinguisticæInvestigationes Supplementa*. John Benjamins Publishing Co., Amsterdam/Philadelphia.
- [Vendler, 1967] VENDLER, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*. Cornell University Press, Ithaca and New York.
- [Vendler, 1972] VENDLER, Z. (1972). *Res Cogitans*. Cornell University Press, Ithaca and London.
- [Vivès, 1983] VIVÈS, R. (1983). *Avoir, Prendre, Perdre : Constructions à verbe support et extensions aspectuelles*. Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- [Wagner et Pinchon, 1962] WAGNER, R. et PINCHON, J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Hachette, Paris.
- [Zuber, 1977] ZUBER, R. (1977). Decomposition of factives. *Studies in Language*, 1(3):407-421.
- [Zuber, 1989] ZUBER, R. (1989). *Implications sémantiques dans les langues naturelles*. Éditions du CNRS, Paris.

# **ANNEXE 1**

SUJET					OBJET								
NO=Nhum	NO=Nnr	NO=le fait que P	NO=V1 W		V	NO V IIP	NO V Que Pind	NO Nég V Que Psubj	NO V Que Psubj	NO V si P ou si P	NO V N1hum	NO V N1-hum	NO V le fait Que P
+	-	-	-	<E>	abandonner	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	abroger	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	accepter	?	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	accueillir Advm	?	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	admettre	?	+	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	adopter	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	affabuler	+	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	affecter	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	afficher	+	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	agencer	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	agréer	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	ajourner Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	ambitionner	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	amener	-	-	-	+	-	-	+	+
+	+	+	-	<E>	amorcer	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	analyser	+	+	+	-	+	+	+	+
+	+	+	-	<E>	annuler	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	anticiper	+	+	+	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	apercevoir	+	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	apprécier	+	-	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	appréhender	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	appréhender	-	-	-	+	-	+	+	+
+	+	+	-	<E>	approfondir	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	s'	appropriier	-	-	-	-	-	+	+	-
+	-	-	-	s'	appuyer	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	arbitrer	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	argumenter	?	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	arrêter	-	-	-	+	+	-	+	-
+	-	-	-	s'	arroger	-	-	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	arroser	-	+	-	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	asserter	-	+	+	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	assimiler	+	+	-	+	+	+	+	-
+	-	-	-	s'	assimiler	+	+	-	+	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	assumer	-	+	+	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	attaquer	-	-	-	+	-	+	+	+
+	+	+	+	<E>	attendre	?	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	atténuer	-	+	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	ausculter	+	-	-	-	+	+	+	-
+	+	+	+	<E>	authentifier	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	+	-	<E>	autoriser	-	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	avalier	?	+	+	+	-	-	+	+
+	+	+	-	<E>	avaliser	+	+	+	+	+	-	+	+

SUJET				OBJET									
NO=Nhum	NO=Nhr	NO=le fait que P	NO=V1 W		V	NO V IIP	NO V Que Pind	NO Nég V Que Psubj	NO V Que Psubj	NO V si P ou si P	NO V N1hum	NO V N1-hum	NO V le fait Que P
+	+	+	-	<E>	avancer Advfut	-	-	-	+	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	avoir	-	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	bitter	-	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	ne	blairer Nég	?	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	blasphémer	-	+	+	-	-	-	+	-
+	+	+	+	<E>	boycotter	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	briguer	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	calculer	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	calligraphier	-	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	-	<E>	causer	-	+	-	-	-	-	-	+
+	+	+	+	<E>	cautionner	+	+	-	+	-	+	+	+
+	+	+	+	<E>	célébrer	?	+	-	-	-	+	+	+
+	+	+	+	<E>	changer	?	+	-	-	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	choisir	+	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	chronométrer	+	+	-	-	+	+	+	-
+	+	+	+	<E>	clarifier	+	-	-	+	+	+	+	+
+	+	+	-	<E>	codifier	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	cogiter	+	-	-	+	+	-	+	-
+	-	-	-	se	cogner	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	colporter	?	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	se	coltiner	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	commémorer	?	+	-	-	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	compenser	-	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	comprendre	+	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	compter	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	compter	+	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	conceptualiser	+	+	+	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	concevoir	+	+	+	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	concocter	+	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	condamner	-	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	conquérir	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	considérer	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	constater	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	contempler	-	-	-	+	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	contempler	-	-	-	-	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	contester	?	+	-	+	-	+	+	+
+	+	+	-	<E>	contrebalancer	-	+	-	+	-	+	+	+
+	+	+	-	<E>	contredire	-	?	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	contresigner	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	contrôler	+	+	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	convoiter	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	corroborer	-	+	-	-	+	-	+	+

SUJET				OBJET									
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W		V	N0 V IIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
+	+	+	+	<E>	couvrir	-	+	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	craindre	-	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	creuser	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	croire	-	+	+	-	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	dactylographier	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	daigner	-	-	-	+	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	débrouiller	+	+	-	-	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	décaler Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	+	<E>	déceler	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	déchiffrer	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	déchiffrer	-	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	décider	+	+	+	-	+	-	-	-
+	-	-	-	<E>	décliner	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	décoder	+	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	découvrir	+	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	décréter	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	décrocher	-	-	-	+	-	-	+	+
+	+	+	+	<E>	décrypter	+	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	dégoter	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	déguster	+	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	délirer	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	-	se	demander	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	démêler	+	+	-	-	-	-	+	-
+	+	+	+	<E>	démentir	-	+	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	démontrer	+	+	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	dénicher	+	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	dénier	-	+	-	+	-	-	+	+
-	+	+	-	<E>	dénoter	+	+	+	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	dépister	+	+	-	-	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	déplacer Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	déplorer	-	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	désirer	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	détecter	+	+	-	-	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	déterminer	+	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	-	<E>	déterminer	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	deviner	+	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	diagnostiquer	+	+	+	-	+	-	+	-
+	+	+	-	<E>	différer Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	digérer	-	+	+	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	discerner	+	+	+	-	+	+	+	+
+	+	+	-	<E>	discontinuer	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	ne se	dissimuler Nég	+	+	-	-	-	-	+	+

SUJET				OBJET									
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W		V	N0 V IIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
+	-	-	-	<E>	distinguer	+	+	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	divaguer	-	+	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	<E>	documenter	-	+	+	-	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	doser	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	ébaucher	+	+	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	ébruiter	+	+	-	-	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	échafauder	+	-	+	-	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	éclaircir	+	-	-	+	+	+	+	+
+	+	+	+	<E>	éclairer	+	+	-	+	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	éclater	-	+	-	-	-	-	-	-
+	+	+	-	<E>	économiser	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	écouter	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	s'	écrire	-	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	écrire	+	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	élaborer	+	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	éliciter	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	éliminer	-	-	-	+	-	+	+	+
+	+	+	-	<E>	élucider	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	éluder	-	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	emmagasiner	-	+	-	-	-	-	+	+
-	+	+	-	n'	empêcher pas	-	+	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	n'	encadrer Nég	?	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	encaisser Advm	?	-	-	+	-	-	+	+
+	+	+	-	<E>	encourager	-	-	-	+	-	-	+	+
+	+	+	-	<E>	encourir	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	endosser	-	+	-	+	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	endurer	-	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	s'	enfiler	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	engendrer	-	+	-	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	enquêter	+	-	-	-	+	-	-	-
+	-	-	-	<E>	enregistrer	+	+	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	entendre	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	entendre	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	entériner	+	+	+	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	entrapercevoir	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	entraver	-	+	-	+	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	entrevoir	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	envisager	+	-	-	+	+	+	+	+
+	-	-	-	s'	envoyer	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	épier	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	épiloguer	-	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	éplucher	+	-	-	-	+	+	+	-

SUJET				OBJET									
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W		V	N0 V IIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
+	-	-	-	<E>	éprouver	?	-	-	+	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	éprouver	-	+	-	-	-	-	+	-
+	+	+	+	<E>	escamoter	-	+	-	+	+	+	+	+
+	-	-	-	s'	esclaffer	-	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	escompter	-	+	+	-	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	esgourder	-	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	espérer	-	+	+	-	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	espionner	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	esquiver	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	essayer	+	+	-	+	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	estimer	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	estimer	-	+	+	-	+	+	-	-
+	+	+	-	<E>	étaler	+	+	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	étrenner	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	étudier	+	-	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	évaluer	+	-	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	éventer	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	éventer	+	+	-	-	+	-	+	+
+	+	+	-	<E>	éviter	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	évoquer	+	+	-	+	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	examiner	+	-	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	s'	exclamer	-	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	exclure	-	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	excréter	-	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	exiger	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	expectorer	-	+	+	+	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	expérimenter	+	-	-	+	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	expertiser	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	s'	expliquer	+	+	+	+	-	-	+	+
+	+	+	+	<E>	exploiter	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	explorer	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	exploser	-	+	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	<E>	extérioriser	+	+	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	fabriquer	+	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	fabuler	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	se	fader	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	faire	-	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	faire Advn	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	fantasmer	-	+	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	se	farcir	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	+	<E>	favoriser	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	feindre	-	+	-	-	-	+	+	-

SUJET					OBJET								
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W		V	N0 V IIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
+	-	-	-	se	figurer	+	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	filmer	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	flairer	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	fouiller	+	-	-	-	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	fournir	-	+	-	-	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	frapper	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	fulminer	-	+	-	+	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	gager	+	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	gagner	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	gober	?	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	-	ne	gober Nég	?	-	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	goûter	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	goûter	-	-	-	+	-	-	+	+
+	+	+	-	<E>	grossir	-	+	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	guetter	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	gueuler	-	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	halluciner	-	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	hasarder	-	+	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	hâter	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	+	<E>	homologuer	-	+	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	humer	+	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	-	<E>	hypothéquer	-	+	-	+	-	-	+	+
+	+	+	+	<E>	identifier	+	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	ignorer	+	+	+	-	+	+	+	+
-	+	+	-	<E>	ignorer	-	+	-	+	+	+	+	+
+	+	+	+	<E>	illustrer	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	imaginer	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	-	-	s'	imaginer	+	+	+	-	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	imaginer	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	imprimer	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	improviser	+	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	inaugurer	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	infirmer	-	+	-	-	+	-	+	+
+	+	+	-	<E>	initier	-	-	-	+	+	-	+	+
+	+	+	-	<E>	innover	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	insister	+	+	-	-	+	-	-	-
+	-	-	-	<E>	inspecter	+	-	-	-	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	instaurer	+	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	intercepter	-	+	-	-	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	intérioriser	-	-	-	+	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	interjecter	-	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	interpréter	+	-	-	-	+	+	+	+

SUJET				OBJET									
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W			N0 V lIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
+	-	-	-	<E>	interpréter Advm	-	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	s'	interroger	+	-	-	-	+	-	-	-
+	-	-	-	<E>	intuire	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	inventer	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	investiguer	+	-	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	jauger	+	-	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	juger	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	jurer	-	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	légiférer	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	légitimer	?	-	-	+	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	lésiner	-	-	-	+	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	linotyper	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	localiser	+	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	lorgner	+	-	-	+	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	louper	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	+	<E>	magnifier	-	+	-	-	-	+	+	+
+	+	+	+	<E>	maquiller	?	+	-	-	-	+	+	+
+	+	+	-	<E>	marquer	+	+	-	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	mater	+	-	-	-	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	matérialiser	-	+	-	-	+	-	+	+
+	+	+	-	<E>	méconnaître	+	+	+	-	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	méditer	+	-	-	+	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	méjuger	+	+	-	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	mémoriser	+	+	+	-	+	+	+	+
+	+	+	-	<E>	mériter	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	mésestimer	+	+	-	-	-	+	+	+
+	+	+	+	<E>	mesurer	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	microfilmer	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	mirer	-	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	multigraphier	-	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	-	<E>	négliger	+	+	+	-	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	nier	?	+	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	nier	-	+	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	noter	+	+	-	-	+	+	+	+
+	+	+	+	<E>	objectiver	+	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	observer	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	obtenir	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	+	<E>	occulter	+	+	-	-	-	-	+	+
+	+	+	+	<E>	officialiser	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	omettre	?	+	+	-	-	+	+	+
+	+	+	-	<E>	orchestrer	-	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	oublier	+	+	-	-	+	+	+	+

SUJET				OBJET									
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W			N0 V IIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
+	-	-	-	<E>	ouïr	+	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	palper	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	parapher	-	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	parier	-	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	se	payer	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	payer Advp	-	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	penser	?	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	percevoir	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	perforer	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	se	permettre	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	+	<E>	perpétuer	-	+	-	-	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	peser	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	photocopier	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	photographier	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	pifométrer	?	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	piger	+	+	-	+	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	planifier	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	polycopier	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	polygraphier	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	pontifier	-	+	-	-	-	-	+	-
+	+	+	+	<E>	populariser	+	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	postuler	+	+	+	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	potasser	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	poursuivre	-	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	poursuivre	-	+	-	-	-	-	-	-
+	+	+	-	<E>	précipiter	-	-	-	+	-	-	+	+
+	+	+	-	<E>	prédéterminer	+	+	+	+	+	-	+	+
+	+	+	-	<E>	préétablir	+	+	+	-	+	-	+	+
-	+	+	-	<E>	préfigurer	+	+	+	-	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	préméditer	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	prendre Advm	?	-	-	+	-	-	+	+
+	+	+	+	<E>	préparer	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	pressentir	+	+	+	-	?	-	+	+
+	-	-	-	<E>	présumer	+	+	+	-	?	-	+	-
+	-	-	-	<E>	présupposer	+	+	+	-	-	-	+	+
+	+	+	-	<E>	prétendre	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	prévoir	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	prier	-	-	-	+	-	-	-	-
+	+	+	+	<E>	privilégier	-	-	-	+	-	+	+	+
+	+	+	-	<E>	produire	-	+	-	-	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	proférer	?	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	programmer	+	+	-	+	+	+	+	-

SUJET					OBJET								
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W		V	N0 V IIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
+	-	-	-	<E>	projeter	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	promulguer	-	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	prononcer	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	pronostiquer	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	propager	+	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	-	<E>	proroger Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	prospector	+	-	-	-	+	-	+	-
+	+	+	-	<E>	provoquer	-	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	publier	+	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	pyrograver	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	rater	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	ratifier	-	+	-	-	+	-	+	+
+	+	+	-	<E>	rationaliser	+	+	+	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	réaliser	+	+	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	rechercher	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	récolter	+	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	reconnaître	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	reconnaître	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	reconnaître	-	+	+	-	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	reconsidérer	+	-	-	+	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	reconstituer	+	+	+	-	?	-	+	-
+	-	-	-	<E>	reconstruire	-	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	-	se	récrier	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	récriminer	-	+	+	-	-	-	-	-
+	+	+	-	<E>	rectifier	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	reculer Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	recupérer	+	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	+	<E>	recuser	-	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	rédiger	+	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	redouter	-	-	-	+	-	+	+	+
-	+	+	+	<E>	réfléter	+	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	refuser	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	refuser	-	-	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	regarder	+	-	-	+	+	+	-	-
+	+	+	+	<E>	réglementer	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	régler	+	-	-	+	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	regretter	?	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	regretter	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	rejeter	-	-	-	+	-	+	+	+
+	+	+	-	<E>	reléguer Advfut	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	reluquer	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	remâcher	+	+	-	-	+	-	+	-

SUJET				OBJET									
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W			N0 V IIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
					v								
+	-	-	-	<E>	remarquer	+	+	+	-	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	remettre Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	renier	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	renifler	+	+	-	-	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	renvoyer Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	répandre	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	repérer	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	répertorier	+	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	-	<E>	reporter Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	repousser Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	reprendre	-	+	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	reproduire	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	reprographier	-	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	-	<E>	réserver Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	résoudre	+	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	résoudre	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	ressentir	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	ressentir Advm	?	-	-	+	+	+	+	+
+	+	+	-	<E>	retarder Advfut	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	retenir	+	+	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	retracer	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	retrouver	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	revendiquer	-	+	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	rêver	-	+	-	-	-	+	+	-
-	+	+	-	<E>	risquer	-	-	-	+	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	ronéoter	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	ronéotyper	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	ruminer	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	saisir	+	+	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	ne	saquer Nég	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	<E>	savoir	+	+	?	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	savourer	+	-	-	+	-	+	+	+
+	+	+	-	<E>	sceller	?	-	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	<E>	scruter	+	-	-	-	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	secréter	-	+	-	-	+	+	+	+
+	+	+	+	<E>	sélectionner	+	+	-	+	+	+	+	+
+	-	-	-	<E>	sentir	+	+	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	<E>	signer	-	+	-	-	-	-	+	-
+	+	+	-	<E>	simuler	+	+	-	-	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	sonder	+	-	-	-	+	+	+	-
+	+	+	-	<E>	souffrir	-	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	<E>	souhaiter	-	-	-	+	-	+	+	-

SUJET				OBJET									
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W		V	N0 V IIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
+	-	-	-	△E>	soupeser	+	-	-	-	+	+	+	+
	+	+	+	△E>	sous-estimer	+	+	-	-	-	+	+	+
	+	+	+	△E>	sous-évaluer	+	+	+	-	-	-	-	-
	+	-	-	△E>	sous-titrer	-	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	△E>	spéculer	+	+	+	-	+	-	-	-
+	-	-	-	△E>	statuer	+	+	-	-	+	-	-	-
+	-	-	-	△E>	stenciler	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	△E>	sténographier	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	△E>	sténotyper	-	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	+	△E>	substancier	-	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	△E>	suivre	-	+	-	-	-	+	+	-
+	-	-	-	△E>	superviser	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	△E>	supplier	-	-	-	+	-	-	-	-
+	-	-	-	△E>	supporter	?	-	-	+	-	+	+	+
-	+	+	-	△E>	supporter	-	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	△E>	supposer	+	+	+	-	-	-	+	-
+	-	-	-	△E>	supprimer	-	-	-	+	-	+	+	-
+	-	-	-	△E>	supputer	+	+	+	-	+	-	+	+
+	-	-	-	△E>	surenchérir	-	+	+	-	-	-	-	-
+	+	+	-	△E>	surévaluer	+	+	-	-	-	-	+	+
+	-	-	-	△E>	surmonter	-	+	-	+	+	-	+	+
+	-	-	-	△E>	surprendre	-	+	-	-	-	+	+	-
+	-	-	-	△E>	surveiller	+	-	-	-	+	+	+	-
-	+	+	+	△E>	symboliser	+	+	-	-	-	+	+	+
+	-	-	-	△E>	synthétiser	+	-	-	-	?	-	+	+
+	+	+	-	△E>	tabler	-	+	+	-	-	-	-	-
+	-	-	-	△E>	tacher	-	-	-	+	-	-	-	-
+	-	-	-	△E>	taper	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	se	taper	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	△E>	tâter	+	+	-	-	+	+	+	-
+	+	+	+	△E>	tenir	-	-	-	-	-	+	+	-
+	-	-	-	△E>	tester	+	-	-	-	+	+	+	+
+	+	+	+	△E>	trahir	-	+	+	-	-	+	+	-
+	+	+	-	△E>	trancher	+	-	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	△E>	trouver	+	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	△E>	trouver	-	+	-	+	+	-	+	-
+	-	-	-	△E>	typographe	-	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	+	△E>	valider	+	-	-	+	-	+	+	+
+	-	-	-	△E>	verbaliser	-	+	-	-	+	-	+	-
+	+	+	-	△E>	vérifier	+	+	-	-	+	-	+	+
+	-	-	-	△E>	visualiser	+	+	+	-	+	+	+	+
+	-	-	-	△E>	voir	+	+	+	-	+	+	+	-

SUJET				OBJET									
N0=Nhum	N0=Nnr	N0=le fait que P	N0=V1 W		V	N0 V IIP	N0 V Que Pind	N0 Nég V Que Psubj	N0 V Que Psubj	N0 V si P ou si P	N0 V N1hum	N0 V N1-hum	N0 V le fait Que P
+	-	-	-	<E>	voir	-	+	+	-	+	+	+	-
-	+	-	-	<E>	voir	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	<E>	voir Advm	+	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	ne	voler pas	-	-	-	+	-	-	+	-
+	-	-	-	<E>	voter	+	+	+	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	vouloir	-	-	-	+	-	+	+	-
+	+	+	-	<E>	vulgariser	+	+	-	+	-	-	+	+
+	-	-	-	<E>	xérographier	-	+	-	-	+	-	+	-
+	-	-	-	<E>	xéroxyer	-	+	-	-	+	-	+	-

## **ANNEXE 2**

	Napp														IIP			N					Que P	
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	
	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
attabuler	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
afficher	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
agencer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
analyser	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
anticiper	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
apercevoir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
apprécier	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
appréhender	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
approfondir	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
arbitrer	?	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
assimiler	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
assimiler (se)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
attendre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
ausculter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	AP	-	-	-	-	-	-	-	-
authentifier	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	-	-	-	-	-	-	-	-	-
avaliser	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
calculer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
cautionner	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	?	-	-	-	-	-	-
choisir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
chronométrer	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	-	-	-	-	-	-	-	-	-
clarifier	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
codifier	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
cogiter	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	Pop	+	-	-	-	-	-	-	-	-
coporter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
comprendre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
compter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	-	-	AP	-	-	-	-	-	-
conceptualiser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
concevoir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
concocter	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
considérer	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
constater	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
contrôler	?	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	?	-	-	-	-	-	-
creuser	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
débrouiller	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
déceler	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
déchiffrer	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
décider	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
décoder	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-
découvrir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-

Table 6-Verbes à IIP

	Napp														IIP		N					Que P		
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	
décérer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-
décrypter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-
dégoter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
déguster	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	-	-	-	-	-	-	-	-	-
demander (se)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	AP	-	-	-	-	-	-	-
démêler	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
démontrer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
dénicher	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
dénoter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
dépister	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
détecter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
déterminer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
deviner	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
diagnostiquer	?	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
discerner	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
dissimuler (ne...)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	?	-	-	-	-	-	-
distinguer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
doser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	-	AP	-	-	-	-	-	-	-
ébaucher	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	?	+	-	-	-	-	-	-
ébruiter	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	?	+	-	-	-	-	-	-
échafauder	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	?	+	-	-	-	-	-	-
éclaircir	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	?	+	-	-	-	-	-	-
éclairer	-	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	?	+	-	-	-	-	-	-
écouter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	?	-	-	-	-	-	-	-
écrire	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
élaborer	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	?	-	-	-	-	-	-	-	-	-
élucider	-	+	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	?	+	-	-	-	-	-	-
enquêter	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	Pop	+	-	-	-	-	-	-	-	-
enregistrer	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
entendre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
entériter	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	?	+	-	-	-	-	-	-
entraîner	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
entraîner	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
entraîner	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
entraîner	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
entraîner	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
entraîner	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
envisager	-	+	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
épier	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
éprouver	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
espionner	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
essayer	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
estimer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-

Table 6-Verbes à IIP

	Napp														IIP			N					Que P	
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	
	N0 V N pour savoir IIP	N0 V LE Nq de savoir IIP	N0 V sur LE Nq de savoir IIP	Nq = question	Nq = problème	N0 V LE Napp sur IIP	N0 V LE Napp Que P	Napp = sentence	Napp = plan	Napp = information	Napp = histoire	Napp = décision	Napp = loi	Napp = idée	N0 V IIP	N0 V sur IIP	N0 V de savoir IIP	N0 V (N = IIP)	N0 V LE Napp sur (N = IIP)	N0 V LE Nq de (N = IIP)	N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Pind	N0 V Que Psubj	
étaier	-	-	-	-	-	-	?	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	Nap	-	
étudier	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+	-	R	-	
évaluer	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	
éventer	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	?	+	-	-	Nap	-	
évoquer	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	+	
examiner	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	+	-	R	-	
expérimenter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	R	+	
expertiser	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	
expliquer (se)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	+	
explorer	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	?	-	+	-	-	-	
extérioriser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	
fabriquer	-	-	-	-	-	?	+	-	-	-	+	-	-	-	?	-	-	-	+	-	-	Nap	-	
fabuler	-	-	-	-	-	?	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	
figurer (se)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	
filmer	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	-	-	?	-	-	-	?	-	
flairer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	
fouiller	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	
gager	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	
goûter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	-	-	-	-	-	-	-	-	
guetter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	
humer	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	
identifier	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	
ignorer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	
illustrer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	
imaginer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	
imaginer (se)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	
improviser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	+	
insister	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	Pop	+	-	-	-	?	+	Pop	Pop	
inspecter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	?	-	-	-	-	-	
instaurer	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	?	-	-	-	Nap	+	
interpréter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	?	-	
interroger (se)	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	Pop	+	-	-	-	-	-	+	-	
intuire	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	?	-	-	-	R	-	
inventer	-	-	-	-	-	?	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	?	+	-	-	+	+	
investiguer	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	Pop	+	-	-	-	-	-	+	-	
jauger	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	
juger	-	-	?	?	?	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	
légiférer	-	-	-	-	-	-	?	-	-	-	-	-	?	-	-	-	-	-	?	?	-	+	-	
localiser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	-	-	AP	-	-	-	?	-	

Table 6-Verbes à IIP

	Napp														IIP			N					Que P	
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	
	N0 V N pour savoir IIP	N0 V LE Nq de savoir IIP	N0 V sur LE Nq de savoir IIP	Nq = question	Nq = problème	N0 V LE Napp sur IIP	N0 V LE Napp Que P	Napp = sentence	Napp = plan	Napp = information	Napp = histoire	Napp = décision	Napp = loi	Napp = idée	N0 V IIP	N0 V sur IIP	N0 V de savoir IIP	N0 V (N = IIP)	N0 V LE Napp sur (N = IIP)	N0 V LE Nq de (N = IIP)	N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Pind	N0 V Que Psubj	
lorgner	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	
marquer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
mater	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	
méconnaître	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
méditer	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	Pop	+	-	-	-	-	-	+	+	
méjuger	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	?	-	-	?	-	-	-	-	-	
mémoriser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
mésestimer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	?	-	-	?	-	-	-	-	-	
mesurer	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	R	
négliger	-	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	+	-	-	+	
noter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
objectiver	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	?	-	-	?	-	-	-	-	+	
observer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
occulter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
officialiser	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	Nap2	
orchestrer	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	Nap2	
oublier	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
ouïr	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
palper	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	AP	-	-	-	-	-	-	-	-	
percevoir	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	
peser	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	?	
photographier	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
piger	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
planifier	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	?	+	-	-	-	Nap2	
populariser	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	Nap2	
postuler	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
potasser	-	+	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	+	-	-	+	
prédéterminer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
préfigurer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
présentir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
présumer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
présupposer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	
prévoir	-	-	-	-	-	?	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	Nap2	
programmer	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	Nap2	
projeter	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	Nap2	
promulguer	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	?	-	-	-	+	-	-	-	Nap2	
prononcer	-	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-	AP	-	-	-	+	-	-	-	Nap2	
pronostiquer	?	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	R	
propager	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	?	-	-	?	+	-	-	-	Nap2	



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W
	Napp															IIP		N			Que P		
	N0 V N pour savoir IIP															N0 V IIP		N0 V (N = IIP)			N0 V Que Pind	N0 V Que Psubj	
	N0 V LE Nq de savoir IIP															N0 V sur IIP		N0 V LE Napp sur (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V sur LE Nq de savoir IIP															N0 V de savoir IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	Nq = question															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	Nq = problème															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V LE Napp sur IIP															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V LE Napp Que P															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	Napp = sentence															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	Napp = plan															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	Napp = information															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	Napp = histoire															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	Napp = décision															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	Napp = loi															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	Napp = idée															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V IIP															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V sur IIP															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V de savoir IIP															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V (N = IIP)															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V LE Napp sur (N = IIP)															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V LE Nq de (N = IIP)															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V sur (N = IIP)															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V Que Pind															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
	N0 V Que Psubj															N0 V sur IIP		N0 V LE Nq de (N = IIP)			N0 V sur (N = IIP)	N0 V Que Psubj	
sous-estimer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
sous-évaluer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
spéculer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
staturer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
superviser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
supposer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
supputer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
surévaluer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
surveiller	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
symboliser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
synthétiser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
tâter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
tester	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
trancher	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
trouver	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
valider	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
vérifier	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
visualiser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
voir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
voir ADVm	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
voter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
vulgariser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

## ***ANNEXE 3***







	Classes	Table d'appartenance	IIP																											
			QUI	CeQu-/Prép quof	Quand	Où	Combien	Comment	Pourquoi																					
		IIP	N0 MOD V IIP	N0h V QUI P	N0 V Quelle est la personne (qui + prép qui) P-N	N0 V La personne (qui + Prép qui) P-PN	N0 V CE QUI P	N0 V CE QUE P	N0 V Prép QUOI P	N0 V Quelle est la chose (qui/que/prép laquelle) P-N	N0 V La chose (qui/que) P-N	N0 V QUAND P	N0 V Quel est le moment où P-PN	N0 V le moment où P-PN	N0 V OÙ P	N0 V QUEL est l'endroit où P-PN	N0 V l'endroit où P-PN	N0 V COMBIEN DE N P-N	N0 V Quel est le nombre de N Rel P	N0 V le nombre de N Rel P	N0 V COMMENT P	N0 V De Quelle manière P-PN	N0 V QUELLE est la manière dont P-PN	N0 V la manière dont P-PN	N0 V POURQUOI P	N0 V QUELLE est la raison pour laquelle P-PN	N0 V la raison pour laquelle P-PN			
gobier		6	+	?																										
goûter	Napp	6	+	+A	+A																									
goûter	Napp	6	+																											
guetter	Napp	6	+																											
humier		6	+	-																										
identifier		6	+																											
ignorer	F	6	+																											
illustrer		6	+																											
imaginer		6	+																											
imaginer (se)		6	+																											
imprimer		6	+	?																										
improviser		6	+																											
insister	Sur N	6	+																											
inspecter		6	+																											
instaurer		6	+																											
interpréter		6	+																											
interpréter ADVm		6	+	-																										
interroger (se)	Sur N	6	+																											
intuer		6	+																											
inventer		6	+																											
investiguer	Sur N	6	+																											
jauger		6	+																											
juger		6	+																											
légitimer		6	+																											
lésiner		6	+																											
localiser		6	+																											
lorigner		6	+																											
magnifier		6	+																											
maquiller		6	+																											
marquer		6	+																											
mater	Napp	6	+																											

	Classes	IIP																								
		IIP												QUI												
		CeQu-/Prép quoi			Quand		Où		Combien			Comment		Pourquoi												
Table d'appartenance	IIP																									
		N0 MOD V IIP	N0h V QUI P	N0 V Quelle est la personne (qui + prép qui) P-N	N0 V La personne (qui + Prép qui) P-PN	N0 V CE QUI P	N0 V CE QUE P	N0 V Prép QUOI P	N0 V Quelle est la chose (qui/que/prép laquelle) P-N	N0 V La chose (qui/que) P-N	N0 V QUAND P	N0 V Quel est le moment où P-PN	N0 V le moment où P-PN	N0 V OÙ P	N0 V QUEL est l'endroit où P-PN	N0 V l'endroit où P-PN	N0 V COMBIEN DE N P-N	N0 V Quel est le nombre de N Rel P	N0 V le nombre de N Rel P	N0 V COMMENT P	N0 V De Quelle manière P-PN	N0 V QUELLE est la manière dont P-PN	N0 V la manière dont P-PN	N0 V POURQUOI P	N0 V QUELLE est la raison pour laquelle P-PN	N0 V la raison pour laquelle P-PN
mécomaitre	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
méditer	6	+	SU	SU	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
méjurer	6	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
mémoriser	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
mésestimer	6	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
mesurer	6	+	?+	?+	?-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
négliger	6	+	+	+	?+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
noter	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
observer	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
occultier	6	+	?+	?+	?+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
officialiser	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
omettre	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
orchestrer	6	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
oublier	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
ouïr	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
palper	6	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
palsper	6	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
penser	6	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
percevoir	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
peser	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
photographier	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
plomètre	6	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
pliger	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
planifier	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
populariser	6	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
postuler	6	+	?+	?+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
potasser	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
prédéterminer	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
préétablir	6	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
préfigurer	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
préméditer	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
préparer	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
présentir	6	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+





	Classes		IIP																									
	Table d'appartenance		QUI	CeQu-Prép quoi	Quand	Où	Combien	Comment	Pourquoi																			
		IIP	N0 MOD V IIP	N0h V QUI P	N0 V Quelle est la personne (qui + prép qui) P-N	N0 V La personne (qui + Prép qui) P-PN	N0 V CE QUI P	N0 V CE QUE P	N0 V Prép QUOI P	N0 V Quelle est la chose (qui/que/prép laquelle) P-N	N0 V La chose (qui/que) P-N	N0 V QUAND P	N0 V Quel est le moment où P-PN	N0 V le moment où P-PN	N0 V OÙ P	N0 V QUEL est l'endroit où P-PN	N0 V l'endroit où P-PN	N0 V COMBIEN DE N P-N	N0 V Quel est le nombre de N Rel P	N0 V le nombre de N Rel P	N0 V COMMENT P	N0 V De Quelle manière P-PN	N0 V QUELLE est la manière dont P-PN	N0 V la manière dont P-PN	N0 V POURQUOI P	N0 V QUELLE est la raison pour laquelle P-PN	N0 V la raison pour laquelle P-PN	
surveiller	6	+	+	+	+	?				+							+	+	+	+	+	+	+	+	+			
symboliser	6	+	-	-	-	-		+									+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
synthétiser	6	+	-	-	-	-											-?A?	?	?	+	+	+	+	+	+	+	+	
tâter	6	+	+	+	+	?											+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	?	
tester	6	+	+	+	+												+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
trancher	6	+	+	+	+												+	+	?	+	+	+	+	+	+	?		
trouver	6	+	+	+	+	+											+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
valider	6	+	+	+	+	+											+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
vérifier	6	+	+	+	+	+											+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
visualiser	6	+	+	+	+	+											+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
voir	6	+	+	+	+	+											+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
voir (ne pas)	6	+	+	+	+	+											+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
voir ADVm	6	+	+	+	+	+											?	?	?	+	+	+	+	+	+	+		
voler (ne pas)	6	+	-	-	-	-																						
voler	6	+	?	?	?	-											+	?	-	+	+	+	+	?	?			
vulgariser	6	+	-	-	-	-											+	?	?	+	+	+	+	+	+	+		



